

# RÉVOLUTION TOURISTIQUE À MONTREAL

(A LIRE EN PAGE 3)

## *Elle est née en chantant*

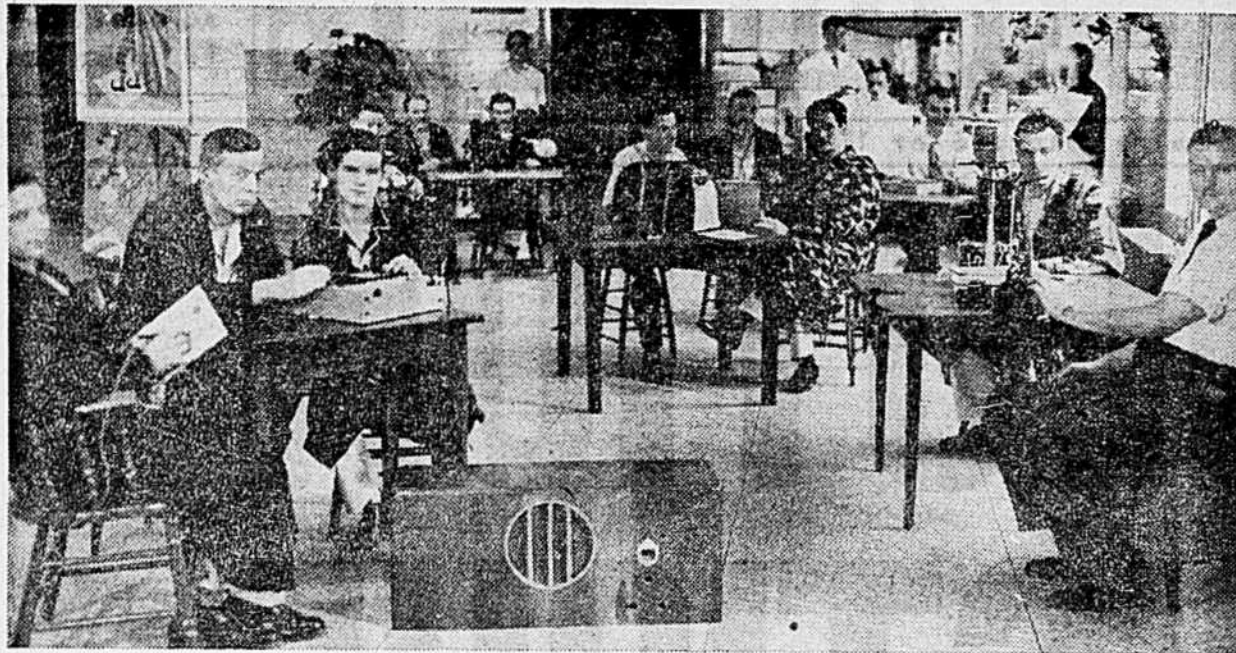


## *Retour au cinéma ?*



ALY KHAN, portant encore au front les marques d'un accident d'automobile dont il fut récemment victime au Maroc, lit le journal en compagnie de son épouse, la princesse RITA HAYWORTH KHAN. Le célèbre couple, qui était de passage au Caire, n'a pas nié les rumeurs voulant que la belle Rita fasse bientôt un retour à l'écran.

← A l'âge où la plupart des petites filles jouent à la poupée, EILEEN BARTON faisait ses débuts comme chanteuse, sur une scène de Kansas City. A six ans, elle débutait à la radio. On l'a entendue depuis à plusieurs programmes, dont ceux de Milton Berle et Frank Sinatra. Elle a aussi été invitée à plusieurs reprises dans les grandes boîtes de nuit de New-York et de Miami. A la scène, elle a joué sur le Broadway, dans "Angel in the Wings". Nous aurons cette semaine la chance de l'entendre sur une scène de la métropole.



Voici un coin de l'atelier des hommes où les convalescents s'initient à divers métiers: radio-électricité, coupe des cheveux, cuir repoussé, menuiserie, tricot mécanique, etc.

## Comme distraction pendant sa convalescence, le tuberculeux apprend librement un métier

(Spécial à "Photo-Journal")

Pendant longtemps, les malades de nos grands hôpitaux (les tuberculeux surtout) faisaient leur convalescence dans la plus complète oisiveté. C'est seulement au cours des récentes années que l'on a compris l'avantage qu'il y aurait à peupler leurs loisirs, et il en est résulté toute une série d'"occupations thérapeutiques" qui offrent non seulement l'avantage de fournir des distractions aux convalescents, mais également celui de leur offrir l'occasion de se spécialiser dans un métier nouveau convenant mieux à leur état physique.

L'hôpital du Sacré-Coeur, situé à Cartierville, compte parmi les pionniers en ce domaine, et il nous a été donné, ces jours derniers, de visiter les salles où certains patients viennent reprendre goût à une existence qu'ils avaient tout d'abord craint de quitter.

Les ailes de cet hôpital abritent quelque 900 malades. Bon nombre d'entre eux, on le devine, doivent se soumettre à une cure sévère qui ne leur permet absolument aucune activité. Il en est d'autres cependant qui sont en voie de rétablissement; les tuberculeux dont l'état est négatif — c'est-à-dire ceux qui n'offrent aucun risque de contamination — ont la permission de fréquenter les salles d'occupations thérapeutiques. Les autres — dont l'état est encore positif — exercent leur passe-temps dans leurs chambres. En tout, quelque 200 malades trouvent ainsi de quoi distraire la monotonie de leur séjour.

### ● Un choix varié

Les occupations thérapeutiques offrent un choix varié, et il est bien peu de chances qu'un malade n'en puisse trouver une qui lui plaise. Qu'on en juge plutôt.

Chez les hommes, on peut apprendre la cordonnerie, l'horlogerie, la radio-électricité, la coupe des cheveux, etc. Chez les femmes s'enseignent le tissage, la broderie de fantaisie, la coupe des vêtements, etc. Il est d'autres occupations qui intéressent à la fois hommes et femmes: tricotage; pyrogravure; cuir, étain et cuivre repoussés, etc., etc.

On le voit, le choix ne manque pas, et l'énumération est loin d'être complète. Certains malades s'initient à l'art du coquillage et ils produisent des bijoux et des nouveautés d'un attrait peu commun; au moyen de tout petits coquillages peints et d'un ciment spécial, ils forment des motifs décoratifs de toute beauté. Enfin, ces ateliers comptent même un spécialiste en réparation de statues.

La directrice de ces ateliers est une religieuse qui nous a demandé de faire son nom, mais qu'il convient de citer en exemple. Ancienne directrice de l'Atelier de l'Enfant-Jésus, à l'Asile de la Providence, rue Sainte-Catherine (angle Berri), elle est une artiste consommée. Elle peut elle-même pratiquer presque toutes les formes d'artisanat qui s'enseignent présentement à l'hôpital. Les salles qu'elle surveille ne sont ouvertes que depuis l'année dernière, et déjà, on y trouve tout un outillage: instruments de menuiserie, appareil radiophonique récepteur destiné aux expériences des ma-

lades en radio-électricité, moulins à coudre, métiers à tisser, scie à ruban, burins à pyrogravure, etc.

Mais, à l'hôpital du Sacré-Coeur, on ne se préoccupe pas que des passe-temps manuels. Les convalescents peuvent étudier le français, l'anglais, la comptabilité, le dessin, la peinture, la dactylographie, la sténographie, etc. Tous les professeurs sont des laïcs.

### ● Un double but

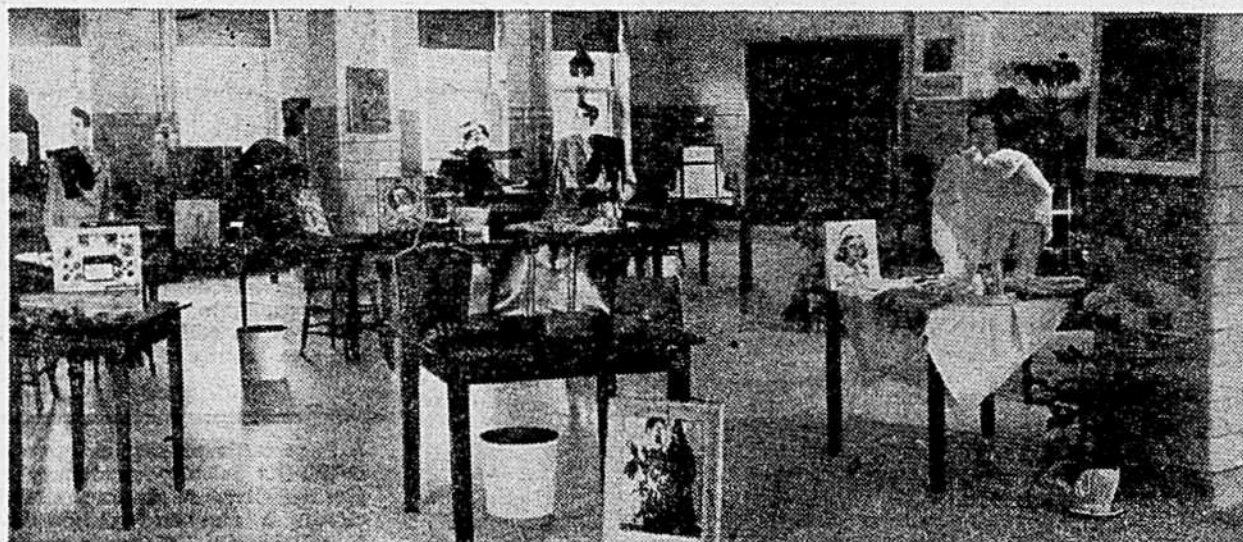
Ces occupations thérapeutiques ont un double but. Tout d'abord, on comprend facilement l'impatience qui s'empare d'un convalescent quand sa cure achève; il devient essentiel de l'intéresser à un passe-temps qui peuplera ses loisirs, qui l'aidera à reprendre goût à la vie, et qui même, en certains cas, lui permettra de se réhabituer lentement à l'exercice physique; quand on a passé une ou plusieurs années de son existence dans l'immobilité presque complète, il faut vaincre l'ankylose et redonner aux muscles une force qu'ils ont perdue dans l'inaction. De plus, il est certains malades rétablis qui, à cause de leur état de santé, ne peuvent jamais retourner à leurs anciens gagne-pain; c'est que les convalescents, une fois revenus à la vie normale, doivent être en état de s'assurer un revenu suffisant. Or, il arrive souvent que c'est dans les salles d'occupations thérapeutiques qu'il apprend un nouveau métier dont l'exercice n'est pas fatigant. C'est ainsi, par exemple, que deux anciens patients du Sacré-Coeur ont pu s'initier suffisamment à la bijouterie pour en tirer un revenu intéressant quand ils ont quitté l'hôpital. Il est d'au-

tres malades qui ont profité de leur séjour au Sacré-Coeur pour étudier la comptabilité et pour devenir licenciés en cette matière. Ils peuvent maintenant gagner leur vie sans se dépenser physiquement plus qu'on ne le leur recommande.

Il convient de rappeler que seuls les malades dont l'état est négatif peuvent fréquenter assiduellement les ateliers; les autres viennent s'y approvisionner en matières premières et exercent leurs passe-temps dans leurs chambres. Tout danger de contamination entre les patients se trouve ainsi éliminé et, de plus, il n'est pas un seul article qui sort de l'hôpital sans être parfaitement stérilisé. Il est des convalescents qui, tout en terminant leur cure, réalisent de petites sommes intéressantes par la vente des articles qu'ils fabriquent.

Lorsque le convalescent quitte l'hôpital, la directrice des ateliers rédige un rapport sur le nombre d'heures qu'il a consacrées au travail, sur le nombre des articles qu'il a produits, sur les aptitudes dont il a fait preuve, sur l'application qu'il a démontrée, etc. Grâce à cette documentation, ce merveilleux organisme qu'est l'Association de la Croix de Lorraine peut lui trouver plus facilement une situation.

Ainsi que le déclarait la directrice des ateliers: "Le tuberculeux n'est pas un incurable. Il se guérit et peut rentrer ensuite de plein pied dans son milieu. Non seulement la cure parvient-elle à lui redonner la santé, mais grâce aux occupations thérapeutiques, elle peut encore lui acquérir une spécialisation grâce à laquelle il



On dirait un coin d'un grand magasin à rayons. C'est plutôt la salle où les dames se livrent à la coupe, à la confection, au tissage, à la broderie de fantaisie et à de nombreux autres passe-temps.

## LES BRUITS DE LA VILLE

par LUCIEN

Guerre ou pas guerre? C'est la question qui est sur toutes les lèvres. La réponse peut nous en être donnée par le dernier "mot" de M. Winston Churchill (dirigé contre un des membres du gouvernement travailliste, que le vieux leader conservateur continue à cribler de flèches acérées). Comme on lui posait la question fatidique, M. Churchill répondit: "Ma foi, M. Shinwell a été le ministre du Charbon et nous n'avons pas eu de charbon; maintenant, M. Shinwell est ministre de la Guerre: alors..."

Alors, il faut être optimiste, quand même. Et si on ne l'est pas ou si l'on ne parvient pas à le devenir, il faut aller voir Henri Salvador, aux Folies-Bergères. La cure est garantie. Vous sortirez de là pliés en deux, la rate prête à éclater, mal aux joues, des crampes dans les côtes, bien arrangé, quoi. Mais d'avoir trop ri. Ça vaut la peine.

Henri Salvador, dans la vie, rit de ce petit rire bref en deux temps qui ponctue, sur scène, toutes ses facéties. Il est irrésistible. Je lui parle de son frère André que j'ai bien connu, il y a huit ans. "André, me dit-il, ha ha... Il est fou, hi hi... Un jour, il dit à sa femme qu'il va voir un copain et qu'il rentrera dans la soirée... Il est revenu deux mois plus tard... Il avait été aux sports d'hiver... Ha ha..."

Henri, lui, n'est pas fou. Il vit et reste en Amérique jusqu'en mai. Puis il retournera en France où il doit créer, à peu près à cette époque, la revue de l'A.B.C., cette fois en grande vedette.

Est-il exact que Jacques Normand a signé un contrat l'engageant pour tourner un film aux côtés d'Anouk Aimée et d'Yvan Desny? Avec quel producteur? Dans quel pays? Et quel film? Il sera répondu à ces interrogations très bientôt.

Elizabeth Nizan, qui fut la Benjamin des sociétaires de la Comédie Française (et qui est maintenant à la retraite) viendra à Montréal, cette année, se produire dans un récital-conférence consacré à la poésie.

"Si je voulais faire du bien à quelqu'un, d'un sexe ou l'autre, qui se destine aux planches, je n'aurais rien tant à coeur que de le préserver de la souillure que c'est d'interpréter des oeuvres, je ne dis pas même ignobles, mais seulement médiocres. Quand monsieur ou mademoiselle X chausse le cothurne ou vêt le peplos, quelques heures après avoir incarné les élucubrations abjectes de tel vaudevilliste de cinéma, il ou elle a beau faire, je ne marche qu'à demi!"

pourra s'assurer un revenu satisfaisant sans taxer son état physique." Robert Prévost

Et Montherlant continue (car c'est de lui qu'il s'agit) dans ses "Notes de Théâtre I": "Il paraît que, si vous versez une seule fois de la piquette dans un vase qui n'a jamais contenu que du bon vin, le bon vin, à l'avenir, en sera toujours gâté". Dédié à tous les comédiens du monde (et de la ville, bien sûr).

En attendant, on annonce une grande super-production sur "Jacques Cartier". Le projet est en train. Ont été pressentis: Charles Boyer, pour jouer Jacques Cartier, et Christian-Jaque, pour la mise en scène. Le film serait tourné dans le Québec (6 semaines d'extérieurs, 2 de studio) et à Paris. Il coûterait un million de dollars.

Serge Deyglun, qui a envoyé son livre ("Né en Trompette") à Paul Claudel, a reçu du grand académicien une longue lettre où il est dit notamment: "Salubre et vivifiante, impérieuse et précise, la trompette nettoie l'âme de tout le passé et lui intime un ordre nouveau". Sans commentaires.

Huguette Oigny et Denise Pelletier sont parties à Toronto, en auto (comme chante Charles Trenet). Elles ont emporté dans leurs bagages, la première un coffret à bijoux, la seconde un sac à main, don de leurs camarades de la radio à l'occasion de leur départ. Tout le monde espère (secrètement) qu'elles reviendront de New-York riches et honorées.

L'autre soir, à Radio-Canada, une émission dramatique se termine à la seconde près et on n'a pas le temps de donner la distribution. Un des comédiens s'en plaint (gentiment). Et le réalisateur de lui répondre (aussi gentiment): "Les auditeurs vous reconnaîtront bien, allez! Vous jouez toujours de la même façon!"

Etes-vous d'accord avec cette assertion de Picasso: "Les plus beaux seins, pour moi, ce sont ceux qui donnent le plus de lait"? C'est (paraît-il) la conception marxiste-léniniste à laquelle doivent souscrire tous les hommes (communistes) du monde.

J'aimerais bien voir, et entendre, dans un cabaret de Montréal, Robert Lamoureux, les Frères Jacques, Jacqueline François... Qui les fera venir?

Félicitations à Lucien Côte et Henri Poulin pour leurs "Revue de l'Année" à Radio-Canada et à CKVL. Je n'ai pas entendu celle de CKAC, mais avec Jean-Louis Gagnon, je doute qu'elle ait été inférieure aux précédentes.

Le Théâtre de Dix-Heures songerait à s'installer dans la magnifique résidence d'Emile La Trémoille, coin Drummond et Sherbrooke. Il y a là de quoi faire un magnifique petit théâtre de 200 places. Et bien situé!

On appelle cette comédienne (qui aime à étaler de généreux décolletés): "la vampe de charité". Ce qui n'est pas très charitable.

Et, pour finir, la dernière histoire sur le serum Bogomoletz (le serum de la vie éternelle). "Docteur, dit un client, croyez-vous en l'efficacité du serum Bogomoletz? — Ma foi, peut-être bien, répond le médecin; mais je connais un régime autrement plus sûr pour vivre longtemps. — Lequel? — C'est simple: plus de bière, plus de viande, plus de cigarettes, plus de femmes, lever à 7 heures, coucher à 9 heures du soir, repas à heures fixes, un verre d'eau toutes les demi-heures... — C'est terrible. Vous êtes certain qu'on prolonge ainsi sa vie? — Pas d'une minute! Mais les jours paraissent tellement longs!"



(Photo Cambronne)

Voici un aspect de la rue Labelle, cette rue peu fréquentée et peu remarquée même par les milliers de passants qui passent chaque jour à l'une ou l'autre de ses extrémités. Elle débouche à la rue Sainte-Catherine, face à l'Institut Bruchési, entre les rues Berri et Saint-Hubert. Plusieurs hommes d'affaires veulent la transformer en centre touristique pour attirer les étrangers dans l'est de Montréal.

### A l'Est, beaucoup de nouveau

## On veut faire de la rue Labelle une vraie mine d'or touristique

Il semble bien que les décorations dont s'est paré l'Est de Montréal, pour la période des fêtes de Noël et du Nouvel An, soient le premier pas d'une transformation qui fera de cette partie de la ville une mine d'or touristique. Ce serait, enfin, la réalisation du rêve de ceux qui veulent redonner à Montréal son attrayant visage français.

Il faut dire tout de suite que le foyer de ce nouveau centre touristique serait la petite rue qui porte le nom de Labelle et qui est située au sud de la rue Sainte-Catherine, entre Saint-Hubert et Berri. C'est vers elle que s'achemineraient des milliers d'Américains qui, jusqu'ici, ne s'aventurent que très rarement à l'est de la rue Bleury. Il en résulte, comme tout le monde le sait, une différence sensible entre le chiffre d'affaires des marchands de l'ouest et celui des commerçants de l'est. La situation est la même dans le cas des milliers de congressistes qui envahissent Montréal presque chaque semaine.

C'est précisément l'initiative prise en décembre, par les hommes d'affaires de l'est, qui changera les horizons de ce qu'on appelle le vieux Montréal. L'initiative, qui s'est traduite par l'illumination de la rue Sainte-Cathe-

rine, a remporté un succès étonnant, tout en répandant dans le quartier un profond "Christmas Spirit", — ce qui n'a pas été pour déplaire aux nombreux acheteurs, jeunes et vieux. On estime maintenant que la poursuite de cette entreprise, particulièrement durant la saison du tourisme, serait une mine d'or dans le secteur où habitent la plupart des Canadiens de langue française. C'est dans ce but que se formerait, bientôt, un syndicat qui espère recevoir la collaboration des commerçants de l'est.

Le programme du syndicat ? Il est très vaste, mais c'est dans la rue Labelle qu'il se réaliserait en bonne partie. Cette rue, bordée de maisons basses, abrite quelques magasins, des ateliers et garages, plusieurs logements. Bien entendu, elle est très étroite. Selon le plan projeté, le syndicat exploiterait toutes les propriétés, soit une trentaine, mais les conserverait telles quelles. Pour attirer les touristes américains, on y logerait des ateliers de peintres et des boutiques d'artisans, des comptoirs et des magasins où nos voisins pourraient acheter "de la belle ouvrage" exécutée dans le Québec et en portant toute la saveur. De plus, la rue Labelle s'enrichirait de plusieurs restaurants, d'où sortirait l'arôme troublant des mets de chez nous : tourtières, tartes, rôtis de porc frais, ragoûts et d'autres dont les noms seulement forcent les gourmets à se lécher les lèvres. Bien sûr, il y aurait aussi des petits bars aménagés dans le style "habitant" et évoquant l'histoire du Québec, de ses pionniers et de ses colons. Comme spectacles, rien de ce qu'on peut

voir à New-York, mais des chants et des danses de folklore, que les Américains aiment follement à interpréter.

Ce n'est pas tout. La rue Labelle s'enorgueillerait de salles où se dérouleraient, dans une atmosphère typiquement "canayenne", des congrès et des banquets. On imagine facilement que le décor de la rue Labelle prendrait, comme on dit à la campagne, une tout autre "tournure". Des arcs lumineux surmonteraient la chaussée et d'originales affiches retiendraient l'œil des visiteurs. Pas besoin de signaler que le stationnement des automobiles serait interdit. La rue Labelle ne serait accessible qu'aux voitures qui y déposeraient ou y prendraient des clients.

Pour compléter le spectacle, on organiserait dans les rues, à l'occasion de certaines fêtes, comme la Saint-Jean-Baptiste, des danses auxquelles toute la population serait conviée. On diffuserait également, dans toutes les rues avoisinantes, de la musique entraînante, qui ferait sans doute oublier le chahut des tramways !

Et l'argent pour tout ça ? Que personne ne s'inquiète : le groupe d'hommes d'affaires qui nourrit le projet dispose de fortes sommes. On note toutefois qu'ils n'ont pas l'intention d'acheter toutes les propriétés de la rue Labelle, mais qu'ils veulent plutôt en venir à un accord de sociétaires avec les propriétaires.

Voilà comment un petit coin de Montréal, jusqu'ici fort peu connu et fréquenté, deviendrait, comme par magie, un des coins les plus pittoresques de l'Amérique, un nouveau Québec dans la métropole du Canada.

## Personne n'a identifié la petite morte du cirque

HARTFORD. — Le 6 juillet 1944, un incendie éclata sous la grande tente d'un cirque et, dans la panique qui suivit, 168 hommes, femmes et enfants perdirent la vie. Les uns furent brûlés vifs, les autres piétinés à mort ou étouffés dans la cohue.

Parmi les victimes, on releva le corps d'une fillette de sept ou huit ans qui était à peine mutilé. La fillette était richement vêtue. Pourtant, personne n'est venu l'identifier bien qu'elle eût été embaumée et conservée à la morgue pendant plusieurs années. On a cru d'abord que ses parents avaient été brûlés dans l'incendie, mais l'identification des victimes

révéla que tel n'était pas le cas. Personne n'a pu dire qui étaient les parents de cette fillette.

Après le sinistre, les réclamations affluèrent et s'élevèrent à près de quatre millions de dollars. Pour payer toutes ces réclamations, la compagnie du cirque a fait cession de ses biens, mais son actif a suffi à rencontrer toutes les demandes.

## Toronto voudrait devenir la métropole du Canada

TORONTO. — Ne pouvant jamais, par l'accroissement naturel de sa population, dépasser Montréal où les naissances l'emportent de beaucoup sur les décès, Toronto chercherait à devenir la ville la plus peuplée du Canada... grâce à l'annexion de treize agglomérations suburbaines.

La canalisation du Saint-Laurent aiderait également à l'expansion de la ville car son port serait ouvert à la navigation hauturière que facilitent déjà ses installations portuaires.

L'annexion rêvée serait autorisée d'ici douze mois par une loi provinciale.

A l'heure actuelle, Toronto a une population d'environ 700,000 tandis que celle de Montréal dépasse le million.

Toronto revendique déjà le titre de la plus grande ville industrielle et commerciale du Canada. Elle compte plus de 4,000 fabriques.

## Essen naguère arsenal du Reich poursuit des fins pacifiques

BONN. — Essen, ville qu'Hitler surnommait fièrement "l'arsenal du Reich", a subi une transformation profonde et ses industries se sont mises au rythme des entreprises de temps de paix.

Avant la guerre, les usines Krupp employaient 55,000 ouvriers à Essen. Un autre groupe de 44,000 travaillaient dans les houillères. Aujourd'hui, les usines n'embouchent plus qu'un maximum de 8,000 hommes.

Les bombes aériennes avaient démolé presque le tiers de cet arsenal géant. Le reste avait été passablement avarié.

Aujourd'hui ces usines fabriquent de l'acier, fabriquent des machines aratoires et des instruments de précision.

Vieille de mille ans, Essen est la plus grande ville du Haut-Rhin et de la Westphalie, et sa population est de plus 600,000 habitants. C'est aujourd'hui le centre commercial le plus prospère de la vallée de la Ruhr.

## La Hongrie ouvre des camps d'esclaves

VIENNE. — Ceux qui croient que l'esclavage est aboli dans le monde sont des naïfs. Jamais l'esclavage n'a autant été en honneur derrière le rideau de fer. Il existe des camps de travailleurs qui sont de véritables esclaves comme au temps des Romains ou des Egyptiens, dans tous les pays satellites de Moscou.

La Hongrie, d'après une nouvelle émanant de Budapest, ouvre des camps d'esclaves afin d'exécuter son plan quinquennal de redressement économique.

Tous les prisonniers politiques devront se livrer aux travaux forcés tout comme dans les camps de châtimement de la Russie.

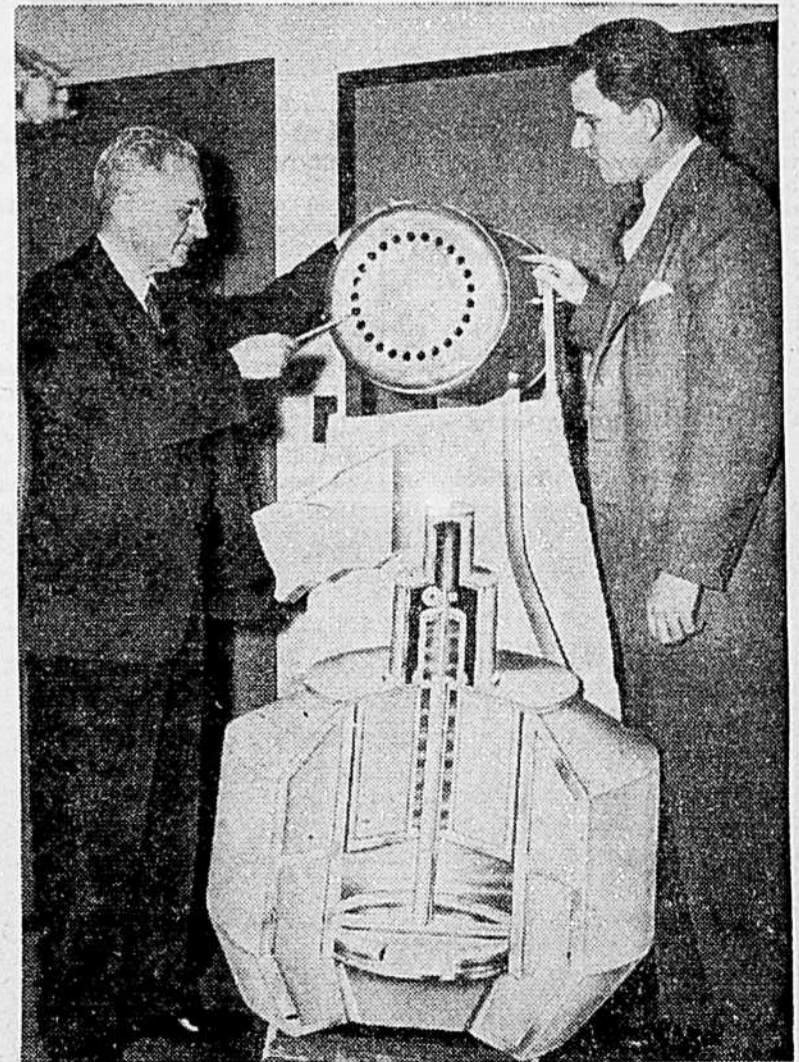
On mettra aussi au travail les quelques 30,000 criminels de droit commun actuellement dans les prisons.



(Photo NEA)

### VERS UNE NOUVELLE VIE

— Devant l'échec d'une tentative de réconciliation avec son mari, un officier de la marine royale britannique, Mme Tanya Pitt se propose de recommencer sa vie aux Etats-Unis. Mme Pitt est la fille d'une princesse russe de l'époque tsariste. A son départ d'Angleterre, elle prit avec elle ses quatre enfants.



### UN PROGRES DANS LE TRAITEMENT DU CANCER

Le Dr Giacchino Failla, à droite, inventeur d'un appareil de traitement du cancer par un rayon spécial de radium, explique au Dr Madison-B. Brown, de New-York, le fonctionnement de cet appareil. On a placé dans cette machine cinquante grammes de radium, ce qui est la quantité la plus considérable de ce métal radioactif qui ait jamais été employée pour des fins médicales. L'appareil comporte des dispositifs d'opération absolument nouveaux.

Un institut unique au monde

## Trois-Rivières a trouvé un moyen pratique d'enseigner la sécurité

Spécial à "Photo-Journal"

Les "first in the world" et les "biggest in the world" ne sont pas exclusivement des produits des Etats-Unis.

Voici que Trois-Rivières — et ce n'est pas la première fois — prend les devants.

On vient de créer dans la cité de Laviolette, une institution unique en son genre: un "Institut de Sécurité".

Il ne s'agit pas seulement d'une association qui tiendra des réunions une fois le mois, mais d'un édifice spécial avec musée permanent, réunions quotidiennes et même bi-quotidiennes, soit une institution unique en son genre au monde.

L'Institut de Sécurité travaillera exclusivement à promouvoir la sécurité, à prévenir les accidents.

On s'est déjà assuré du terrain, rue Jean-Nicolet, angle de la rue St-Maurice, sur lequel, dès mars prochain, on commencera à faire l'excavation. Déjà, un imposant panneau-réclame, indique la bonne nouvelle.

Depuis trois années on poursuit des pourparlers, à la suite de la grande activité de l'un des citoyens, M. Frank-R. Floreault, et des diverses industries des Trois-Rivières.

Bon nombre de sociétés sécuritaires de cette ville trouveront sous le toit de l'Institut, un asile approprié pour le développement de leurs activités. Ambulance Saint-Jean, Croix-Rouge canadienne, Institut des Aveugles avec la campagne de la canne blanche, Timbre de Noël et autres associations profiteront du bon accueil et de l'hospitalité de l'Institut. On aménagera aussi un espace pour les Clubs juvéniles de la police.

### ● Soirées éducatives

Non seulement un grand nombre d'associations tiendront leurs réunions à l'Institut, mais tous les soirs, il y aura des réunions éducatives gratuites pour la population des Trois-Rivières de même que pour les étrangers qui seront de passage dans cette ville.

Non seulement on donnera des causeries, mais on utilisera les moyens modernes pour la vulgarisation de la "science sécuritaire". Le cinéma aura sa large part et outre des films amusants qui savent si bien distraire et préparer l'esprit à accepter des conseils, on présentera des films sécuritaires. Les diverses entreprises de la province de Québec et des autres provinces profiteront du public habitué à l'Institut, pour présenter des films qui, s'il jettent un peu de publicité sur leurs entreprises et leurs produits, ne manqueront pas de porter d'autres fruits, puisque pour avoir la permission de présenter un film publicitaire, ces mêmes entreprises devront présenter, au cours de la même soirée, un film sécuritaire.

### ● Partie du programme sécuritaire

Trois-Rivières entreprend un

vaste programme sécuritaire, autant dans les industries que dans les rues et les demeures. On sait comme les accidents dans les maisons privées sont nombreux, de même les accidents de la rue.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer au Trois-Rivières, l'initiateur de ce mouvement, M. Frank-R. Floreault, qui nous a fait voir les plans et dessins de l'immeuble qui logera l'Institut de Sécurité.

Cet immeuble d'un étage (pas d'escalier dangereux à l'intérieur si ce n'est pour les balcons intérieurs) au toit plat et aux hautes fenêtres sera le premier du genre au monde.

### ● Matériaux gratuits

Les matériaux tout comme la main-d'œuvre pour la construction de cet édifice, seront gracieusement fournis par les industries et les entrepreneurs de la cité des Trois-Rivières. Les four-

La salle servira aux projections lumineuses, elle peut, d'après les plans, recevoir 350 personnes, la mezzanine qui l'encerclera sur trois de ses côtés, recevra 150 personnes.

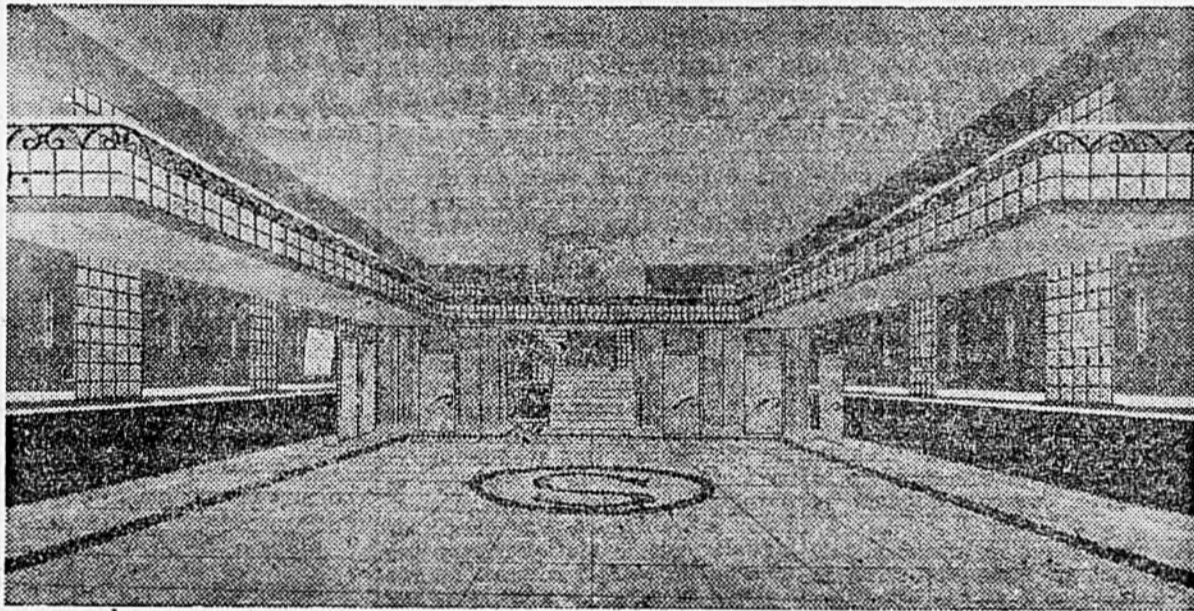
### ● Exposition permanente

Tout autour de la salle, on aménagera des articles sécuritaires qui formeront une exposition permanente pour les employés des industries des Trois-Rivières et pour les citoyens en général.

Afin d'attirer les gens, on organisera certains soirs, des jeux d'intérieur, mais pour avoir la permission de pratiquer ces sports, les gens devront arriver à huit heures et assister à une courte conférence industrielle suivie d'un film du même genre, après quoi les jeux commenceront.

La cité elle-même apportera sa collaboration dans bien des domaines; pour l'entretien de l'architecture paysagiste qui encadrera l'édifice, on s'est assuré les services du département des parcs et terrains de jeux.

Les écoles, par les Commissions scolaires, ont décidé de former des groupes pour parfaire l'éducation sécuritaire des écoliers et des écolières, et une fois la semaine, les policiers de cette ville, aidés de



L'intérieur de la grande salle où auront lieu les réunions de secourisme et de sécurité. Les plans sont de l'architecte Jean-Louis Caron. A gauche de l'entrée, les bureaux du commissaire industriel, et à droite, ceux de l'administration et du dispensaire-école.

nisseurs sont au nombre de trente-trois.

L'édifice aura 40' sur 76' et il sera, il va de soi, complètement à l'épreuve du feu, en blocs de ciment.

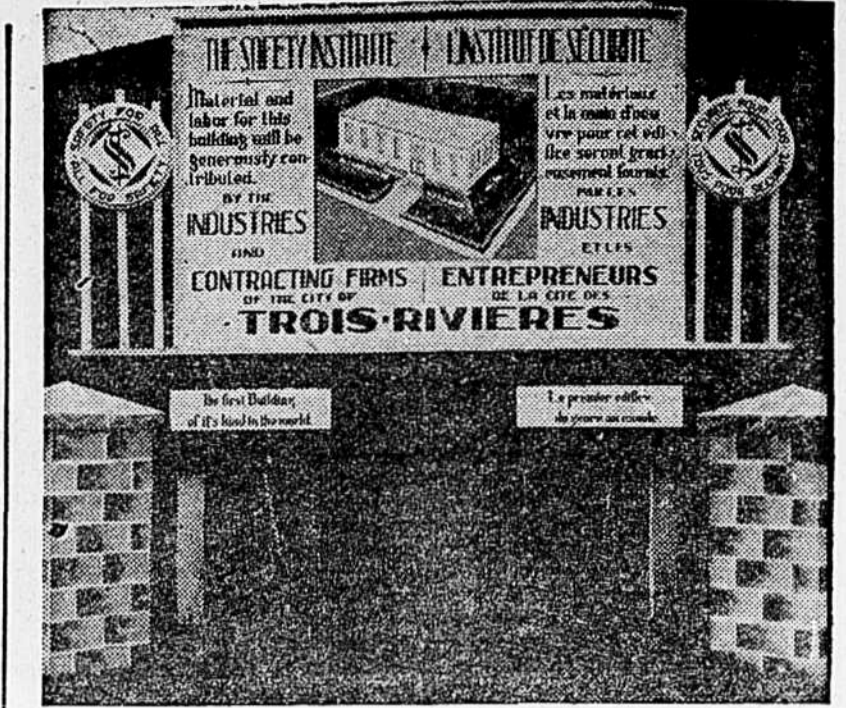
A l'Institut, il n'y aura que trois bureaux: celui du commissaire industriel des Trois-Rivières, M. Marcel Ouellet, celui du dispensaire et celui de l'administrateur. Une salle d'attente est prévue pour chacun de ces bureaux.

quelques invités, donneront des cours sur la sécurité.

Signalons aussi que le poste de radio des Trois-Rivières, diffusera directement de l'Institut des programmes appropriés sur les événements principaux et toujours se rapportant à la prévention des accidents.

### ● Incorporation

L'organisation possède déjà son incorporation et les membres qui



Le panneau réclame qui s'élève à l'angle des rues Saint-Maurice et Nicolet annonce aux passants que Trois-Rivières sera la première ville au monde à posséder un tel institut.

ont demandé cette incorporation l'ont fait après de longues séances d'études dont M. Frank-R. Floreault, était le principal instigateur. Pous ne signaler que quelques noms, mentionnons que le président est M. W.-C. Perrot, de la Canada Iron; le trésorier, M.

criptions aux fins pour lesquelles la compagnie est formée.

### ● Témoin de nombreux accidents

—C'est parce que j'ai été témoin de nombreux accidents que j'ai décidé de m'occuper de secourisme, a dit M. Frank-R. Floreault, ingénieur sécuritaire. Les gens doivent se faire une image des malheurs, des dégâts et des deuils causés par des accidents de tous genres. Dans les quelques années de ma vie, j'ai malheureusement été témoin ou ai été indirectement en contact avec des cas d'accidents, me laissant des cicatrices sinon physiques, du moins morales.

"Il y a quelques vingt-cinq ans, dit M. Floreault, je perdis mon meilleur ami, il se noya à "Mc-Duff", tout près du Bout de l'île. Aimeriez-vous voir les dépouilles de vingt-huit de vos confrères de travail, morts par l'oxide de carbone, voir deux amis intimes dynamités, et gratter leur chair du roc afin de pouvoir apporter quelque chose à leur famille; voir les quatre petits enfants de votre voisin, brûler à mort, parce que leur père décida d'activer avec de la gazoline le feu de la fournaise; voir deux adolescents perdre la vie parce que leur père aimait fumer au lit; voir l'index et le majeur de la main droite d'une bonne petite fille de huit mois, arrachés dans la courroie du moteur d'une machine à laver et que les parents et amis de cette famille, ne connaissant aucun principe de premiers secours au blessé laissèrent l'enfant saigner à mort; et tout cela sans mentionner les accidents de la route. Ces exemples ne sont que quelques-uns qui démontrent l'esprit du mouvement de l'Institut de Sécurité des Trois-Rivières, projet humanitaire et éducatif pour sauver des vies."

### ● "Pour empêcher les diplômés de devenir des estropiés"

"La population a à sa disposition, de continuer M. Floreault, des lieux de formation intellectuels tels que l'Ecole Technique, l'Ecole des Arts et Métiers, l'Ecole de Papeterie, l'Ecole du Textile, les Ecoles primaires et supérieures, les universités, et le reste, pour enseigner aux nôtres comment gagner leur vie, mais nous n'avons pas de moyens d'éducation efficace pour empêcher ces diplômés de devenir des estropiés et des infirmes."

"Dans le monde, les programmes d'enseignement ont omis d'inclure dans leur curriculum quelques instants pour la conservation du matériel humain. Il y a quelques années, nous avons pensé à la santé des gens et les résultats sont merveilleux, ne pourrions-nous pas faire la même chose pour prévenir les accidents?"

"Des mouvements de citoyens érigent des centres récréatifs, des instituts pour la protection des pièces de musée, n'est-il pas de première importance que des gens se groupent pour la protection de l'être humain?"

Cette entreprise a été incorporée sous le nom suivant: "Les Supporteurs de Sécurité et de Secourisme Inc."

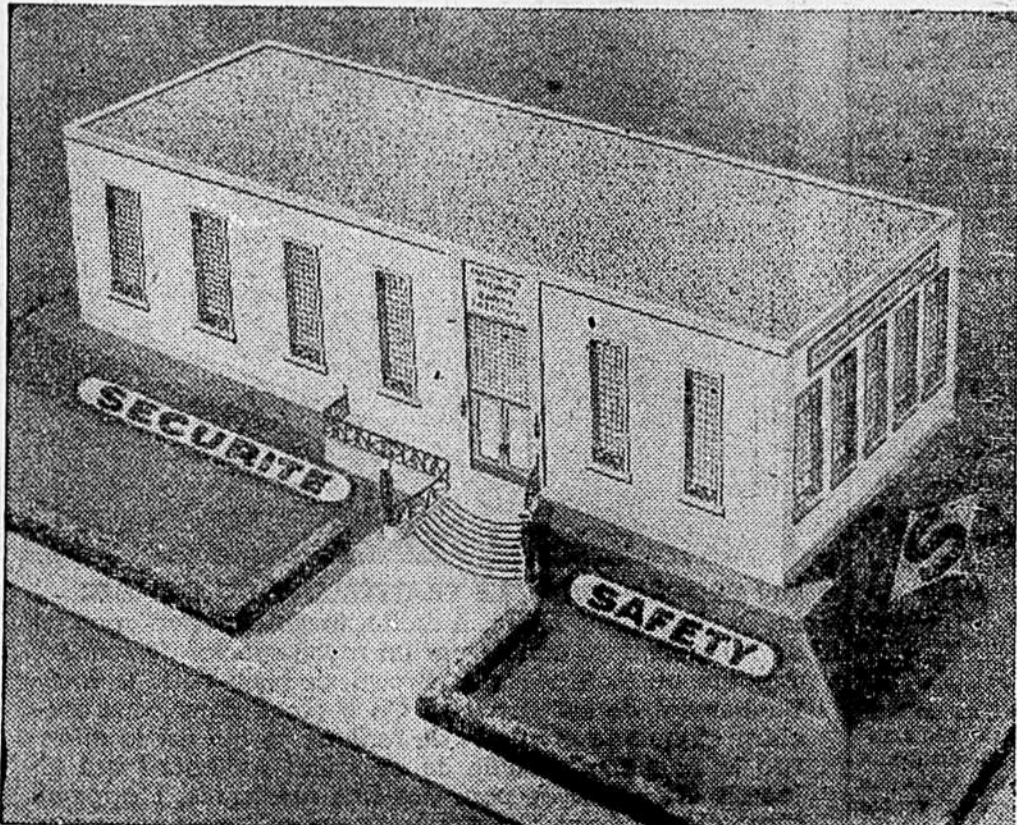
On espère que l'édifice sera ouvert au public en septembre 1951. Un bureau de sept gouverneurs, formé de représentants des industries des Trois-Rivières, assurera la permanence de l'Institut.

### ● Les buts généraux

Comme en fait foi l'incorporation les buts généraux sont les suivants: "1—Promouvoir la science et l'art de l'enseignement de la sécurité et du secourisme; 2—Développer et répandre les méthodes, équipements et techniques perfectionnés d'enseignement de sécurité et de secourisme; 3—Encourager l'échange de renseignements et de reconnaissance dans le domaine de la sécurité et du secourisme; 4—Intéresser le public à collaborer avec les associations de sécurité et de secourisme reconnues; et encourager, aider, soutenir, tout programme de prévention des accidents émis par des associations privées, municipales, provinciales, nationales et internationales."

De plus, on a le droit d'accepter des dons et d'organiser des sous-

L'institut de Sécurité des Trois-Rivières tel qu'il apparaîtra en septembre 1951. C'est un dessin de M. G. Montplaisir. On remarquera que les mots "Sécurité" et "Safety", de même que la "S" sont inscrits dans l'architecture paysagiste, cependant que le nom de l'Institut est gravé au fronton de l'entrée.



# De la cité-jardin horizontale à la cité-jardin verticale

Par LE CORBUSIER

Deux formes d'habitat s'offrent à la société moderne. Toutes deux ont pour objet supérieur de rétablir le contact entre les hommes et la nature, de faire régner les "lois de nature" qui commandent à notre biologie et à notre psychologie.

L'une est la cité-jardin horizontale.

L'autre est la cité-jardin verticale.

La première vient de connaître un succès incontestable; sa réussite, pourtant, va marquer sa mort: elle a déclenché "le grand gaspillage" des temps modernes, par la dénaturalisation du phénomène urbain, l'étendue démesurée des agglomérations, la journée solaire de vingt-quatre heures frappée de déficit. Au bout de la course, aux Etats-Unis d'Amérique très particulièrement, la conséquence est grave; elle affecte les rapports sociaux les plus précieux. Le grand gaspillage, en créant tant de conséquences malignes, a touché au foyer. Le foyer est compromis en bien des endroits; un complexe psychologique trouble l'équilibre d'une société par ailleurs si pleine de sève, de puissance et de moyens.

La cité-jardin horizontale laisse peser intacte la charge écrasante des fonctions domestiques, accablant sans répit d'un jour la maîtresse de la maison.

Socialement, elle conduit à un individualisme non pas marqué de dignité, mais d'égoïsme.

La cité-jardin verticale est le don des techniques modernes. Phénomène de synthèse architecturale, elle supprime le gaspillage, elle prend en charge les plus lourdes fonctions domestiques, elle organise; elle libère la femme de son esclavage quotidien, elle organise

dans un milieu favorable, le foyer avec ses nécessités d'élevage et celles d'éducation. Elle crée un phénomène social productif où l'individuel et le collectif s'équilibrent dans une juste répartition des fonctions de la vie quotidienne.

Cette fois-ci la chose se fait: "l'Unité d'habitation de grandeur conforme" se bâtit à Marseille. Elle passa au crible de quatre ministères consécutifs de la Reconstruction. Torpillée par la jalousie ou l'ignorance, elle ne sombrera jamais.

Elle est le fruit de vingt-cinq années d'études, inlassablement entreprises ou reprises. Elle aboutit, ici, à l'état de prototype installé au carrefour de la rénovation architecturale; du mode de vivre efficace des gens de la civilisation machiniste; de la réforme fondamentale de l'urbanisme moderne. Rassemblant en une unité harmonieuse un groupement social naturel — une communauté — elle propose la solution de "la cité-jardin verticale" apte à remplacer "la cité-jardin horizontale", maîtresse de ce dernier siècle et cause de "la dénaturalisation" du phénomène urbain qui a déclenché sur le monde les méfaits — la catastrophe — d'un urbanisme sans rapport avec ses fins qui sont d'ordonner le phénomène social (ici, ordonner les actes fondamentaux de la vie quotidienne: habiter, savoir habiter).

Ce problème est universel. Il

est posé dans tous les pays disposant d'un certain degré d'équipement technique. La démonstration de Marseille aura une répercussion mondiale.

Cette démonstration est à deux temps: l'heure des techniciens suivie de l'heure des usagers. L'une est affaire des gens de métiers: architectes et ingénieurs, l'autre est affaire de l'autorité: celle-ci doit préparer les populations à ces modes nouveaux de vie domestique.

Les problèmes contemporains sont autres que ceux de l'époque classique où s'est fixé l'un des aspects momentanés du visage de l'architecture; les problèmes contemporains sont dramatiquement complexes.

Dans cette véritable bataille technique il ne fallait surtout pas perdre de vue les objectifs; il y en avait deux:

Le premier: fournir dans le silence, la solitude et face au soleil, à l'espace, à la verdure, un logis qui soit le réceptacle parfait d'une famille;

Le second: dresser dans la nature du Bon Dieu, sous le ciel et face au soleil, une œuvre architecturale magistrale, faite de rigueur, de grandeur, de noblesse, de sourire et d'élégance.

Nous sommes loin de la boîte à loyer.

Nous avons quitté l'arbitraire des terrains biscornus (!) et des immeubles tordus, nous avons recherché, exprimé le rapport HOMME-NATURE. L'homme social a été mis dans son cadre, celui brillant et digne d'une haute civilisation machiniste (qu'il nous faut rendre haute). La maison des hommes, autrefois vase si parfait,



(Photo A.P.P.)

Le grand architecte français, Le Corbusier.

peut prétendre à nouveau à l'harmonie et, pourquoi pas?, au sourire de Palladio. Autre échelle simplement.

Et par la "cité-jardin verticale", l'urbanisme entrera dans la phase des solutions raisonnables et harmonieuses.

(Copyright par A.P.P. et Le Corbusier.)

## Quinze auditeurs pour douze candidats

OTTAWA. — Les électeurs ne se déplacent plus pour aller entendre ceux qui briguent leurs suffrages.

Récemment, au cours des élections municipales, il y avait moins d'électeurs intéressés dans la salle que de candidats sur la scène de l'école Kent.

En effet, sur quinze auditeurs pour entendre douze candidats, il y avait les deux concierges de l'école, qui étaient là forcément, et deux reporters qui étaient aussi

forcément présents, non par curiosité mais par devoir.

Pourtant, les électeurs de la capitale ont voté dans une proportion de 70 p. cent, ce qui démontre que, s'ils s'intéressent à la chose municipale, ce que peuvent bien dire les candidats ne les passionne guère. Ils veulent des actes et non des paroles.

## La meilleure place pour les dentiers

LONDRES. — Depuis que les Anglais peuvent se faire payer un dentier par la couronne, plusieurs traitent cette prothèse dentaire avec la dernière désinvolture.

ANNONCE

## Si vous avez une vilaine toux d'hiver, mélangez ce sirop chez vous

Si vous voulez avoir un excellent remède contre la toux, mélangez-le à domicile. Il coûte très peu et cependant la façon dont il soulage les toux obstinées est surprenante.

Tout pharmacien peut vous fournir une bouteille de 2 1/2 onces de Pinex. Mettez-le dans une bouteille de 16 onces et ajoutez du sirop de sucre granulé pour faire 16 onces. Pour faire le sirop, employez 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau et agitez jusqu'à dissolution. Pas besoin de cuisson. (Ou vous pouvez employer du sirop de maïs ou du miel liquide au lieu d'un sirop de sucre). Aucun ennui et vous obtenez quatre fois autant de remède contre la toux pour votre argent — un véritable approvisionnement de famille. Se conserve parfaitement et a bon goût.

Il est surprenant de voir avec quelle rapidité ce remède détache le phlegme, adoucit les membranes irritées et aide à dégager les voies respiratoires.

Pinex est un composé spécial d'ingrédients éprouvés, sous forme de concentré, un adoucissant très recommandable contre les toux d'hiver. Argent remis si l'on n'est pas entièrement satisfait.

POUR VOTRE UTILITE, PROCUREZ-VOUS LA NOUVELLE PREPARATION PINEX. PRETE A SERVIR.

Il s'est tellement perdu de dentiers depuis quelques mois que le Gouvernement a fait savoir aux négligents que dorénavant ils devront payer les frais d'installation d'un second dentier et l'Etat leur rappelle que la seule place toute désignée pour bien garder leurs fausses dents... c'est de garder leur dentier bien collé au palais.

Des gens allaient à une soirée, enlevaient leur dentier, puis oublièrent où ils l'avaient laissé.

Une femme avait laissé son dentier dans son sac de voyage et avait égaré l'un et l'autre.

Un client avait perdu son dentier sous la table d'un café.

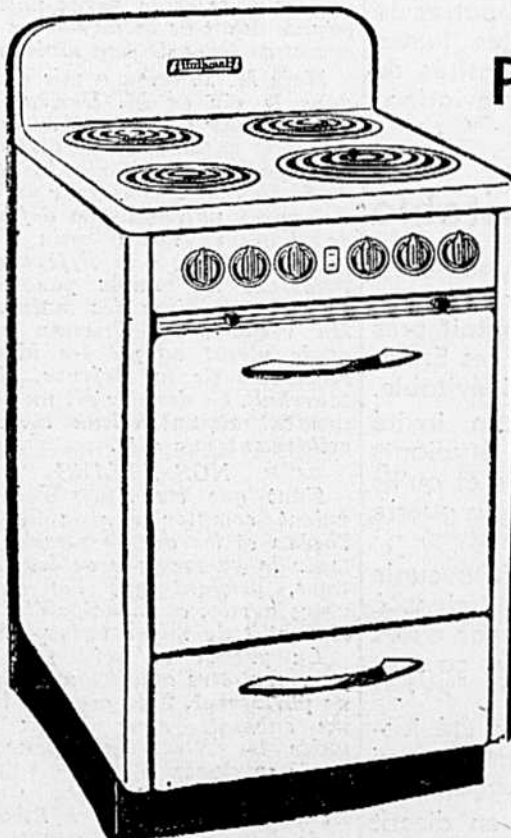
## Lettre-express

LONDRES. — Des ouvriers qui démolissaient une bâtisse à Harrow, Angleterre, découvrirent, dans les ruines, une vieille boîte à lettres. Ils l'ouvrirent... et trouvèrent, à l'intérieur, une lettre non décachetée, datée de 1895, et un mandat-carte de \$140 adressés à un M. W. F. Dauby. La police recherche le dénommé Dauby (ou ses descendants) afin de lui remettre son courrier.

CHEZ  
**Ed. Archambault**  
INC  
Au Rayon d'Accessoires Electriques

## POUR UNE CUISSON PLUS PARFAITE...

Procurez-vous dès maintenant un  
**POËLE ÉLECTRIQUE**



**Hotpoint**

Ce poêle de qualité Hotpoint s'adapte tout particulièrement là où l'espace est restreint. Éléments de cuisson Hi-Speed Calrod, l'un de 1950 watts, trois de 1190 watts, gros four automatique à deux éléments... tous deux peuvent être employés pour chaleur première (3500 watts), pour rôtir (élément du bas 1500 watts), pour griller (élément du haut) 2000 watts, lumière pilote sur le four, tablettes du four glissantes et ajustables. Construction tout acier, dessus de cuisson d'une seule pièce en émail-porcelaine résistant aux taches, avec tablier de 6". Réceptacle pratique sur le panneau du commutateur. Hauteur de la surface de cuisson 36". Four 15" x 16" de largeur x 20 1/4" de profondeur. Espace occupé 21 1/2" x 25" .....

**\$229.00**

Termes faciles selon  
le plan budgétaire  
Archambault

**Ed. Archambault**  
INC

500 est, rue STE-CATHERINE — MA. 6201

Ouvert  
le vendredi soir  
jusqu'à 9 hres

## PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATION"

Publié et imprimé à

1242, rue Saint-Denis — MARquette 4257\*

par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	\$2.50	\$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

## La Semaine de Santé

C'est le mois prochain, du 4 au 10 février, que se déroulera la Semaine nationale de Santé. Cette manifestation est organisée par la Ligue Canadienne de Santé, en collaboration avec les services de santé officiels et elle coïncide avec la Semaine de Santé des Etats-Unis.

C'est une excellente initiative et qui mérite certainement l'appui de tous. En effet, le but de cette "semaine" est de rappeler au public une règle de très grand bon sens, c'est que la prévention de la maladie est mille fois plus importante et utile que le traitement et la guérison, une fois que la maladie s'est déclarée.

Le but que poursuit d'ailleurs la Ligue Canadienne de Santé est de mettre en garde le public contre la maladie, de lui faire connaître des précautions essentielles pour l'éviter et prévenir son extension. La Ligue donne des conseils répétés concernant la pasteurisation du lait, l'établissement raisonné d'un régime alimentaire sain, les moyens d'assurer une bonne digestion, d'éviter les troubles nerveux, de prévenir toute infection des blessures même les plus légères, etc.

Elle s'efforce d'assurer à la nation tout entière une santé excellente, en lui rappelant sans cesse les mesures indispensables au maintien de cette santé, en tenant l'opinion publique sans répit en alerte et c'est sans doute la meilleure façon d'atteindre le but cherché.

## Air-Canada multiplie ses envols

Air-Canada prolongeait récemment son service Montréal-Londres jusqu'à Paris. Ce progrès, si appréciable soit-il, ne doit masquer les services sans cesse plus nombreux qu'Air-Canada rend à notre pays, à l'intérieur de nos frontières.

Comme on le sait, Air-Canada (en anglais "Trans-Canada Airlines") est un service qui appartient au gouvernement fédéral; il a été fondé il y a 13 ans. Sans bruit, Air-Canada s'est développé constamment. Ainsi, l'annonce que le courrier était transporté par avion a été faite sans tapage inutile; pourtant, c'était une amélioration fort sensible. Ce que le public sait moins, c'est qu'Air-Canada transporte aussi un imposant volume de marchandises.

Si le service d'Air-Canada entre Montréal et New-York a suscité, il y a quelques mois, un litige qui a eu beaucoup de retentissement dans les journaux canadiens et américains, on doit se rappeler que les voyageurs ne sont pas les seuls à avoir bénéficié de l'heureuse issue de ce litige.

On se rend compte que notre aviation civile et commerciale a fait d'immenses progrès, depuis cinq ans surtout. Si l'on songe que plusieurs entreprises privées, entre autres le Pacifique Canadien, exploitent de très importantes lignes aériennes, on s'estimera très heureux que les immensités de notre pays soient réduites par d'excellents services d'aviation; le Canada, plus que tout autre pays, en a besoin.

## La guerre inévitable

Au contraire de ce que l'on pourrait croire, les étudiants, qui ont à peu près tous moins de trente ans, sont des gens pessimistes. A une récente réunion, où l'on en comptait près de 300, venus de toutes les provinces canadiennes et les Etats-Unis, on est venu à la conclusion que la guerre était inévitable.

Disons tout de suite qu'un professeur américain, invité à titre d'avisé, a exprimé l'opinion que ces étudiants n'étaient pas préparés pour discuter de ces questions et qu'ils étaient tous arrivés à Montréal avec la certitude que la guerre est inévitable.

Les jeunes ont raison de ne plus porter une foi aveugle à toutes les déclarations optimistes de tous nos politiciens à longue et à courte vue mais il ne faut pas pécher par excès dans l'autre sens et voir un grand incendie parce que ça sent la fumée.

La guerre est certainement évitable (et elle l'a été jusqu'ici) et des hommes, qui ne sont pas de faux prophètes et qui sont bien placés pour le savoir, comme M. Trigvy Lie, ne cessent de le répéter. On n'évitera pas la guerre en disant qu'elle n'aura pas lieu mais on risque de compromettre davantage la paix en criant sur tous les toits qu'il est impossible de la sauvegarder.

Allons messieurs les étudiants, un peu d'optimisme! Pas de cet optimisme béat qui donne courage aux agresseurs mais d'un optimisme sain qui force les gens à chercher des solutions à des problèmes qui peuvent parfois sembler sans solution.

## Pendant que son armée reste intacte



## COURRIER D'EUROPE

PAR ANSEL MOWRER

## Par une action rapide, on peut encore éviter la guerre

La déclaration de l'état d'urgence par le président Truman était une nécessité. S'il est suivi par une action rapide et décisive, elle peut éviter la guerre. Mais si, comme on peut le craindre, on ne le considère que comme un premier pas d'un programme de longue haleine pour renforcer le monde libre, ce peut être encore un cas de "trop peu et trop tard".

Il y a près de trois ans, qu'on a fait les premiers pas vers la consolidation de la communauté de l'Atlantique-nord. Apparemment ces années ont été presque entièrement perdues pour une défense concrète.

Il me semble que les besoins actuels ont été plus correctement indiqués par le gouverneur Thomas-E. Dewey. Il demande que l'on appelle sous les drapeaux toutes les divisions de la garde nationale comme début de la formation d'une armée de terre de cent divisions.

Mais M. Truman a mis de l'eau dans le vin de M. Dewey. Il ne veut appeler que deux divisions de la garde nationale tout d'abord. Il a passé légèrement sur la demande de Dewey de consacrer un quart du revenu national à la défense et de diminuer notre train de vie pour faire face à la différence. Le président ne semble pas vouloir geler les salaires dès maintenant. En résumé, M. Truman semble avoir plutôt adopté les idées du secrétaire de la Défense, George Marshall. Ce dernier est un homme prudent aimant mieux construire solidement que vite.

## NOS ALLIES

Tant que les Etats-Unis pouvaient compter sur la distance, l'océan et les autres peuples pour tenir la guerre loin de leur territoire, pendant que l'on édifiait notre armée, ce principe était bon. En est-il de même aujourd'hui?

La preuve en sera faite d'ici peu, peut-être avant que ces lignes ne paraissent. Elle prendra la forme suivante, sans doute: Quels alliés les Etats-Unis peuvent-ils avoir en Europe?

C'est ce que le secrétaire d'Etat Acheson est allé voir à Bruxelles.

Je doute que le secrétaire veuille l'admettre. Il dira sans doute qu'il s'occupera du réarmement de l'Europe suivant l'arrangement actuel et de la défense de l'Europe sur l'Elbe, dès que certains points de détail seront réglés. Je crois qu'il a raison, mais je me le demande.

Les pays d'Europe ont été encore plus rétifs que les Etats-

Unis à concentrer leurs efforts sur la défense. Comme nous, ils ont espéré en la supériorité américaine en armes atomiques. L'intervention chinoise en Corée a réduit cet espoir à néant. Elle a prouvé la faiblesse américaine sur terre.

Mais l'Europe occidentale ne peut être défendue que par terre. Actuellement il n'existe pas assez de divisions américaines ou européennes pour opposer une résistance efficace à la masse des Russes et de leurs satellites. En outre, certains Européens suspectent les Etats-Unis de ne pas vouloir risquer le gros de leurs forces dans la défense de l'Europe.

## ARMEES AMERICAINES EN ALLEMAGNE

Tant que nous n'aurons en Allemagne que deux divisions, ils craindront que nous nous retirions de l'Europe occidentale. Dans ce cas ils ne feront pas grand-chose. D'autre part le maintien de forces importantes américaines (8 à 10 divisions, par exemple) en Allemagne les convaincra que nous ferons notre plus gros effort pour la défense de l'Europe. Ils oseront alors risquer la guerre avec la Russie en réarmant substantiellement.

Des chefs américains emploient les mêmes arguments et arrivent à d'autres conclusions. Si les Européens semblent prêts à tout risquer pour défendre leurs pays, alors nous pouvons risquer d'envoyer beaucoup de matériel et d'hommes, pour les aider. S'ils ne sont pas prêts, au lieu de défendre l'Europe sur l'Elbe, nous pourrions tenir seulement une chaîne d'avant-postes comme les îles Britanniques, l'Espagne et l'Egypte.

Dans le premier cas, notre premier objectif serait d'envoyer des divisions américaines en Europe pour former un écran derrière lequel les pays d'Europe pourraient préparer leurs armées plus puissantes. Nous risquerions donc quelques-unes de nos divisions dans l'espoir d'avoir des alliés raisonnablement forts.

Dans le second, nous attendrions qu'ils aient constitué des armées assez fortes avant de les renforcer avec nos propres hommes. Nous devons attendre que nos alliés agissent avant de risquer nos propres divisions.

## RISQUES A CHOISIR

Evidemment la décision finale dépendra de la position prise par les gouvernements européens à Bruxelles. S'ils sont bien déterminés, nous pouvons décider que le risque de

## La voix populaire...

PROSPERITE EN 1951!

## Prosperité en 1951!

Monsieur le rédacteur.

Le ministre C.-D. Howe vient de faire une déclaration enthousiaste concernant la prospérité extraordinaire qu'il prévoit pour le Canada dans l'année qui vient de commencer. Il affirme que notre pays connaîtra une prospérité sans précédent et ce devrait être pour nous une raison de nous réjouir profondément.

Mais je me demande si nous avons tant de raisons de nous féliciter de ces brillantes perspectives. En effet, il semble que cette prospérité consistera surtout dans le travail intense que procurera à tous les travaux de fabrication du matériel de guerre indispensable à notre sécurité et à la défense des pays libres du monde.

Or si nous devons nous réjouir de voir qu'il y aura un emploi considérable et, par conséquent, que le chômage sera réduit au strict minimum, par contre, nous devons réfléchir au fait que ce sera bien du travail, mais un travail reposant sur une production stérile (si évidemment indispensable), mais non sur une production organisée et durable, c'est-à-dire sur une prospérité économique décollant d'une économie bien équilibrée et productive.

Dès que les préparatifs militaires seront menés à bonne fin, alors le travail disparaîtra tout à coup et nous risquerons de retomber dans une crise et une dépression économique. Alors, il faut en conclure que nous pouvons nous réjouir de l'activité prévue mais non sans songer dès maintenant à organiser notre économie pour la période qui suivra.

J. Larose,  
Montréal.

## Un peu de silence!

Monsieur le rédacteur,

Je viens de lire dans un journal de New-York qu'une société philanthropique quelconque a suggéré aux distributeurs de boîtes à musique (juke-boxes) d'inclure au nombre des disques dans ces boîtes un disque sur lequel il n'y aurait pas de musique... seulement du silence.

Les clients, qui aiment à manger en paix dans les restaurants et tous les gens qui en ont assez de se faire abrutir par leurs concitoyens, pourraient ainsi acheter pour cinq cents ou plus de silence. Dans notre siècle, il n'est rien de plus rare que le silence, surtout dans les villes où l'on dirait que les hommes s'ingénient à faire du bruit.

Il n'y a rien pourtant rien de plus agréable que le silence et rien de moins dispendieux. C'est un luxe que les plus pauvres peuvent se payer mais on dirait que personne n'en veut plus.

J'invite donc pour ma part les distributeurs canadiens de boîtes à musique à nous offrir du silence à cinq cents les deux minutes. J'espère, pour ma part, faire assez de bruit pour être entendu.

Un silencieux -

## Aluminium canadien en Angleterre

LONDRES. — Le ministère des Approvisionnements s'est entendu avec l'Aluminium Company of Canada Ltd. afin de fournir en 1951 à l'Angleterre 50,000 tonnes métriques d'aluminium vierge outre les 150,000 tonnes métriques qui ont déjà fait l'objet d'un contrat. En 1952 et 1953, la Compagnie livrera 220,000 tonnes métriques par an. Le Gouvernement anglais a convenu de prêter 25 millions de dollars à la Compagnie pour lui permettre de financer certains agrandissements d'usines.

les aider est moindre que celui de les abandonner. S'ils se montrent craintifs, Washington se montrera prudent.

Il faut choisir.

Ce qui est certain c'est que si l'atmosphère de Bruxelles favorise l'aide à fond des Etats-Unis, le président Truman devra relire les recommandations de Dewey et en adopter le principal.

# Le parti libéral menacé par une querelle entre deux Anglaises

LONDRES. — Une crise sévit au sein du parti libéral anglais et cette crise est susceptible d'avoir des répercussions sur la politique du pays.

Pour bien comprendre la situation, rappelons-nous que le parti libéral, à la Chambre des Communes britanniques, se compose de neuf membres. Cette force, en soi minime, contrebalance presque celle du parti travailliste lorsqu'elle s'ajoute à celle du parti conservateur. Les conservateurs, en effet, comptent 296 députés, tandis que les travaillistes en ont 315. Il y a aussi deux nationalistes irlandais, mais ceux-ci, pour protester contre le partage de l'Irlande, n'occupent pas leur siège. Enfin, il y a un libéral indépendant, et le speaker. Ce dernier ne vote pas, sauf en de très rares occasions. On se rend compte, par ces chiffres, que le député libéral indépendant et les neuf libéraux sont très précieux et qu'il ne ferait bon pour aucun des grands partis de se les aliéner.

Or, récemment, trois des députés libéraux s'abstinèrent de voter sur une question à propos de laquelle leur parti s'était prononcé en faveur des conservateurs. Les gens se demandèrent aussitôt si cela ne signifiait pas que les trois députés en question allaient se joindre aux forces travaillistes et quitter les rangs de leur parti. D'autant plus que le groupe était sous la direction de Lady Megan Lloyd George et que celle-ci dirige le parti en second, au Parlement.

Des passes d'armes eurent lieu entre Lady Megan et Lady Violet Bonham-Carter, vice-présidente du parti libéral anglais, mais non députée. Ce qui rendit ce débat plus piquant, c'est que Lady Megan est fille de Henry Asquith, qui fut également premier ministre au cours de la première Grande Guerre mais fut défait par Lloyd George en 1916. Il existe un froid entre les deux familles depuis lors, et ce froid, rien n'a pu jusqu'à présent le dissiper...

Lady Violet a donc infligé une verte semonce à Lady Megan à l'occasion de l'incident rapporté ci-haut. Elle a qualifié cet incident de désastreux et déclaré que l'abstention de ces trois dissidents a jeté le ridicule sur le parti libéral. Et elle a ajouté, — ce qui ne manque pas d'amuser — que le comportement de Lady Morgan et de ses deux amis ne peut en l'occurrence s'expliquer que par Freud...

Derrière ces événements on distingue deux figures attentives et silencieuses, qui regardent comment la chose va bien tourner: Herbert Morrison, directeur du parti travailliste, et Winston Churchill, chef du parti conservateur. Quant au chef parlementaire du parti libéral, Clement Davies, honnête mais passablement effacé, il semble oublié.

La rivalité des deux ladies a toujours existé, à vrai dire. Leur lutte n'a jamais manqué d'une courtoisie extérieure, mais elle n'en a pas été moins âpre. Chacune d'elles maîtrise parfaitement la langue anglaise. Il est arrivé parfois que des politiciens ont voulu prendre parti pour l'une ou l'autre, mais ils s'en sont généralement tirés avec des égratignures

assez douloureuses pour que personne n'ose plus intervenir.

Mais les faits et gestes de ces deux femmes ont amené au sein du parti une scission qui pourrait fort bien provoquer la disparition totale du parti libéral, ou, en tout cas, obliger les chefs du parti à prendre des mesures pour tenter d'éviter cette catastrophe.

Mais cette rivalité politique et féminine n'est pas tout ce qui se passe en Angleterre pour la femme. Pendant que ces deux dames donnent carrière à leurs divergences de vue en présence d'un public curieux, des milliers d'Anglaises se dirigent de nouveau vers les usines de guerre, dans l'attente de ce qui pourra se produire d'ici quelques mois sur la scène

politique internationale. Les usines britanniques vont produire pour des sommes considérables d'armements, en particulier dans le domaine des explosifs et des munitions en général.

Des milliers de femmes, que l'on avait congédiées depuis quelques mois pour des raisons d'économie, seront incessamment rappelées afin de permettre au gouvernement de poursuivre son programme de défense. Elles reprendront leur place dans les compartiments aux poudres, où ne travaillent qu'un petit nombre de femmes ensemble de manière que si une explosion se produit, les dommages ne soient pas trop élevés. Elles reprendront leurs tâches de la dernière guerre.

Et elles accorderont peu d'attention aux querelles de Lady Megan et de Lady Violet...

# La dame du beau jardin est montée au Paradis

VICTORIA. — Chaque fois que de grands voyageurs se rencontrent pour causer de leurs voyages, que ce soit à Londres ou à Washington, à Montréal ou à Québec, à Paris ou à Bruxelles, à Mexico ou San-Francisco, à Rio ou à Lima, à Canberra ou à Bombay, ils ne manquent jamais de demander:

— Avez-vous vu les jardins de Madame Butchart en Colombie canadienne ?

Les jardins de Mme Butchart se trouvent sur le versant d'un côté, baigné par l'eau du bras de mer de Saanich, à un endroit appelé le goulet de Tod.

Ces jardins mesurent quinze acres et sont reconnus comme étant parmi les plus beaux du monde.

Depuis plus de trente ans, des centaines d'articles de revues, des horticulteurs, des millions de touristes et tous les habitants de cette province canadienne du Pacifique ont vanté la beauté de ces jardins.

Madame Butchart était reconnue pour sa cordiale hospitalité et sa bonté. Des milliers l'ont aperçue dans son jardin, sans savoir même qu'elle en était la propriétaire, tellement elle était modeste et réservée. En la voyant coiffée d'un vieux chapeau de paille, un panier sous le bras et une truelle dans sa main droite, plusieurs ont cru qu'il s'agissait tout simplement d'une employée.

Ceux qui l'ont connue apprendront avec regret sa mort.

Elle est montée au paradis cueillir des étoiles, elle qui sut si bien mettre en valeur les plus belles plantes du Créateur.

# RÉSOLUTION pour 1951



La nouvelle tendance dans la bonne alimentation des chiens et des chats se porte vers celle du Dr Ballard — voilà la résolution pour 1951.

Pour bien commencer l'année, suivez cette tendance. Servez régulièrement à "pitou" des aliments du Dr Ballard et vous le verrez déborder de santé et de vigueur durant toute l'année.

Les aliments du Dr Ballard, préparés d'après une formule scientifique, sont tous riches en protéines

et en vitamines. Une nourriture plus saine donne plus d'énergie et une meilleure santé à votre chien ou à votre chat.

Sans variété, la vie (d'un chien) manque de piquant! Donnez-lui des aliments en boîte: Biscuits, Kibble ou la nouvelle formule "Meal" du Dr Ballard. Pour varier le menu, servez-lui ces aliments équilibrés seuls ou mélangés.

**Gratis! Gratis!! Gratis!!!**

Pour votre chien! ... Une plaque d'identité tout métal gravée à vos nom et adresse, sur réception de 3 étiquettes de N'IMPORTE QUEL PRODUIT DU DR BALLARD. Adresse sur chaque boîte.

POUR PITOU ... COMME POUR MINOU

# DR BALLARD

LA MEILLEURE NOURRITURE AU CANADA POUR VOS ANIMAUX FAVORIS

# Quand votre DOS vous fait mal

PRENEZ DES



PARCE QUE—

Le mal de dos est sou-

vent dû au mauvais fonctionnement des reins—et, depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules Dodd's pour les Reins ont aidé à soulager les maux de dos en traitant les reins. Achetez des Pilules Dodd's pour les Reins aujourd'hui à un comptoir de pharmacie. Recherchez la boîte bleue à bande rouge. Vous pouvez compter sur Dodd's.

155F



## MENU

DIÈTE ÉQUILIBRÉE PAR DES MÉLANGES PARFAITS

Recherchez les fameux produits du Dr Ballard. Servez-les seuls ou mélangés.

- Nourriture Champion pour chien
- "Health Food" pour chien
- Formule "Meal"
- Biscuits
- "Kibble"
- "Meaties"
- du Dr Ballard

# Sciences et Voyages

## Au coeur de l'Afrique, des hommes luttent pour extraire l'or du sol

Par Roger d'AGEF

On m'avait dit: allez donc voir les chercheurs d'or. C'est M. COTTON l'aimable Directeur de la Société Minière du KOUILOU qui devait me montrer la route et quelle route!

8 heures du matin. Devant nous le fleuve Kouilou étale toute la beauté sauvage de ses eaux qui en de vastes remous se heurtent là au flot de l'Océan.

Le petit bateau est là avec tout son équipage. On charge les provisions, car il faut penser à l'alimentation des hommes qui là-bas au placer sont isolés du reste du monde.

Et maintenant en route.

La mouche Tsé-Tsé, la redoutable mouche qui propage la terrible maladie du sommeil, est ici dans son domaine.

Pendant les huit heures de remontée du fleuve, elles s'abattent sur notre embarcation par centaines et nos membres se garnissent de boursoufflures parfois pénibles.

### ● En bateau de la salle à manger à la cuisine

Dans cette large avenue de lumière et d'eau qu'est le fleuve vit tout un monde d'animaux; parfois nous apercevons la longue silhouette verdâtre et sale d'un caïman qui s'enfuit au bruit du moteur. Il est inutile d'essayer d'abor-

tolets au côté. Qu'on se rassure: le personnel des exploitations aurifères est un personnel d'élite et de techniciens, qui n'a de l'aventurier que les indispensables qualités d'endurance et de volonté. Car la vie est parfois dure.

Les chercheurs d'or ne sont pas des gens riches? Comme tous les chercheurs, ils ont la foi, cette foi profonde qui s'attache à l'imprévu, qui décuple toutes les qualités de l'homme, foi souvent décevante aussi où se révèle alors la ténacité. Ces gens qui vivent sur l'or sont bien souvent voisins non pas de la pauvreté aventureuse mais de la pauvreté dans la dignité.

Nous visitons les installations aurifères. Tout est prévu pour que l'exploitation se suffise à elle-même. Voici la fameuse balance fonctionnant sur amortisseurs à air et pouvant peser jusqu'au centième de milligramme.

Nous voici maintenant au laboratoire d'études. Un concasseur à mâchoire concasse et mélange la roche aurifère. Passant ensuite sous des pulvérisateurs à disques,



Photos A.P.P.

Ces deux négrillons exhibent, avec un sérieux impayable, des pépites d'or encore encastrées dans la roche. Elles ont été trouvées dans la mine Vigoureux, de M'Vouti.

der. La rive elle-même est un barrage de lianes enchevêtrées qui en interdisent l'accès.

Au passage nous saluons un isolé du fleuve: M. Demougéot qui en saison des pluies, pour aller de sa salle à manger à la cuisine extérieure, doit emprunter une pirogue.

Les rivages sont maintenant semés de rochers, véritables blocs aux formes burlesques.

Et le soir tombe... Enfin, dans un merveilleux décor semblable à quelque calme paysage du Jura, sur un mamelon vert, on découvre dominant le fleuve le village des chercheurs d'or: Kakamoeka. Quelques cases riantes et accueillantes, un léger embarcadère, une route qui est leur oeuvre, et nous sommes, dit la pancarte, dans la "Zone minière interdite".

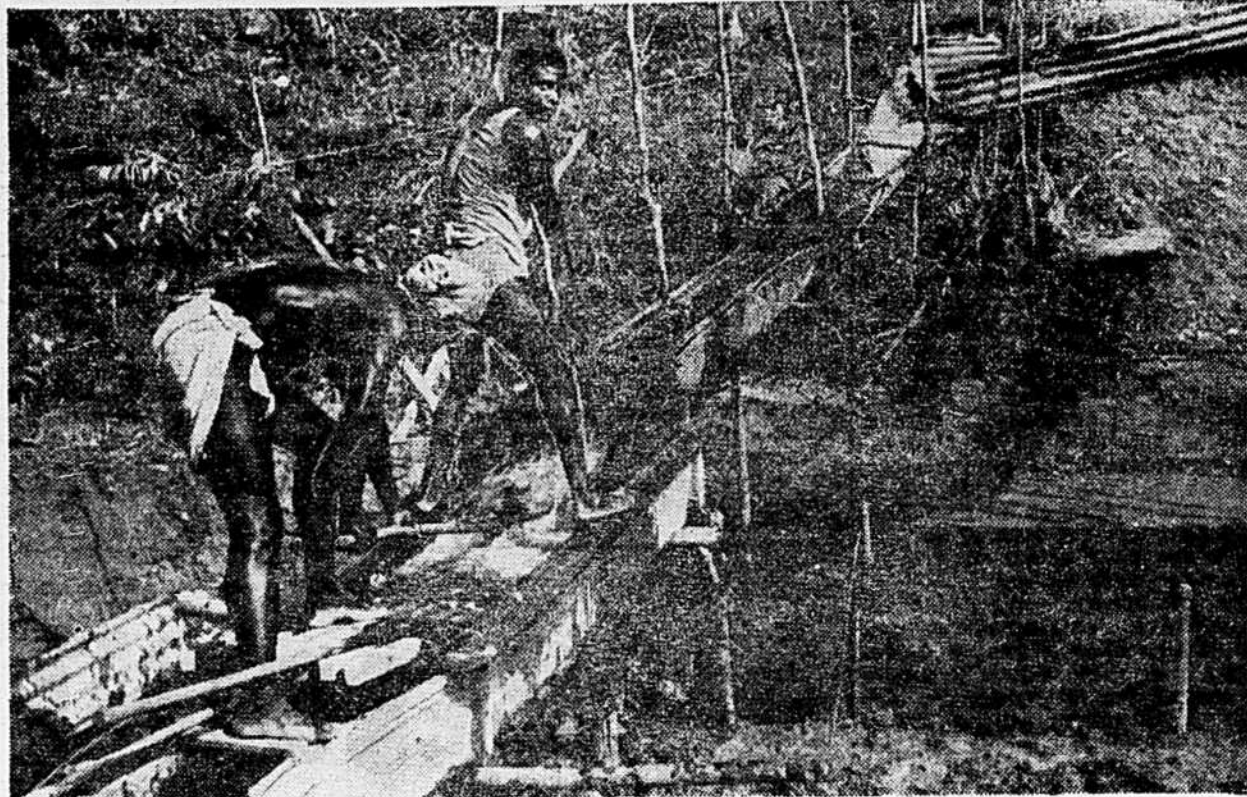
### ● La vie au placer

On s'imagine les chercheurs d'or avec de larges feutres et des pis-

le minéral ressort très fin puis est tamisé en poudre. C'est alors qu'interviendra la fusion plombée avec de la litharge, protoxyde de plomb fondu aux belles teintes rouge orangé. Les scories remontent, on garde le culot de plomb avec le métal précieux, que l'on sépare dans une coupelle en ciment. Il reste en définitive un "bouton" qui sera pesé et examiné au microscope afin d'en connaître la teneur en or.

Nous passons devant la briquetterie. Nous apercevons les nouvelles machines JIG et arrivons aux exploitations. L'exploitation alluvionnaire est en voie de disparition. Les alluvions s'épuisent, les résultats baissent chaque année et l'avenir semble de plus en plus dirigé vers l'exploitation en roches.

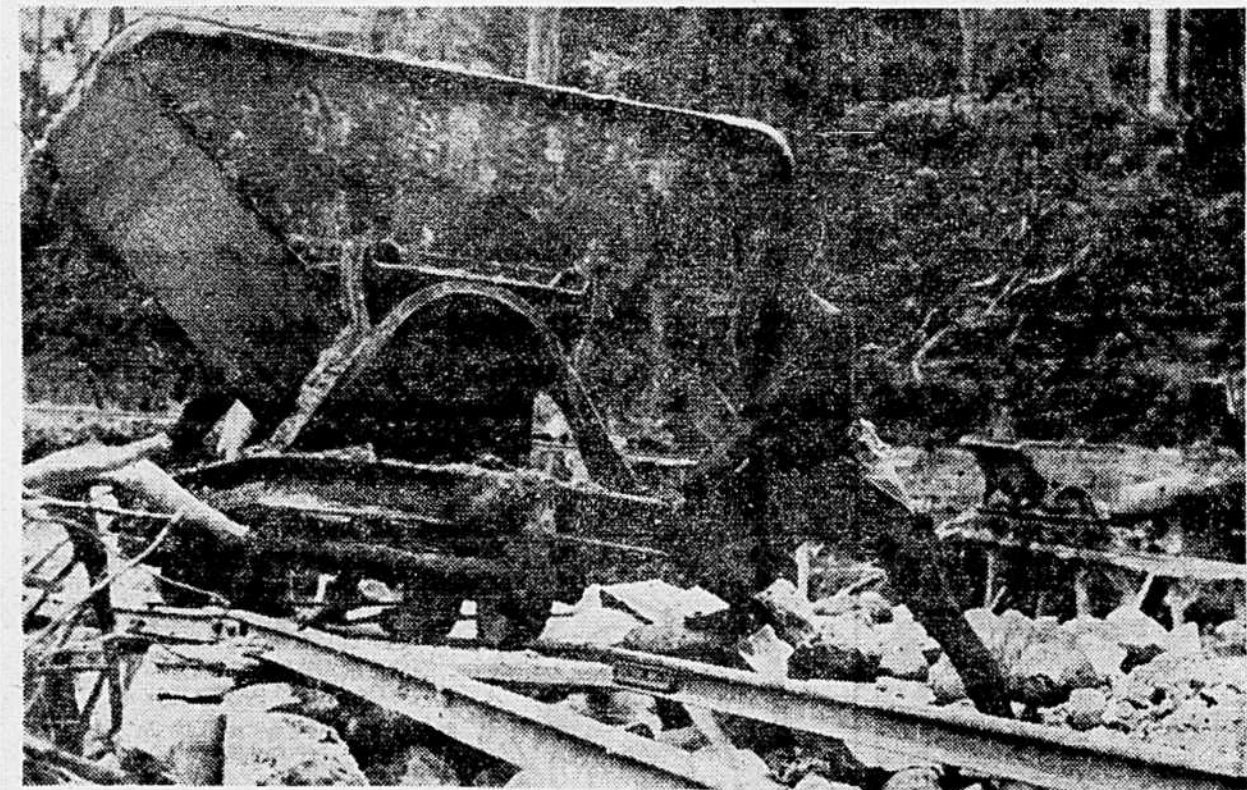
Nous traversons une agglomération indigène avec ses cases propres et riantes, bien aérées. Ici



Dans les mines d'or de Dulos, en Afrique Equatoriale, on pratique encore le lavage de l'or. Le sable est soumis à ce lavage dans de rustiques gouttières de planches.



La recherche de la teneur d'or des sables se fait à la "batée", dans les chantiers Vigoureux sis dans le Mayumbé. Toutefois ce système d'exploitation tend à disparaître.



Le transfert des sables aurifères, pour le lavage, se fait dans des bennes d'acier roulant sur des rails disposés afin d'utiliser la pesanteur comme moyen de propulsion. Un nègre fait ici office de frein.

les autochtones semblent heureux de vivre. Il y a bien une infirmerie, mais les malades ne semblent pas gravement atteints. Tous sont debout et ont bonne mine. Seul l'infirmier semble désolé de ne jamais rencontrer de cas plus gra-

ves. Heureux pays! je pénètre dans une case africaine où une jeune maman me fait admirer sa gentille installation avec chambre à coucher, petite salle et cuisine.

Les gisements du Mayombé sont

aussi riches que ceux de l'Afrique du Sud. Des tonnes d'or sont exploitables par le travail en roches.

## Par crainte des Russes, on relève l'industrie chimique des Boches

Le cartel de l'industrie chimique allemande, cartel I. G. Farben, reprendra peut-être bientôt son importance et les administrateurs devront en remercier les communistes, si paradoxal que la chose paraisse.

Un correspondant suédois en Allemagne rapporte que l'on procède à la reconstruction des usines Farben à un rythme fiévreux. Il s'agit en effet de renforcer suffisamment l'Allemagne de l'ouest pour qu'elle puisse faire échec à toute agression soviétique. Et pourtant, il y a à peine quelques années, on avait voué ce cartel à la destruction pure et simple, car il constituait un des principaux éléments de la puissance militaire germanique. Les Russes eux-mêmes démantelèrent les usines, emportant chez eux ce qui pouvait leur être utile.

Le chef restant de ce formidable cartel s'appelle Reppe; on vient de lui rendre sa liberté complète. Le jeune savant était détenu sous l'accusation d'avoir appartenu au parti nazi. Il était tenu pour l'homme le plus dangereux d'Allemagne, parce que ses inventions chimiques et industrielles avaient considérablement aidé l'effort de guerre nazi. Toutefois, on ne porta contre lui aucune accusation d'activités nazies.

Reppe dirigera ce qui reste des usines du côté occidental, une petite partie des 43 pour cent de ce cartel, non détruite par les bombardements alliés, ou non démantelée par la suite. Les 57 pour cent non compris dans cette mention sont situés en Allemagne de l'Est, derrière le rideau de fer, par conséquent.

Reppe travaillera avec la Badische Anilin und Sodafabrik, les teintureries d'Elberfeldt, l'usine Bayer de Leverkusen et la Farbwerke Hoechst de Francfort, sans compter quelques usines moins importantes. La machinerie est demeurée dans la plupart de ces fabriques, grâce à la lenteur délibérée que les ouvriers allemands mettaient au démantèlement.

La majorité des 100,000 ouvriers qui composaient la main-d'œuvre du cartel se trouve heureusement en zone de l'ouest et l'on s'attend que nombre de ceux qui se trouvent actuellement derrière le rideau de fer passent en zone occidentale.

Le nouveau cartel sera sous une surveillance encore plus étroite qu'avant la guerre. Depuis que les Alliés ont interdit toute transaction d'actions, la valeur des actions Farben est tombée. Les 300,000 petits actionnaires de cette compagnie se sont efforcés d'écouler les leurs sur le marché noir. Les gros actionnaires en ont profité et les ont achetées pour une chanson.

On a déjà commencé la reconstruction des usines Farben. Image amusante de la contradiction de la politique des alliés en Allemagne: deux équipes travaillaient en Allemagne, l'été dernier: l'une démantelait une usine Farben, l'autre reconstruisait une autre usine Farben... Le 7 septembre, les journaux de Francfort annonçaient que le démantèlement des usines de caoutchouc synthétique Buna allait être complété bientôt, et le 10, ces journaux annonçaient que ces mêmes usines allaient être reconstruites...

### Succès des oeuvres de Winston Churchill

LONDRES. — La librairie londonienne du parti conservateur vient d'éditer une liste des oeuvres de Winston Churchill, comprenant vingt-sept volumes publiés depuis cinquante-deux ans. Huit de ces livres ont paru avant 1914, à commencer avec l'histoire de la Malakand Field Force, publiée en 1898. Tous ces volumes sont épuisés, ainsi que les deux volumes de la vie de lord Randolph Churchill, le père de l'auteur. La grande oeuvre sur la première guerre mondiale: The world crisis est également épuisée, ainsi que les autres livres parus entre les deux guerres, exception faite de la vie de Marlborough, en quatre volumes. Il convient d'ajouter à ces vingt-sept volumes onze autres qui contiennent les discours prononcés par Churchill pendant et après la guerre. Sans la crise du papier, tous ces livres auraient certainement été réimprimés, et se vendraient très bien.

## FOIE MALADE?

Enrayez les gaz, l'indigestion et la constipation grâce à un nouveau remède.

Quand la bile n'est pas, chaque jour, l'agent libre de la digestion dans les intestins, le corps est sujet à toutes sortes de maux. Faiblesse, indigestion et constipation en sont les résultats. Vous éprouvez une sensation de lourdeur par suite des gaz. Vous vous sentez fatigué, indolent, bilieux et parfois étourdi. Vous avez de fréquents maux de tête. Un rien vous irrite. Vous dormez peu. Bref, la vie vous semble morose.

Maintenant, il existe un nouveau comprimé, facile à prendre, contenant les sels nécessaires qui stimulent l'action normale de la bile. On l'appelle SALABILE. Ce nouveau comprimé est aussi un complément naturel aux besoins réguliers des intestins,

qui élimine l'emploi de laxatifs irritants.

Employez SALABILE selon les instructions. Vous constaterez vite une nouvelle source d'énergie, remplaçant vos sensations de maux; la régularité de la fonction intestinale revient; le plaisir de manger à nouveau les aliments que vous préférez, sans craintes de souffrir de mauvaise digestion.

Pour un soulagement efficace sans aucun malaise de la mauvaise condition de votre foie, demandez les nouveaux comprimés "SALABILE" à votre pharmacien. En bouteilles de 50 pour \$1.50 et de 100 pour \$2.75 (format économique).

OFFRE SPECIALE DE PRESENTATION.

CE COUPON VAUT 50c avec l'achat d'une bouteille, format régulier ou économique des comprimés SALABILE.

Quand vous le présentez personnellement à

VOTRE PHARMACIEN



Dept. B 1-8-51

Inscrivez VOTRE nom et adresse.

Nom \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_

AVIS AU PHARMACIEN: Notre représentant rachètera ce coupon 50c plus 1c (frais d'expédition) selon l'entente, pourvu que vous ayez rempli, ainsi que votre client, les conditions de cette offre. Valable pour trente jours à compter de cette date.

TAILBY-NASON COMPANY OF CANADA, LTD., C. P. 4084, Montréal, Canada

# Le choix des experts mondiaux

La formule de la bière Oland a été appréciée par les experts mondiaux réunis à Bruxelles en 1950, et trois prix importants furent décernés aux brasseurs Oland par l'Institut International d'Alimentation qui mit au concours les bières canadiennes. Les juges étaient des experts de différentes nationalités. Voici les prix qui furent accordés à Oland:



**L'ETOILE D'EXCELLENCE** — Pour la meilleure lager canadienne — gagnée par la LAGER BAVAROISE OLAND qui arriva en tête de toutes les autres lager.



**CROIX D'HONNEUR** — accordée à la BIERE EXPORT OLAND.



**CROIX D'HONNEUR** — accordée à l'EXTRA STOUT OLAND. Seul prix pour cette classe.



En marque de reconnaissance pour la qualité Oland, l'Exposition organisée par Les Brasseurs de Londres, Angleterre, donna une médaille d'argent comme Premier Prix pour la bière Keith India Pale vendue dans les Maritimes. La formule de cette bière est la même que celle employée pour la OLAND EXPORT vendue dans le Québec. Cette Exposition attira des concurrents de presque toutes les parties du Commonwealth.

JUGEZ PAR VOUS MEME...

# OLAND

& SON LIMITED  
Halifax, Nouvelle-Ecosse



I.N.P.

"BAGDAD" est une charmante création de Carven, un modèle habillé en jersey de laine noir. Le décolleté bas est brodé en couleurs d'arc-en-ciel. On remarque encore un pan libre sur la jupe et un drapé sur la hanche gauche

*Elégantes  
toilettes  
pour  
les  
dernières  
fêtes  
et  
tout  
l'hiver*



A

UNE JOLIE ROBE fourreau, dont le haut est parsemé de brillants. Son décolleté est simple et sa ceinture, très étroite. Des gants longs sont un accessoire indispensable pour cette robe.



VOICI UNE TOILETTE très à la mode du jour. C'est un fourreau en velours noir, porté sous une robe de taffetas maintenue par des baleines. Cette robe s'ouvre au corsage et se borde de boutons recouverts du même taffetas.



CE GENTIL CHAPEAU est idéal pour le théâtre, car il est tout à fait élégant, et il prend peu de place. Il est fait de velours rouge rubis et s'agrémente d'une jolie voilette bordée de velours, et qui a un charme exotique très spécial.



UN GRACIEUX CHAPEAU fait de velours noir pour la toque et de velours rose pour les pétales, avec une importante voilette et des pierres du Rhin, voilà une coiffure charmante pour l'heure du dîner, du cocktail, ou des réceptions du soir.



I.N.P.

**JACQUES FATH** — "Miroir magique" est un ensemble de cocktail, composé d'une robe en satin blanc et d'un manteau de velours noir, clouté d'or, doublé de satin blanc et agrémenté de mouton de Perse.

**Paris lance  
la mode  
des  
manteaux  
très habillés**



**AUX ETATS-UNIS**, aussi, on encourage la mode des manteaux de grand luxe pour accompagner les robes habillées. Ce modèle est un manteau d'opéra en riche tissu métallique or. Il s'agrémente d'un beau col relevé, en velours noir, de poignets également doublés de velours et de boules dorées pour les boutons.



**TRES ELEGANTE** pour l'après-midi, cette création parisienne est un manteau en velours bronze, garni de grands appliqués en forme de plumes et exécutés avec du velours et des perles. Les revers sont traités de cette même façon.



**JACQUES GRIFFE** — "Saint-Sylvestre" porte bien son nom. Elle est la robe idéale pour faire ses premiers pas dans la seconde moitié du siècle. En satin Duchesse, blanc craie, la jupe est faite de plis cousus, lachés dans le bas. Le corsage décolleté offre un double boutonnage de boutons noirs. Un manteau cache-poussière de satin blanc, doublé de crêpe de chine noir, accompagne cette robe.

(Photo Interc Continentale)

**ALWYNN** — "Penelope", un magnifique manteau en ourson blanc. Des motifs de jais lui donnent du relief. Echarpe en faille noire.

(Photo Interc Continentale)



## L'heure du dodo



*CES CONFORTABLES ET CHAUDS PYJAMAS sont en flanelle à joli motif de contes d'enfants, et ils sont resserrés à la cheville, comme au poignet, de bandes tricotées, rouges. La poche et les boutons sont également égayés de rouge.*



*LA GENTILLE VEDETTE de la Warner Bros., Debbie Reynolds, revet ici une belle robe de chambre en tissu piqué fraise, à grands revers, ceinture nouée et grandes poches appliquées.*

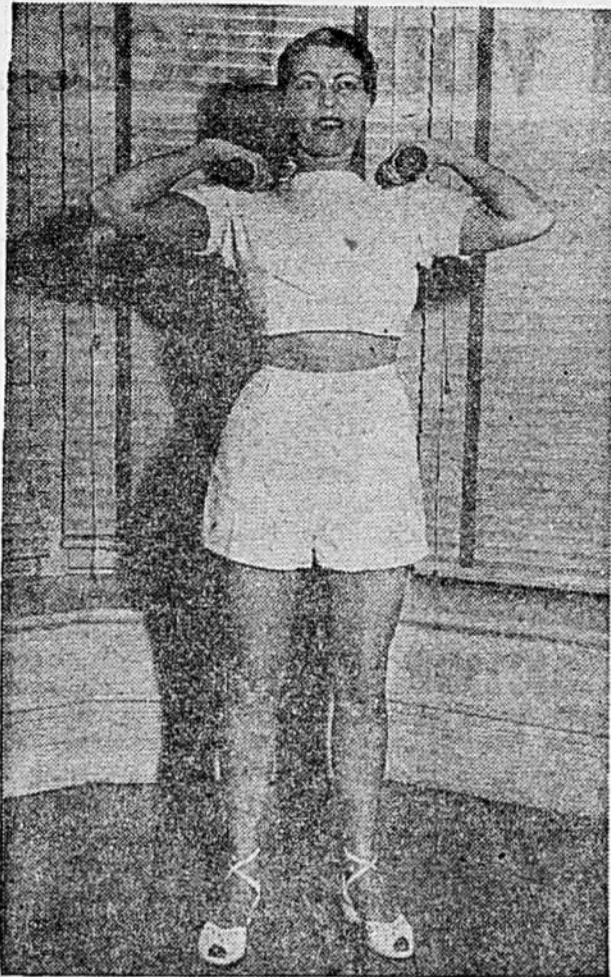


*← QUELLE DELICIEUSE PETITE ROBE de chambre pour la fillette! Elle est piquée et imprimée du même motif que le pyjama ci-dessus, sur un fond blanc, pêche ou bleu.*



*→ UN AUTRE très gentil modèle, celui-ci en laine rouge ou marine et garnie de boutons blancs, et d'une bordure blanche. Elle est chaude et très pratique et restera longtemps un vêtement précieux pour la petite.*





## Obtenez une belle taille par la nutrition et l'exercice

Evidemment, un facteur important pour maintenir sa taille svelte est la nutrition bien comprise. On a souvent l'impression, fautive d'ailleurs, que diète ou régime sont synonymes de "privation". Mais non, est-ce se priver que de manger des légumes qui contiennent les minéraux et les vitamines nécessaires aux éléments du sang et à la réparation des tissus, des glandes, des muscles, et des viscères? Il faut viser à la qualité plutôt qu'à la quantité des aliments, et c'est ainsi qu'on demeure fort tout en n'ayant pas de graisse superflue.

Au contraire, une alimentation mal appropriée fait, souvent, que l'on a trop de calories pour les exercices que l'on fait et qu'alors, on prend de l'embonpoint. C'est alors qu'on doit entreprendre des exercices propres à faire disparaître l'excès de graisse.

Le salon de Santé et de Beauté que dirige Madame Beaulieu est tout désigné pour faire perdre la graisse inutile qui non seulement alourdit la ligne mais n'est pas nécessaire et même fatigüe.

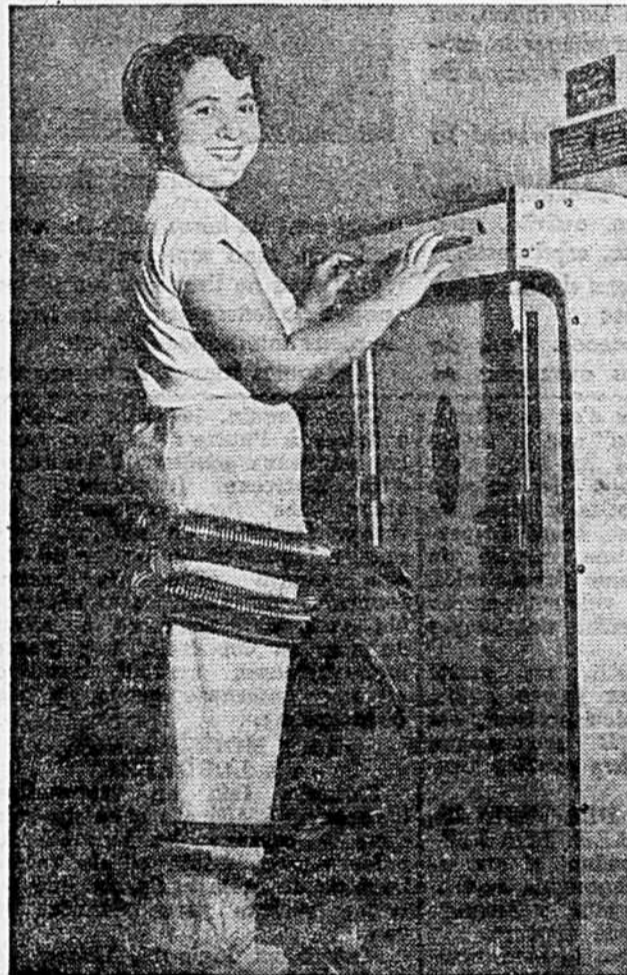
Quand une cliente se présente au Salon, la directrice s'enquiert d'abord auprès d'elle pour savoir si elle a consulté un médecin, si elle peut entreprendre les exercices que comporte le cours et si elle est prête à suivre le régime recommandé par ce médecin.

Ce n'est qu'à cette dernière condition que l'on peut obtenir des résultats satisfaisants pour la cliente.

Si elle accepte, cette cliente devra accomplir des exercices de gymnastique et autres, subir des massages divers, soit mécanisés, soit à la main, ou prendre des bains turcs, selon le cas. Ces différents exercices sont illustrés ci-contre et donnent une idée du cours d'un mois et demi qu'offre le Salon Health & Beauty Reg'd., rue Crescent, à Montréal.



**LES EXERCICES DE GYMNASTIQUE** sont les premiers que l'on recommande, car non seulement ils aident à se débarrasser de la graisse inutile mais à conserver au corps sa vigueur, sa souplesse et sa bonne forme. Le salon de beauté et de santé "Health and Beauty" connaît les exercices à suggérer à telle ou telle personne et a ainsi le moyen de développer ou de réduire le corps dans l'ensemble ou seulement certaines parties du corps, selon les besoins de chacune. Notons que ces exercices ne sont entrepris que si la cliente a apporté un certificat de son médecin.



**APRES LES EXERCICES** de gymnastique, viennent les autres, souvent utilisés, sur la bicyclette d'assouplissement. Ceux-ci se font pendant une période très courte au début, pour augmenter graduellement à mesure que l'entraînement avance. Madame Beaulieu démontre ici comment on doit se tenir sur cet appareil si l'on veut en bénéficier complètement. Le mouvement lui-même est des plus simple, et consiste à actionner les pédales. Cet exercice raffermît les muscles des jambes, des cuisses, et des hanches, et lorsqu'il est répété souvent, il apporte de bons résultats.



**CETTE CEINTURE MECANIQUE**, en vibrant, aide à la bonne circulation du sang tout en améliorant la forme de la silhouette.

**LES DEUX ETAPES SUIVANTES**, par lesquelles doivent ordinairement passer les clientes du salon de beauté et de santé mentionné plus haut, sont les massages mécaniques locaux et le bain turc. L'appareil de gauche sert pour ce genre de massages. Il est composé de ressorts qui se resserrent autour du corps, à la hauteur voulue, et qui roulent très également pour bien distribuer la graisse partout et pour faire disparaître les mauvais bourrelets. Quant au bain de vapeur, on sait que c'est une méthode qui date de bien longtemps et est encore utilisée avec succès.



**LES MASSAGES** sont recommandés pour raffermir les muscles trop flasques et pour combattre la constipation, la nervosité et la fatigue excessive.

# On vous observe, même quand vous lisez...

Vous lisez *Photo-Journal*, cela vous paraît tout simple, et c'est bien naturel. Mais précisément, ce geste, cette série de gestes que vous faites spontanément chaque semaine sont révélateurs, et celui que vous aimez vous regarde les accomplir. Analysez vous-même votre comportement. Et, écrivez-nous, voulez-vous? Dites-nous comment chacune vous lisez "*Photo-Journal*", par quel article vous commencez. Nous vous communiquerons les résultats d'ensemble.

## 1) Vous lisez en marchant:

Ceci indique que vous êtes avide d'apprendre, soucieuse de ne pas perdre votre temps et capable de concentration... d'esprit dans les circonstances difficiles. Vous êtes quand même un peu imprudente.

## 2) Vous vous attardez sur la première page:

Sens artistique, goût de la composition. Un certain faible pour vous-même (il y a toujours une jolie femme sur la première page, à gauche). Vous savez aussi savourer.

## 3) Vous feuillotez à partir de la fin:

Grande habitude de la lecture, tendance aux choses intellectuelles. Peut-être vous laissez-vous aller à une certaine facilité. Esprit indépendant.

## 4) Vous lisez par-dessus l'épaule d'une autre:

Seriez-vous avare et hésiteriez-vous devant l'achat d'un journal? De toutes façons, vous êtes curieu-

se et indiscret. Faites-en votre profit.

## 5) Vous feuillotez de la main gauche:

Tendance à vivre en vous-même. Personnalité qui s'oppose parfois aux règles sociales. Mais qualités profondes, estimables, sincérité et bonté.

## 6) Accoudée à une table:

Difficulté à vous isoler du monde extérieur pour fixer votre esprit. Fatigue ou un certain laisser-aller. Soyez plus attentive à la grâce de vos mouvements.

## 7) En écoutant la radio:

Tempérament avide de plaisirs, difficilement satisfait quant à la quantité, moins soucieux de la qualité. Vous avez une tendance inquiétante à vous disperser.

## 8) Le journal plié en quatre:

Manque de culture générale ou goût un peu pervers de détruire. Caractère inquiet, revendicateur, frappé à la fois d'un complexe de culpabilité et d'orgueil intermittent.

## 9) Découpant l'article qui vous intéresse:

Caractère méthodique, à vues un peu courtes. Souci du détail et de l'organisation pratique. Economie pas toujours bien comprise.

## 10) Regardant les pages de publicité:

Tempérament tourné vers la réalisation pratique. Esprit curieux, moderne, désireux d'être de son temps. Goût du confort sans cesse amélioré.

## 11) Vous lisez d'abord les échos:

Esprit curieux des choses de son temps; jeune par vocation. Une certaine tendance à la légèreté et à la médisance. Ambition réfreinée ou pas encore épanouie.

## 12) Vous tricotez en lisant:

Vous êtes une habile tricoteuse, mais peut-être une maniaque, et pas seulement du tricot. Il est difficile de faire deux choses à la fois. Seriez-vous économe?

## 13) Lisant couchée:

Tendance à la nonchalance, à la paresse, au plaisir. Manque d'effort dans vos recherches intellectuelles. Vous êtes peut-être artiste, mais vous aimez trop la facilité.

## 14) Le journal replié en deux, le long de la pliure:

Le goût des choses intellectuelles et de la commodité l'emporte chez vous sur le soin, et même sur le sens artistique. Tempérament assez autoritaire.

## 15) Le journal froissé dans le poing:

Négligence, désordre marqué. Goût de détruire sans raison, ou nervosité qui peut aliéner le contrôle de soi. Egoïsme, manque de souci des autres.

## 16) Vous lisez d'abord la page du tricot:

Sens pratique, intelligent. Habileté industrielle, activité, goût de l'effort efficace, esprit juste.

## 17) Vous lisez d'abord les pages comiques:

Jeunesse, innocence. Désir de retrouver (si vous avez plus de



(Cliché Photo-Journal)

## Comment lisez-vous *Photo-Journal* ?

vingt ans) les héros naïfs de votre enfance. Mais manque de culture, si vous ne lisez pas (aussi) les pages de lettres et arts, les informations internationales, etc.

De toutes façons, la lecture de

*Photo-Journal* vous donne un bon point!

Elle ne peut que vous faire juger favorablement par celui qui vous regarde et dont vous redoutez le jugement.

## Les soirées des collections de couture

A la faveur de l'hiver, les velours et les satins font leur apparition, accompagnés de la somptueuse lourdeur des failles, de l'or mousseline ou sec des lamés, du souffle léger des mousselines et des lorganzas et de toutes les autres fantaisies nées du besoin de nouveauté, d'un romantisme latent ou d'une inspiration venant du passé et des pays de soleil, se traduisant tantôt par une note éclatante, tantôt par la douceur amortie de coloris sourds se mariant en une symphonie mineure.

Passons en revue les vedettes de Bianchini-Férier et leur rôle dans cette fresque frémissante et mouvementée que sont les collections de la grande couture.

Une nouveauté: la faille pékinée, finement côtelée, tout à la fois souple et d'une aristocratie sécheresse. Elle est pékinée de rayures étroites: noir et violet, noir et bleu, noir et vert, noir et taupe; elle inspire à Fath un petit corsage serré et haut, boutonné, s'éclairant de piqué blanc sur une ample jupe noire (Cythère).

Jeanne Lafaurie la traite en coup de vent, en noir et violet, qui pose sur le corsage décollé un drapé en éventail (deux sous de violettes).

Bruyère en fait une robe mariant au noir le violet et le taupe. en de longs panneaux entrelacés tout au long de la jupe (sortilège).

Sans romantisme aucun, Desses l'utilise pour un strict et fort réaliste tailleur noir et taupe.

Satin "andalou", façonné de dessins noirs qui font ressortir la richesse et la profondeur de ses coloris, dans un éclat translucide; Jeanne Lafaurie le soulève de cabochons de jais et de broderie de petites perles noires dans un gilet très stylisé, boutonné, sur fond rubis (troubadour); il s'épanouit chez Schiaparelli, en une grande robe du soir, en bleu et noir, un volant en forme fait suite dans le dos à un

boléro brodé de perles multicolores.

Restons dans le domaine de la fantaisie et voyons les velours quadrillés et découpés:

Les méandres du 66,182 ont inspiré à Jeanne Lafaurie la plus dansante des robes. Une foule de petits volants dentelés et découpés descend en cascade du corsage au bas de la jupe, leurs vagues jouent des reflets du velours et s'enfuient en une course vertigineuse (Zizi).

Chez Carven, la silhouette est gainée d'une étroite robe de velours ciselé de toutes petites fleurs (Alexandre).

Balmain pose sur une jupe de faille noire barrée de velours, un corsage très "petites filles modèles", amenuisant le buste, stylisé encore par un rabat blanc.

Chez Schiaparelli, une amusante robe à danser, en velours quadrillé marron et blanc. La jupe, plissée à gros plis, est pourvue de grandes poches.

Tantôt sages et discrets, tantôt servant de thème aux plus riches variations, voici les velours unis:

Ils sont légion et souvent noirs, ils épousent les lignes en fourreaux sinueux, s'ornant parfois de petites ailes ou de légères basques décollées, tel chez Piguet, où un mantelet vague, à basques et d'inspiration Empire, est posé sur une robe collante. Une broderie d'or et de perles recouvre les épaules.

Chez Bruyère un ruissellement de strass griffe le chatoiement du velours (éclatement nucléaire). Sur le même thème, mais avec un résultat très différent, Jeanne Lafaurie cloute de diamants une robe au large juponement (Vénitienne).

Dans un tout autre domaine, Raphaël utilise le velours de Lyon pour un manteau tailleur sévèrement gansé.

Piguet, en une amusante fantaisie, nous présente un petit paletot droit, vert myrthe, entièrement matelassé et clouté en lo-

sanges de pastilles d'or (capitan).

Molyneux "brode" sur le thème des grandes robes du soir, c'est une immense jupe de velours noir, semée de petits miroirs, un corset broché rose, brodé de perles surmontant une corolle de velours noir et, pour l'après-midi, une harmonie de velours marron et noir en un effet de longue veste.

Chez Schiaparelli, un grand manteau droit aux lignes pures, en velours d'un bleu profond, est fendu derrière. Il accompagne une robe à manches courtes drapée de côté.

**LA PLASTICITE DES FAILLES, LEUR PICTURALE BEAUTE**

Lourdes et cependant si maniables, elles sont éloquentes et traduisent en leurs plis le langage même de la grande couture.

Nuit d'émeraude... la bien nommée — Jeanne Lafaurie a brodé de jais et de paillettes mates et brillantes, mêlées à des perles, son corsage sans épaulettes. La jupe est immense et somptueuse.

Baghari — petit carrick, très "impératrice Eugénie", que Piguet ourle d'une broderie de chenille noire perlée.

Jeanne Lafaurie, dans la douceur d'une symphonie de faille mauve, piquée d'un bouquet aux tons anciens, baptise du nom de Brigitte cette robe du soir très simple.

Chez Grès, robe de faille noire, au corsage zébré d'une flamme de trois tons de rouge, qui cascade et rebondit en un flot rougeoyant le long de la jupe et s'épanouit en une grande coque. Raphaël réalise en une faille plus légère, à tous petits dessins (noir sur noir), une robe d'après-midi, de lignes très simples, comportant un drapé de côté.

**LA FLUIDITE DES SATINS, LEURS REFLETS ET LEUR DOCILITE**

Ils se drapent ou s'épanouissent, s'accrochent des jupes amples ou collantes. Molyneux nous en offre deux interprétations: l'une en satin gris, dont la jupe brochée de paillettes, est très large; l'autre en satin rubis, à l'immense basque en toupie sur un étroit fourreau.

Chez Paquin, le satin va d'un extrême à l'autre: en noir, quatre panneaux exaltent l'étroitesse d'un fourreau (nocturne), en blanc, une jupe boutonnée de strass (fétiche) en oblique, corsage retenu par un collier de vison, boléro garni de même fourrure. Un satin rose, réversible gris, a inspiré ce manteau du soir au col droit, à poignets mousquetaires, arrondi derrière en une amusante queue de pie (Alexandra).

**LES MOUSSELINES, LE LORGANZA**

Balmain fait en mousseline blanche une délicate robe du soir dont le corsage est incrusté de velours gris, boutonné de petits boutons de métal gris, un lien de même velours passe derrière le cou.

Malgré sa légèreté, l'hiver ne néglige pas le Lorganza et chez Griffe, marié à de la mousseline d'or, travaillé en fins bouillonnés, il réalise la plus aérienne et la plus féérique robe du soir (pour un baiser).

Amoureuse du diable — en lorganza... rouge, comme il se doit, elle est floue, à large jupe, et se joue en grandes vagues souples.

**LES LAMES ET LES BROCHES**

Raphaël a choisi un lamé noir et or pour cette robe chemisier toute plissée, dont un voilage de lorganza atténue le reflet d'or.

Cette grande robe du soir de Grès est en lamé gris, à fleurs d'or pointillé de noir. Elle est drapée de côté, en un mouvement altier laissant deviner la jambe sous une jupe de mousseline noire.

"Gold rush", de Paquin, est tout simplement un chemisier de mousseline lamée or finement plissée, maintenue par de larges losanges d'or, rebrodé de métal. Sa simplicité voulue dans la richesse le désigne pour être porté sous un manteau de vison.

Voici une très belle cape de velours blanc de Jeanne Lafaurie, que double, tel un souffle de soie, un lorganza d'or.

Himalaya — Carven a exécuté en brocard blanc cette robe de mariée dont le gros pouf à de faux airs ailés, le corsage décol-

leté cache son jeu sous un spencer à manches longues.

Est semblable à une améthyste cette robe de brodé violet de Molyneux, à la jupe classique épanouie en corolle, le haut du corsage sans épaulettes est éclairé de satin rose.

Nous ne saurions terminer sans donner à Dior une mention spéciale, car il a utilisé à profusion tous les tissus de Bianchini-Férier, leur donnant des interprétations si diverses et si nombreuses qu'il est difficile de les citer toutes. Cependant, parmi celles-ci, les plus caractéristiques nous paraissent:

"Mijauree", en faille Yolanda jaune d'oeuf, corsage à pointes, jupe très ample soutenue de tulle noir.

"Gaufrette", robe de velours noir à double quadrillé sur fond blanc, un revers de velours noir uni ceinture les hanches, corsage tout simple.

"Rouge Dior", demi-longue, en faille Yolanda rouge, deux panneaux à larges poches jouent sur la jupe étroite.

"Ambrosie", de larges pointes boutonnées traitées en tailleur, aiguissent cette belle robe du soir de satin cerise, à la jupe très étroite.

"Danae", un lamé façonné en or est traité en mouvement enveloppant, tandis que le corsage s'inspire du blouson.

"Ambassade", corsage légèrement drapé, sans épaulettes, en lamé "noyau de pêche" rose et or. La jupe rappelle le drapé.

"Hampton court", Dior emploie pour cette robe un satin de deux tons de beige, auquel il a donné le nom de "cheveux de Jeanne". Le corsage forme une épaisse torsade qui descend sur la jupe en un pan drapé.

Reflet des satins, sourd éclat des failles, légèreté des mousselines, frisson doré des lamés, Dior fait à chacun un sort enchanteur, exprimant ainsi au maximum l'essence de son inspiration.

Pour l'ensemble des collections, chaque tissu, chaque modèle court maintenant sa chance dans le destin si limité de la mode... l'espace d'une saison...

# Comme il s'en passe des choses bizarres

## Privilège

L'ancien premier ministre britannique, Winston Churchill, avait déjà déclaré précédemment que de toutes les décorations qu'il avait reçues au cours de sa carrière si brillante celle qu'il appréciait le plus était la "Médaille Militaire" qui lui avait été décernée par le gouvernement français pour ses services pendant la première Grande Guerre, dans les tranchées de Champagne et des Flandres.

Bien qu'il ne se soit jamais prévalu des privilèges uniques qui accompagnent cette médaille, il a cependant appris que si le détenteur de cette médaille se trouvait par hasard ivre dans les rues de Paris, la police devait le mettre dans un taxi et le ramener à son logis (aux frais du Président de la République), et qu'on ne pouvait lui dresser contravention. Et en outre, si l'arrestation du médaillé devient nécessaire par suite de quelque infraction plus grave, seule l'armée peut y procéder. Et dans ce cas l'arrestation doit se faire en présence d'un peloton entier en uniforme avec accompagnements de roulements de tambour.

L'ancien premier ministre rappela ces faits alors qu'il recevait le titre de citoyen honoraire de la ville de Worcester. Il ajouta: "Je crois bien que votre bonne cité ne pourrait m'offrir rien de ce genre."

(Le Rouge et le Noir, Paris)

## Précisions

La dernière histoire à franchir le rideau de fer démontre la popularité du premier ministre communiste de Roumanie, Ana Pauker.

Un homme qui avait eu la chance d'obtenir un permis pour sortir du pays fut arrêté à la frontière par un garde trop zélé qui voulait s'assurer que l'émigrant n'emportait rien qui fût prohibé. Parmi les affaires de l'émigrant se trouvait une boîte contenant des médicaments et le garde voulait que le voyageur lui expliquât l'usage de chaque bouteille.

"Ça, c'est contre les maux d'estomac. Cela contre les troubles du coeur, cela contre les démanagements, dont je souffre," et le voyageur d'identifier chaque flacon, chaque boîte.

Au fond de la boîte, le garde trouva une photo d'Anna Pauker. "Et cela, c'est pourquoi faire?" demanda-t-il.

"Oh! C'est contre le mal du pays." (Gothenburg Trade and Shipping Journal)

## Victime

Un piéton fut renversé par une automobile sur la route entre Karlsruhe et Stuttgart, en Allemagne. Il se releva promptement, courut après l'automobiliste, qui avait arrêté, et le mit "knockout" d'un solide coup de poing. Mais craignant d'avoir tué l'homme, le boxeur prit la roue de l'auto et conduisit la victime inconsciente au plus proche hôpital. Il raconta alors son aventure à la police, qui cherche encore à décider qui est réellement la victime de l'accident. (Svenska Dagbladet, Stockholm)

## Arsenal

On a découvert dans le Djursland, partie de la péninsule de Jutland, au Danemark, ce qui est probablement la plus ancienne fabrique d'armes du monde. La découverte a été faite par le professeur Glob, de l'université Aarhus. La plus grande fabrique d'armes de l'Europe du nord datant de l'âge de pierre, révèle que les ouvriers de l'âge néolithique fabriquaient des armes et notamment des haches en pierre polie, des pointes de flèche et des masses de guerre. Ces dernières étaient faites de chêne et munies d'une pierre à leur extrémité. A une certaine époque, cette fabrique d'armes fournissait certainement une grande partie de la Scandinavie, si l'on en croit le professeur Glob. (Svenska Dagbladet, Stockholm)

## Interprète

On ne saurait dire que le chef communiste chinois, Mao Tse-Tung est un homme bien drôle. Le comique a du mal à traverser le rideau de fer tout comme celui de bambou, pourtant l'on prétend que l'histoire suivante amuse bien les gens de Péiping:

Au dernier voyage de Mao à Moscou, pour l'assemblée du Cominform, le chef communiste prononça un long discours en chinois. Mais l'interprète ne s'était pas présenté pour traduire le discours en russe. Devant la gêne générale, Viatcheslav Molotov se leva et annonça qu'il allait traduire le discours du Chinois. Il prononça alors un violent discours en russe, qui dura plus d'une heure.

Après cette démonstration de sa connaissance des langues orientales, un de ses amis s'approcha et lui dit: "Je ne savais pas que vous parliez le chinois."

"Oh! Je n'en sais pas un mot," répliqua Molotov, "mais notre grand camarade Mao pouvait-il dire autre chose que ce que j'ai dit moi-même?"

(Samedi-Soir, Paris)

## Ascenseur

A Montréal, où les rues, les agents de police, les tribunaux et presque toute la population sont bilingues, mêmes les merveilles de mécanique le sont devenues. En effet, on a installé un ascenseur, (elevator ou lift si vous voulez) dans un édifice de la métropole. On le fait fonctionner, non pas en poussant un bouton, mais en appelant dans un microphone. Et l'ascenseur se rendra à votre appel, que vous parliez dans le micro en français, en anglais ou en "américain".

(Témoignages, Paris)

## Pêcheur

Un Parisien s'était rendu à Charenton pour pêcher sur les bords de la Seine. Cette ville de banlieue est plus connue pour son asile de fous que pour l'abondance du poisson.

Le pêcheur s'installa, prit sa canne à pêche, amorça l'hameçon, le lança à l'eau et commença à pêcher. Mais les heures passaient et aucun poisson ne vint mordre à l'appât.

Jetant un regard autour de lui, notre pêcheur vit un confrère qui tenait sa canne à pêche au dessus de l'eau, mais il n'y avait pas de ligne ni d'hameçon au bout.

"C'est une drôle façon de pêcher," dit le premier pêcheur. "Est-ce que le poisson mord mieux ainsi?"

"Oh! Pas mieux," répliqua le fou échappé de l'asile, "mais aussi bien." (Samedi-Soir, Paris)

## Orateur

Malgré le respect britannique pour la liberté de parole, un orateur aux yeux bridés haranguait une foule de 500 personnes, à Marble Arch, à Londres, sur les iniquités de l'action des Nations-Unies en Corée, et terminait en criant: "Vous puez? Toute la sale race blanche pue! "Mais la température inclemente de l'Angleterre prenait sa revanche patriotique, sans égard pour les libertés démocratiques. Tandis qu'Ilya Erenburg, l'écrivain soviétique, lors d'une récente visite en Angleterre, proclamait avec virulence la mauvaise foi des Britanniques, le ciel de Londres laissa tomber un déluge sur l'orateur et punctua d'un coup de tonnerre la fin de l'invective. (ABC, Madrid)

## Busbir

Lorsque John Sparker, de Londres, se trouvait à Casablanca, pendant la guerre, il apprit que le Busbir, l'équivalent de la fameuse Kasbah d'Alger, était interdit à la troupe. Mais au cours de son récent voyage à Casablanca, en compagnie de sa femme, n'ayant pas à obéir aux interdictions touchant les militaires, il entreprit de faire visiter le quartier à sa femme, le quartier du vice et du crime. Il n'aurait pas dû passer outre aux bons conseils d'amis français qui lui avaient fortement

recommandé de s'abstenir. En effet, ils revinrent bien du Busbir vivants... mais sans un morceau de vêtement sur la peau.

(Ici, Paris)

## Joueurs

Des membres de l'expédition antarctique française à la Terre d'Adelle, emportèrent du "Commandant Charcot" un ballon, pour jouer, à terre, au football association, afin de se tenir chauds. Ils rapportèrent que bientôt des pingouins apparurent, observèrent le jeu avec attention, puis se joignirent aux joueurs pour participer à la jouete avec enthousiasme.

(Svenska Dagbladet, Stockholm)

## Accident

La jeune femme en uniforme d'infirmière occupant le siège voisin était véritablement jolie. C'est ce que se disait un voyageur trop galant. Il commença bientôt à soupirer: "Ah! Comme je serais heureux s'il m'arrivait un accident."

La jeune femme s'en étonna. "Pourquoi voulez-vous avoir un accident?"

"Pour être soigné par vous," murmura le galant.

"Eh! bien, Monsieur, il est bien sûr qu'il va y avoir un accident," répliqua l'infirmière. "Vous savez, je suis une sage-femme."

(Samedi-Soir, Paris)



## POILS PARTIS

Figure, Lèvres, Bras, Jambes

Maintenant heureuse! Après avoir essayé maints produits, j'ai découvert une méthode simple et à bon marché de faire disparaître des poils superflus. Son emploi régulier a aidé des milliers à conserver l'admiration, l'amour, le bonheur. Mon livre GRATUIT explique cette méthode merveilleuse et ses succès. Aussi offre d'essai. Ecrivez à Mme Annette Lanzette, P.O. Box 600, Dépt. C-463, Toronto, Ont. Inclure un timbre de 4c pour réponse.



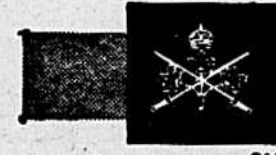
**"O CANADA, terre de nos aïeux"**

Il y a deux siècles, les fils La Vérendrye découvraient les Rocheuses et agrandissaient notre pays de plusieurs milliers de milles carrés. Le Canada, aujourd'hui, est un des plus grands pays du monde, couvrant une superficie de plus de 3,500,000 milles carrés.

Dans ce vaste et beau pays, nous vivons depuis plus de 300 ans en Canadiens et en chrétiens. Notre pays est libre, heureux, plein de promesse. Cependant, un ennemi insidieux menace aujourd'hui nos libertés religieuses et civiles. Il nous incombe de mettre un frein à ses agressions partout où il cherche à détruire ces libertés. Pour cela il nous faut une armée. Cette armée a besoin de vous.

L'Armée canadienne vous offre un bon emploi, des chances d'avancement, le logement, le manger, l'habillement, les soins médicaux, un bon salaire.

**Vous êtes invité à servir dans —**



**S'ADRESSER À:** Dépôt d'effectifs No 4, 772 ouest, rue Sherbrooke, MONTREAL, P.Q. ASI-18P

**Ecoutez "Coup de Clairon", tous les jeudis soir, au réseau français de Radio-Canada.**

# Le métier de modiste tente deux soeurs de Châteauguay

(Photos A.P.F.A.)

L'autobus Châteauguay-Bassin s'arrête rue Sherbrooke à l'angle de la rue Saint-Denis. Le chauffeur pousse un levier, la porte s'ouvre, deux fillettes en descendent.

Elles se nomment Marie et Madeleine Péladeau et sont respectivement âgées de 14 et 16 ans. Elles font le trajet de Châteauguay-Bassin tous les matins de la semaine, du lundi au vendredi, depuis quatre mois, car elles sont inscrites aux cours de confection de chapeaux de l'Ecole Centrale des Arts et Métiers.

Marie et Madeleine sont heureuses, car elles ont une grande ambition : tenir un jour prochain, un petit atelier de chapeaux qui pourrait peut-être devenir un des ateliers les plus achalandés de la métropole.

Depuis quatre mois, elles suivent assidûment les cours d'ateliers et aussi les cours théoriques. Aux ateliers, Mlle Jeanne Chantron leur enseigne tous les rudiments de l'art de la confection des chapeaux les plus chers comme aussi ceux de prix modiques.

Les premiers cours ont eu trait aux formes de chapeaux ; ainsi il fut question des formes "Sparterer" qui sont faites de paille et de mousseline. Ces tissus servent à fabriquer les chapeaux les plus chers. Ils peuvent valoir jusqu'à 150 dollars l'unité. Ces formes ne se travaillent qu'une fois qu'elles sont bien mouillées.

Ensuite viendra le "Willow" qui est inconnu en France mais très employé en Amérique. On en confectionnera des chapeaux dont les prix varieront entre 10 et 50 dollars.

On parlera aussi de laiton et de broche qui servent à confectionner des chapeaux et qui rentrent aussi partiellement dans la fabrication dans la majorité des cas.

Elles ont aussi appris à bloquer le feutre, la paille et ses substituts, tel le cellophane. Mlle Chantron qui vient de Paris, leur enseignera aussi l'art de garnir les chapeaux et aussi celui de la finition.

Marie et Madeleine sont fières de leur professeur auprès de qui, elles passent plus de 18 heures par semaine. Elles aiment aussi leurs compagnes qui sont Pierrette Champagne, Marthe Demers, Elysabeth Léone, Lucille Lafleur, Marthe Dufresne et Thérèse Vien.

Durant les cinq jours de la semaine, Marie et Madeleine devront aussi fréquenter les classes de Mme F. Daoust qui leur enseignera le dessin et l'histoire du chapeau à travers les siècles passés.

Au bout de quelques mois, elles pourront facilement tracer tout croquis concernant le chapeau et pourront très aisément, dessiner tout modèle personnel qu'elles auront conçu en s'inspirant des grandes lignes de la mode.

Ce n'est pas tout, Marie et Madeleine suivront des cours de langues française et anglaise, et d'initiation aux affaires. Elles doivent arriver à l'école à 9 heures tous les matins et ne la quittent qu'à quatre heures et demie. De midi à une heure et demie, elles dînent en compagnie de leurs compagnes et profitent de cette heure de liberté pour fureter dans les vitrines des marchandes de chapeaux.

Dans six mois, elles quitteront l'Ecole Centrale des Arts et Métiers après avoir participé à des examens très minutieux. Si elles les passent avec succès, elles obtiendront un certificat émis par la Division de l'Enseignement Spécialisé de la province de Québec.

Munies de ce certificat, elles trouveront facilement place dans les nombreux ateliers de la métropole où elles gagneront facilement 20 dollars par semaine au début. Avec de l'expérience, elles pourront atteindre 40, 50 et même 60 dollars de salaire hebdomadaire.

Si elles sont très bonnes dessinatrices, elles pourront peut-être décrocher un emploi de dessinatrices, (il y en a environ une dizaine dans Montréal), au salaire de 80 à 90 dollars par semaine.

Si Marie et Madeleine veulent toujours donner suite à leur idée de tenir un atelier de chapeaux, elles pourront après quelques années de travail chez autrui, tenter cette expérience.

Avec le moindrement de chance et au milieu de circonstances convenables, elles pourront réaliser de jolis bénéfices qui leur assureront une existence facile et une certaine sécurité pour l'avenir.

Marie et Madeleine savent tout cela et c'est la raison pour laquelle, elles fréquentent l'Ecole Centrale d'Arts et Métiers, avec le sourire aux lèvres.

Les cours de confection de chapeaux font partie des cours de couture et coupe dont la direction est confiée à M. Gérard Le Testut, et l'Ecole Centrale est une réalisation du Ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse du gouvernement de la province de Québec.

M. Péladeau, père des deux fillettes, n'a eu qu'à déboursier la somme de 92 dollars pour les frais de cours de Marie et Madeleine.

Nous tenons à souligner la belle compréhension de ce père qui a aussi une troisième fillette, Véronique, âgée de 15 ans, aux cours de coiffure de l'Ecole Centrale des Arts et Métiers.



Sous l'oeil sympathique de leur professeur Mlle Jeanne Chantron, les jeunes élèves composent et ornent des chapeaux, en s'inspirant évidemment des tendances de la mode, mais non sans faire appel cependant à quelques réminiscences des modes d'antan. On a soin d'enseigner la confection de chapeaux devant convenir à toutes les bourses.



Marie et Madeleine Péladeau, de Châteauguay-Bassin suivent les cours pratiques. Marie, à gauche, coud une doublure de chapeau et Madeleine vient de terminer une toque. Elle la drape d'une voilette, afin de se rendre compte de l'effet général.



A gauche, les deux soeurs descendent de l'autobus. En haut, Marie et Madeleine, en compagnie de leur soeur Véronique, auprès de l'arbre de Noël de l'Ecole centrale des Arts et Métiers.

# GUY L'ÉCLAIR

par MAC RABOY  
et DON MOORE



GUY S'APERÇOIT QUE QUELQU'UN A ENLEVÉ DE LA PARTIE CENTRALE DE LA FUSÉE UNE IMPORTANTE QUANTITÉ DE L'ESSENCE QU'IL FALLAIT POUR LE VOYAGE. "NOUS NE POURRONS PAS NOUS RENDRE À TERRE, NI MÊME RETOURNER À MONGO, DIT GUY AVEC CALME; ALLONS VOIR LA PLANÈTE ZETA QUI N'A PAS ENCORE ÉTÉ EXPLORÉE". "N'IMPORTE OÙ AVEC TOI, MON CHÉRI", RÉPOND LISE.



GUY LAISSE ÉCHAPPER LA PARTIE CENTRALE DE LA FUSÉE ET LA DIRIGE EN DEHORS DE L'ORBITE D'UNE PLANÈTE DU SYSTÈME DE MONGO.



"J'AI GARDÉ QUELQUES PROVISIONS DE POUVOIR ATOMIQUE AFIN QUE NOUS PUISSIONS RALENTIR LORSQUE NOUS SERONS SUR LE POINT D'ATERRIR", EXPLIQUE GUY.



L'ATERRISSAGE EXIGE TOUTE L'HABILETÉ DE GUY. "MERVEILLEUX, DIT LISE, LE CHOC N'A PAS ÉTÉ VIOLENT". GUY EST INTRIGUÉ: "IL SE PASSE QUELQUE CHOSE D'ÉTRANGE, DIT-IL; ON DIRAIT QUE LE DESSOUS DE LA FUSÉE EST DISPARU; SORTONS VITE ET ALLONS VOIR."

Copyright 1950, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



"QU'EST-CE QUI SE PASSE, MON ENVELOPPE D'OXYGÈNE S'APLATIT". GUY OBSERVE LES ENVIRONS: "TOUT FOND; ABANDONNONS NOTRE ENVELOPPE D'OXYGÈNE ET ESSAYONS DE NOUS ADAPTER À CETTE NOUVELLE ATMOSPHÈRE".



"QUE DEVIENT NOTRE APPAREIL", S'ÉCRIE LISE. "FONDU, EXPLIQUE GUY; TOUT CE QUI EST MÉTAL DISPARAIT. MÊME MON PISTOLET ATOMIQUE EST FONDU. NOUS VOICI SUR UNE PLANÈTE BIEN ÉTRANGE".

(A SUIVRE)

**A** la gare de Trois-Rivières, l'horloge du restaurant marque 8 heures. C'est le soir.

Sur le quai de la gare, assis sur une voiture à bagages, deux bambins dans la dizaine attendent, jambes pendantes...

Ils attendent le train de Québec. Au risque de se faire chicaner ensuite par leurs parents inquiets, il leur arrive souvent de s'attarder ainsi à cet endroit et de se laisser aller à une rêverie qui prendra brusquement fin quand le chef de gare, brandissant le fanal en feu, criera d'une voix rauque: "All aboard!"

Ils rêvent aventures, évidemment. Comme ils les envient toutes ces "grandes personnes" qui voyagent. Comme ils les trouvent chanceuses et comme ils en sont jaloux. Et ils se voient, déjà grands, valise à la main, montant sur le train; s'installant confortablement sur une banquette en velours bleu; lisant des "comics", un gros cigare à la bouche; ou pelant une belle orange que leur aurait vendue le grand nègre aux cheveux gris. Aller à Montréal ou à Québec, en train, c'est pour eux l'image du bonheur parfait. Rien de plus beau, ni de plus merveilleux. Quand ils y pensent, ils en oublient leurs patins à roulettes, les parties de hockey à l'arène, le "sundae" au chocolat. Bagatelles!

Ils attendent le train en pensant à tout cela. L'un a les yeux fixés au loin, prêt à crier "Le voilà!" dès que le fanal éblouissant de la locomotive se fera voir au tournant. L'autre, assis à côté, fait rouler son "yoyo" qui va presque toucher le pavé du quai, puis remonte vite... comme une roue de locomotive.

"Le voilà!"  
Le "yoyo" est posé aussitôt sur la voiture à bagages. Les enfants en descendent et courent en direction du train. Ils s'arrêtent, trépident, gesticulent. C'est "leur train" qui arrive! Ils sont fous de joie... comme des enfants.

Le convoi ralentit, puis s'immobilise. Dix minutes d'arrêt. Des voyageurs descendent et vont boire un café au restaurant. Des fourmis dans les jambes, d'autres se promènent sur le quai.

Le long du train, les bambins, mains derrière le dos ou dans les poches, marchent lentement, les yeux fixés sur les fenêtres des wagons, pour voir la silhouette des "grandes personnes". Dans une fenêtre, le nez collé à la vitre, un garçon de leur âge.

"Le chanceux!"  
Pas une fenêtre ne leur échappe. Parfois, ils s'arrêtent pour examiner plus longuement un voyageur. Et ils échangent des réflexions.

"Tiens, regarde un prêtre avec une barbe!"  
—Ce doit être un missionnaire d'Afrique.

—T'as vu le gros bonhomme avec rien qu'une lunette!  
Ils rient.

—N'empêche qu'il doit être riche. Regarde sa bague...

Ce gros bonhomme à monocle est très riche en effet. Mais son argent n'est pas très propre. Industriel à Québec, il vient de réussir une affaire de détournement de fonds pour une valeur de \$50,000. L'affaire a été relativement facile, car son associé est une espèce de garçon bonasse qui croit à l'honnêteté de tous ceux qui l'entourent. Il en a profité et maintenant il fuit avant que le pot aux roses ne soit découvert. Pour ne pas mettre la puce à l'oreille de ce brave Wilfrid Séguin, il lui a dit tout simplement qu'il se rendait en France pour cinq ou six semaines, afin d'étudier de près une "très bonne affaire d'importation".

"Mais c'est très bien, mon cher Leclerc... Alors, je vous souhaite un bon voyage. Et si vous manquez d'argent là-bas, faites-moi signe. Je ferai le nécessaire..."

Dans quelques heures, ce "cher Leclerc" prendra l'avion en direction de Paris. De là, il ira

# Quand le train s'arrête...

Nouvelle inédite, par André Lecompte

en Espagne, où une magnifique affaire l'attend. Il ne reviendra plus au pays...

Autre fenêtre.

—Oh! la belle femme!... Elle fume... Ce doit être une actrice.

—Oui... parce qu'elle a les cheveux blonds... Elle doit aller souvent en train, elle...

Regards d'envie, d'admiration et de regret.

Cette blonde peroxydée n'a rien d'une actrice, si ce n'est qu'elle joue la comédie à son mari depuis deux ans. Lui, un brillant avocat de la métropole, qui jouit d'une réputation sans tache. Il aime follement sa femme et lui procure tout le luxe possible. Elle ne l'aime pas "parce qu'il est trop sérieux", mais profite de sa bonté pour l'exploiter à satiété. A Québec, elle a un amant. Un étudiant en médecine qui a raté ses derniers examens. Elle la visite assez régulièrement, quand lui-même ne peut pas se rendre à Montréal. Mais, depuis quelques mois, leurs relations sont moins bonnes, et cette dernière visite n'a pas été très heureuse pour Mariette. Sous menace de chantage, son jeune ami lui a demandé gentiment \$2,000, pour régler une dette de jeu.

—Mais c'est insensé. Tu sais bien que mon mari se doutera de quelque chose...

—Débrouille-toi... Il faut que je sorte de cette impasse et toi seule peux m'aider. J'y compte.

—Non, non, non et non! Je t'ai déjà assez aidé comme cela. Cette fois je ne marche pas!

—Réfléchis, Mariette. J'irai jusqu'au bout si tu me refuses ce service!... Ton mari ne serait certainement pas désireux que cette liaison soit connue du public...

—Je ne te crains pas. Tu n'as toujours été qu'une poule mouillée. Raté! Vaurien! Je te déteste autant que je t'ai aimé!...

—Bon, tu l'auras voulu. Adieu!  
Cela se passait à la gare du Palais, un peu avant le départ du train. Sur le mot "Adieu!", auquel Mariette n'avait pas répondu, les deux amants s'étaient séparés. Elle s'était dirigée vers son wagon... tandis que le jeune homme était allé au comptoir des télégraphistes et avait griffonné:

Me Rodolphe Cormier,  
rue Maplewood,  
Montréal.

"Je tiens à vous faire savoir que votre femme m'a appartenu pendant deux ans — stop — je reste discret jusqu'à nouvel ordre."

Et il avait signé.  
Le télégraphiste ne cacha pas son étonnement en lisant ces lignes. "Un farceur!" pensa-t-il.

Dans le train, Mariette fume sans arrêt. Plusieurs mégots de cigarettes sont éteints à ses pieds. Elle est nerveuse. L'inquiétude la ronge.

"Il ne fera rien, j'en suis sûre..."

Mais à Montréal, presque au même moment, un messageur se dirige vers la demeure des Cormier, une enveloppe jaunâtre à la main...

A une fenêtre voisine, un vieux monsieur sourit aux garçons. Plus loin, deux dames causent. Les jeunes rient.

—Des commères...

—Oui, certain...

Là, bouche ouverte, c'est un militaire qui dort, le casque rabattu sur les yeux.

—Un soldat!

—Quand je serai grand, moi aussi je serai soldat... puis je vais aller en train...

Ils ne rêvent qu'à cela: aller en train. "Parce qu'on est heureux quand on va en train..." pensent-ils. Ils croient deviner

des expressions de bonheur et de joie sur les traits de toutes ces "grandes personnes" qu'ils voient aux carreaux. Ils ne savent pas que la plupart de ces voyageurs sont tourmentés, malheureux, inquiets. Et si on le leur disait, ils n'en croiraient rien, car on ne saurait être malheureux "quand on va en train"...

—Tu trouves pas qu'il ressemble à Tom Mix, ce gars-là?

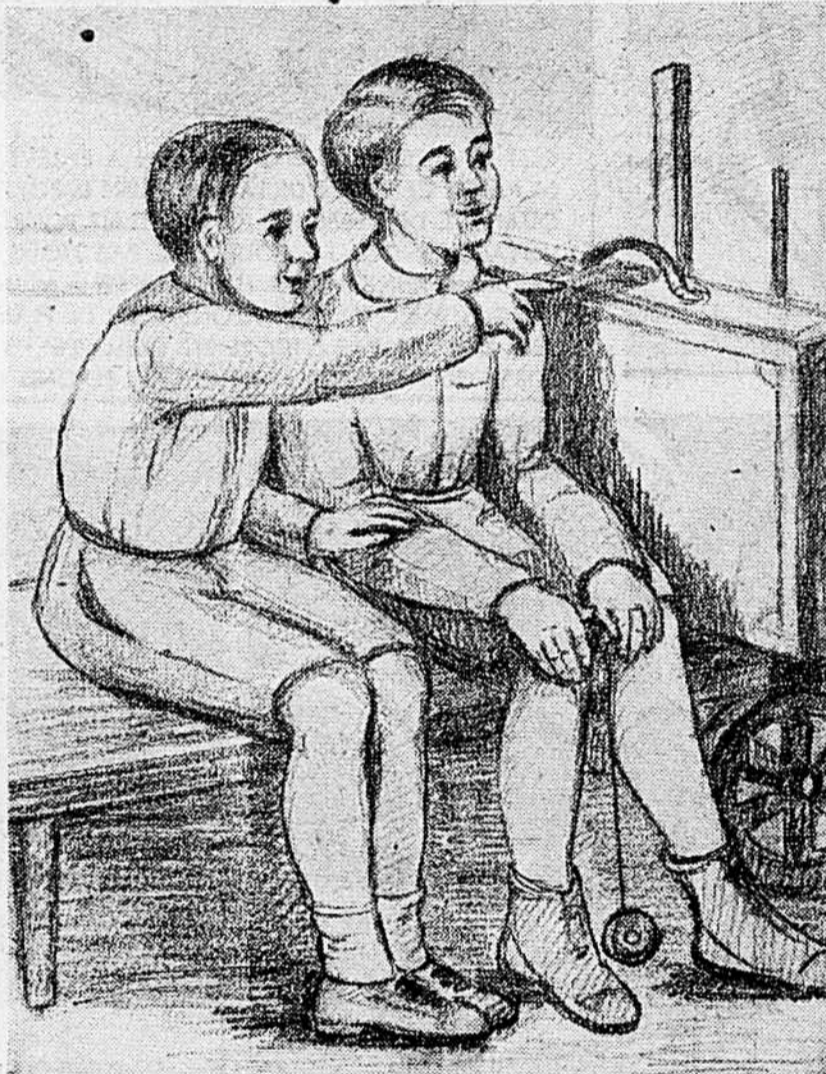
—Non... D'abord c'est pas un cow-boy... il n'a pas de chapeau...

—En tous cas, il a l'air "tough".

"Eh! là-bas, un instant!..."

Anderson sort un revolver et fait feu. La balle va se loger dans le dossier d'une banquette. Tumulte dans le wagon. Les policiers ripostent, mais le bandit est rendu dans le portique.

Au dehors, les enfants ont entendu les coups de feu et la peur les cloue sur place devant la fenêtre où ils avaient vu l'homme. Ils s'étaient donc trompés... Tout le monde n'est donc pas heureux dans "leur train", puisqu'on s'y bat... La réalité vient briser leur beau rêve...



Sur le quai de la gare, assis sur une voiture à bagages, deux bambins dans la dizaine attendent... l'un d'eux tient en main son "yoyo"...

—C'est peut-être un "détectif"...

Ce "gars-là", c'est un évadé de la prison de Kingston, que l'on recherche depuis trois mois. Deux meurtres à expier. Caché à Québec depuis son évasion, il a finalement décidé de se rendre à Montréal, pour tenter d'y retrouver d'anciens compères. Il lui suffira d'un bon coup d'argent pour filer ensuite vers le Mexique... Pour ne pas être reconnu, il s'est collé une moustache postiche, qui cache une cicatrice sous le nez. Mais à Québec, vers 8 heures, un appel téléphonique anonyme à la Sûreté provinciale a dit: "George Anderson est à bord du train de Québec qui se dirige vers Montréal. Il porte une moustache noire..." Puis on a raccroché. Alerte générale à la Police de Trois-Rivières. Le train est toujours en gare.

Quatre policiers arrivent. Discrètement, deux montent dans le dernier wagon et, en allant lentement vers l'avant, jettent un coup d'oeil sur les voyageurs. Pas de moustache noire! A l'extérieur, l'un des policiers est allé visiter le restaurant. L'autre suit de l'oeil ses confrères qui font leur travail à l'intérieur.

Huit wagons de visités. On arrive à l'avant dernier. La porte battante s'ouvre et les deux policiers entrent. Au fond du même wagon, leur faisant face: Anderson. Il les a reconnus. Faisant mine de rien, il se lève et va sortir...

endus et au travers des jambes on voit les enfants, le visage cloué au quai qu'ils avaient tant arpenté. Silence de mort que la voix rauque du chef de gare vient profaner. "Tout le monde en voiture. Nous repartons."

Chacun regagne son siège.

"All aboard!"

Puis le train repart, emmenant les "grandes personnes" vers leur destinée et laissant deux petites victimes sur le quai de la gare.

Les roues d'acier roulent à côté de deux cadavres d'enfants que la jeune serveuse du restaurant vient recouvrir d'un drap blanc.

Dans l'ombre, sur la voiture à bagages, un "yoyo" abandonné...

## Le premier dirigeable anglais depuis 20 ans

LONDRES. — Le premier dirigeable construit en Angleterre depuis 20 ans doit faire sa première envolée au début de cette année. Il s'agit d'une entreprise de l'Airship Club réalisée à l'aéroport d'Hurn (Angleterre méridionale). Ce sera un dirigeable non rigide d'une longueur totale de 108 pieds et d'un diamètre de 27 pieds à la section maximum de l'enveloppe de 45,000 pieds cubes. Le dirigeable, qui portera le nom de Burnmouth, sera actionné par un moteur British Salmson de 75 c.v.

## Erables canadiens plantés à Westerham

LONDRES. — Un certain nombre d'érables argentés du Canada seront plantés sur l'avenue Churchill à Westerham dans le Kent, pour rappeler la mémoire du général Wolfe qui est né dans ce village et en guise de tribut aux troupes canadiennes cantonnées à cet endroit au cours de la guerre. Ce projet sera une des manifestations locales du Festival de Grande-Bretagne.

**CALENDRIERS**  
Avec Photos  
Personnelles!

Envoyez-nous votre négatif favori et nous l'agrandirons sur des jolis calendriers 1951. Font des cadeaux utiles et très attrayants!

Prix: 55c chacun ou 3 pour \$1.35  
Coloriés à l'huile: 40c de plus chacun

GRATIS! Avec chaque commande de 50c un coupon pouvant servir pour agrandissement colorié et encadré!

**PHOTO COMMERCIALE**  
Dépt. "P.J." Outremont, Montréal

## FATIGUE NERVOUSITÉ CONSTIPATION

Combatez la constipation et l'indigestion! FRUIT-A-TIVES a fait ses preuves dans des milliers de cas. Les FRUIT-A-TIVES sont composés de fruits et de plantes.

## Au début de l'année...

que souhaiter de meilleur et de plus utile qu'une bonne santé? La santé apporte le goût à la vie et facilite le travail. Elle est la clé du succès et fait le charme de la femme. Maintenez-vous en bonne santé par l'usage des bonnes PILULES ROUGES. C'est un moyen très simple et peu coûteux pour prévenir des maux tels que: fatigue, faiblesse, pâleur, manque de sommeil, perte d'appétit, troubles qui proviennent de l'ANÉMIE.

Les bonnes PILULES ROUGES renouvellent l'organisme en apportant force, énergie, entrain. Ne laissez pas la faiblesse gâter votre année; tonifiez-vous régulièrement avec les bonnes PILULES ROUGES.

A toutes nos clientes nous souhaitons une BONNE ANNÉE et surtout une BONNE SANTÉ!

## PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles

50¢ la boîte ou 3 pour \$1.35

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

# JEAN VAILLANT

par

FRANK ROBIN



MON MAÎTRE DIT QU'IL VOUS ACCEPTE COMME GARDE DU CORPS; VOUS AVEZ VAINCU SON MEILLEUR HOMME.

J'ESPÈRE QUE CETTE FONCTION DONNE DROIT À UN CONGÉ DE MATADIE; APRÈS CE COMBAT, JE NE ME SENS PAS TRÈS FORT.

QUAND LA BARONNE FLAMME EST CHOISIE COMME ÉPOUSE PAR "SILENCIEUX", ELLE DIT QUE GOOGIE EST SA SERVANTE ET PIERRE, SON PETIT FRÈRE. JEAN DOIT LIVRER UN COMBAT ASSEZ BIZARRE CONTRE UN DES SERVITEURS DU "SILENCIEUX".

APRÈS LA FÊTE, LA FOULE SE DISPERSÉ ET ...

OH, MAÎTRE, J'AI LE COEUR HEUREUX POUR VOUS; VOUS AVEZ ENFIN TROUVÉ UNE ÉPOUSE; MOI, POOG, JE VOUS OFFRE MES SERVICES.

MON MAÎTRE DIT QU'IL VOUS SERA ÉTERNELLEMENT RECONNAISSANT. IL SAIT ÊTRE RECONNAISSANT; IL VOUS OFFRE 20 TROUPEAUX DE MOUTONS, 12 CHEVAUX, 8 JEUNES DANSEUSES.

ET IL DIT QU'IL AJOUTERA 30,000 DOLLARS CANADIENS.

GENÉROSITÉ SANS MESURE. POOG EST ENCHANTÉ.

J'ESPÈRE QUE LA CONVERSATION DE POOG AVEC "SILENCIEUX" NE NOUS ENTRAÎNERA PAS DE COMPLICATIONS. PENDANT LE VOYAGE, NOUS POURRONS NOUS ÉVADER.

LA BARONNE FLAMME A ÉTÉ GENTILLE D'AVOIR DIT QUE GOOGIE ÉTAIT SA SERVANTE ET MOI, SON PETIT FRÈRE.

ENTRE TEMPS, DANS UNE AUTRE HUTTE, LA BARONNE FLAMME ET SA "SERVANTE".

MAINTENANT QUE J'AI ÉTÉ CHOISIE PAR "SILENCIEUX", JE FERAIS MIEUX DE PORTER UNE ROBE DE CÉRÉMONIE. PASSE-MOI UNE ROBE DE CÉRÉMONIE, GOOGIE.

COMMENT ? TU CROIS QUE JE SUIS TA SERVANTE ? PRENDS-LE TOI-MÊME.

JE TE PRÉVIENS QUE TU AS BESOIN DE JOUER TON RÔLE DE SERVANTE AU SÉRIEUX. NOS VIES EN DÉPENDENT. PASSE-MOI CE QUE JE TE DEMANDE.

SI TU CROIS QUE JE VAIS TE SERVIR ...

C'EST ASSEZ; J'AI DÉJÀ DOMPTÉ DES TIGRES, MA PETITE, ET UNE CHATTE DE RUELLE NE ME FAIT PAS PEUR.

"SILENCIEUX" S'EST CHOISI UNE ÉPOUSE. ELLE A PLUTÔT L'AIR D'UNE TIGRESSE; ÉCOUTE-LA BATTRE SA SERVANTE.

OUI; "SILENCIEUX" AURAIT PEUT-ÊTRE MIEUX FAIT DE RESTER CÉLIBATAIRE.



A SUIVRE

# La page des enfants

## Des histoires à manger

Avez-vous bon appétit? Avoir bon appétit c'est manger en pensant à ce qu'on mange et en trouvant cela agréable. C'est manger bien et beaucoup. Tant mieux si vous avez bon appétit! Vous deviendrez de beaux grands garçons ou de belles grandes filles.

Maman se déssole parce que le petit frère n'a pas bon appétit. Alors, voulez-vous nous aider toute la famille à bien manger? Il faut que ceux qui n'ont pas faim arrivent à manger quand même, EN PENSANT A AUTRE CHOSE... Alors pourquoi pas des jeux, des histoires? Oui, mais me direz-vous, on nous interdit de jouer à table... Bien sûr, mes jeux ne se-

gnons, du cerfeuil, des carottes, du laurier..." A chaque mot, hop, une cuillerée, et l'enfant apprend tout ce qui entre dans la préparation de sa soupe.

Encore un petit jeu d'énumération: "Un petit cochon Est pendu au plafond. Tirez-lui la queue, Il pondra des oeufs, du beurre, du fromage..." Vous n'avez pas achevé la liste que le potage est avalé!

Pour apprendre des mots nouveaux au petit frère: "Quand la grosse maman poule apporte à son petit poussin une bonne graine à picorer, il ouvre une grande bouche comme ça... Quand la maman cane apporte à son petit caneton un gros ver, il ouvre un bec comme

tit Chaperon rouge, Blanche-Neige, Cendrillon, Saint Nicolas, le Père Noël. Essayez vous verrez que c'est très amusant!

Autre jeu: Que mettez-vous dans mon chaudron? On cite, chacun son tour des mots terminés en on: Un violon, des marrons, des ballons, des macarons, etc... On peut transformer le jeu en "Que mettez-vous dans mon panier?" Des mots terminés en er naturellement! Ou bien en "Que mettez-vous dans ma maisonnette?"; des mots en ette. "Que mettez-vous dans ma poche?" Essayez aussi ce jeu.

Quand on est un petit peu plus savant, voici un autre jeu: "Le jeu du bouquet de fleurs". Il s'agit de nommer, chacun son tour, une fleur qui commence successivement par A, puis par B, par C. ainsi en épuisant toutes les lettres de l'alphabet.

Le jeu du bouquet de fleurs peut devenir le jeu de la corbeille de fruits: on trouve chacun son tour, des noms de fruits qui commencent par toutes les lettres de A à Z. On peut s'amuser aussi à faire une forêt avec des noms d'arbres. Un jardin zoologique avec des animaux. Un aquarium avec des poissons. Une volière avec des oiseaux. Une grande maison avec beaucoup de locataires: une chambre pour Adèle, une pour Bernard, en allant jusqu'à la chambre de Zoé.

Et voici un jeu très intelligent imaginé par une grand'maman de ma connaissance: Le jeu des définitions. "Qu'est-ce qu'une fourchette? Qu'est-ce qu'une chaise?" Cela paraît très simple, mais essayez donc de trouver une définition qui ne soit pas en petit nègre ou en charabia? Il faut trouver les mots justes, les mots clairs. Vous savez que c'est un jeu auquel se livrent depuis des années des messieurs très graves qu'on appelle les académiciens. Vous voyez que ce n'est pas si simple!

Et puis il y a aussi la bonne et franche conversation entre enfants et parents. C'est le moment de raconter tout ce qui s'est passé à l'école...

L'essentiel, c'est que toutes les assiettes soient vides à la fin du repas, et qu'on se soit, non seulement restauré, mais récréé. Alors ce sera parfait.

### Les mousses

Les mousses rendent mille services. On peut les employer très sèches pour garnir les jardinières et mettre en valeur les fruits présentés en corbeille. Elles sont également précieuses pour les plantes d'appartement, car elles possèdent la propriété d'absorber l'eau et de se maintenir humides très longtemps, ce qui permet de les utiliser comme sol artificiel. Les plantes bulbeuses comme les plantes à rhizomes sont ainsi pourvues de réserves qui leur permettent de se développer et de fleurir.

Sachez encore qu'un léger pailis de mousse maintenu humide à la surface d'un pot de fleurs empêche la terre de durcir et de se fendiller. Par temps sec, on récoltera la mousse longue et douce. On en ôtera racines et parties dures et elle séchera à l'ombre sur des claies.

Enfin, pour conserver indéfiniment à la mousse sa belle couleur verte naturelle et l'empêcher de jaunir, il faut la laver à l'eau claire, puis la passer au bleu de lessive très coloré. Enfin, faire sécher comme il est dit ci-dessus.

ça... Quand la maman lionne apporte à son petit lionceau un beau morceau de viande, il ouvre une gueule comme ça... Quand la grosse maman chèvre apporte à son petit biquet une bonne épine à brouter, il ouvre une grande bouche comme ça... Vous pouvez ainsi passer en revue tous les animaux de la création. Ce sera une magnifique leçon de vocabulaire. Et puis le petit enfant ouvrira lui aussi une grande bouche comme ça...

Je connais une maman patiente qui raconte à chaque repas à ses enfants une histoire à manger. Un jour, c'est l'histoire du miel, des abeilles. Un autre jour, d'où vient le sel qui est sur la table. Un autre, on parle de la pomme de terre. Puis c'est l'histoire du sucre. Et puis l'histoire des petits grains de blé, des beaux moulins d'autrefois avec leurs lentes ailes... L'histoire du vin, des grappes, des vendanges, du pressoir... L'histoire du fromage fait par les bons moines. Vous voyez que ce thème peut donner de nombreuses idées!

### Des jeux qui animent la table familiale

Pour donner un peu d'entrain à la table familiale voici des jeux: Le jeu des portraits: on sait y jouer à partir de quatre ou cinq ans. Bien sûr, il faut choisir des personnages que tout le monde connaît: des parents, des amis, des personnages des contes: Cadet Rousselle, le pe-



Avoir bon appétit, c'est manger bien et beaucoup pour devenir de belles grandes filles.

ront pas violents. Il ne s'agit pas de balancer ses pieds ou de jouer à cache-cache sous la table. Non, de gentils jeux tout en parlant et en vidant son assiette.

### Pour les tout petits

La grande soeur racontera: "Un petit canard s'en va-t-au marché. Il emporte son petit panier. Il a rapporté: des poireaux, des oi-

### Un malheureux acteur comique

Au XVIIIe siècle, le théâtre des Italiens, à Paris, avait pour jouer le rôle d'Arlequin le plus parfait acteur qui convenait à ce personnage: Dominique. Il faisait rire tout Paris et pourtant mourait de mélancolie. Il avait consulté deux ou trois médecins à ce sujet, mais leurs remèdes étaient restés sans efficacité. De désespoir, un beau jour, il s'en alla trouver la somnité médicale du temps, le célèbre docteur Bouvard, et s'ouvrit à lui.

—Monsieur, dit le médecin, il faut faire telle chose.

—Eh! je l'ai déjà faite et je n'en ai éprouvé aucun soulagement.

—Alors faites telle autre chose.

—Je l'ai faite tant d'années, mais sans succès.

Enfin Bouvard pouvait conseiller ou prescrire n'importe quel remède, Dominique déclarait toujours l'avoir essayé et que néanmoins son mal avait persisté ou empiré.

—Eh bien! dit Bouvard en désespoir de cause, je ne vois plus qu'une chose susceptible de vous soulager par le genre de distraction que cela vous procurera: allez donc voir jouer Dominique.

—Hélas! monsieur, répliqua-t-il, Dominique c'est moi.

### Le coin des curieux

## Ingelger

Adèle, seule héritière de Geoffroy, comte du Gâtinais, après la mort de son père, fut obligée par Charles le Chauve d'épouser le grand sénéchal du Palais, Ingelger. Dix ans plus tard, Ingelger fut trouvé mort dans son lit. Un chevalier nommé Gontran et cousin du sénéchal décédé accusa Adèle de s'être défait de son mari par quelque maléfice. Il jeta son gant devant le roi et la cour, suivant l'usage du temps, pour défier en combat singulier quiconque se porterait défenseur de la comtesse. Personne dans l'assistance, ni vassal ni parent, n'osait prendre la défense de la Dame du Château-Landon. Alors un de ses pages se présenta et ramassa le gant. C'était son filleul, nommé Ingelger comme son mari.

Nonobstant le jeune âge du page, le roi permit le combat. "Dieu ne peut que soutenir le bras du juste," dit-il, et il fixa le lieu et le jour de la rencontre. Au jour dit, les lices furent dressées.

Gontran, puissant et hardi chevalier, connu de tous pour ses prouesses, tant en combat singulier que sur les champs de bataille, armé de pied en cap, montait un fort cheval. Ingelger, armé seulement d'une courte épée et d'une rondache, apparaissait encore plus jeune que son âge; il était à pied. Au bout de quelque temps, une clameur immense jaillit de toutes les poitrines: Ingelger avait jeté Gontran à bas de son cheval et le transperçait de son épée! Dieu avait rendu sa sentence.

La Dame de Château-Landon, ainsi justifiée, alla se jeter aux pieds du roi, et lui dit: "Sire, accordez-moi la grâce de me laisser finir mes jours dans un couvent! — Pourquoi prendre une si sombre décision, lui dit le roi, maintenant que votre page, madame, vous a lavée de tout soupçon? — Sire, je sais ce que je lui dois. Je vous demanderai donc une autre grâce, permettez-moi de lui léguer tous mes biens." Le roi accorda l'une et l'autre grâce. Il retint auprès de lui le page qu'il combla par la suite de ses bienfaits.

### Curiosité

Linete (5 ans) arrive pour la première fois dans la vraie campagne. Tout l'intéresse et l'émerveille.

Dans un coin de la cour, la fermière plume quelques poulets: elle doit les envoyer demain au marchand de volailles.

Linette regarde gravement, les mains derrière le dos, puis:

—M'ame, dit-elle, i'savent pas se déshabiller tout seuls, les petits poulets?

### La poupée

Poupée en robe blanche  
Qu'on berce dans ses bras,  
Sur laquelle on se penche  
En vous parlant tout bas,  
Vous n'êtes qu'une chose,  
Mais notre coeur d'enfant  
Sous vos paupières closes  
Met un regard vivant.  
O poupart! qui réclame  
La chaleur du baiser,  
Vous n'êtes pour notre âme  
Que le besoin d'aimer.  
Léo Henri.

### La chaîne des mots

Si vous ne connaissez pas ce jeu, les exemples suivants vont permettre de vous y exercer et, ma foi, si vous êtes un jour avec des camarades, proposez-le et tout le monde s'amusera bien. Il s'agit, en partant d'un mot, d'en trouver aussitôt un autre commençant par la dernière syllabe du premier, puis un autre, etc. On aura, par exemple: maison, sonner, nécessaire, servir, virage, agiter... Il faut tenir compte du son, plutôt que de l'orthographe. Ici, nous vous donnons le mot de départ et le mot d'arrivée. A vous de trouver les mots intermédiaires et le chemin le plus court. Pour aller, par exemple, de "toiture" à "nerveux", on peut prendre *relâche, chemin, miner*.

Départ	Arrivée
1—Paris	Nice.
2—Lundi	Samedi.
3—Seine	Gironde.
4—Départ	Retour.
5—Papillon	Termite.
6—Emu	Radis.



LA GRIPPE, LE RHUME, non ce n'est pas drôle! On a chaud et froid en même temps, il faut prendre les remèdes pas toujours sucrés que le docteur a indiqués, il faut rester au lit deux, trois jours, parfois davantage. Mais savez-vous qu'il y a des tas de jeux pas trop fatigants auxquels on peut jouer au lit? Jouer aux cartes, enfiler des perles de bois, réussir des puzzles, des devinettes, par exemple.

# Ombres

## et clartés

par Henri POULIN



Il est tout de même assez rare de ne pouvoir trouver, dans la vie la plus sombre, quelques éclairs de joies, quelques compensations qui aident à rétablir l'équilibre. Une jeune fille perplexe, et pour cause, qui dans des circonstances particulièrement pénibles, a eu un courage vraiment méritoire trouve aujourd'hui une issue tout à fait honorable à une situation qui aurait semblé désespérée, il y a quelques mois. Elle a surmonté les épreuves, sans s'y attarder et sans sembler les apercevoir, avec le résultat qu'aujourd'hui, elle est toute étonnée de trouver un problème superficiel, qui l'embête profondément. Ainsi sont faits les humains, qu'ils traversent sans encombre des difficultés insurmontables pour buter ensuite sur des détails élémentaires. Voici la lettre de cette personne.

Cher M. Poulin

Je suis dans une situation extrêmement compliquée et ne sais vraiment pas comment en sortir. J'espère que vous pourrez m'aider. Je ne suis pas mariée, et j'ai une fillette d'un an que je garde avec moi, chez ma mère. Depuis trois mois, je travaille et gagne déjà \$28 par semaine. Ma mère, qui est veuve mais propriétaire de sa maison, exige que je lui donne tout mon salaire en retour de ma pension et de celle de ma fillette, qu'elle garde, le jour, pendant que je travaille. Il me semble que je pourrais garder au moins une partie de mon salaire pour moi-même, pour m'habiller et pour voir aux besoins de ma fille. Mais ma mère ne veut pas en entendre parler. J'ai pensé de m'en aller, mais je me demande si je trouverais ailleurs un endroit où mon enfant serait aussi bien traité.

D'autant plus que j'ai rencontré au travail, un jeune homme qui me plaît beaucoup. Je ne suis sorti avec lui qu'une fois, mais il vient à la maison régulièrement, et il voudrait que nous nous épousions au printemps. Il sait mon passé, mais il est prêt à accepter mon enfant. Si je dois l'accepter, j'aimerais pouvoir m'habiller convenablement et acheter tout le nécessaire pour ma petite fille. Le salaire de mon ami n'est pas très élevé et je ne voudrais pas être un fardeau pour lui. Qu'en pensez-vous?

Si je pars de la maison, croyez-vous que je pourrai arriver avec mon salaire de \$28 par semaine? Je fais aussi un peu d'argent — environ cinq dollars par semaine, — en travaillant le soir à la maison.

Perplexe.

Il y a évidemment un double problème dans cette lettre : Votre situation économique vis-à-vis de votre mère et de votre fille, et la question sentimentale vis-à-vis de votre ami.

La question d'argent d'abord, devient tout à fait secondaire dans les circonstances. Si vous étiez vouée à vivre avec votre mère pour un temps indéfini, il faudrait bien sûr, mettre les choses au clair. Mais dans les circonstances actuelles, je me demande si un peu de patience ne vaudrait pas mieux qu'une explication qui pourrait mal tourner. Votre enfant est très bien, vous travaillez en tout repos, sachant que votre fillette reçoit les meilleurs soins possibles, qu'elle est en sécurité, bien nourrie, adéquatement vêtue, et entourée de l'affection de sa grand-mère, et de ses oncles et tantes. Vous avez eu un courage magnifique en rachetant ainsi votre erreur, et en vous dévouant à votre enfant, au lieu de l'abandonner comme tant d'autres le font. Normalement, vous auriez le droit de garder votre salaire, et de l'administrer à votre discrétion. Votre désir de pourvoir vous-même, aux achats pour votre enfant est parfaitement légitime. Il fait partie des joies et des devoirs de la maman.

Mais votre mère tient à la faire pour vous, et ne tolérerait pas que vous assumiez les devoirs qui vous reviennent de droit. Elle a tort, sûrement. Mais à votre point

de vue, ne croyez-vous pas que vous pourriez patienter encore quelques mois? Vous pourriez sûrement trouver moyen de vivre ailleurs, et de faire garder votre enfant pour la somme que vous remettez chaque semaine à votre mère. Mais vous ne pourriez à aucun prix, acheter l'affection que votre mère prodigue à sa petite-fille, au point de vous jalouser les attentions que vous aimeriez lui donner vous-même. Dans ce premier point, je vous conseille de la patience. Restez comme vous êtes, pour le moment. Votre mère a été très bonne et continue de l'être. C'est bien peu payer, du sacrifice que vous faites, ses attentions pour votre fille.

En ce qui concerne la question

sentimentale, vous avez été également courageuse en exposant à votre ami, votre situation telle qu'elle est. Qu'il ait compris la valeur de ce courage et de cette honnêteté, cela prouve aussi qu'il n'est pas dépourvu d'intelligence, et surtout, de l'intelligence du cœur. Il semble un bon parti, même si son salaire n'est pas élevé.

Vous semblez posséder des qualités autrement plus importantes que le salaire, la garde-robe et le trousseau. Et puisque votre ami accepte votre fille, il lui importe peu, en définitive, qu'elle lui arrive bien vêtue ou non. C'est peut-être mieux ainsi, puisqu'il pourra partager avec vous les soucis matériels de cette enfant et acquiescer ainsi plus rapidement et plus complètement le sens de paternité.

Et si vous devez vous épouser au printemps, il reste quelques mois à peine. Ce n'est pas long à patienter, d'autant plus que vous aurez tellement d'autres projets à étudier. Ne bousculez rien. Vous êtes en pleine voie de rétablissement, et l'année 1951 semble vous être donnée en guise de plein pardon pour une faute noblement rachetée. Je vous le souhaite sincèrement.

Cordialement  
Henri Poulin

**VOUS POUVEZ STOPPER  
PLUS VITE QUE  
LE TRAIN!**



Filant à 70 ou 80 milles à l'heure et pesant 1,500 tonnes, un train moderne constitue un projectile terrible. Des trains d'une vitesse et d'un poids semblables ne peuvent s'arrêter dans la limite de la distance requise pour éviter d'entrer en collision avec un automobiliste téméraire qui commet une de ces imprudences qui ont été cause des 443 accidents de passage à niveau rapportés à la Commission du Transport, durant la période de 12 mois se terminant le 30 juin dernier, accidents au cours desquels 140 personnes ont perdu la vie et 549 autres ont été blessées, au Canada.

## Le coin du poète...

Il y a des choses que je dirais  
Si j'osais  
Mais je n'ose  
Dire que votre joue ressemble à la rose  
Et je crains  
D'avouer combien me trouble votre teint  
Je manque d'audace  
Pour vous exprimer avec grâce  
L'émoi que serait dans vos bras une étreinte  
Sans contrainte  
Mais vous m'avez compris, et vous me devinez  
Puisque vous souriez.

Puisque ton cœur est si grand  
Qu'il reçoit, recherche et prend  
Toutes les âmes malheureuses  
Je comprends que tu sois heureuse  
De répandre à pleine main  
Le bonheur qui fait le tien.  
C'est bien ainsi que je t'aime  
Et si je n'ai rien qu'un poème  
A te rendre, à toi si généreuse,  
Que mes mots au moins, te rendent heureuse.  
Les larmes qui coulent de nos yeux  
Forment en nos âmes un trésor si précieux  
Que rien au monde ne saurait en prendre la place.  
Comme le diamant si dur qu'on ne le trace  
Que par sa propre poussière  
L'homme n'apprend que de sa propre misère.

## La mort vue dans les empreintes digitales

Scotland Yard aurait découvert des empreintes digitales d'une espèce bien particulière: les empreintes de la mort... Un savant, du nom de F. R. Cherrill, vient de présenter un mémoire à ce sujet devant les membres de l'Association britannique pour l'avancement des sciences. M. Cherrill est chef de la section des expertises sur les empreintes, à Scotland Yard.

Le mémoire en question explique que les empreintes digitales ordinaires sont celles que laissent les raies horizontales courant à l'extrémité des doigts humains. N'étant jamais les mêmes d'un homme à l'autre mais demeurant propres à un homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort, elles servent à la police pour des fins d'enquête et d'identification.

Or, continue, le mémoire, dans plusieurs empreintes, on peut distinguer des lignes blanches ténues, perpendiculaires aux lignes ordinaires, formant donc angles droits avec elles. On pourrait les prendre pour les cicatrices de blessures minuscules, sauf que de telles blessures, en réalité, n'ont jamais eu lieu. Ces lignes sont de plus fort distinctes et n'ont rien d'essentiellement semblable avec les marques que laisseraient des rides ou des craquelures de la peau. Elles ne sont d'ailleurs pas permanentes, bien qu'elles peuvent persister pendant des années. On les trouve chez des personnes de tout âge.

On peut les observer principalement aux trois doigts les plus extérieurs de chaque main. Quelquefois, elles marquent un seul doigt.

On ne l'a pas encore prouvé, explique Cherrill, mais il y a fortement lieu de croire qu'elles apparaissent en relation avec certaines maladies d'ordinaire mortelles. Voire, c'en sont peut-être les premiers symptômes. Jusqu'à présent, on les a observées dans l'empoisonnement par radium, la poliomyélite, la tuberculose de la colonne vertébrale.

Ces lignes continuent à se développer même après le décès.

On les trouve plutôt aux doigts de la main gauche. Ce phénomène est attribuable au fait que les tissus du côté gauche du corps humain se décomposent plus rapidement que ceux du côté droit.

LONDRES. — Le comte d'Hali-fax a accepté l'invitation à devenir président de la Société de l'Empire britannique pour les aveugles.

Les hommes distingués  
préfèrent le  
**LORD CALVERT**  
Canadian Whisky

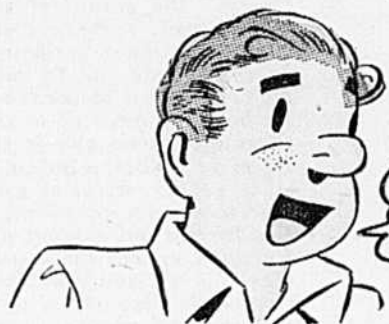


Servi avec orgueil dans  
des occasions spéciales  
quand seul  
le meilleur suffit

**Calvert** DISTILLERS (CANADA) LIMITED  
AMHERSTBURG • ONTARIO

# LES BERLURONS

CARL GRUBERT



LES ENFANTS ONT REÇU TANT DE CADEAUX QU'ILS N'ONT PAS EU LE TEMPS DE LES VOIR TOUS.



VOICI UN DES PREMIERS CADEAUX REÇUS, IL A DÉJÀ PERDU SON INTÉRÊT. ENVELOPPE-LE; JE VAIS LE SERRER.

TRÈS BIEN.



TU AS EU UNE BONNE IDÉE, MAMAN.

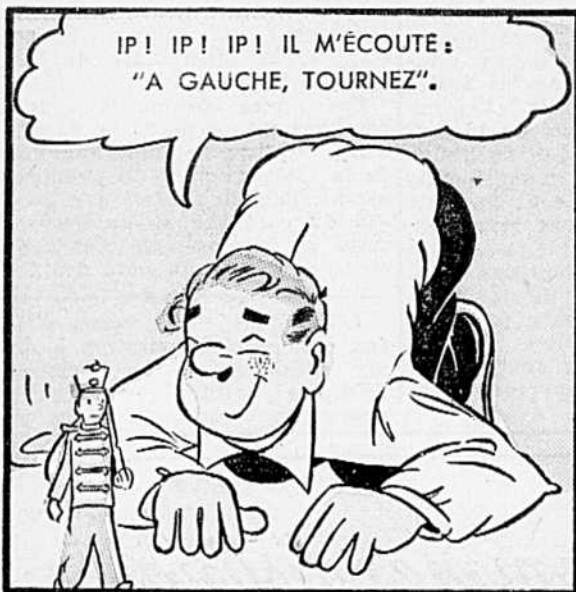
J'ESPÈRE RÉUSSIR.



UN SOLDAT MÉCANIQUE. C'ÉTAIT SANS DOUTE POUR JACQUOT ET IL N'A PAS DÛ S'EN AMUSER LONGTEMPS.



JE PEUX BIEN L'ESSAYER, PUISQUE JACQUOT N'EN VEUT PLUS ET QUE MIMI VEUT LE SERRER.



IP! IP! IP! IL M'ÉCOUTE: "A GAUCHE, TOURNEZ".

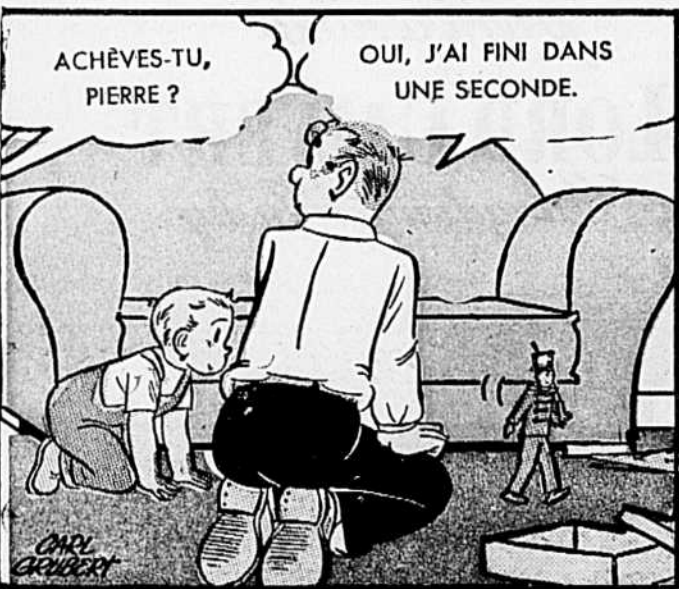


GAUCHE, DROITE, GAUCHE. NE TOUCHE PAS, JACQUOT; TU L'AS EU ET TU NE L'AIMAIS PLUS.



TU AVAIS RAISON DE CACHER LE JOUET DE PAPA JUSQU'À AUJOURD'HUI. IL S'EST AMUSÉ AVEC CEUX DE JACQUOT; MAINTENANT, ÇA FERA NOUVEAU.

LES HOMMES SONT PLUS BÉBÉS QU'UN BÉBÉ.



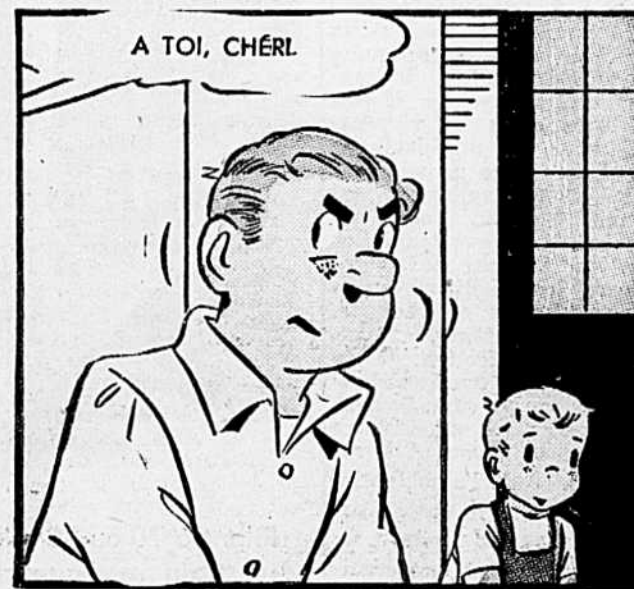
ACHÈVES-TU, PIERRE ?

OUI, J'AI FINI DANS UNE SECONDE.



PRENDS TON TEMPS, TU AS LE RESTE DE L'ANNÉE.

A PROPOS, CHÉRIE, À QUI APPARTENAIT CE CADEAU ?



A TOI, CHÉRI.

Suivez les pages comiques de Photo-Journal

ANIMATEURS AU MICRO

# Pour Jean-Paul Nolet, l'annonceur idéal est un homme du monde à qui rien n'est étranger

Par Henri CHERAUX

Jean-Paul Nolet, un des plus jeunes et des plus actifs annonceurs de Radio-Canada, a bien failli ne jamais faire de radio. S'il n'avait pas, il y a sept ans, obéi à un mouvement irréflecti qui devait le reconduire dans son "cher Canada" (comme dit Charles Trenet), il serait aujourd'hui aux Etats-Unis, laitier ou millionnaire, agent d'assurances ou bar-man.

Cela se passait en 1943. Le jeune Nolet, désireux de faire fortune outre-frontière, avait choisi, pour s'y établir, les Montagnes Blanches, dans le New-Hampshire. Mais il ne resta là-bas que quelques jours, juste le temps de regarder derrière lui et de se prendre à regretter Montréal ou Odanak (où il était né, dix-neuf ans plus tôt). Il ne put résister à son impulsion : il revint dans son pays, sans regret.

Cela se passait à l'époque des fêtes de fin d'année. Jean-Paul Nolet se rendit à Drummondville, dans sa famille. Le gérant du poste C.H.L.N. de Trois-Rivières, un beau soir, l'appela au téléphone, et lui proposa d'entrer au service du poste comme annonceur. Jean-Paul Nolet accepta et, le 1er janvier 1944, il fit ses débuts à la radio.

Pourquoi le gérant de C.H.L.N. l'avait-il appelé ? Parce qu'une année auparavant, Nolet avait été visiter le poste et passé, pour le plaisir, une audition. A cette époque, il ne pensait pas sérieusement à la radio et il fut l'homme le plus étonné du monde, un an plus tard, lorsqu'on fit appel à lui. Dans son cas, en quelque sorte, il n'y eut aucune espèce de préméditation.

Mais s'il n'avait pas été à Trois-Rivières, s'il était resté quelques jours de plus aux Etats-Unis, son destin aurait été complètement différent...

Jean-Paul Nolet resta près d'un an à C.H.L.N., travaillant quinze heures par jour, accomplissant toutes les tâches possibles et imaginables qu'on exige d'un annonceur, dans un petit poste de province. Mais, même s'il ne roulait pas sur l'or, Jean-Paul Nolet ne s'ennuyait pas, et il se souvient avec sympathie de ses camarades de travail... et de misère, et des joyeux moments passés ensemble. Un de ses collègues d'alors, Roger Ellyson, vient d'être tragiquement placé au premier plan de l'actualité : devenu président général des Lacordaire, il a péri, avec le Pèlerin canadien, dans la catastrophe de l'Obiou.

En novembre 1944, Jean-Paul Nolet quitta Trois-Rivières pour Montréal et un mois plus tard, exactement le 14 décembre 1944, il entra à Radio-Canada. Il avait tout juste vingt ans.

● Programmes  
Aujourd'hui, Jean-Paul Nolet



Jean-Paul Nolet est un annonceur qui a compris depuis longtemps qu'on ne lit pas l'annonce d'un sirop pour la toux du même ton que les nouvelles de la guerre de Corée et que rien n'est plus important que d'avoir l'intelligence de ce qu'on lit.

apparaît comme annonceur dans plusieurs grandes émissions de la société. Le matin, il est Sur nos ondes, de 10 h. à 10.15, en compagnie de Jean-Maurice Bailly, pour annoncer les émissions de la journée, dépouiller le courrier des auditeurs et interviewer les artistes en vedette dans la semaine.

A 11 h., il présente Francine Louvain, qui réalise Berthe Lavoie. A 2 h. 45, c'est le tour de Lettre à une Canadienne, que rédige et lit Marcelle Barthe. Jean-Paul Nolet donne lecture des messages commerciaux et la réplique à la charmante épistolière.

Enfin (en ce qui concerne les émissions quotidiennes), Jean-Paul Nolet est le héraut de la Revue de l'Actualité, le soir, à 6 h. 30.

Pour les programmes hebdomadaires, Jean-Paul Nolet est du Théâtre Ford, le jeudi soir, de 9 à 10 ; de Chansons 57, le vendredi, de 8 h. à 8 h. 30 ; et de Nos futures étoiles le dimanche soir, de 8 à 9.

Il a fait également de nombreux reportages pour Radio-Canada : le défilé de la Saint-Jean-Baptiste ;

le défilé du Père Noël ; la cérémonie au monument aux Morts, le 11 novembre. Et il a interviewé de nombreuses personnalités, canadiennes ou étrangères, de passage à Montréal.

Les émissions qu'il préfère sont les émissions publiques. Il aime être en contact avec le public et sentir que les auditeurs partagent le plaisir qu'il a à se trouver avec eux. Mais il n'a pas encore agi comme maître de cérémonies dans des cabarets ou des music-hall. Il a un peu le trac.

Une de ses habitudes est de toujours se promener un journal à la main. Qu'il le lise ou non, il l'a, et cela lui donne une contenance dont il ne peut plus désormais se défaire. Lorsqu'il est au micro, il se met la main derrière la nuque : il paraît que ça l'aide à donner lecture d'un bulletin de nouvelles ou d'un communiqué.

Pour lui, la grande qualité de l'annonceur est de ne pas être un spécialiste. Il faut, dit-il, s'intéresser à tout (art, musique, politique, théâtre, diplomatie) et faire preuve, en quelque sorte, des qualités de l'honnête homme (au sens du XVIIe siècle). J'aime sa définition : "L'annonceur est un homme du monde à qui rien n'est étranger." L'annonceur idéal, bien sûr, et il éprouve, comme la majorité de ses camarades, une grande admiration pour Roger Baulu.

D'autres qualités accessoires : une bonne voix, un bon timbre, une diction claire et nette. Mais avant tout, la nécessité de comprendre ce qu'on lit et de faire partager cette compréhension à l'auditoire.

Enfin (Jean-Paul Nolet insiste là-dessus) il faut être jeune pour exercer ce métier : le travail est fatigant, parfois épuisant et l'emploi du temps soumis à des sautes auxquelles on ne peut se plier que lorsqu'on est plein de fougue et... d'insouciance.

En tout cas, Jean-Paul Nolet, qui est jeune et plein de qualités, aime son métier. Marié, père d'une petite fille de 2 ans, il ne songe pas, pour l'instant, à faire autre chose que ce qu'il fait. Et comme il le fait bien, pourquoi changerait-il ?

N'oublions pas, pour terminer, de signaler toute l'amitié qu'il éprouve pour Berthe Lavoie, qui l'a aidé à ses débuts et qui ne l'a jamais lâché par la suite. Cette fidélité touche beaucoup Jean-Paul Nolet et il en est infiniment reconnaissant à la grande dame de Radio-Canada.

## Un lac disparaît dans une nuit

Le lac de Miage, également appelé Combal, au pied du Mont Blanc, sur le versant italien, s'est évanoui dans une nuit. Ce lac était bien connu des milliers d'alpinistes qui fréquentent cette région montagneuse.

A une altitude de 6,000 pieds, cette nappe d'eau mesurait 1,500 pieds de long et était alimentée par un glacier du même nom.

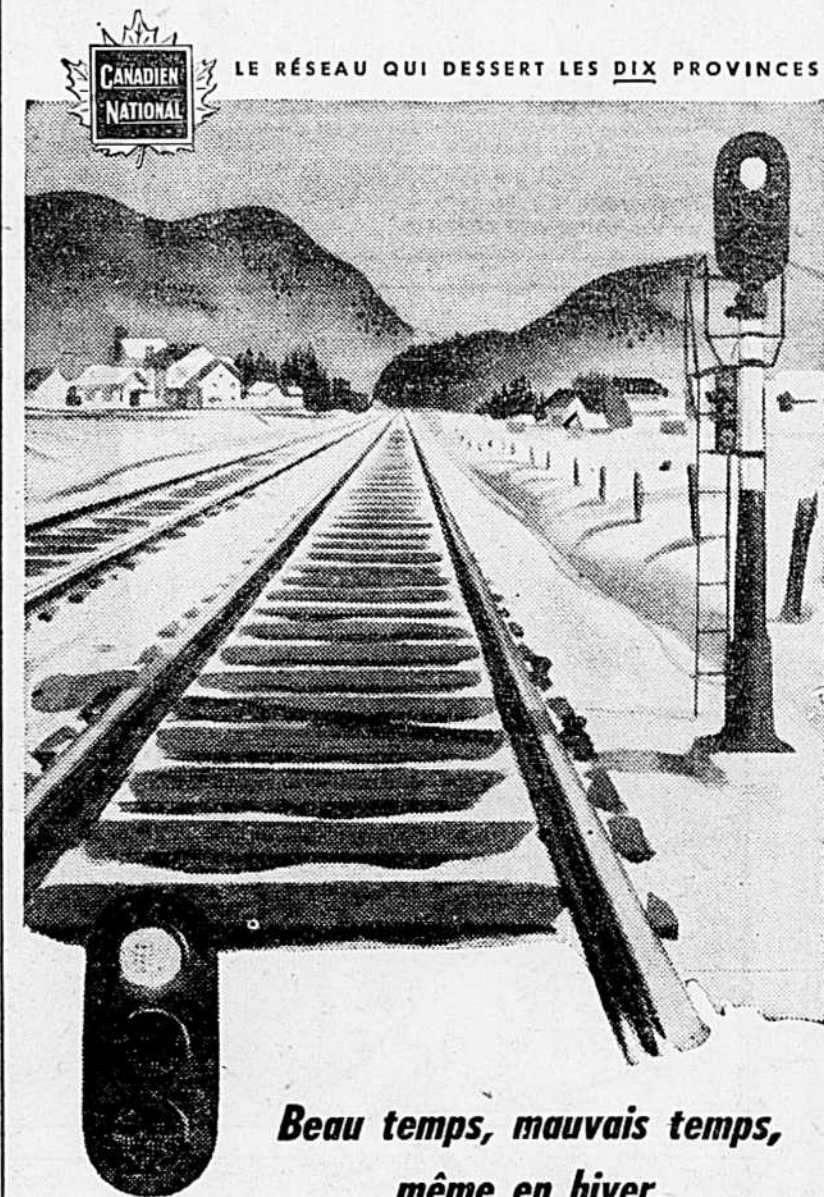
Quand la nouvelle de la disparition subite du lac atteignit le village de Courmayeur, des groupes de guides incrédules, de villageois et de touristes ont gravi le flanc de la montagne jusqu'à l'endroit où se trouvait le lac afin de se rendre compte par eux-mêmes de ce phénomène.

Les géologues pensent qu'une cavité s'est soudainement ouverte sous le glacier, avalant ainsi l'eau du lac qui s'est frayé un chemin sous terre.

Constipation!

Une ou deux  
**ROBOL**  
ce soir —  
effet demain  
matin

35¢ la boîte. 3 pour \$1.00



LE RÉSEAU QUI DESSERT LES DIX PROVINCES

Beau temps, mauvais temps,  
même en hiver,

la voie est **LIBRE**

Lorsque vous montez dans un train du Canadien National, vous êtes assuré de vous engager sur une voie libre et bien roulante. Adieu donc aux embouteillages, aux routes encombrées, aux soucis, aux ennuis, aux miroitements qui fatiguent la vue d'un automobiliste! Dans un wagon du Canadien National, c'est la détente et le confort.

Un personnel courtois est à votre service. Vous bénéficiez des nombreux avantages qui font l'agrément d'un voyage.

Par le Canadien National, vous arrivez à destination frais et dispos... et vite.

Ceux qui voyagent souvent et qui ont le souci de l'exactitude, ont recours au chemin de fer.



**CANADIEN NATIONAL**  
RAPIDITÉ • CONFORT • SÉCURITÉ

## Les relations entre Peron et l'Eglise catholique se gâtent

BUENOS-AIRES. — Avant l'ascension au pouvoir de Peron, la hiérarchie catholique exerçait une forte influence en Argentine.

Dans sa campagne électorale, le général Peron et sa femme "la belle blonde" surent ménager l'influence du clergé. Ils firent avec lui un pacte politique, si bien que les autorités religieuses appuyèrent la candidature de Peron et l'aiderent à monter au pouvoir. Une fois élu président, Peron laissa aux prêtres et aux religieuses le domaine de l'instruction de la jeunesse, mais un changement d'opinion est devenu plus perceptible depuis un an.

Les masses, traditionnellement catholiques, penchent en faveur des candidats bien vus du clergé, mais

Peron, opportuniste de nature, se rend compte que la majorité des Argentins commence à ne pas voir d'un bon oeil l'attitude d'intolérance à l'égard d'autres religions.

Le haut clergé a été étonné de voir dernièrement le président donner sa bénédiction officielle à une réunion de Spiritualistes à Luna-Park, le stade où se tiennent les plus grands spectacles populaires de la ville.

Après cela, il y eut la célébration du 5e anniversaire de la libération de prison de Peron, alors colonel et aspirant à la présidence. Cette célébration coïncidait avec le 5e congrès eucharistique national mais le délégué papal, le cardinal Ernesto Ruffini est arrivé après la célébration politique. On ignore si l'avion du cardinal a été retardé mais, depuis cet incident, les journaux à la solde de Peron ne publient que de brefs comptes rendus du congrès eucharistique, alors qu'autrefois ils en publiaient plusieurs colonnes.

**MAIGRISSEZ**

Ayez une belle apparence. Prenez Model. Faites-en l'essai aujourd'hui même. Traitement efficace et inoffensif. Petit format de \$2.50 et double format économique de \$4.00. Aux 18 pharmacies LEDUC ou commandes postales : 1416, rue Bleury, Montréal 2, P.Q.



# PRINCE GALANT

par Harold Foster



Galant, Egil, Rudolphe et Geoffroi ont été accueillis dans un château, pour la nuit. A l'aurore, au moment du départ, une armée entoure le château.

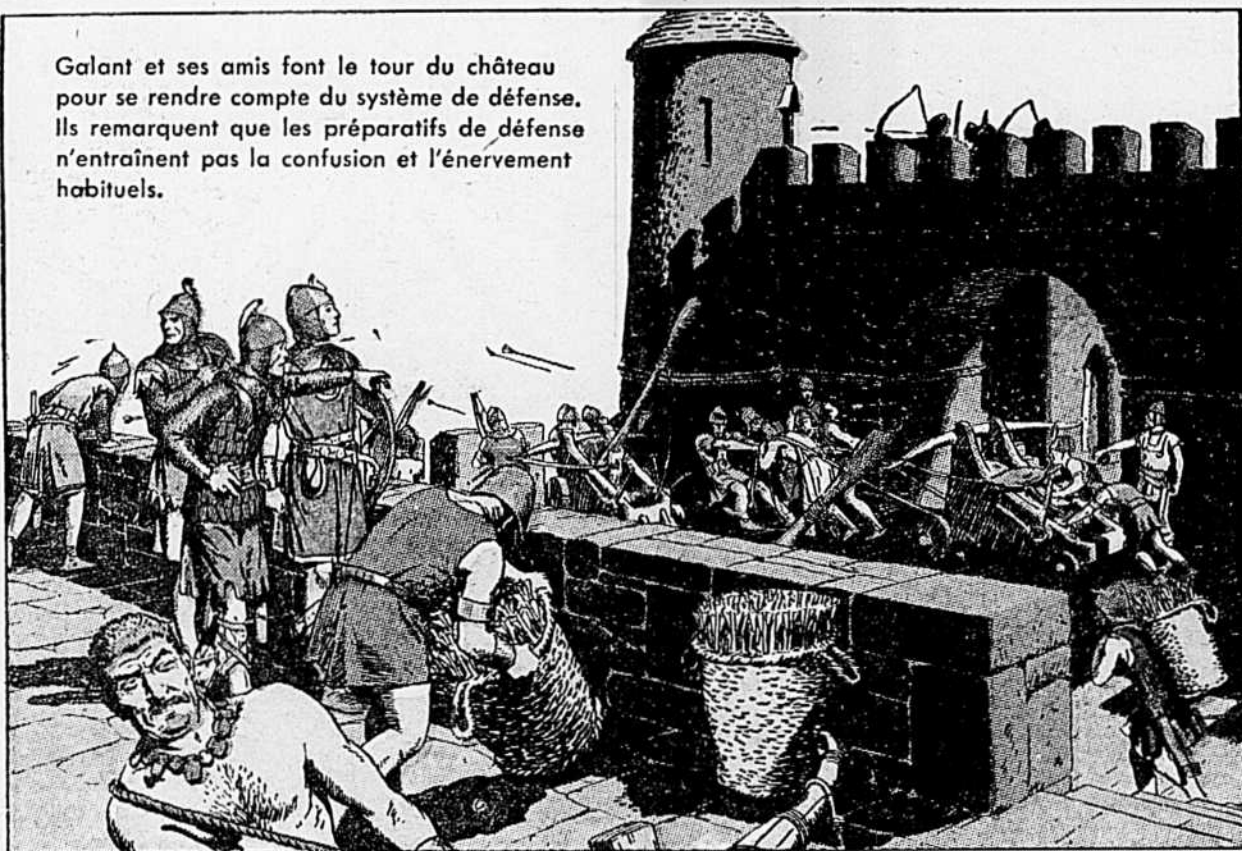


Leur hôte, lord Ruy Foulke, vient les voir : "Votre malheur est à mon avantage; le combat que nous allons livrer est décisif et tout homme qui veut combattre est bienvenu".



Ces soldats sont conduits par mon ennemi, Black Robert, un capitaine très brave. Un seul d'entre nous peut survivre à ce combat.

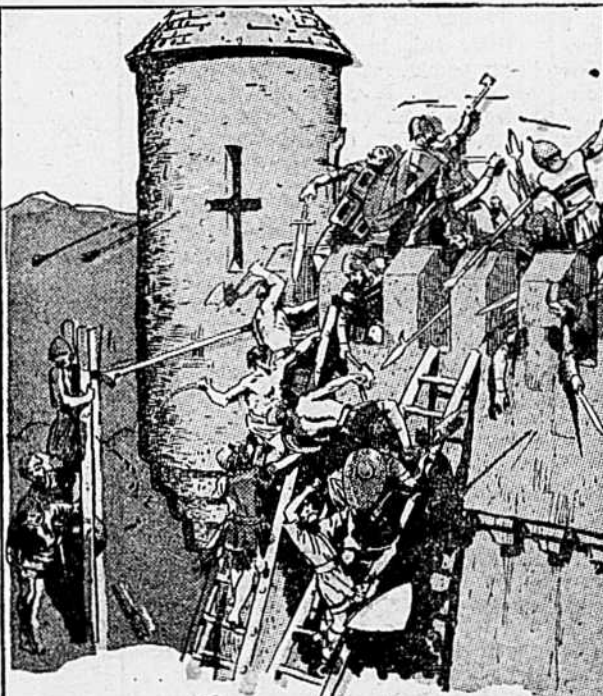
Galant et ses amis font le tour du château pour se rendre compte du système de défense. Ils remarquent que les préparatifs de défense n'entraînent pas la confusion et l'énerverment habituels.



Tout le château est entouré de soldats; puis arrivent les engins de guerre: béliers, man-gonneaux et catapultes. L'ennemi attaque la porte principale du château.



Pendant deux jours, la grosse porte de fer soutient les terribles coups, mais finit par céder. Entre temps, on a eu le temps de bloquer toute la porte avec de la maçonnerie.



Black Robert ordonne assaut après assaut, cherchant un point faible dans le système de défense.

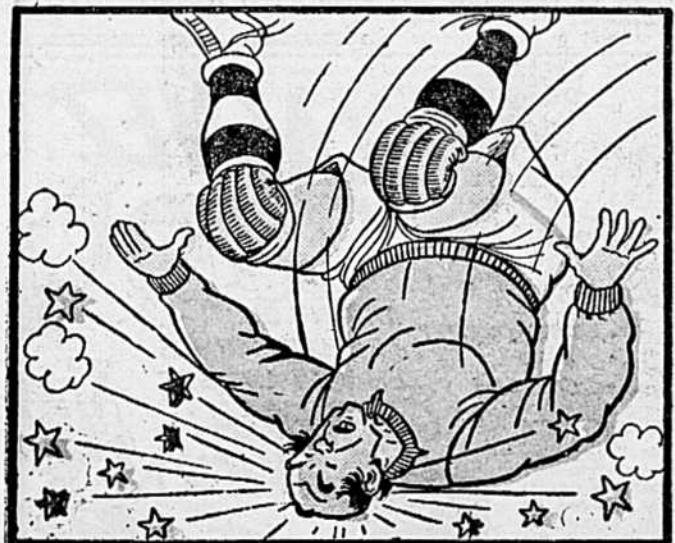
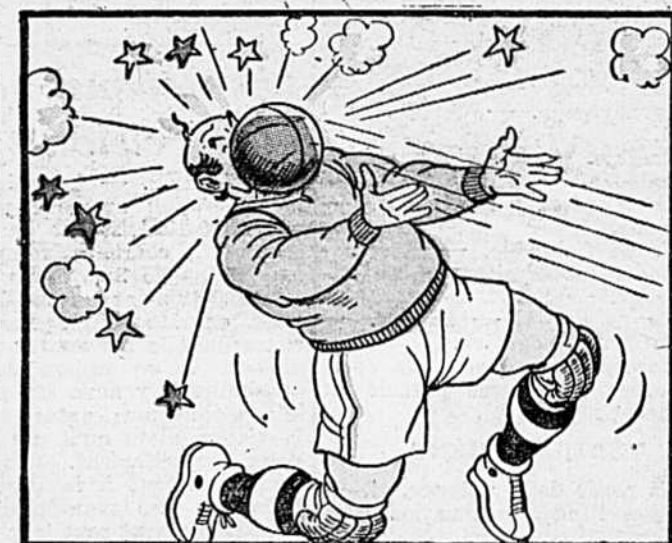
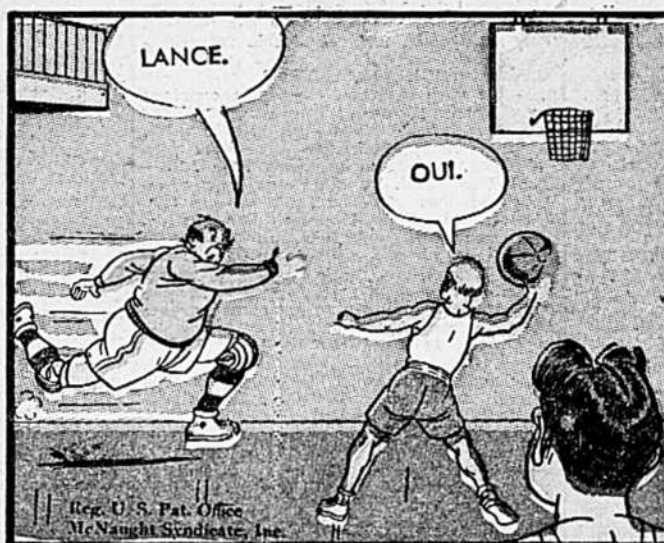


HAL FOSTER

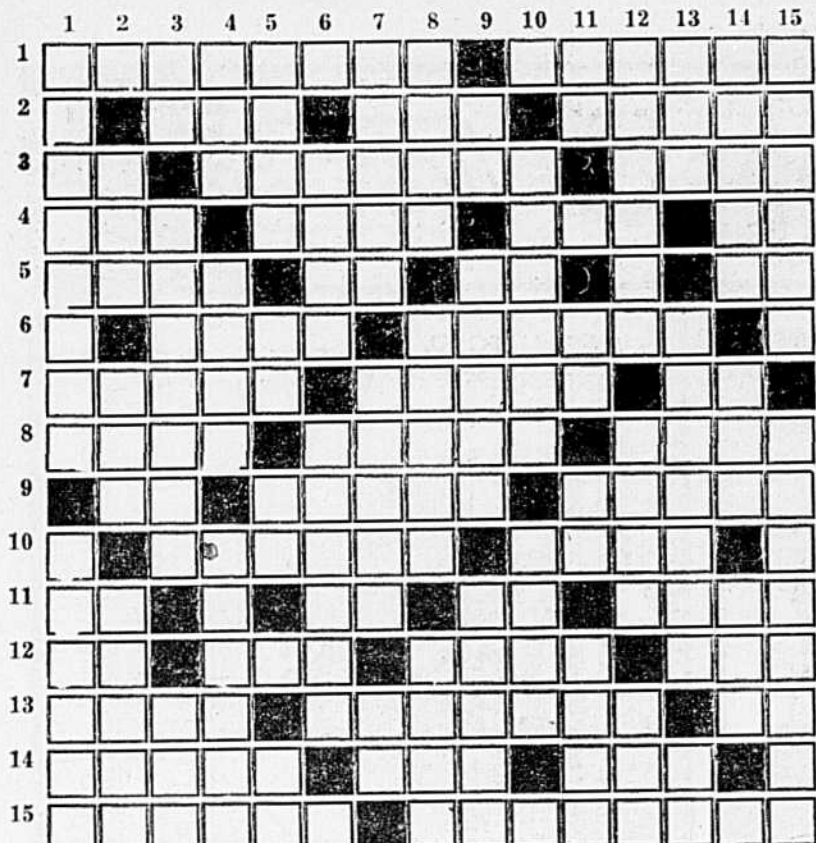
"Nos ennemis font preuve d'une force extraordinaire. Il faut qu'un messager passe au travers des rangs ennemis pour aller demander du secours à mes frères". (A SUIVRE)



# NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD



MOTS CROISES — No 94



HORIZONTALEMENT

- 1—Ouverture d'un volcan, pl. — Dommage, dégât.
- 2—Manche au tennis. — Courant de mer très violent. — Repas d'apparat.
- 3—Qui signifie à, vers. — Digne de Satan, pl. — Epouse d'Abraham.
- 4—Action de celui qui dérobe. — Enduit tenace, pl. — Lettre grecque. — Conj. copulative.
- 5—Anneau de fer. — Négation. — Consonnes semblables. — Notre de la gamme.
- 6—Paysage. — Chacun des degrés d'une hiérarchie, pl.
- 7—Choisir. — Pardon. — Premier en son genre.
- 8—Genre de légumineuses. — Somme que l'assuré doit à l'assureur. — Opinion.
- 9—Pr. pers. — Solution indolore, pl. — Ant. prodigue.
- 10—Doué de sagacité. — Disposé, en état.
- 11—Dans avec. — Pr. pers. — Terminaison. — Cette chose-là.
- 12—Préfixe. — Chemin bordé de maisons. — Tirer une chose de la place où elle est. — Aride.
- 13—V. de Colombie. — Raccommoder maladroitement un ouvrage. — Soit, à soi.
- 14—En ce cas-là. — Propre. — Particule négative.
- 15—Rapporte. — Genre de composées, employées parfois en thérapeutique, pl.

VERTICALEMENT

- 1—La corde de la potence, pl. — Dans l'Inde, incarnation d'un dieu.
- 2—Titre de courtoisie, en Espagne. — Près de. — Etablissement où l'on enseigne.
- 3—Premier en son genre. — Ladres. — Côté d'un navire, qui se trouve frappé par le vent.
- 4—Adj. poss. — Unité monétaire italienne. — Extrémité d'une veine métallifère ou de houille.
- 5—Boutique de boucher. — Pr. pers. — Consonnes semblables. — Saint Réal.
- 6—Couchis de fascines. — Grand bateau à fond plat, pl.

- 7—Enlève la rate. — Faveur qu'on fait sans y être obligé. — Année.
- 8—Marque privation. — Mauvais écolier. — En forme d'oeuf, pl.
- 9—Pr. pers. — Abrév. de tramways. — Ote la tête d'un clou.
- 10—Se dit de tout organe qui a la forme d'une soie de cochon. — Action de prêter.
- 11—Qui signifie à, vers. — Petit cube. — Préfixe. — Courroie.
- 12—Face de l'homme. — En même temps que. — Masse de pierre dure.
- 13—Recueil de bons mots. — Vieille pantoufle, pl. — Numéro.
- 14—Administrer. — Titre anglais. — Près de.
- 15—S'essouffler à force de courir. — Se dit de tout organe qui a la forme d'une soie de cochon, pl.

Les dépenses de la télévision

LONDRES. — Les dépenses de la Télévision anglaise pour l'année 1950-1951 seront de 2,700,000 livres st., comparativement à un peu moins de 2 millions de livres en 1949-1950 et un million de livres en 1948-1949. Les projets concernant le nouveau matériel indiquent qu'au milieu de l'année prochaine il y aura six postes relais d'émissions extérieures pour la vision, alors qu'il n'y en a que deux actuellement. Ces réalisations mettront à la portée de la télévision des manifestations qui pour le moment sont trop éloignées de Londres.

La mode anglaise

LONDRES. — Les chapeaux à l'allure "petite fille" occupent la vedette de la saison 1950-1951 à Londres. Ces modèles se ressemblent tous à trois égards : ils sont petits ; ils se portent à plat sur la tête ; ils sont faits de velours ou de peluche. Le chapeau torador et le chapeau-casque sont populaires, bien que les femmes constatent qu'il faille adapter la chevelure à ces modèles.

Un exemple de la hausse du prix des briques

VANCOUVER. — Les journaux de Vancouver ont publié un exemple de la hausse du coût des matériaux de construction en prenant le cas de la Clayburn Brick Company. La briqueterie ayant été rasée par un incendie, la compagnie avait besoin de briques pour se rebâtir. Après avoir cherché aux alentours, elle a décidé d'acheter les vieilles briques de l'hôtel Vancouver qui avait été démolie il y a quelque temps. Or, il arrive que c'est précisément la Clayburn Brick Company qui avait vendu les briques pour la construction de l'hôtel Van-

couver au début du siècle mais, en achetant les briques qu'elle avait vendues il y a cinquante ans, la compagnie a payé pour des briques usagées le double de son propre prix de vente pour des briques neuves.

En un mot, les vieilles briques se vendent le double du prix des briques neuves, il y a un demi-siècle.

SOLUTION NO 93

1	A	M	I	S	E	T	A	M	E	N	O	C	E	R	E
2	M	A	L	I	A	V	I	D	I	N	A	R	E	N	O
3	E	X	I	R	E	S	J	U	P	E	D	A	N	I	S
4	S	I	R	E	S	E	P	O	I	T	E	S	E	V	E
5	S	E	N	A	T	A	T	O	I	S	R	A	M	E	S
6	M	E	T	A	T	O	I	S	R	A	M	E	S	M	A
7	A	I	A	M	E	R	L	O	B	E	L	E	C	A	L
8	L	A	N	A	S	P	O	B	I	L	L	E	B	A	L
9	T	A	L	E	R	C	A	S	I	N	R	E	S	B	A
10	L	I	L	S	T	A	N	I	N	A	P	A	S	T	I
11	I	L	S	R	A	P	E	I	V	A	N	T	A	S	E
12	M	E	S	S	O	L	O	N	E	S	A	N	T	A	S
13	A	G	E	S	E	T	A	C	E	S	V	L	E	S	E
14	N	E	U	F	R	E	C	T	A	V	A	S	E	S	E
15	N	E	U	F	R	E	C	T	A	V	A	S	E	S	E



1—Le Verseau: 23 janvier au 20 février. 2—les Poissons: 21 février au 20 mars. 3—le Bélier: 21 mars au 20 avril. 4—le Taureau: 21 avril au 20 mai. 5—les Gémeaux: 21 mai au 21 juin. 6—le Cancer: 22 juin au 23 juillet. 7—le Lion: 24 juillet au 22 août. 8—la Vierge: 23 août au 23 septembre. 9—la Balance: 24 septembre au 23 octobre. 10—le Scorpion: 24 octobre au 22 novembre. 11—le Sagittaire: 23 novembre au 22 décembre. 12—le Capricorne: 23 décembre au 22 janvier.

• MARDI, 9 JANVIER  
1—Réfléchissez davantage. 2—Consultez un homme de loi. 3—Restez indifférent à cette offre. 4—Prenez garde aux jaloux. 5—Surveillez votre budget. 6—Une lettre charmante. 7—Vous demandez trop à la vie. 8—Soyez plus prévenant. 9—Faites moins confiance à votre secrétaire. 10—Vous ferez une chute. 11—Mauvaise journée. 12—Revenez sur votre décision. L'enfant né aujourd'hui sera une source de bonheur et de joie pour ses parents. Très affectueux, mais aussi très influençable et indécis.

• MERCREDI, 10 JANVIER  
1—On vous invitera. 2—Soyez constant dans votre affection. 3—Faites fi des racontars. 4—N'abandonnez pas la lutte. 5—Faites-vous photographe. 6—Vous vous surmenez. 7—Trompez votre ennui. 8—Vous êtes cruel. 9—On vous rendra un grand service. 10—Vous n'avez que trop discuté. 11—Vous êtes trop romantique. 12—Soyez plus audacieux. L'enfant né aujourd'hui sera un charmant compagnon, mais un vrai panier percé. Cette incapacité d'équilibrer son budget amènera des dissensions graves dans son ménage.

• JEUDI, 11 JANVIER  
1—Faites preuve de sincérité. 2—Montrez-vous plus aimable. 3—Vous êtes trop volage. 4—Partez. 5—Vous attendez inutilement. 6—Ne tirez pas de conclusions. 7—Reposez vos nerfs. 8—Soyez sûr de l'heure. 9—Jouez à l'indifférent. 10—Soyez plus sérieux. 11—Ne vous moquez pas de vos parents. 12—Respectez l'opinion des autres. L'enfant né aujourd'hui aura beaucoup d'empire sur lui-même. Il ne laissera pas facilement voir ses sentiments. Très ponctuel et un peu rigide.

• VENDREDI, 12 JANVIER  
1—Soyez plus ferme avec vos enfants. 2—Recopiez cette formule. 3—Vous êtes sarcastique. 4—Portez des lunettes. 5—On doute de votre franchise. 6—Vous n'êtes pas présentable en société. 7—Sortez de votre routine. 8—Ne vous pressez pas tant. 9—Vous avez besoin de souliers neufs. 10—Faites des changements chez vous. 11—Reposez-vous. 12—Fin de semaine agréable. L'enfant né aujourd'hui sera très sérieux, même durant son enfance. Il sera très sûr de caractère, évitera les foules et la compagnie. Cœur sensible, un peu susceptible.

• SAMEDI, 13 JANVIER  
1—Visez à la juste mesure. 2—Vous ennuyez les femmes. 3—Rendez-vous dangereux. 4—Vous vous surmenez. 5—Surveillez votre humeur. 6—Montrez plus d'indépendance. 7—Ne vous fiez pas aux apparences. 8—Soyez plus réservé. 9—On attend beaucoup de vous. 10—Vous êtes trop prompt. 11—Pensez un peu à vous. 12—Consultez votre médecin. L'enfant né aujourd'hui sera éporté et violent. Plus tard, il ira même jusqu'à brutaliser son entourage. Injuste et chicanier : il ne restera guère longtemps en situation.

• DIMANCHE, 14 JANVIER  
1—Vous espérez trop de votre patron. 2—Prenez conseil de vos parents. 3—Un danger vous guette. 4—Vous devenez égoïste. 5—Ne montez pas en ascenseur. 6—On attend votre opinion pour la critique. 7—Offrez-lui un cadeau. 8—Faites des heureux. 9—Revisitez vos comptes du mois. 10—Calmez-vous. 11—Soyez moins ombrageux. 12—Surveillez vos affaires. L'enfant né aujourd'hui sera docile dans sa jeunesse, mais s'émancipera rapidement. Indépendant, mais travailleur et économe, il réussira dans son commerce. Ne se mariera pas.

• LUNDI, 15 JANVIER  
1—Partez immédiatement. 2—Soyez ferme dans vos déclarations. 3—Attendez



ORIENTATION de L'ENFANT

Les petites querelles  
Une famille où n'existeraient pas les petites querelles d'enfants ne serait sans doute pas une famille normale. Mais le foyer où ces querelles ne cessent jamais; où les enfants, comme les parents, rient, pleurent et menacent du matin au soir et où il n'y a que discorde et mécontentement n'est pas non plus balancé et normal.

Il est assez difficile de régler une querelle d'enfants de manière équitable, car souvent, on ne connaît pas la cause, non plus que le coupable, parce que les enfants attendent ordinairement que les parents soient un peu loin pour commencer.

Quand ces querelles ne sont pas graves, et se produisent rarement, il vaut probablement mieux laisser les enfants se démêler entre eux, et ne prendre parti ni pour l'un, ni pour l'autre, à moins d'avoir été présent tout le temps, et d'être pris à témoin par l'un d'eux. Il faut alors faire bien attention d'être juste, franc et d'user de tact.

Si les querelles sont répétées et risquent de dégénérer en batailles plus graves, les parents doivent y mettre fin immédiatement et bien avertir tous les enfants que si la chose se produit de nouveau, une bonne punition les attend.

Là encore, il faut faire preuve de justice. Par exemple, si c'est toujours le même enfant qui persécute les autres et que les autres ne font que se défendre, il faudra bien punir seulement celui-là, mais à condition d'avoir tout vu et d'être certain que cet enfant est le seul coupable. Il arrive que des petits s'amuse à monter leurs aînés les uns contre les autres, pour ensuite sortir du groupe et faire mine de petits anges. Il est entendu que les grands, dans ce cas, n'ont pas de raison justifiable pour agir comme ils le font, mais le petit est quand même aussi à blâmer et le fait qu'il sera toujours traité autrement qu'eux, peut les porter à le détester et à considérer les parents très injustes.

Enfin, les parents doivent se rappeler qu'il est de leur devoir de ne pas se disputer eux-mêmes devant leurs enfants ou avec des étrangers ou avec l'un de leurs enfants. S'ils savent se faire obéir, ce dernier cas ne se produira pas et s'ils donnent le bon exemple, il y a bien des chances pour que les enfants en profitent et agissent en conséquence.

quelques jours. 4—Ne soyez pas si sensible. 5—Vous regretterez plus tard. 6—On vous évite. 7—Attention aux faux amis. 8—Réfléchissez plus longtemps. 9—Travaillez plus fort. 10—Faites votre possible. 11—Rendez service. 12—Soyez plus précis. L'enfant né aujourd'hui sera très sensible et très timide. Ce petit défaut lui nuira dans l'avancement de sa carrière. Cœur généreux et prêt à rendre service.

La fabrication de la cortisone

Il y a un an environ, M. Auguste Chevalier, membre de l'Académie des Sciences partait pour l'Afrique Equatoriale. La mission du savant botaniste, spécialiste de la flore africaine comportait notamment l'étude d'une liane tropicale "strophantus sarmentosus", dont les graines contiennent une substance chimiquement voisine de la cortisone, l'hormone du cortex-surrénal que l'on expérimente dans l'arthrite rhumatismale.

Le biochimiste suisse Reichstein, lauréat du dernier prix Nobel de physiologie, vient de faire savoir à M. Chevalier qui lui avait rapporté des graines de strophantus que celles-ci renferment effectivement la substance utile et en quantité relativement importante.

GRAND SPECIAL  
Yeux Artificiels plastiques "TWINS"  
GARANTIS pour la VIE SUR TOUT RAPPORT  
Empreintes prises à domicile sur demande par l'expert L. ALLAIRE  
CONDITIONS FACILES DE PAIEMENT  
Pour appointment adressez-vous à  
6528, rue ST-DENIS  
Tél.: CA. 9572  
J.-A. RACETTE  
OPTICIEN D'ORDONNANCES

GAGNEZ  
55 Variétés  
Gratuit  
• MONTRE-BRACELET  
• CAMERA  
• COUTELLERIE  
• GRILLE-PAIN  
ARGENT OU DE BELLES PRIMES EN VENDANT NOS GRAINES de SEMENCES  
26 Belles primes à votre choix  
Veuillez m'expédier un assortiment de 79 paquets de graines à .10c pour vendre et catalogue de cadeaux.  
NOM .....  
ADRESSE .....  
Postez ce COUPON RIEN à DÉBOURSER  
Adressez à PRIMES DE LUXE ENR NEUVILLE, P. QUE.

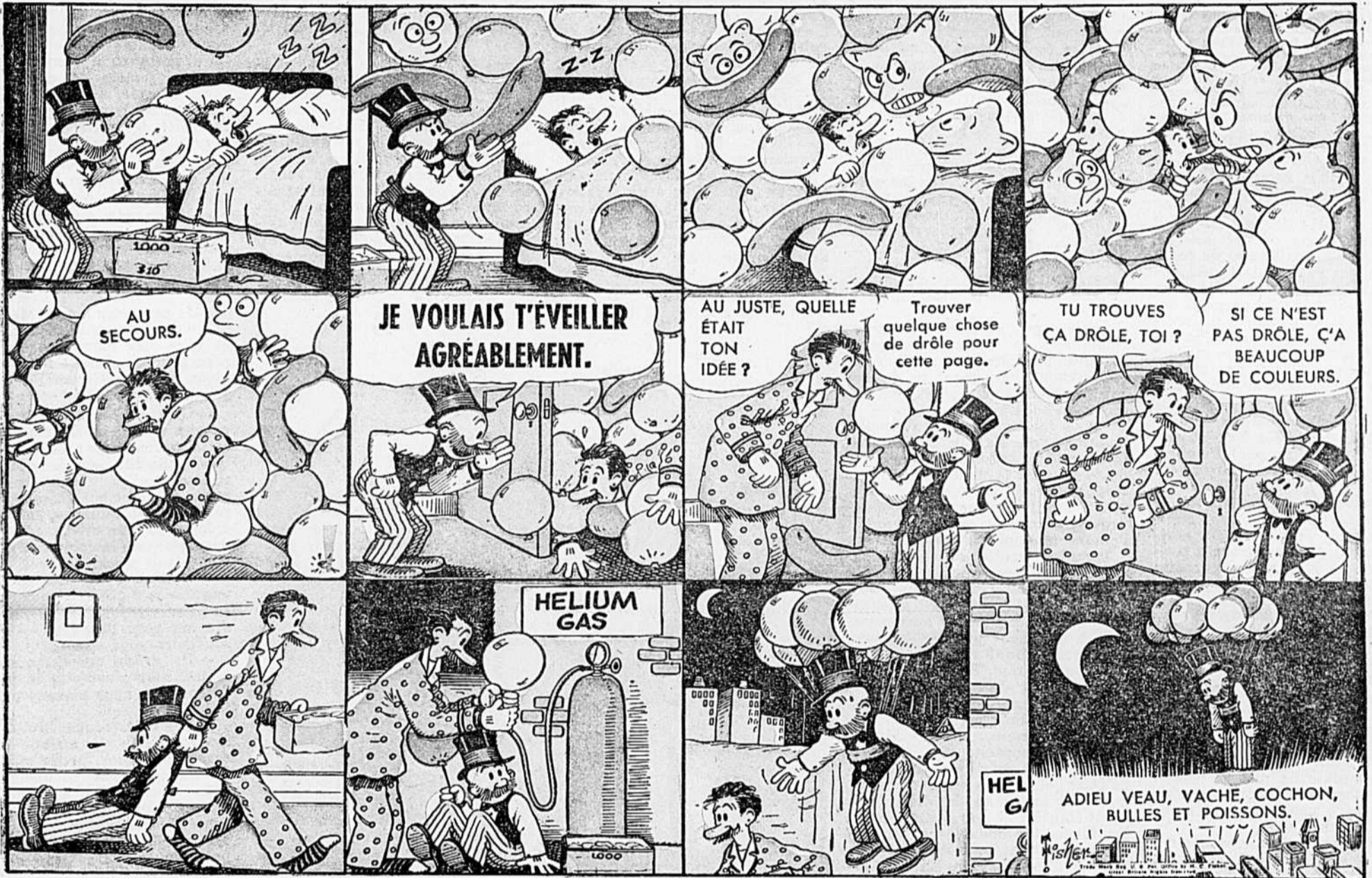
# MUTT & JEFF

BUD FISHER

MUTT ET JEFF SONT GENTILS

OH, POUR LA PREMIERE TRAITE J'AI PUISÉ DANS LE VIVIER AU LIEU DE PUISER DANS LE BOL À PUNCH.

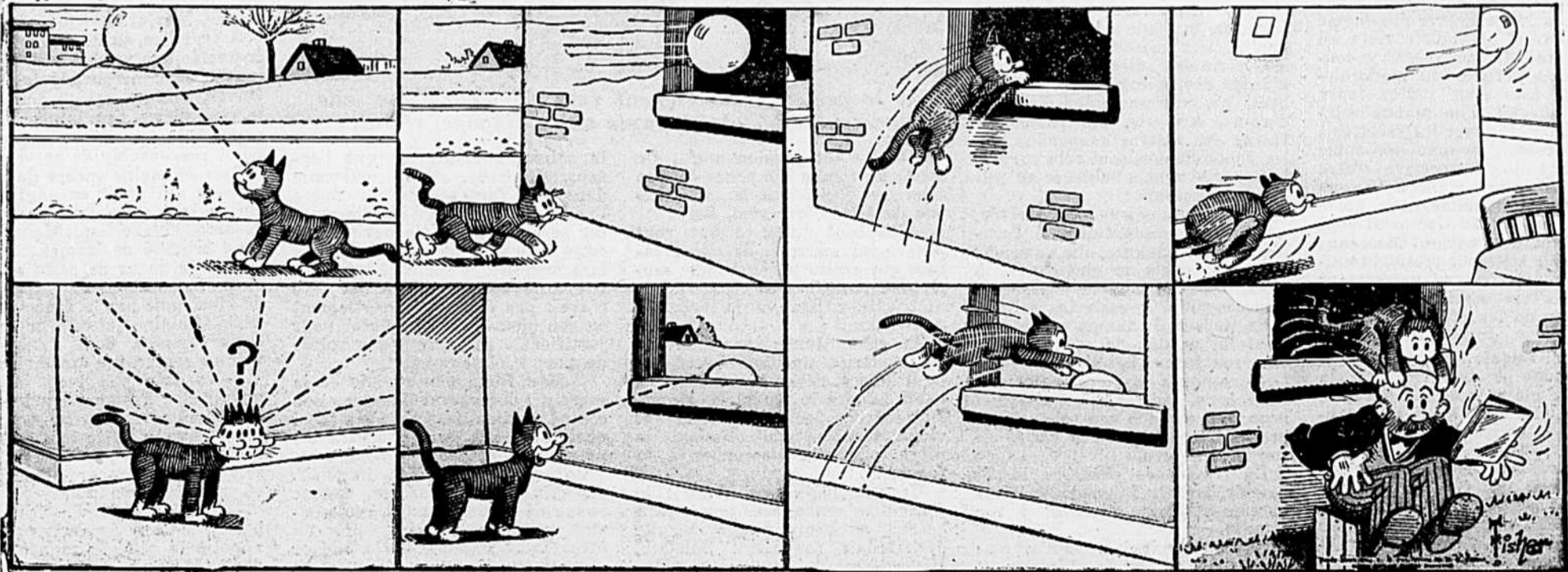
Jeff s'en va dans un autre monde



## LE CHAT TOTO

C'est une sécurité que de porter un chapeau

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS



ROMAN  
PAR  
L.-S. JUNOD

# COEUR D'OR, PIRATE D'AMOUR

ILLUSTRÉ  
PAR  
JEANNE SEIGEOT

(Copyright par Canado-Mondial et Photo-Journal)

**SOMMAIRE.** — Dans tous les cercles sociaux on s'entretient des exploits curieux d'un malfaiteur surnommé "Coeur d'or", parce qu'il ne s'attaque qu'aux égoïstes, aux fripouilles et aux durs de ce monde. Pendant ce temps, aux antipodes, la nièce d'une de ses victimes, Junie Dawson, apprend d'un missionnaire le mystère de ses origines métissées. Malgré ce handicap, la jeune fille se prépare à s'embarquer pour les Etats-Unis où, pense-t-elle, ses oncles lui offriront l'hospitalité.

Sur le paquebot **Président-Roosevelt** qui voguait vers New-York, une jolie passagère blonde, au teint ocre, appuyée au bastingage, contemplant, pensivement, l'océan à perte de vue. Le soleil descendait, gros disque orange, allumant mille étincelles de feu à la crête des vagues. Des goélands aux larges ailes piquaient d'un coup de bec de petits poissons argentés, à fleur d'eau, en de brusques plongées. A l'arrière du navire, un énorme sillage de mousse bouillonnante laissait une traînée blanche sur la mer, avec un bruit de soie froissée.

Junie Dawson évoqua la silhouette du bon Père Expédit qui l'avait conduite au port d'embarquement, sa robe de bure faisant une tache claire au milieu de la foule bariolée, sa main agitant le traditionnel mouchoir en signe d'adieu. Près de lui, la soeur américaine, qui paraissait toute petite, sous les ailes de sa cornette empenchée. Ces deux religieux: tout son passé laissé derrière elle, le vivant symbole de ces êtres de dévouement si longtemps penchés sur la fragilité de son enfance, l'essor de son adolescence d'orpheline esseulée...

A l'abri de leur protection, elle s'était sentie en sécurité, mais maintenant que le grand bateau la menait vers un nouveau destin, au seuil d'une autre vie, la jeune fille redoutait un peu la transition, le changement total qui l'attendait dans une des grandes villes des Etats-Unis.

— Ai-je bien agi en les quittant ? pensait-elle. Était-ce vraiment sage de ma part ?... Pourtant, je ne pouvais demeurer à la charge du couvent de l'Assomption, ni en mener toujours ce tran-tran presque monacal ! Je vais avoir vingt ans, et la Mère Estève elle-même m'approuvait de vouloir vivre au pays natal de mon père, y connaître les progrès du modernisme, les arts sous toutes leurs formes, l'éclat d'un monde scintillant dont j'ignore les facettes... Malgré tout, j'éprouve une sorte d'effroi à la perspective d'être ainsi livrée à moi-même après une jeunesse aussi calme dans notre thébaïde coloniale ! Comment vont m'accueillir mes oncles ? Mal, sans doute... Ils s'étaient plutôt brouillés avec père, ne lui pardonnant pas de s'être marié en Guyane. J'ai peur de les affronter.

Vêtue d'un coquet tailleur blanc qui faisait ressortir la matité chaude de son teint, et la blondeur platinée de sa chevelure bouclée, elle était assez séduisante pour attirer les hommages de bien des passagers à bord, mais elle n'y répondait pas, murée dans une rêverie qui finissait par décourager ses admirateurs.

Un soir, cependant, désireuse d'assister au feu d'artifice organisé par le commandant en l'honneur de l'arrivée prochaine, elle voulut échapper aux passagers de sa classe dont certains eussent profité de la nuit joyeuse pour l'importuner, et descendit jusqu'aux troisièmes où se groupaient les émigrants de toutes sortes. Là, au moins, on la laisserait en paix.

Les étrangers, intéressés par les gerbes de lumières multicolores qui éclairaient le ciel et ajoutaient des étoiles aux étoiles, ne

prêtèrent pas attention à son intrusion. Sauf toutefois une gitane, vêtue d'un caraco à fleurs jaunes, et d'une longue jupe plissée qui recouvrait ses chevilles brunes cerclées de bracelets de métal.

— Veux-tu yo té dis la bonne aventure, belle mamoiselle ?

— A quoi bon ! Il n'arrive que ce qui doit arriver et je crois inutile d'interroger le destin.

— Zamais inutile ! Ecoute: tu donneras seulement un piti quelqué chose pour mes cinq bambinos qu'ils sont malheureux sans vêtements et souvent sans à manger !... Yo vois dans tes beaux yeux tu n'es pas méchante... Alors, par la charité de ton bon coeur, tu mé montres-ta main, yo to dis l'avénir por toi, ma belle !...

Junie sourit et apercevant une ribambelle de marmots crépus, habillés de défroques délavées, maigrichons, elle glissa un dollar dans la menotte du plus petit et écouta la bohémienne.

— Qué tou as ouné vie merveilleuse ! Per la Madona !... La fortune, dé grandes bonheurs, et puis yo vois là ouné petit croix qu'elle marque accident, voi, voi, peut-être le feu ou l'eau, dans "voilage", prends garde ? Après, l'amour triomphera touzours !

Incrédule mais souriante, la jeune fille retira sa main. Fallait-il ajouter crédit à ces sorcières qui racontaient si souvent les mêmes prédictions-standard à tous ceux qui se laissaient prendre à leurs simagrées ? Bah ! elle aurait fait une bonne action. Pauvres gosses, si pitoyables dans leurs loques, avec leurs grands yeux noirs, leurs petits bras si minces...

Le lendemain, le **Président-Roosevelt** abordait dans le port de New-York, salué par les vivats de ceux qui attendaient des passagers. Le brouhaha du débarquement étourdissait un peu Junie. Après les formalités douanières, elle se fit conduire à un hôtel que lui avait indiqué le Père Expédit et s'y reposa des fatigues de la traversée.

L'agitation trépidante de l'immense cité l'ahurissait. Cette circulation monstrueuse, ces gratte-ciel énormes, la foule devant les magasins, aux carrefours des rues, les réclames électriques aveuglantes dès la tombée du soir, le bruit assourdissant des claksons d'autos, des cris, des radios, le fracas des métros suspendus sur les ponts d'acier, tout cela surprit la nouvelle venue, habituée au calme de la colonie.

Deux jours après son arrivée, un peu plus accoutumée à l'ambiance environnante, elle se rendit chez son oncle le chirurgien, à Greenwood. Le mois de septembre commençait à roussir les arbres, et la tiédeur du temps encore estival lui permit de se présenter chez son parent habillée d'une robe à ramages discrets, roses sur fond brun, coiffée d'un chapeau brun qui seyait à son teint d'ambre et faisait valoir la clarté de son regard bleu.

La femme de chambre la fit asseoir dans le salon où le décor austère et cossu répondait à son attente.

— Monsieur le docteur n'est pas encore rentré de la clinique et Madame est à une garden-party. Si Mademoiselle veut bien patienter un peu ?

— Merci. J'attendrai leur retour. Je suis miss Dawson, leur nièce.

La domestique la regarda avec étonnement. Qui pouvait bien être cette nièce inconnue, d'apparence coloniale, brusquement tombée du ciel ? Jamais on n'en avait entendu parler jusqu'à présent. En fille stylée, elle se retira sans oser

questionner et courut à la cuisine où Bert le valet astiquait avec un air majestueux les cuivres de l'office.

— Dites, savez-vous quelle est cette belle blondine qui s'appelle comme Monsieur et prétend être sa propre nièce ?

— Bien sûr, ma chère: ce doit être la fille du troisième frère Dawson qui n'est jamais revenu de Guyane où il était parti faire l'explorateur avec un cinéaste, un nommé Bart ou Gart, je ne sais plus au juste ! Il y a un mystère sur cette histoire-là, mais je me souviens qu'une fillette était née là-bas, de son mariage avec une femme de couleur.

man chante au piano sans se soucier de moi, après le dîner. Le tantôt, elle est sortie, alors avec qui voulez-vous que je m'amuse lorsque j'ai fini d'étudier mes leçons ?

— Pauvre chou... Viens vite: nous allons causer toutes les deux !

Ce fut ainsi que les cousines sympathisèrent dès la première rencontre. Junie la fit asseoir sur ses genoux, caressa ses anglaises châtaines, et apprit qu'elle se nommait Joyce et que l'on venait de fêter son dixième anniversaire, avec "un cake formidable" illuminé de bougies. Il y avait tellement d'invités que l'on ne s'était guère occupé d'elle, l'héroïne de

sa sur le gravier de l'allée. James-Oliver Dawson et Marjorie en grande toilette — d'ailleurs parfaitement ridicule dans son ensemble vert pomme, chapeau, voilette, gants et souliers du ton — apparurent à l'entrée du salon. La femme de chambre les avait guettés, dévorée d'indiscrétion mal contenue, et prévenus de l'identité de la visiteuse.

D'un air glacial, le maître de la maison la salua sèchement, tandis que son épouse la toisait de son face à main d'or.

— J'apprends que vous... prétendez être miss Dawson ? Et vous faire passer pour ma nièce ?

Rouge de confusion, Junie protesta, avec une douce fermeté:

— Je ne prétends pas, Monsieur, je suis réellement miss Dawson et vous êtes bien mon oncle direct, le frère aîné de mon pauvre papa, mort en Guyane, alors que j'étais toute petite.

— Il ferait beau voir que vous eussiez l'audace de revendiquer cette parenté, par tous les diables !... Sachez que jamais je ne reconnaitrai pour nièce une sang-mêlée de votre acabit, une vulgaire métisse d'Indienne, même pas créole, car une créole est née de deux blancs à la colonie. Or, votre mère était quelque chose comme une sorte de Peau-Rouge, de sauvage mal civilisée, qui fit tuer ce pauvre insensé de George, assez fou pour l'épouser — si mes souvenirs sont exacts ?

— De grâce, respectez sa mémoire. Père n'est plus là pour se défendre et nous n'avons pas à le juger. Dieu seul...

— Il suffit, coupa brutalement le docteur. Je n'ai aucune leçon à recevoir de vous, petite mijaurée ! Je suis libre de commenter les actes de mon frère et n'ai que mépris pour ce qu'il a fait, et les conséquences de sa stupidité. Il est rayé de la famille. Ce n'est pas une créature issue de cette ridicule mésalliance qui va me réconcilier avec cet odieux passé et se croire assez effrontée pour s'immiscer dans notre respectable cénacle de Greenwood, n'est-ce pas, Marjorie ?

A vrai dire, sa femme était plus écervelée que méchante. En écoutant la dure mercuriale de James-Oliver, elle ne put se retenir de le trouver un peu injuste. Après tout, cette grande enfant n'était point responsable de sa venue au monde, et moins encore du drame affreux qui avait ensanglanté la fin de la vie du jeune père... Le désarroi qu'elle lisait dans le regard brouillé de larmes de Junie toucha le coeur de cette superficielle, inconsciemment rapprochée de l'inconnue par la franc-maçonnerie féminine qui relie entre elles deux femmes, dont l'une laisse voir sa souffrance devant l'autre !

— Ne sois pas trop intransigeant, mon grand, répondit-elle à la question violente de son mari. Miss Dawson porte tout de même notre nom, et il est naturel qu'elle soit venue chercher d'abord aide et protection chez l'aîné.

— Merci, Madame. Vous êtes bonne, mais je ne veux pas faire appel à la pitié de mon oncle... du docteur, veux-je dire ! J'ai ma fierté, un peu de bien qui me vient de la succession de papa et de parrain Gart, et je ne demande qu'à gagner honnêtement mon pain. Permettez-moi de me retirer.

Junie se leva et avec une calme dignité prit congé des Dawson. Comme elle atteignait la porte, la petite Joyce la rejoignit et l'embrassa, lui mettant ses bras autour du cou, d'un élan spontané comme en ont les enfants. Eux,



Sur le paquebot qui voguait vers New-York une jolie passagère blonde, appuyée au bastingage, rêvait.

— Oh ! C'est passionnant !... On dirait un roman à 6 pence comme ceux que j'achète à la bibliothèque du Métro, pas vrai, Bert ?

— Eh ben ! qu'est-ce que vous pensez les maîtres, de c'te créature qui arrive ici en bombe atomique ? plaisanta la grosse cuisinière Mary. On va la baptiser miss Bikini !

Au salon, Junie, ignorante des commentaires ancillaires dont elle était l'objet, s'était levée et, après avoir admiré le pastel de Marie-Antoinette, les tapisseries et vieux meubles qui ornaient la pièce, elle alla s'accouder à la fenêtre.

Dans le parc, une petite fille d'une dizaine d'années jouait sans entrain avec une poupée qu'elle déshabillait sagement. Soudain, elle aperçut la visiteuse et s'approchant de la fenêtre, la salua avec gentillesse.

— Bonjour, Mademoiselle. Comment allez-vous ?

— Bonjour, ma mignonne... Tu as une bien jolie poupée ! Veux-tu me la montrer de plus près ?

— Avec plaisir. Je m'ennuie toute seule au jardin. Nurse est occupée à la lingerie, et Dolly ne répond pas quand je lui parle !... Papa est toujours en train de lire des journaux de médecine et Ma-

la soirée, pourtant, et que l'enfant, délaissée, s'était endormie dans un fauteuil où la nurse l'avait réveillée pour qu'elle montât se coucher. Junie devina que cette élite snob ne comprenait pas la sensibilité de cette délicate petite fille et que même sa fête n'avait pas été donnée réellement en son honneur, mais plutôt pour justifier le prétexte d'une soirée de plus à Greenwood !

— Mon Dieu, pensa-t-elle en la serrant doucement contre son coeur, comme je vais l'aimer si oncle James-Oliver consent à me prendre chez lui !

Joyce, dans un élan impulsif, répondit à cette caresse, comme si sa soif d'être mieux chérie trouvait enfin un exutoire, enfin un être tendre capable de la choyer comme elle l'avait toujours rêvé. Sa cousine lui expliqua leur lien de parenté et répondit avec patience aux mille questions de l'enfant, dictées par une curiosité bien naturelle.

— Alors, conclut-elle, dans sa logique toute simple, vous allez rester tout à fait avec nous, maintenant ? Ah ! quel bonheur !...

Elles échangèrent un baiser. A ce moment la voiture du docteur qui avait été chercher sa femme à l'issue de la garden-party, cris-

au moins, nous donnent une leçon de sincérité en restant étrangers aux querelles, en se laissant guider par leur cœur pur. Elle lui rendit ses caresses et murmura, tout émue :

— Adieu, cousinette! Je penserai à toi, souvent...

Goguenarde, la femme de chambre qui rôdait dans le vestibule, l'accompagna jusqu'à la grille du parc. La métisse ne resterait pas. Tant mieux! C'eût été une personne de plus à servir.

Lorsqu'elle se retrouva sur la route dans le joli décor d'automne où les dernières verdurees se mêlaient aux premières feuilles rousses, Junie, attristée, se demanda si elle oserait se rendre auprès de son autre oncle. Le chirurgien l'avait si durement traitée qu'elle craignait un second accueil aussi rude et réprima une sourde envie de pleurer qui lui nouait la gorge et voilait ses yeux de larmes contenues. Comment était-il ce parent dont elle ignorait la mentalité, la manière de vivre, les apparences physiques?

Elle était trop petite pour se souvenir de l'opinion de Bon-Ours sur les frères de son père et ne sachant même pas où il demeurerait, n'ayant point osé s'en enquérir chez James-Oliver, la jeune fille avait dû chercher son adresse sur le Bottin. "Dawson Robert, porcs en gros, salaisons, conserves. Galthway".

Galthway était une petite ville située non loin de Chicago. A quelques heures de distance. Pourquoi ne pas tenter sa chance, après tout? C'était sa dernière carte. Et s'il était aussi peu amène que le docteur de Greenwood, elle en serait quitte pour lui tirer sa révérence et se fier à ses propres ressources, en se lançant toute seule dans le tourbillon du "struggle for life!"

Deux jours plus tard, elle se présentait au chef de la petite gare américaine, propre et fleurie, où le train venait de la déposer.

— Pardon, Monsieur, pourriez-vous m'indiquer la demeure de Dawson Limited, je vous prie?

Un bon sourire éclaira la face rougeade de l'homme, sous sa casquette blanche :

— Ah! Ah! Vous allez voir les petits cochons roses de notre joyeux Roby, Mademoiselle? Eh bien, il n'y a pas à vous tromper : vous allez prendre cette route, filer tout droit jusqu'au pont et tourner à gauche. Là vous verrez la plus belle maison du pays, toute blanche avec des roses partout, un toit brun, des cheminées, une baignoire de cent billets devant la porte — car notre pork-seller est aussi riche qu'il est bon type! — et un écriteau à l'entrée "White-Cottage..." C'est là qu'est son habitation privée. Faut pas faire erreur et entrer à côté, à l'usine : les petits cochons vous mangeraient! Ce serait dommage, une belle demoiselle comme vous!...

Junie sourit, amusée de la façon du bonhomme et surtout rassurée sur le genre d'oncle qu'elle allait bientôt connaître. Il était aimé des braves gens de Galthway donc simple et gentil, puisque la fortune ne lui avait pas endurci le cœur. Toute inquiétude était dissipée de son esprit quand elle parvint au ravissant cottage, plus luxueux encore que le chef de gare ne l'avait décrit. Des cascades de roses grimpanes entouraient les colonnades de la véranda, les larges bow-windows et l'un des rosiers plus hardi que les autres avait même envahi la plus basse cheminée, ce qui était d'un effet délicieux.

Elle sonna à la barrière peinte en blanc. Un butler impeccable vint à sa rencontre, suivi d'un bon gros chien sans race mais sympathique, vaguement briard, qui aboya amicalement un bonjour à la mode canine.

— Chut! N'importez pas ainsi les visiteurs, Copain! Mademoiselle désire?

— Puis-je voir M. Robert Dawson?

— Monsieur est à l'usine. Mais il y a un home téléphone et je vais le prévenir de l'arrivée de Mademoiselle... Qui doit-je annoncer?

Elle se nomma, vit l'étonnement du domestique et le suivit au salon, une charmante pièce ornée de meubles clairs, de gravures anglaises, de bibelots modernes

dont la décoration dénotait un goût sûr. Copain lui léchait la main, la queue frétilante, et la regardait affectueusement, posant sa bonne tête hirsute sur le genou de la jeune fille qui le caressa, en personne qui aime les bêtes.

A ce moment, Roby pénétra dans le salon, l'air tout heureux, souriant, la main tendue.

— Bonjour, chère petite nièce! Qu'est-ce que j'apprends?... La fille de notre pauvre George a enfin quitté la brousse, ses nègres et ses fauves, pour venir jusqu'à nous?

— Mais oui, oncle Roby! Et je ne le regrette pas en étant aussi aimablement accueillie... Comment diable avez-vous deviné qu'il s'agissait de moi?

— Oh, est-ce que vous me prenez pour un gros bêta, ma petite fille? Ce n'est pas sorcier: Jack m'annonce au bout du fil une certaine miss Junie Dawson, type colonial, toute jeune! J'ai aussitôt pensé à l'héritière de mon frère, disparu il y a vingt ans en Guyane. Pas besoin d'être un émule de Sherlock Holmes pour faire cette rapide déduction, ma chère! Asseyez-vous, je vous en prie et faites-moi la grâce de vous sentir chez vous, à partir d'aujourd'hui. Promis?

— Comme vous êtes chic, mon bon oncle! Quelle différence avec la façon hostile et discourtoise dont j'ai été reçue à Greenwood, si vous saviez...

Roby se mit à rire.

— Je connais l'oiseau! Il a dû faire retomber sur vous la vieille colère qui l'agite depuis le départ de ce malheureux George, son mariage là-bas, sa lamentable mort! Comme si vous étiez responsable de toute cette triste histoire, mon pauvre petit... Ah, je retrouve bien là la grande brute qu'est notre aîné, hélas, et je ne vous étonnerai sans doute pas en vous apprenant qu'il m'a envoyé au diable quand je l'ai prié de me commanditer il y a quelques années, pour monter mon affaire? Chassé comme un chien! C'est un brave meunier, indiqué par un pasteur de mes amis, qui m'a avancé les fonds sans hésiter et, soit dit sans orgueil, Mademoiselle ma nièce, regardez le résultat...

— Juste récompense du travail, oncle Roby. Votre frère a eu bien tort de ne point vous accorder sa confiance. Quel caractère dur! Sa femme semble meilleure, et la petite est un ange.

— J'adore les gosses, et je la connais fort peu, à cause de ce vieux sanglier qui m'a jeté dehors. Ce n'est fichtre pas l'esprit de famille qui l'étouffera jamais! L'industriel décrocha le récepteur du téléphone qui venait de sonner et s'excusa d'un geste.

— Allo! Ah! C'est vous, William? Ne me dérangez pas, mon vieux, je suis en conférence avec le Président Truman!...

Junie se leva avec une mine faussement indignée et le menaçait du doigt.

— Très laid, Monsieur Dawson cadet, de mentir comme cela! Votre directeur de conscience ne vous l'a jamais dit? D'abord, si ce Monsieur William passe sa tête par la fenêtre, il verra tout de suite que je n'ai pas la moindre ressemblance avec le chef des Etats-Unis et désormais doutera de la parole fantaisiste de son patron!

Elle était redevenue riieuse, comme à la colonie, lorsqu'elle taquinait la petite soeur américaine ou plaisantait avec le bon missionnaire. Fraîcheur d'esprit des êtres simples à la conscience paisible. Dans son âme claire, encore proche de l'adolescence, Junie passait facilement de la tristesse à la gaieté et ce jour de septembre encore ensoleillé la trouvait reconfortée par la cordialité joviale de Roby. Peut-être y était-elle plus sensible du fait que le frère aîné l'avait si mal reçue? Après la pluie, le beau temps...

— Ne me faites pas de sermons, petite nièce! Ou alors, si l'envie vous en prend, enrôlez-vous à l'Armée du Salut sans plus tarder. Vous seriez charmante sous la capote à brides, beaucoup trop jolie pour être agréée par les aîtres capitaines de cette vénérable association qui ont presque toutes les cheveux gris frisottés en crin de matelas, des lunettes

flamboyantes comme l'épée de l'archange au Jugement Dernier, un nez en flèche et des lèvres minces en fermeture-éclair!...

— Je n'ai pas l'intention d'y entrer, rassurez-vous. Je m'en remets d'ailleurs à votre protection pour le choix d'une carrière, en attendant de me marier tôt ou tard et d'exercer le plus beau des métiers à mon avis: celui de mère de famille...

— J'accepte avec joie la tutelle que vous attendez de moi, chère Junie. Cette confiance m'honore et j'espère m'en rendre digne. Mais vous me paraissez un peu lasse, après cette longue traversée, ce changement d'air, d'habitudes, les émotions ressenties à Greenwood?

— Il est vrai que tout cela m'a secouée. Quelques jours de repos me feront grand bien. Où dois-je

existence de vieux célibataire, si vraiment ce n'était pas un sacrifice?

Junie rougit d'émotion et de joie. Cet oncle Roby était si bon garçon, en vérité, et généreux, accueillant, gentil. Pas bien beau, évidemment, avec son front dégarni, sa figure ronde aux yeux un peu à fleur de tête, son teint de campagnard et sa taille moyenne, pour ne pas dire courtaude, car elle préférait les hommes grands, mais il était si soigné, chemise impeccable, cravate grenat, costume gris, culotte de cheval et bottes souples, que son aspect sain, sportif, le rendait agréable. Au fond, pensa-t-elle, il a le type gentleman-farmer des films du Far-West!

Elle se pencha pour l'embrasser, Roby étant un peu plus petit que sa nièce. Une impression



La petite Joyce la rejoignit et l'embrassa, lui mettant ses bras autour du cou, d'un élan spontané comme en ont les enfants.

descendre, y a-t-il une "pension-pouvant-héberger-une-jeune-fillesérieuse", dans votre patelin, mon oncle?

Roby Dawson se récria. Ah ça, avait-elle imaginé une seconde qu'il la laisserait habiter ailleurs que sous son toit? "White Cottage" était la plus confortable demeure de Galthway, pourvue d'excellents serviteurs, d'un verger plein de fruits, de fleurs, et d'oiseaux chanteurs, d'un poste de radio perfectionné, sans omettre la voiture et le yacht "Mickey-Mouse" en rade à Chicago. Que pouvait-elle désirer de plus?

— Justement, tout cela est trop luxueux pour mes goûts modestes. J'ai été élevée dans une telle simplicité! Votre façon de vivre me dépasse. Et, en outre, je ne puis sans correction accepter d'en jouir.

— Avez-vous juré de me mettre en colère, et de me compliquer la vie? Qui oserait parler d'in-correcteur? N'êtes-vous pas la petite parente la plus directe qui me touche, en droite ligne, selon l'arbre généalogique? Alors, il est parfaitement naturel que vous soyez mon hôtesse et ce, tant qu'il vous plaira. Je vous l'ai dit tout de suite et je le répète avec solennité, miss Dawson, puisque, malgré votre intelligence ouverte, vous ne paraissez pas avoir compris le sens de cette phrase sincère: vous êtes ici chez vous!

Impossible de refuser une offre aussi spontanée. D'autant que, par délicatesse, il insista en lui faisant croire qu'elle lui rendait service en acceptant de venir à demeure, il se sentait si souvent seul dans sa maison trop grande. Ce serait une bonne action de sa part de consentir à partager son

d'euphorie régnait entre ces deux êtres unis par les liens du sang et que le hasard venait seulement de faire rencontrer.

— Dès ce soir, vous dînez ici, n'est-ce pas, Junie? J'ai une cuisinière rare que j'ai chipée au Smart-Club, rien que pour sa façon de cuisiner le chicken-pie dont je suis honteusement friand! ... Et vous, l'aimez-vous?

— Je vous avoue en toute simplicité que je n'en ai encore jamais mangé: au couvent les menus étaient si frustes. Mon Dieu, je vais devenir gourmande, à ce régime, et engraisser comme vos pensionnaires!

— On s'accoutume plus aisément à une vie large qu'on n'y renonce, ma chère petite. Vous n'avez pas été si gâtée par le sort jusqu'à présent... Je suis heureux d'y remédier, en souvenir de votre papa qui était mon préféré autrefois. Ah, nous allons appeler les domestiques et leur présenter officiellement miss Dawson.

Ce fut Jack qui entra le premier.

— Monsieur a sonné? — Oui. Faites venir Mina et le chauffeur. Vous devez obéissance désormais à Mademoiselle, qui doit être considérée comme la maîtresse de la maison, au même titre que moi.

Jack s'inclina. Heureusement, la nouvelle venue semblait douce, aussi douce qu'elle était belle, elle ne serait pas revêche ni ennuyeuse à servir...

## VII

Midi sonnait au cartel électrique de son bureau quand Roby se leva et congédia sa secrétaire.

— Allez déjeuner, miss Susan. Vous finirez le courrier à 2 heu-

res, et comme je dois me rendre à la caserne Lincoln, pour traiter une grosse affaire, n'en profitez pas pour taper vos lettres d'amour en mon absence, lire vos stupides magazines de cinéma, ou vous tricoter un maillot de bains!...

— Oh! Monsieur Dawson! Il plaisantait gentiment avec ses employés qui l'estimaient à sa juste valeur et respectaient ce patron travailleur et probe.

La dactylo partie, il se repêcha avec soin devant un miroir, rectifia son noeud papillon et examina ses ongles. Il était net, plus coquet que jamais depuis la venue de Junie sous son toit, et soignait son apparence afin qu'elle fût fière de lui.

Avant de quitter à son tour la pièce encombrée de dossiers, de téléphones, d'une Remington, d'un coffre-fort, et de tout ce qui compose l'ameublement d'un bureau de businessman, Dawson demeura un moment songeur. La veille encore, au retour du théâtre où il avait mené sa nièce en grande robe du soir, discrètement décolletée, parfumée, coiffée à merveille par le meilleur Figaro de la ville, il l'avait baisée au front en lui souhaitant une bonne nuit.

Mais lui, étrangement troublé, n'avait pu trouver le sommeil. Était-ce l'intimité de cette gracieuse présence féminine toujours à ses côtés qui détruisait tout à coup son équilibre moral? Avait-il accepté là une tâche au-dessus de ses forces, en voulant jouer le rôle d'un vieil oncle à barbe blanche, vénérable et paternel, alors qu'il n'avait que quarante-trois ans et une mentalité de bon vivant?...

Fallait-il en conclure qu'il s'attachait malgré lui un peu plus qu'il ne l'aurait dû à cette radieuse créature, la séduction faite femme? ... Qu'il éprouvait à son égard un sentiment trop tendre, qui se cristallisait à son insu dans son cœur d'homme encore jeune, alors qu'il ne devait chérir et protéger cette grande enfant que comme une soeur benjamine?...

Mais commande-t-on à son cœur?

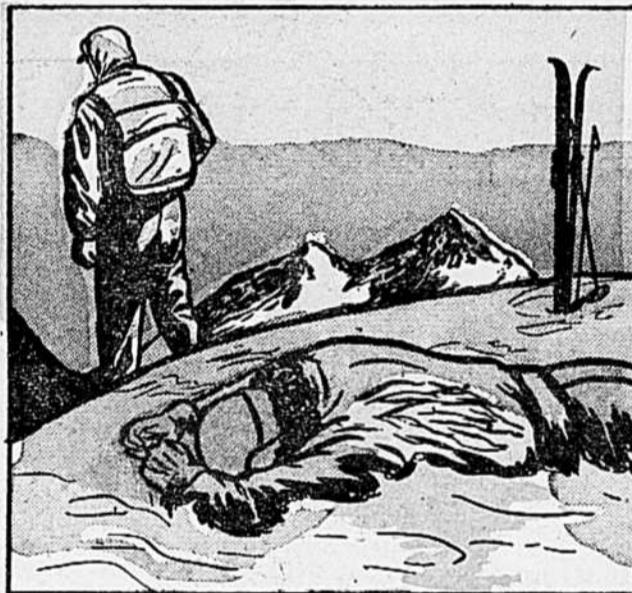
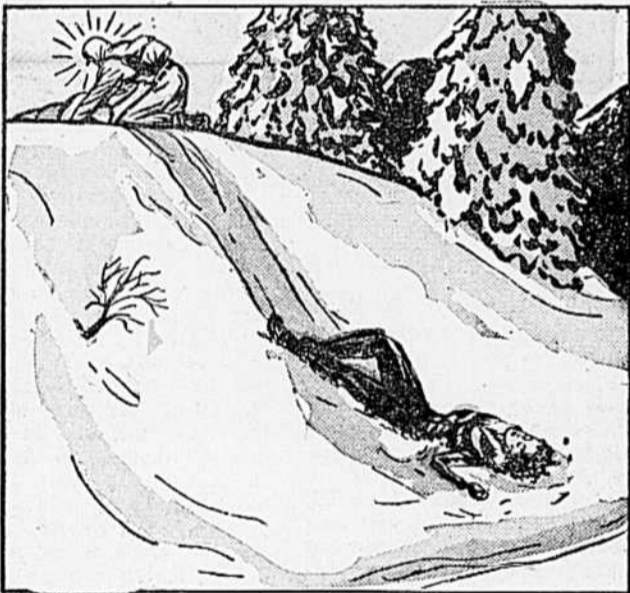
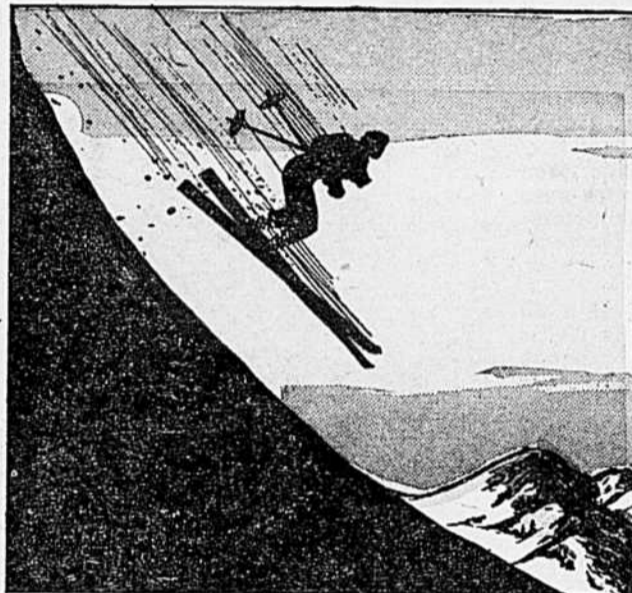
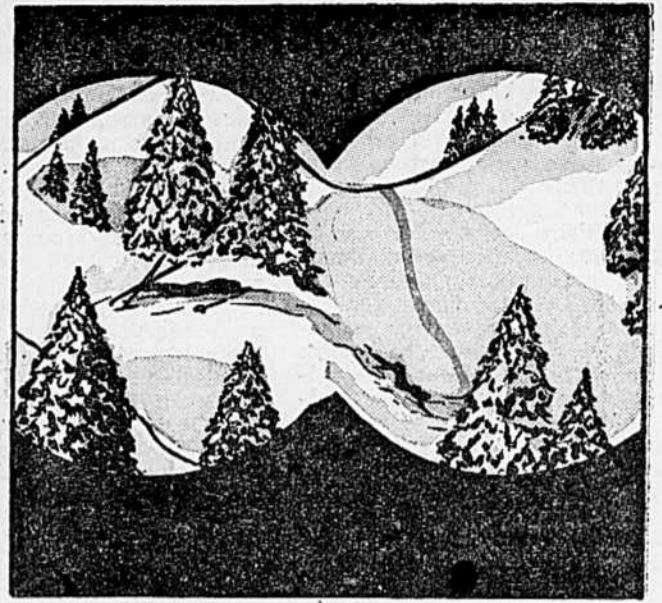
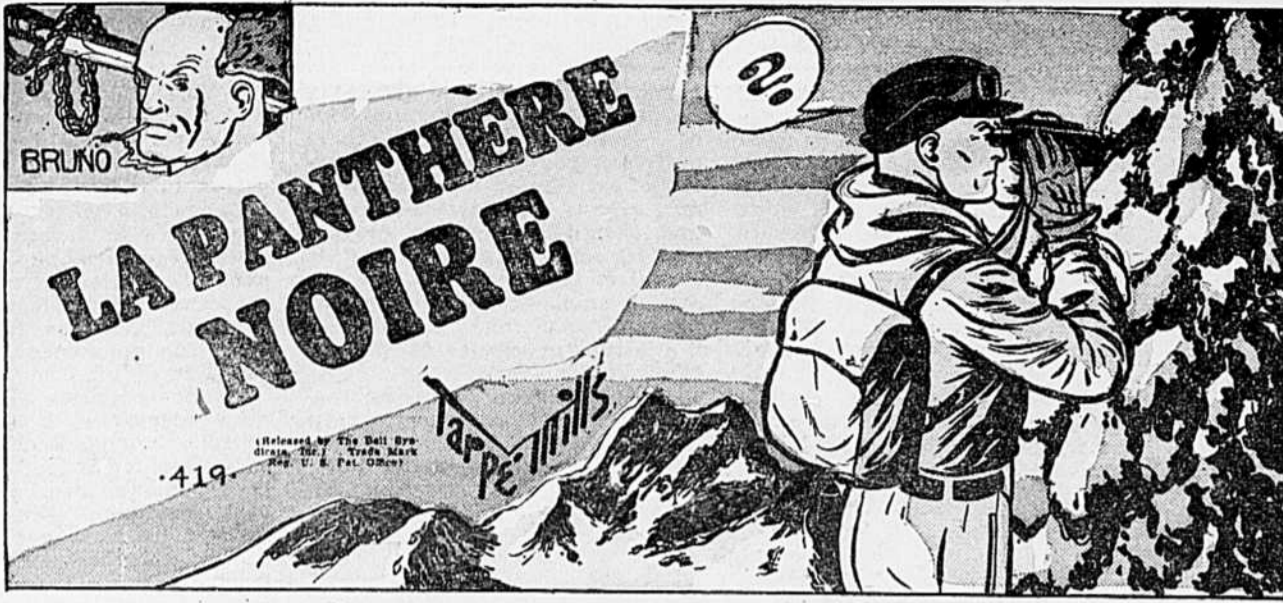
Un pli se creusait sur son front, devenu soucieux. Il murmura pour lui-même :

— Que m'arrive-t-il? Je ne suis qu'un pauvre fou, moi si épicurien, avant la venue de cette petite! Comme c'est étrange... Il est vrai que Junie n'est pas une jeune fille pareille à toutes les autres... Il émane d'elle un charme tout parfumé d'exotisme qui la rend tellement plus attrayante! Et puis, elle est tombée dans ma vie de vieux garçon à l'heure où je ressentais la solitude, le désir de me créer un foyer, la nostalgie de prendre femme. Est-ce ma faute si je me suis épris de cet ange blond?

Il s'était appuyé machinalement au portant de la fenêtre qui donnait sur les verrières de l'usine et regardait partir les ouvriers à bicyclette ou à pied vers leurs maisons respectives où les attendait une épouse, des enfants.

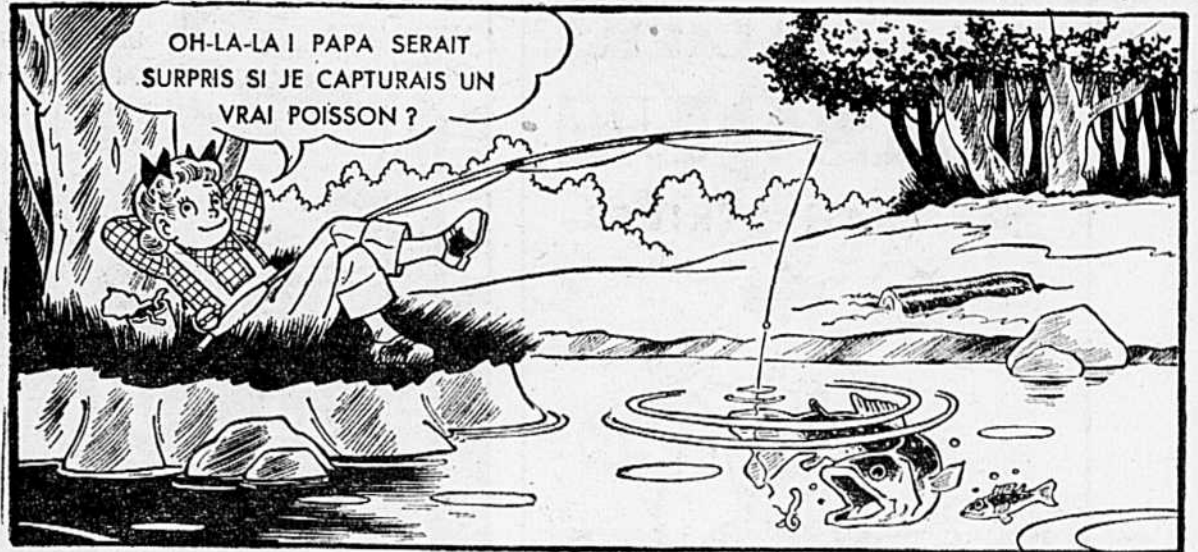
— Moi j'étais seul! Plus de parents depuis la mort de la bonne tante Anaïs, rien que des relations mondaines, et des compagnons de travail. Cette adorable Junie m'arrive, de Guyane, jolie à damner un vieil ermite, riieuse, câline, subtile dans sa grâce ingénue... Suis-je bien coupable de la voir sous un autre jour que celui d'une brave petite nièce, de penser que j'aurais souhaité rencontrer une femme comme elle? Hélas, les lois naturelles et divines s'opposent formellement à une union entre nous! Je dois non seulement m'ingénier à étouffer cette secrète attirance vers elle, mais la lui taire à jamais! Jamais Junie ne devra s'apercevoir que je suis à la veille de l'aimer comme on aime une fiancée... Elle me méprisera, la pauvre, et s'éloignera de moi comme d'un homme indigne de sa confiance!...

Il fit appel à sa volonté, à sa force de caractère, pour n'y plus songer et se promit d'arracher de son être ce sentiment venu le faire souffrir — sans issue possible. Il avait joué avec le feu (suite à la page 35)



# LE PAPA DE PIERRETTE

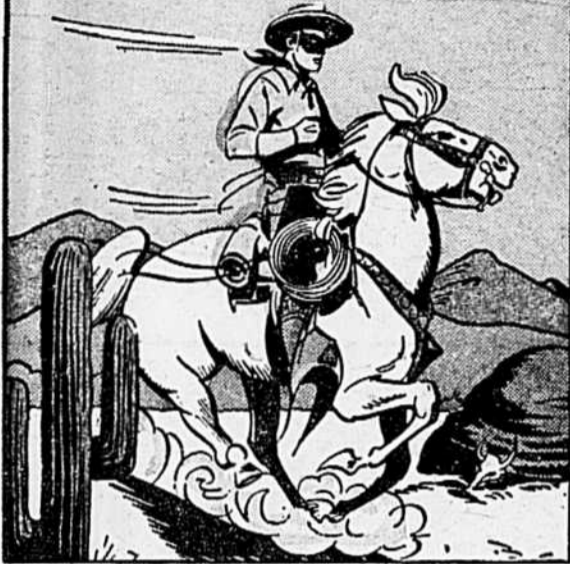
par  
*AL VERNEER*



CORR. 1950 BY NEA SERVICE, INC.

# LE CAVALIER MASQUÉ

par FRAN STRIKER



CES INDIENS NOUS ATTAQUENT.



NON, C'EST SEULEMENT UNE ATTAQUE SIMULÉE. J'AI PARLÉ AU CHEF GROS-RENARD.

LE FILS DE GROS-RENARD A RACONTÉ COMMENT JUDD ET CRANE VOULAIENT SOULEVER LES INDIENS CONTRE TOI. FAISONS CROIRE AUX BANDITS QU'ILS ONT RÉUSSI ET VOYONS CE QU'ILS FERONT.

J'AI ENTIÈRE CONFIANCE EN TOI; JE SUIVRAI TON CONSEIL.



REGARDE LES INDIENS.

EN PEU DE TEMPS, ILS AURONT FAUCHÉ TOUS LES HOMMES DU MAGASIN.



ILS N'ONT PAS L'AIR DE SIMULER LEUR ATTAQUE.

GROS-RENARD M'A PROMIS QUE PERSONNE NE SERAIT BLESSÉ.

LE PREMIER DÉGÂT QU'ILS FONT, JE TIRE SUR TOI.



REGARDE, CRANE, LES INDIENS EMMÈNENT TOUS LES HOMMES COMME PRISONNIERS.

NOUS POUVONS MAINTENANT ENTRER AU MAGASIN.



NOUS SOMMES MAÎTRES; NOUS ALLONS NOUS ENRICHIR.

HEUREUSEMENT, LES INDIENS SERONT RESPONSABLES DU MASSACRE, DE MÊME QUE LE CAVALIER MASQUÉ ET TONTO.



CHARLES FLANDERS

A SUIVRE

# Le Comte de Paris, héritier du trône de France, peut enfin vivre à Paris avec toute sa famille



*Son Altesse Royale, le Comte de Paris*

Le Comte de Paris est un homme heureux. Il poursuivait un rêve, toujours le même: finir ses jours sur la terre de France. Depuis le vote de la loi Hutin-Desgrées, qui a mis fin à la loi d'exil de 1886, l'héritier du trône de France a vu ses vœux exaucés.

Le Comte de Paris est le quatrième enfant et le premier fils du Duc de Guise. Il est né à Novion en Thiérache dans l'Aisne et a eu 42 ans le 5 juillet dernier.

Il a passé ses premières années dans son pays natal puis alla

vivre avec ses parents à Larache, au Maroc espagnol. Le Comte y resta jusqu'à l'âge de 18 ans, y menant la vie habituelle et monotone du colon.

Jusqu'en 1926, il partage son temps entre Paris et le Maroc. Mais cette année-là le Duc d'Orléans meurt. Il devient alors prétendant au trône et tombe sous le coup de la loi d'exil de 1886. Il suit sa famille au Manoir d'Anjou en Belgique. Il n'a alors que 18 ans et c'est à la faculté de Louvain qu'il poursuit ses études.



*Madame la Comtesse de Paris*

Cinq ans plus tard, il épouse à Palerme l'arrière petite fille du Duc de Nemours, Isabelle d'Orléans Bragance.

En 1939, il est autorisé à s'engager dans la légion. Il se fait alors appeler Orliac. Démobilisé en 1940, il retourne au Maroc où son père le Duc de Guise vient de mourir.

Le Comte a intitulé un livre qu'il a écrit "Entre Français" et donné onze enfants à sa femme.

## ● Les Enfants de France

L'aînée des Enfants de France, Isabelle, a 18 ans. Elle prépare son baccalauréat en suivant les cours de Sainte Marie de Neuilly. Elle préfère la philosophie à la physique. Très sportive, elle aime jouer au tennis, danser et aller au cinéma. Elle ne fume que deux cigarettes par jour.

Son frère le prince Henri, le Dauphin, a été récemment opéré de l'appendicite. Il fera encore une année scolaire au lycée, Montesquieu à Bordeaux.



*LL.AA.RR. le Prince Henri et la Princesse Isabelle de France*

A Bordeaux, il vit chez Monsieur de Boissarie qui est directeur d'une Compagnie d'Assurance. Il aime les mathématiques mais déteste les langues mortes, latin et grec. Ses distractions: le football, les courses de taureaux et surtout le scoutisme. Son meilleur ami André de Coulange est scout comme lui.

Le Prince François est né comme les deux précédents au Manoir d'Anjou. Il a 15 ans et il est actuellement pensionnaire au Collège Saint Martin de Pontoise. C'est lui qui lorsqu'il était au Portugal était le typographe du journal familial: "Nous onze". Sa passion est le cheval.

Viennent ensuite la Princesse Diane née au Brésil en 1940 qui est l'enfant terrible de la famille, la princesse Hélène née en 1934 au Manoir d'Anjou qui adore la musique, la princesse Anne née en 1938, la princesse Claude née en 1943 au Maroc Espagnol, le Prince Thibaut né à Cintra en 1948, les deux jumeaux Jacques et Michel nés à Rabat en 1941 et la princesse Chantal née le 10 janvier 1946 à Pampelune.

Coincidence curieuse: les deux prétendants français, le Comte de Paris et le Prince Bonaparte ont chacun deux jumeaux.

*Copyright A.P.P. et Sim Regor*



*Le Comte de Paris range sa voiture tous les jours le long de l'esplanade des Invalides*



*Puis il se rend à son bureau, 9 rue de Constantine*



*... où de nombreux visiteurs, impatients de le voir, ont déjà sollicité son audience*

# Au lendemain des fêtes ! Manière d'utiliser les "restes" de dinde ou de poulet, pour qu'il n'y ait aucun gaspillage

## ● Dinde ou poulet à la crème en "bouchées"

¼ de tasse de piment vert haché très finement.  
½ tasse de lait.  
¼ de tasse de persil finement haché.  
1 c. à table de beurre.

1 boîte de soupe à la crème de poulet.

1 tasse de dinde cuite, ou poulet cuit coupés en dés.

12 petites timbales, de pâte, ou 6 grandes.

Faites cuire le piment vert dans le beurre, dans une casserole jusqu'à ce qu'il soit bien tendre. Brassez-le ensuite dans la soupe à la crème de poulet, puis ajoutez le lait. Faites chauffer avec soin au-dessus d'un feu bas; ajoutez la volaille, et le persil, puis continuez la cuisson environ, 10 minutes et mélangez bien le tout. Mettez ensuite ce mélange dans les timbales de pâte et saupoudrez chacune de paprika.

Servez de pâte à choux pour ces timbales, et si vous désirez servir ces "bouchées" au lunch, ou à l'heure du thé ou autres petites réceptions, faites-les de la grandeur d'un cinquante sous, ce qui sera plus joli, de même qu'à l'heure du coquetel.

## ● Dinde à la crème avec couronne de riz

4 tasses de riz cuit, chaud.

1 c. à thé de sel.

¼ c. à thé de poivre.

2 c. à table de farine.

Sel et poivre.

2 tasses de dinde cuite, coupée en dés.

1 tasse de tomates en conserve chaudes parfaitement égouttées.

4 c. à table de beurre.

1 tasse de lait.

1½ tasse de fromage Canadien râpé.

Moitiés de poires épicées.

Combinez le riz avec les tomates, la c. à thé de sel, le ¼ de c. à thé de poivre, et la moitié du beurre. Mélangez le tout, puis mettez dans un moule en forme d'anneau bien beurré, et pressez fortement. Laissez quelque temps, puis faites une sauce à la crème avec le reste du beurre, la farine, le lait et les assaisonnements au goût. Ajoutez le fromage râpé, et brassez jusqu'à ce qu'il soit fondu, au-dessus du feu. Ajoutez alors la volaille et mélangez bien. Démoulez le riz dans un plat rond, puis mettez cette sauce au centre de la couronne de riz, et garnissez le plat de moitiés de poires épicées. Servez immédiatement. Ce plat est délicieux. On peut se servir de poulet, chapon, à la place de la dinde.

## ● Pâté à la dinde avec pommes de terre

3 c. à table de beurre.

1½ tasse de bouillon de volaille ou de lait, ou moitié, lait et moitié bouillon.

1 tasse de légumes mélangés cuits, ou en conserve.

1 oeuf battu.

Paprika au goût.

3 c. à table de farine à pain.

¼ de c. à thé de sel, ou sel d'oignon.

1½ tasse de dinde ou poulet, coupés en dés.

Sel et poivre au goût.

2½ tasses de pommes de terre pilées, bien assaisonnées et chaudes.

(On peut saupoudrer du gingembre ou de la muscade, si on aime cela.)

Faites fondre le beurre, ajoutez la farine et brassez au-dessus d'un feu bas jusqu'à bouillonnement. Ajoutez le bouillon froid ou le lait, et le sel d'oignon immédiatement. Faites cuire en brassant constamment jusqu'à ce que ce soit bien lisse et velouté. Jetez ensuite la dinde et les légumes dans le mélange. Assaisonnez

## ● Steak de jambon farci ● Sandwichs à la dinde de luxe

Enlevez l'os d'une tranche de jambon frais coupée mince. Garnissez d'une farce ainsi faite: ½ tasse de chapelure de pain, 2 c. à table de beurre, ¼ de c. à thé de sel, la même quantité de poivre, et de "poultry seasoning". Recouvrez d'une autre tranche de jambon frais, désossé, attachez les deux tranches ensemble, et faites cuire dans une rôtissoire, environ, 1 ¼ heure, au four. Servez avec une sauce aux pommes, et des pommes de terre en purée.

au goût de sel, poivre et mettez dans 4 petits moules individuels allant au four. Combinez les pommes de terre pilées avec l'oeuf battu, et saupoudrez de gingembre ou de muscade s'il y a lieu. Saupoudrez de paprika, puis faites cuire dans un four chaud, (425. d. F.) jusqu'à ce que la sauce soit bouillonnante, et le dessus des pâtés légèrement bruni, soit environ, 20 minutes. Suffisant pour 4 personnes.

## ● Sandwichs à la dinde de luxe

Disposez la quantité désirée de tranches de pain, sur le gril, puis faites rôtir d'un côté seulement. Beurrez l'autre côté, puis mettez sur chaque tranche de pain rôti une tranche très mince de jambon cuit, recouvrez légèrement de moutarde, puis ajoutez une tranche, également très mince de dinde, et en dernier lieu mettez une tranche mince de fromage. Faites de nouveau griller 3 à 5 minutes, ou jusqu'à ce que le fromage soit parfaitement fondu. Servez accompagné de petits cornichons sucrés, ou d'olives tranchées.

## ● "Régal" à la dinde

Faites de très petits biscuits à la poudre à pâte, de la manière ordinaire, ouvrez-les, puis enlevez un peu de miettes, et beurrez-les, et remplissez d'une salade piquante à la dinde, faite de dinde hachée, préalablement cuite, de persil émincé et de céleri fi-

## ● Salade aux canneberges et à l'orange

1 boîte de sauce aux canneberges en gelée d'une livre.

2 oranges coupées en sections (sans la pelure).

1 c. à table, rase, de gélatine granulée.

¼ de tasse d'eau.

Ecrasez la sauce aux canneberges avec une fourchette. Faites amollir la gélatine dans l'eau froide, 2 minutes, puis faites dissoudre au-dessus de l'eau chaude. Ajoutez la sauce aux canneberges préalablement écrasée. Disposez les sections d'oranges dans un moule en forme de couronne, puis jetez la sauce gélatinée de canneberges avec soin, par-dessus. Quand il est rempli, faites refroidir dans le réfrigérateur jusqu'à fermeté. Au moment de servir, démoulez sur des "tasses" de laitue croustillante, et servez avec la dinde à la "king".

nement haché, le tout bien assaisonné de sel et poivre, saupoudré de paprika.

## ● Soins à prendre pour conserver la dinde ou le poulet

Dans aucune circonstance ne laissez la volaille farcie ou la sauce en dehors du réfrigérateur après le repas, et avant enlevez tout ce qui pourrait rester de farce, puis enveloppez-la de papier ciré entièrement si seulement la moitié de la volaille a été consommée; autrement enlevez entièrement la viande des os, et si vous désirez garder ceux-ci pour une soupe, enveloppez-les également après les avoir broyés. De cette façon tous ces "restes" se conserveront jusqu'au moment de vous en servir. Cependant ne tardez pas trop, car la volaille est un aliment périssable.

Comme vous pourrez en juger par les recettes que nous vous donnons, vous pourrez confectionner des plats délicieux avec ces "restes", et vous n'aurez à déplorer aucun gaspillage. Et vous pouvez employer soit le poulet ou la dinde même si on ne le mentionne pas.

## ● "Cheeseburgers"

12 biscuits au fromage.

12 petits pâtés de steak haché.

½ tasse de moutarde préparée.

12 tranches de fromage canadien de la même grandeur que les pâtés.

Faites des biscuits à la poudre à pâte de la manière ordinaire, puis ajoutez ½ tasse de fromage râpé, ou ¼ de tasse de bacon frit, et coupé en très petits morceaux (pour varier on peut faire la moitié avec le fromage râpé, et l'autre moitié avec le bacon). Divisez les biscuits et beurrez-les. Les petits pâtés de viande doivent être minces, et le steak bien cuit. Mettez cette viande sur une moitié de biscuit, étendez une légère couche de moutarde, ou de sauce chili si vous le préférez, puis recouvrez avec une tranche de fromage et mettez au four jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Couvrez ensuite avec l'autre moitié de biscuits, et servez immédiatement.

On peut aussi couvrir avant de mettre au four, ce qui rendra le biscuit plus croustillant. Un régal pour les skieurs.

## ● Dinde à la "king"

4 c. à table, rases, de beurre.

1 pincée de poivre.

1 c. à thé de paprika.

½ tasse de crème.

4 olives hachées.

4 c. à table, rases, de farine à pain.

¼ c. à thé de sel.

2 tasses de lait.

2 tasses de dinde cuite coupée en dés.

½ piment vert haché très finement.

Faites fondre le beurre dans la partie supérieure d'un bain-marie, directement au-dessus du feu. Mélangez ensuite avec la farine; ajoutez le sel, poivre et le paprika. Brassez jusqu'à ce que le mélange commence à bouillonner, puis ajoutez le lait et la crème, et brassez constamment, toujours au-dessus du feu bas, et cela, jusqu'à épaississement. Battez bien afin que le tout soit bien velouté. Ajoutez la dinde, les olives et le piment, et mettez alors la casserole au-dessus de l'eau bouillante, couvrez bien, et laissez cuire environ, 15 minutes. Servez sur des biscuits "Fiesta" avec une salade aux canneberges et à l'orange. Suffisant pour 4 à 6 personnes.

Pour faire les biscuits "Fiesta", ajoutez 2 c. à table de piment vert haché et 1 c. à table de persil finement haché à votre pâte à biscuits au fromage avant de la faire cuire.



Cette volaille que vous étiez si fière de servir le jour des "Rois" n'a pas été entièrement consommée, et voilà qu'il en reste une quantité assez importante qu'il ne faut pas perdre. Pourtant votre famille semble fatiguée de la volaille et vous vous demandez quoi faire? Tout simplement faire de "nouveaux" plats, de manière à changer le goût et donner ainsi l'illusion de mets différents. En parcourant cette page vous constaterez que c'est très facile et que vous pouvez réaliser une économie très substantielle. Ces mets pourront être servis non seulement aux repas, mais les skieurs sauront les apprécier davantage au retour de leur randonnée alors qu'ils ont une faim de loup. Préparez un de ces plats succulents, et vous saurez ce qu'on en pense.

# LA PAGE DU TRICOT

## Gilet vert sans manches à porter sous un veston

**FOURNITURES :** 350 gr. (soit 7 balles de 50 gr.) laine PIN-GOUIN NAGEUR, coloris Gros Vert; 2 aiguilles No 14; 6 boutons nacré brune de 3-4 pouce; 19 1-4 pouces ruban gros grain de 3-4 pouce de large; 11 5-8 pouces ruban gros grain de 1 pouce; 5 7-8 pouces drap vert.

**POINTS EMPLOYÉS :** 1o) Côtes 1/1: 1 maille endroit, 1 maille envers — 2o) Jersey: 1 rang endroit, 1 rang envers — 3o) Point mousse: toujours à l'endroit — 4o) Côte de cheval: 1er rang: 1 maille endroit, 1 maille glissée à l'envers — 2e rang: envers.

**ECHANTILLON :** 20 mailles — 2 1/8 pouces; 20 rangs — 1 1-2 pouce.

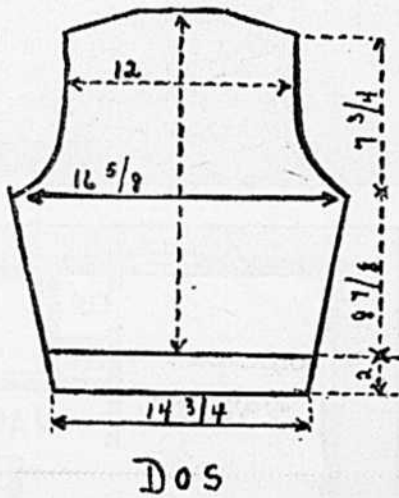
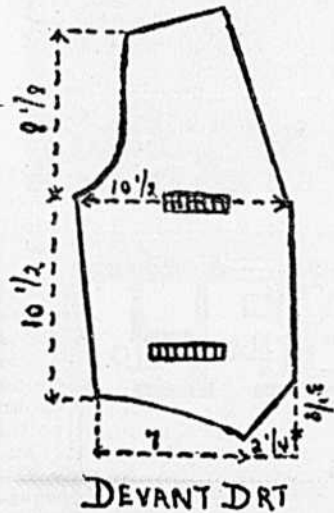
### DEVANT DROIT

Monter 66 mailles. Tricoter 6 rangs côtes 1/1 en augmentant d'une maille à droite tous les 2

côté puis tous les 2 rangs: 4 mailles; 3 mailles, 2 mailles (5 fois); 1 maille et terminer droit. A 7 3-4 pouces d'emmanchure, rabattre 7 mailles de chaque côté tous les 2 rangs (5 fois) et tricoter les 4 dernières mailles en côtes 1/1 pour l'encolure. Rabattre en tricotant les mailles comme elles se présentent.

### MONTAGE

Repasser à l'envers. Faire les coutures d'épaules. Relever 136 mailles autour des emmanchures. Tricoter 4 rangs côtes 1/1 et rabattre en tricotant les mailles comme elles se présentent. Faire les coutures de dessous de bras. Prolonger les fonds de poche de poitrine par 3 1-2 pouces de drap et les fixer. Coudre de chaque côté les côtes de la fente. Prolonger les fonds de poche de taille par un morceau de drap prenant la forme en biais du



rangs. Tricoter les 2 premières ajoutées en mousse et faire les augmentations et diminutions après ces 2 mailles. Puis tricoter en côte de cheval, 6 mailles au-dessus des côtes. Tourner. Ne pas tricoter la 1ère maille. Au rang suivant tricoter 6 mailles de plus, etc. Faire ceci 9 fois, puis tricoter toutes les mailles. En même temps, continuer à augmenter à droite d'une maille tous les 2 rangs avant les 2 mailles mousse du bord. Puis à gauche augmenter d'une maille tous les 3-4 pouce (14 fois) et à droite augmenter encore d'une maille tous les 2 rangs (8 fois) et continuer droit.

**Poches :** Lorsque la lisière gauche a 2 3-4 pouces, laisser 32 mailles en attente à droite et tricoter les 37 mailles suivantes (en laissant la fin de l'aiguille en attente), en côtes 1/1 pendant 7 rangs et rabattre en tricotant les mailles comme elles se présentent. Monter 37 mailles sur l'aiguille auxiliaire pour un fond de poche. Tricoter 1 1-8 pouce en jersey puis mettre entre les mailles en attente à la place des mailles rabattues. A 7 pouces des côtes de cette poche, refaire une poche de poitrine à 12 3-8 pouces de bord, mais sur 31 mailles. Faire de même un fond de poche de 1 1-8 pouce.

A 10 1-2 pouces de lisière gauche, diminuer à droite pour le décolleté: 1 maille tous les 2 rangs (6 fois); tous les 4 rangs (26 fois). A la même hauteur, rabattre 6 mailles à gauche pour l'emmanchure, puis tous les 2 rangs: 4 mailles (3 fois); 2 mailles (3 fois); 1 maille (4 fois) et terminer droit. A 8 1-8 pouces d'emmanchure, rabattre les 41 mailles restantes en 6 fois pour l'épaule.

Faire le devant gauche en sens inverse.

### DOS

Monter 140 mailles. Tricoter 2 pouces de côtes 1/1, puis travailler en côtes de cheval. Augmenter d'une maille de chaque côté, tous les 7-8 pouce (9 fois). A 8 7-8 pouces des côtes de taille, rabattre pour les emmanchures: 5 mailles de chaque

devant et le coudre au haut des côtes du bas. Doubler le bord du côté droit du ruban étroit, de l'angle du décolleté, jusqu'à la pointe, c'est-à-dire sous les parties terminées par le point mousse. Doubler le bord rectiligne du côté gauche de la large ruban et faire 6 boutonnières en coupant et brodant comme dans un tissu. Doubler le côté biaisé du ruban étroit. Coudre les boutons.

## Coeur d'or...

(Suite de la page 29)

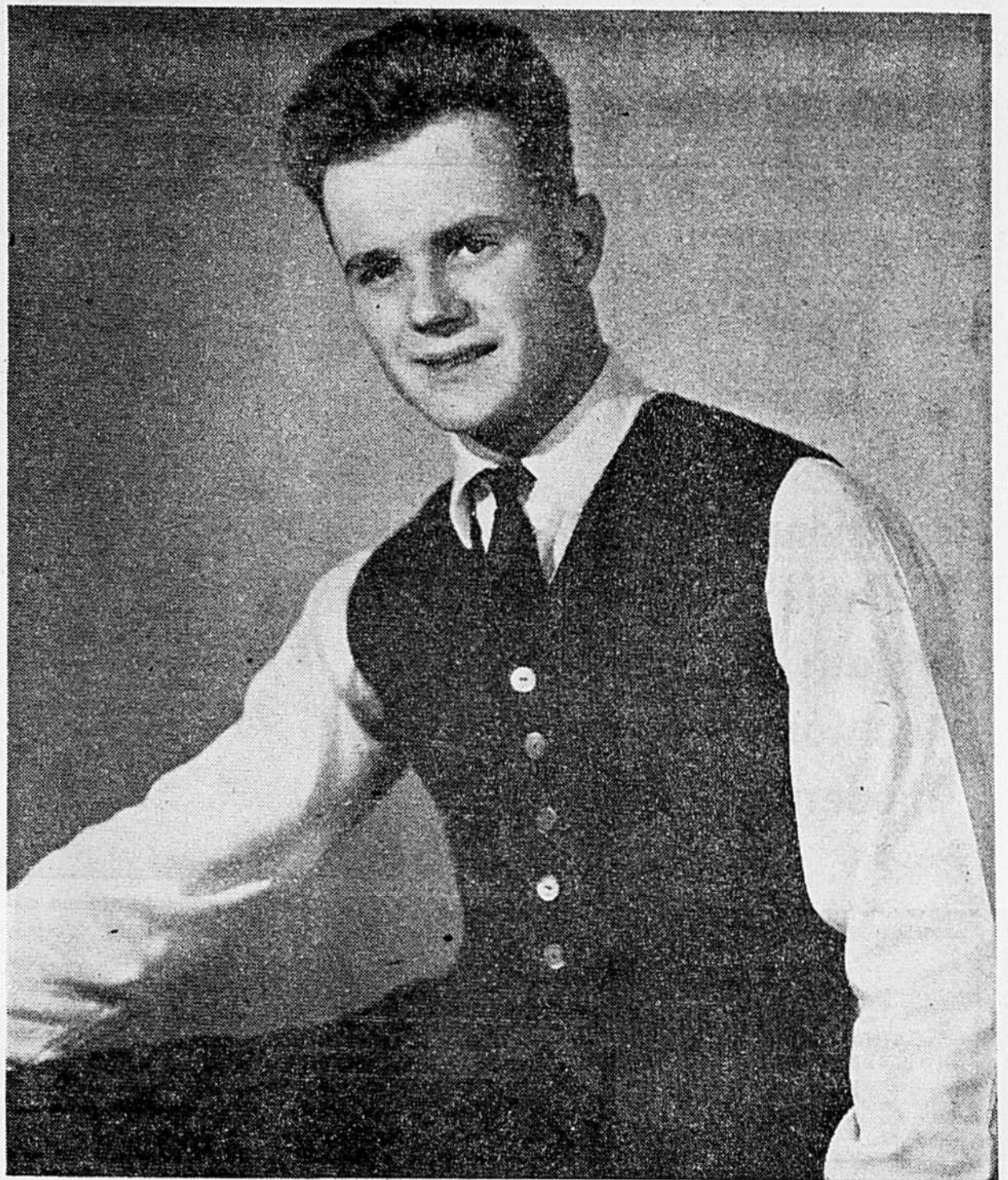
sans s'en douter et serait, heureusement, l'unique victime de ce piège du démon tendu à l'oreille de la quarantaine par un destin malicieux.

Il analysa ses propres évolutions, voulut, pour mieux guérir de ce mal naissant, remonter à sa genèse, se rappeler comment, dans quelles circonstances sa tendresse d'oncle, purement familiale, manifestée à la manière d'un grand frère, s'était insensiblement muée en une admirative amitié amoureuse.

«Etait-ce le soir où, trois mois plus tôt, alors qu'elle venait d'arriver à White-Cottage, l'ayant fait habiller par le plus chic couturier de Chicago, il l'avait vue en robe de bal rose, les cheveux relevés comme une petite dame, avec une orchidée nichée dans ses boucles blondes? Ou bien, le matin du tennis, quand il l'avait présentée au club et que ses idiots d'amis le taquinaient en lui disant que Junie devait être, non pas une parente tombée des nues, mais sa dernière conquête?...

Au début, qui eût pu prévoir que cette chrysalide modeste, fraîche émulue d'un couvent colonial, allait devenir un aussi éclatant papillon? Tant pis, puisque c'était péché que penser à elle autrement que comme à une orpheline charitablement recueillie, Roby aurait l'énergie de tuer cet amour défendu.

Il poussa un profond soupir, et quitta son bureau. Il n'avait que la cour de l'usine à traverser, un petit chemin à prendre pour re-



(Photo Jean Gorne)

**UN VETEMENT PRATIQUE, chaud, confortable, idéal pour le jeune homme qui va au collège ou au bureau, et qui désire porter un chandail sous son veston. Il a un avantage sur les autres chandails sans manches; c'est celui de boutonner sur le devant. Il possède quatre poches.**

gagner la maison. En pénétrant dans le parc, il cueillit une rose de Noël au fond de la serre et appela Junie sous ses fenêtres.

—Descends-tu déjeuner, paresseuse? Il est la demie passée...

—Mais, oncle Roby, je vous attendais. O injustice masculine! Parce que vous êtes en retard, c'est moi qui suis accusée de paresse!...

«Qu'elle était belle, ce matin, dans cette robe de velours noir serrée à la taille par un gros noeud et ce simple rang de perles qu'il lui avait offert à l'occasion de son anniversaire. En peu de mois, comme une femme s'adapte rapidement à une vie de luxe! Au commencement, il avait fallu la stimuler, la contraindre à se vêtir richement, à porter les toilettes du bon faiseur, fourrures et bijoux de prix, afin de lui faire honneur partout où ils allaient ensemble. La propre nièce de "Dawson Ltd" se devait d'être la plus élégante de leur petite ville, de piloter elle-même sa voiturette 6 HP toute blanche, de paraître, enfin.

En Amérique surtout, où les épouses ou parentes des industriels représentent la situation de fortune de la firme. On sait d'après leur aspect extérieur ce qu'ils "valent", selon l'expression spécifiquement américaine. Connaissant cette particularité, la jeune fille n'avait osé refusé les présents de l'oncle tuteur à qui elle devait la joie de se sentir en famille, protégée, aimée.

Et très vite elle était devenue, comme il le disait en riant, la pin up de Galthway, dont tous les jeunes gens rêvaient plus ou moins. Ses robes, les grands chapeaux qu'elle portait avec un chic inné, les jupes longues "new look" dictées par la mode de Paris, eurent tôt fait d'éclipser

les filles du même âge, dans les endroits où Dawson, fier d'elle, la menait à son bras.

Ils se mirent à table, devant la haute cheminée de la salle à manger où brûlaient d'énormes bûches avec des flammes joyeuses qui allumaient des reflets d'or sur les cuivres de la crédence ventrue. L'hiver était rigoureux cette année-là et déjà la neige veloutait de son tapis blanc le parc et les alentours.

—Avez-vous vu les fleurs de givre, oncle Roby? Quand je les ai remarquées l'autre matin sur mes vitres pour la première fois, cela m'a paru ravissant! Est-ce un ange qui vient les dessiner la nuit?

—Grande gamine!... A l'entendre, l'on croirait que tu as huit ans. C'est d'ailleurs cette puérilité qui fait ton charme, je crois... Vas-tu patiner sur le lac, cet après-midi? Si tu n'y tiens pas autrement, je t'emmène à la caserne Lincoln où j'ai un contrat à signer avec le commandant. Je te présenterai son fils, qui est très bien.

Son fin visage refléta une ombre de tristesse.

—A force de m'entourer de prétendants, vous finirez par me marier, méchant oncle! Est-ce gentil, de la part d'un tuteur qui prétend m'affectionner? Oh! j'ai compris: vous êtes las de me garder à White-Cottage, et vous souhaitez me caser bientôt, afin d'être débarrassé de moi!...

—Loin de moi ce bas calcul, pauvre sotte. Mais que veux-tu, il faut pourtant songer à te créer une vraie petite famille, à avoir un foyer bien à toi, un bon époux... Je me considérerais comme un égoïste au contraire, si je te conservais jalousement dans mon orbe de célibataire!

Sa voix prenait des inflexions graves pour aborder ce sujet qui

remuait le fer dans la plaie. Pouvait-il lui avouer que son pauvre cœur d'homme de quarante ans passés s'était trop attaché à cette jolie nièce et qu'en fait d'arrière-pensée, il n'en avait qu'une, plutôt douloureuse, celle de la marier à un autre afin de guérir de cet impossible amour?

Trop innocente pour s'en douter, elle lui fit grise mine, affectant de boudoir un peu jusqu'au dessert. Puis, sa nature aimable et impulsive reprit le dessus, triomphant de ce mouvement d'humeur, et affectueusement, à l'heure du café qu'il avait coutume de prendre devant l'âtre, elle vint se percher sur l'accoudoir de son fauteuil de cuir.

Promettez-moi de ne rien faire pour chercher à m'éloigner d'ici! S'il est écrit que je dois rencontrer un gentil garçon, il sera toujours temps de vous quitter, n'est-ce pas?

Que répondre, sans risquer de la blesser?... Roby Dawson se tut cette fois, et pour avoir une contenance, il caressa le chien Copain qui quêtait un sucre. Ah! pouvoir lui crier la vérité, lui dire: je ferais de toi la plus heureuse des femmes si tu n'étais ma plus proche parente, la fille de mon propre frère! Mais Dieu et les lois humaines le défendent... Je n'ai pas le droit de t'aimer, parce que tu es ma nièce!

Par une coïncidence imprévisible, elle poursuivit:

—Si seulement je connaissais un jeune homme dans votre genre, aussi sérieux et agréable que vous, petit oncle, je l'épouserais sans hésiter!

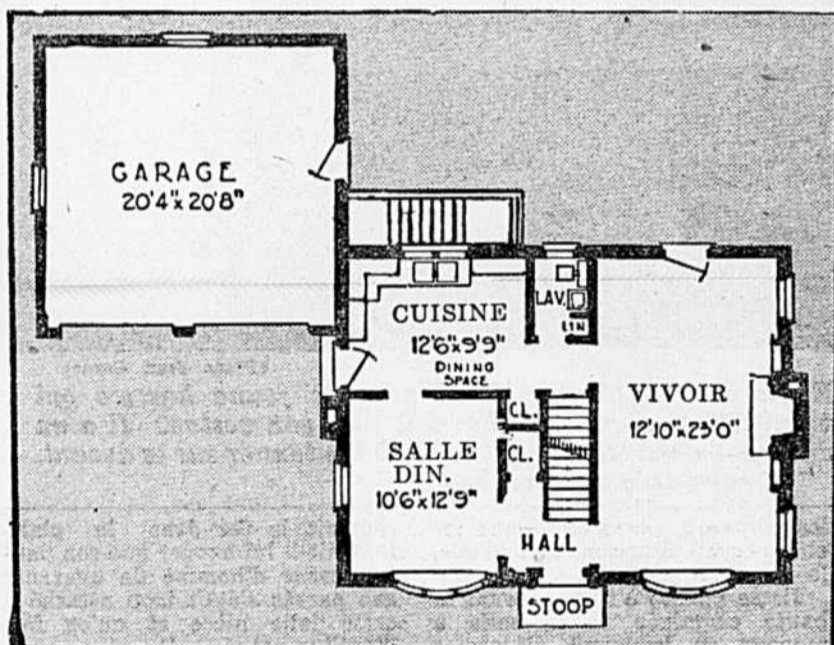
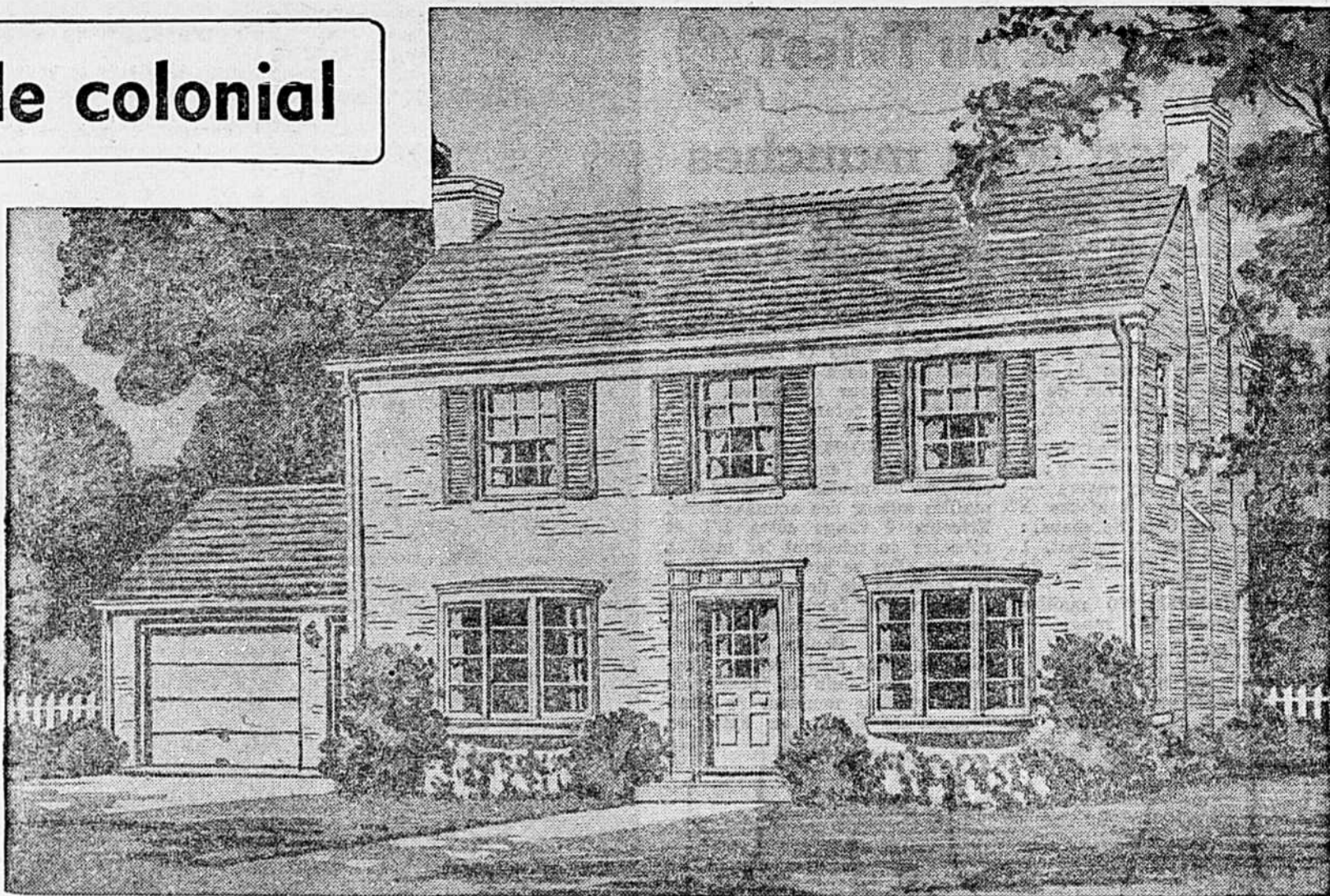
Il n'osa la regarder, et trouva le courage de rétorquer en souriant qu'elle avait toujours des idées impossibles. Puis il donna le signal du départ.

(Suite à la page 37)

# Un modèle colonial

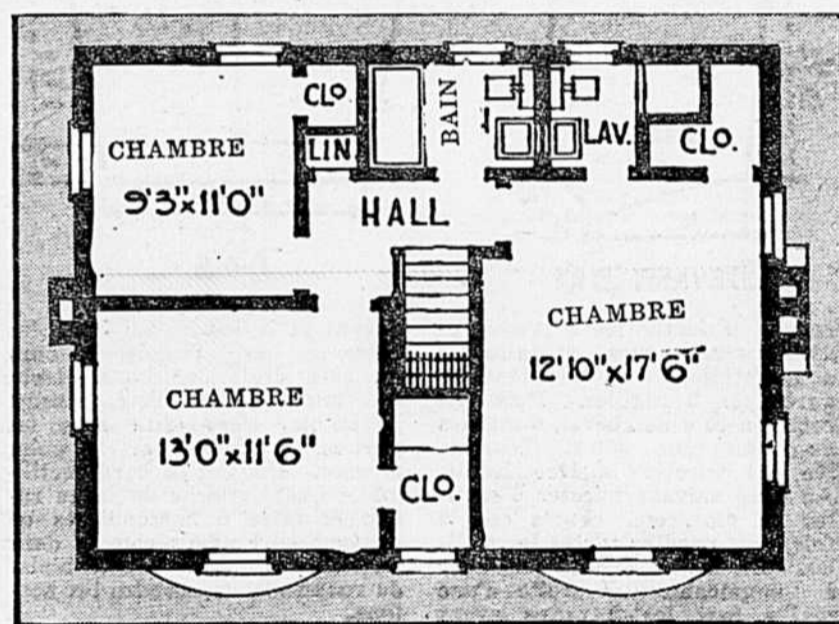
LA VIE A LA MAISON

Où  
le  
charme  
traditionnel  
s'unit  
au  
confort  
moderne



Le spacieux **vivoir** de la maison illustrée plus haut occupe la partie droite sur toute la profondeur et une porte, en arrière, donne sur le jardin. La cuisine et la salle à manger communiquent ensemble et on trouve, près de la cuisine, une petite salle de toilette.

Cette charmante maison coloniale en brique, s'agrément sur le devant de cinq belles fenêtres à carreaux, dont deux fenêtres à baie et d'une jolie porte d'entrée. Son intérieur est des plus confortable, avec un **vivoir** aussi profond que la maison, une petite salle de toilette en bas et deux en haut, et plusieurs garde-robes et armoires. La division des pièces est très intéressante et pratique. Le garage est à gauche et communique avec l'habitation, par un passage recouvert, qui mène à l'entrée de côté.



Trois **chambres** à coucher, dont l'une possède une salle de toilette séparée, avec douche, composent, avec la salle de bains et plusieurs garde-robes, l'étage du haut. Chaque chambre a deux fenêtres à angle, la principale en a même trois.

*NOTE: Pour tous renseignements concernant ce modèle, s'adresser au Département 25, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, en demandant "The Lanson".*



← Pour **dépolir les vitres.** — C'est un travail très facile que celui de dépolir une vitre, afin que la lumière puisse pénétrer à l'intérieur, tout en empêchant que les gens voient l'intérieur. Il suffit d'appliquer une peinture spéciale.

→ **Tables pour les réceptions.** — Cet ensemble de tables carrées qui se placent les unes sous les autres et peuvent également servir de bancs, sont idéales pour utiliser aux réceptions. Le dessus de chacune ne se tache pas si de l'alcool est renversé et il est fait de jolies couleurs vives.





S-10-12  
M-14-16  
L-18-20  
T 4763

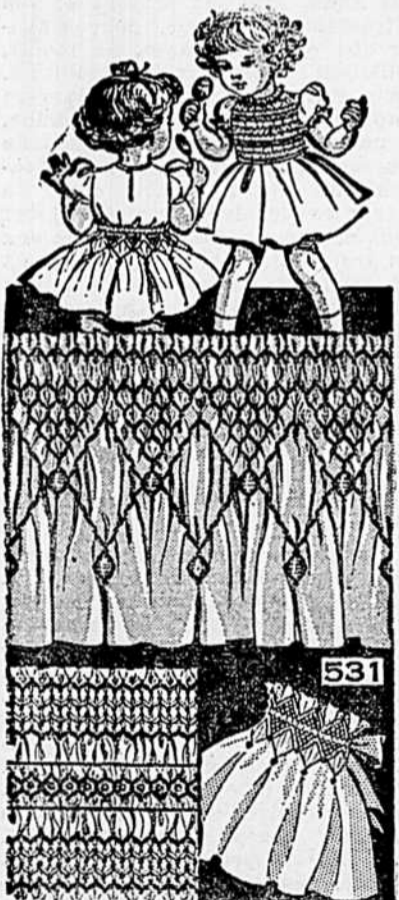
Deux blouses

PATRON No T4763 — Nouvelle création d'Anne Adams qui donnera à vos robes un aspect deux-pièces très charmant. Ces deux modèles comportent des détails différents et sont aussi jolis l'un que l'autre.

Vous pouvez obtenir ce patron dans trois grandeurs différentes: Petit (10-12), Moyen (14-16), Large (18-20). La grandeur moyenne requiert pour le modèle avec poches 1 1/8 vg. d'un matériel de 54 pouces de largeur, et pour l'autre 1 3/8 vg. d'un matériel de 35 pouces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No T4763, en faisant parvenir 25 cents (\$0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTÉ), à DÉPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



531

Délicates broderies

PATRON No 531 — Il est facile d'enjoliver certaines de vos choses, en particulier vos gilets de nuit, tabliers et robes d'enfants. Le patron contient 4 dessins différents et peut être répété en ligne collatérale selon l'étendue à couvrir. De réalisation très facile.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 531, en faisant parvenir 25 cents (\$0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTÉ), à DÉPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

L'avis du docteur

Maladies dont les causes remontent à l'enfance

Nous nous rendons de plus en plus compte que beaucoup de maladies très sérieuses remontent à des causes qui ont fait leur apparition dans l'enfance. A cet âge, alors que les symptômes sont plutôt vagues ou mal définis, la maladie peut être méconnue ou le diagnostic erroné, mais un temps viendra, dans la vie, où le mal se développera avec toutes ses circonstances dommageables.

L'une de ces maladies est connue sous le nom de bronchiectasie, un état dans lequel les petites bronches sont distendues. On croit que la majorité de ces cas ont pris leur source dans l'enfance bien que la maladie ne soit constatée avec toutes ses caractéristiques que lorsque le patient est devenu complètement adulte. Cette maladie est la cause la plus fréquente des hémorragies pulmonaires, qui se produisent plus souvent dans la bronchiectasie que dans la tuberculose pulmonaire, mal bien plus connu.

Coqueluche

Un grand nombre de ces cas résultent de la coqueluche, de la rougeole ou de la pneumonie. La respiration asthmatique est un symptôme commun, particulièrement chez les enfants, mais le symptôme le plus frappant est la toux, avec l'expulsion de glaires épaisses et verdâtres ayant une mauvaise odeur.

Il importe de découvrir la maladie au début parce que le traitement approprié peut empêcher le mal de faire des progrès et, au moins, aider à empêcher l'infection des bronches qui est fréquente.

Malheureusement, le mal ne peut être diagnostiqué par un examen ordinaire aux rayons X. Le diagnostic ne peut être fait qu'en met-

tant de l'huile iodée dans toutes les bronches puis en prenant une radiographie. Cependant la toux et l'écoulement de ces glaires en abondance suffisent généralement à l'identifier. Il peut se produire certaines complications de bronchiectasie, comme des attaques de pneumonie récurrentes, des abcès au poumon et des infections dans d'autres régions du corps.

Emploi du vaccin

La prévention de cette maladie comporte d'abord l'emploi d'un vaccin pour protéger l'enfant contre la coqueluche. A chaque fois qu'un enfant est atteint d'une infection respiratoire, il faut le mettre au repos, lui faire respirer de la vapeur d'eau et lui administrer des antibiotiques pour prévenir l'infection par des germes qui suit si souvent une infection par un virus dans le nez ou la gorge. Les sécrétions épaisses doivent être rendues plus liquides puis éliminées, car, si elles continuent à obstruer les voies respiratoires, il est probable que les bronches s'en trouveront distendues.

Lorsque l'on a bien établi l'existence de la bronchiectasie, il n'y a, de nos jours, aucun espoir de guérison, sauf celui d'une intervention chirurgicale pour enlever les parties du poumon atteintes par le mal.

L'Ecole de législation religieuse

L'Institut Catholique de Paris vient de créer un nouvel organisme scientifique qui mérite de retenir l'attention.

C'est une école de législation religieuse ouverte à tout étudiant français ou étranger quelle que soit la religion à laquelle il appartienne.

Il s'agit d'étudier dans des conférences et dans des travaux pratiques non seulement les législations chrétiennes, mais encore les droits des différents groupements religieux et de les examiner par rapport au droit international.

Le programme des cours est établi sur trois années après lesquelles l'étudiant qui a satisfait aux examens de chacune des trois années universitaires pourra présenter une thèse.

Le port du béret tue la galanterie

BERLIN. — Quand le maire Ernest Reuter est revenu de Turquie où il s'était exilé à l'avènement des nazis, il conserva l'habitude acquise là-bas de porter le béret.

Le voyant ainsi coiffé, les jeunes gens qui fréquentaient la rue des grands magasins et des boutiques élégantes, s'empressèrent, pour suivre la mode lancée par leur maire, de porter le béret (baskermützen).

Or, les Berlinoises ont gardé la louable coutume d'enlever leur chapeau quand ils croisent une dame de leurs connaissances ou même celles qu'ils aimeraient connaître et qui pourrait éventuellement devenir une amie. Mais, comment saluer élégamment avec une coiffure sans bord et qui ne s'enlève pas par un geste gracieux?

Les arbitres des élégances proposent à ces messieurs de pincer le bord du béret entre le pouce et

l'index et de faire un salut de la tête. Mais qui lancera cette mode.

Vous avez la parole, monsieur le maire!

Maisons pour les gens mariés de la R.A.F.

LONDRES. — Depuis la seconde Grande Guerre, on a bâti 3,380 logements pour les aviateurs mariés aux stations de la RAF du Royaume-Uni. Les travaux se poursuivent pour 1,698 autres, dont plusieurs seront terminés bientôt et l'on a accordé des contrats pour la construction de 490 autres.

"Il grandira car il est espagnol"

MADRID. — La population espagnole s'accroît tellement vite que le pays suffit à peine à la loger et à la nourrir.

Jamais le titre de la rengaine populaire n'a été aussi vrai, mais au lieu de favoriser le pays cet accroissement lui est préjudiciable, faute de capitaux étrangers, d'habitations, de vivres et d'énergie hydraulique.

Dans un mois, à Madrid seulement, il y a eu 2,018 naissances contre 888 décès et, pour 1,010

nouveaux ménages, il ne s'est construit que sept maisons.

Il en va ainsi pour le reste du pays.

Dans dix ans, la population s'est accrue du dixième, bien qu'un demi-million d'hommes eussent été tués durant la guerre civile.

Actuellement, l'Espagne approche des 30 millions d'habitants.

Coeur d'or...

(Suite de la page 35)

—Va te faire belle, Junie pendant que je sors la voiture du garage. Il y a — 6° au thermomètre, couvre-toi bien.

Il était au volant de la Chrysler lorsqu'elle redescendit emmitoufflée dans une jaquette de renard bleu du plus joli effet. La teinte douce de la fourrure faisait ressortir de façon heureuse son teint ambré et ses yeux azurés. Un parfum discret, mélange de violette et de chypre, embaumait la voiture. En route, ils parlèrent peu, suivant chacun le cours de leurs pensées. Lui, préoccupé par la grosse affaire de conserves pour l'armée qu'il devait traiter à Lincoln, elle par l'incident qui avait eu lieu à midi. Si pourtant son brave homme d'oncle en avait assez de subvenir à ses besoins, sans oser l'avouer? Elle lui coûtait fort cher depuis plusieurs mois et peut-être que, malgré sa fortune, il commençait à trouver cette charge un peu lourde...

—Je ne puis pourtant épouser le premier venu pour délivrer mon cher tuteur de ma présence? Le mariage est un acte trop grave pour ne pas mûrement y réfléchir! Aucun des trois jeunes gens qui m'ont courtisé depuis mon arrivée à Newsdale ne me plaisait assez pour que j'envisage la vie entière à ses côtés. Je sais bien que j'ai du sang indien dans les veines, que je ne devrais pas me montrer aussi difficile, et cependant je ne veux me décider que si quelqu'un m'inspire vraiment un sentiment profond. Je ne suis pas de celles qui se jettent étourdiment dans l'aventure comme s'il s'agissait d'une partie de tennis, prêtes à recourir au divorce si l'on ne s'accorde pas! Je me marierai selon mon cœur ou bien je resterai fille, voilà tout... Et je travaillerai pour ne plus coûter un dollar à l'oncle Roby.

—Nous voici arrivée, petite.

Une belle caserne blanche, très moderne, dressait sa façade ornée d'un drapeau étoilé, au milieu d'une cour couverte de neige. Ils descendirent de l'auto et un planton alla informer le commandant Parkins de la visite des Dawson. Celui-ci les reçut avec courtoisie dans son bureau et discuta affaires posément tandis que la jeune fille jetait un coup d'oeil par la haute fenêtre sur un exercice en plein air exécuté par des soldats. Leur chef, un grand brun très élégant dans sa tenue kaki, commandait la petite compagnie avec sûreté.

—Beau garçon, pensa-t-elle en



T4774

28"-38"

Belle jupe

PATRON No T4774 — Nouveau modèle de jupe qui plaira sûrement à l'élégante. Complètement merveilleux qui mettra en valeur la blouse de votre choix. Les deux poches qui ornent les lises de côté atténuent la simplicité des lignes.

Vous pouvez obtenir ce patron dans les grandeurs de taille suivantes: 28, 30, 32, 34, 36, 38. La grandeur 30 requiert 1 5/8 vg. d'un matériel de 54 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No T4774, en faisant parvenir 25 cents (\$0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTÉ), à DÉPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

Brave petite fille

GUELPH. — Shirley Bridges, treize ans, apercevant une fillette de cinq ans dont le pied était pris entre deux rails, dénoua le soulier de la fillette et la prit dans ses bras quelques secondes avant le passage d'un train rapide.

suivant du regard ses gestes harmonieux. Il ressemble au commandant, ce doit être son fils. Il est bien, oncle avait raison...

(à suivre)

SOYEZ AIMEE, SOYEZ ADMIREE, SOYEZ BELLE, SOYEZ EN SANTE!

COMMENT DEVENIR ATTRAYANTE

Si vous êtes grasse sans formes, maigre, sèche, sans attrait. Si vous avez une peau blême, si vous êtes constipée ou facilement fatiguée, corrigez votre état de la façon naturelle, sans pilules ou médecines patentées.

Le cours de Beauté et de Perfection Physique Weider. Cet étonnant cours naturel a apporté la santé et la beauté à des milliers de jeunes femmes découragées. Il peut faire la même chose pour vous.

LES RESULTATS SONT GARANTIS

Il donnera la ligne parfaite à votre corps rapidement. Il vous donnera une peau délicate avec des yeux brillants.

DEMANDEZ LES INFORMATIONS GRATUITES AUJOURD'HUI

GRATIS! Lisez ce fascinant pamphlet de quatre pages: "Comment être aimée et jolie" Il prouve comment VOUS pouvez posséder la santé, être belle et physiquement parfaite en quelques semaines. Voilà le système préféré des modèles, des femmes de carrière, des étoiles de cinéma et de toutes les femmes qui désirent être élégantes et jolies. On vous envoie aussi une copie de la revue Santé et Force, laquelle est remplie de photos d'athlètes et articles sur la santé.

N'envoyez que 25 cents pour les frais de manutention et de poste à

L'Institut de Beauté et Santé Weider

4466, ave Coloniale, Montréal, P.Q.

ATTENTION HOMMES!

Nous avons le cours le plus complet de Culture Physique pour hommes. Envoyez 25c pour une copie de Santé et Force qui est remplie de photos des culturistes et articles pour la santé et plusieurs circulaires sur le fameux système Weider.



La belle Val Njord, plusieurs fois vainqueur de concours de beauté vous conseille de faire de la culture physique à la maison pour avoir une meilleure apparence et une bonne santé.



# Lettres et Arts



## Pour une littérature dramatique canadienne qui soit populaire sans être vulgaire

Par Jean-Louis ROUX

Lors d'une période d'inactivité complète et forcée, amené à réfléchir sur les satisfactions que les divers artisans du théâtre peuvent retirer de leur travail, j'en arrivai à la conclusion suivante, qui saute aux yeux dès qu'on s'y arrête: seul, le dramaturge choisit ses heures de travail et de repos et, seul, il peut, même lorsque tous les autres — metteurs en scène, comédiens, décorateurs, machinistes — sont inactifs, s'imposer une discipline en imaginant une nouvelle intrigue, de nouveaux caractères qui s'expriment par des phrases nouvelles, en un mot, en écrivant une pièce. Jusque-là, j'avais touché presque à tous les domaines de l'activité théâtrale, du cintre au troisième dessous, en passant, bien entendu, par le plateau, et même par la salle de rédaction d'un journal, où j'exerçai, un temps, le métier de critique.

Restait à goûter de celui de dramaturge, et l'inactivité même où je me trouvais, me laissant toutes mes journées libres, m'y poussait fortement. Je cédai à la tentation et, un bon soir, m'étant endormi simple interprète, je me réveillai, au petit jour, dramaturge en puissance.

Décidé d'écrire une pièce, il me restait à faire le choix du sujet, du genre, des personnages, du style et, par tous ces choix successifs, fatalement celui du public auquel elle s'adresserait. Sans faire de concessions importantes du point de vue langue, serait-il possible de toucher un public plus vaste que celui, trop restreint, qui s'intéresse au théâtre dit "poétique"? Si oui, quel sujet conviendrait à une telle pièce; sujet typiquement canadien, de préférence, mais qui pourrait aussi bien toucher les étrangers? Autant de problèmes qui, à de bien légères exceptions près, n'ont pas eu de solutions dans les expériences de nos quelques dramaturges de valeur. J'essayai donc de trouver, en dehors de chez nous, les réponses aux questions que je me posais.

M'avait d'abord frappé, en lisant l'histoire du théâtre, la génération quasi spontanée du théâtre irlandais. Pas d'auteurs, même mineurs, qui vaillent la peine d'être mentionnés avant Yeats; mais, après la fondation de l'«Irish Literary Theater», plusieurs noms, dont celui de Synge et, plus près de nous, celui d'O'Casey, se détachent nettement. En cinquante ans donc, un petit groupe d'écrivains réussit à imposer, dans leur pays d'abord et dans le monde entier ensuite, une littérature dramatique proprement irlandaise, l'une des plus vivantes actuellement.

Puis, me sauta aux yeux la similitude de la situation du théâtre en Irlande, alors, et au Canada, de nos jours. A part cette absence d'antécédents théâtraux, il y avait aussi le problème de la dualité des langues. En Irlande anglais et gaélique; au Canada français, canadien et français. Car, par ses expressions typiques et sa prononciation spéciale, le canadien se détache de plus en plus de la langue mère et deviendra, sans doute tôt ou tard, une langue autonome. Pour leur part, les fondateurs du théâtre de Dublin écrivaient volontiers en gaélique, mais, pour donner à leur oeuvre un rayonnement plus vaste, ils ne dédaignaient pas l'anglais, s'exposant ainsi à la critique des nationalistes enragés. Il leur arriva même de mêler les deux langues dans la même pièce. D'un autre côté, troisième point de comparaison, ils trouvaient presque toujours leur inspiration et leurs sujets dans le folklore irlandais, qui, par sa richesse, s'apparente au nôtre. Les pièces de Synge regorgent d'allusions aux légendes de son pays, à l'histoire, à la géographie. Et non seulement Deirdre des douleurs, qui se situe au temps des Celtes, en plein passé légendaire, mais même le Baladin du monde occidental, dont l'action est contemporaine et farcie de détails de la vie quotidienne des paysans d'Irlande. Je m'avisai enfin que



Jean-Louis Roux

notre folklore, s'il a inspiré la musique et la littérature, quelques fois à outrance, n'a jamais fait irruption dans notre littérature dramatique naissante.

Toutes ces données me poussèrent et m'encouragèrent à essayer de faire une pièce inspirée du folklore, écrite en français — pour permettre un rayonnement éventuel plus vaste, — mais qui n'excluerait pas non plus les expressions typiquement canadiennes — qui, en réalité, a même adopté la langue canadienne pour un de ses personnages — et qui ferait également son profit de la vie quotidienne au Canada.

Mais, que prendre, que préférer dans un folklore aussi riche que le nôtre? Je ne sais pourquoi Rose Latulippe me revint d'abord en mémoire. Peut-être parce que, malgré moi encore enfant, lorsqu'on me racontait son histoire, je me refusais déjà à voir en elle une écrivain insouciante et que, dans un subconscient insoupçonné, je me promettais de donner, un jour, à ce caractère un prolongement psychologique et poétique plus large que celui de la petite leçon moralisante qu'en tiraient nos bonnes grand-mères? En tout cas, je m'arrêtai aux vagues souvenirs qui me restaient de cette belle légende et je m'y attachai définitivement. N'ayant pas l'intention d'en donner une image exacte et fidèle, mais plutôt, comme je viens de l'écrire, un prolongement dont les racines plongent jusqu'à ma douce enfance et ne trouvent qu'aujourd'hui une porte de sortie appropriée, je ne cherchai pas à relire le texte de la légende elle-même. Je me contentai des quelques images que j'en pouvais encore évoquer: un vaste tourbillon de valses, un Satan irrésistible de beauté et de charme, une maison qui flambe dans une lumière rougeâtre d'enfer. Aussi suis-je bien décidé d'avance à ne pas accepter comme un reproche l'opinion des gens qui me diront que ma Rose Latulippe, "ce n'est pas du tout la légende". Ce jugement porterait à faux, puisque, de la légende, je n'ai gardé effectivement que quel-

ques images et deux personnages, Rose et Satan; encore que j'aie modifié considérablement leurs caractères. Rose, dans ma pièce, est devenue une sorte d'assoiffée d'absolu, et Satan, un inconnu qui pourrait fort bien être un ange ou le produit de l'imagination de Rose plutôt que le prince des ténèbres. Je n'en sais d'ailleurs rien moi-même.

Et voilà. Autour de Rose, une ronde de prétendants et un père tendrement simpliste: j'avais mes personnages. Chacun des prétendants deviendrait un type dessiné à grands coups de crayon. A l'exception du personnage de Rose, pas d'étude psychologique: que des caractères simples et sans recherche. Restait à inventer le dialogue et les détails de l'intrigue, ce qui me prit, au total un peu plus d'un an.

Ce n'est qu'une fois la première esquisse de la pièce terminée que je la sous-titulai "comédie romantique". Parce que d'une tragédie, elle n'a ni la dureté ni l'implacabilité et que les sentiments exprimés pourraient, fort bien dans leur fond, l'être par des héros romantiques. Car, pour la forme, j'ai voulu éviter le lyrisme antisécular; j'ai cherché à donner à ma langue un style qui ne soit ni trop hermétique ni trop quotidien, mais qui sache toucher tout le monde.

Rose Latulippe, c'est une histoire d'amour: rien de plus. Mais je crois, l'ayant écrite, avoir indiqué la route d'une littérature dramatique canadienne qui soit populaire sans être vulgaire.

## Pour le centenaire de la naissance de Vincent d'Indy

Le 1er décembre 1931, Paul-Marie-Théodore Vincent d'Indy mourait à Paris à l'âge de 80 ans. Au début de l'année nouvelle, diverses manifestations musicales marqueront le centenaire du compositeur, né en 1851 au château des Fangs, dans le Vivarais, qui lui fournit les thèmes de maintes compositions symphoniques.

Elève et disciple de César Franck, c'est pour perpétuer le nom, le souvenir et l'enseignement de son maître qu'il fonda, en 1896, avec Charles Bordes et Alexandre Guilmant, la "Schola Cantorum", l'institution qui, dépassant bientôt son programme primitif d'École de musique religieuse, destinée à relever le niveau artistique des offices, allait devenir un véritable Conservatoire privé dont l'enseignement s'étendit à toutes les techniques de la musique profane.

Jusqu'à la fin de sa vie, le maître conserva ce goût de l'enseignement et la conviction que la véritable source de la musique réside dans la tradition populaire. Très significatifs à cet égard sont les souvenirs évoqués par son petit-fils, M. Yves de Becdelièvre, qui a récemment rappelé comment, au château des Fangs, construit sur les contreforts des Cévennes, il accueillait avec bienveillance et compréhension tous ceux qui s'intéressaient à la musique: "Doué d'une grande sensibilité, il aimait par-dessus tout les petites gens", dit-il. "Quiconque venait lui parler musique était bien reçu. Il jouait pour ceux qui l'en priaient, du Bach, du Rameau. Il jouait aussi pour les orphéons de village qu'il tenait en haute estime. Il avait même écrit une version de "Fervaaal" destinée à un de ces orphéons, avec les inevitables dzim-boum-boum..."

Celle des oeuvres de Vincent d'Indy qui bénéficie le plus souvent d'une exécution publique, sa "Symphonie sur un chant monta-

## Auteur fécond, Pierre Benoit connaît encore de gros tirages

Pierre Benoit pourrait être surnommé sans inconvénient l'enfant terrible de l'Académie française. Lorsqu'il y fut élu, en 1931, il organisa un festin somptueux à Saint-Céré, où il résida alors, festin dont les échos firent dresser sur la tête les cheveux des académiciens. Il ne se décida que très tard à se commander un habit vert et il répondait régulièrement au secrétaire perpétuel qui lui demandait si son discours de réception était prêt: "Je ne suis pas rédacteur de notices nécrologiques (on sait que chaque nouvel arrivant doit célébrer l'éloge de son prédécesseur), mais si vous voulez, je puis vous écrire un sonnet!"

A l'époque, Pierre Benoit avait 44 ans et il était le plus jeune académicien de la Compagnie. Mais, en même temps, c'était le plus populaire et le plus fécond des romanciers français. Aujourd'hui, il est encore le conteur de France qui a gardé le plus fidèle public, et aucun de ses ouvrages ne se vend à moins de 100,000 exemplaires. Il s'est essayé deux fois au théâtre. Sa première pièce, il l'écrivit lorsqu'il était inconnu: Antoine la lui refusa. La seconde, alors qu'il était célèbre: Jouvét la lui refusa. Il n'insista pas.

Fils d'un intendant militaire, Pierre Benoit, né par hasard à Albi, courut avec sa famille toutes les garnisons de France et d'Afrique du Nord, sautant d'un lycée à un autre, d'un programme à l'autre, réussissant cependant à décrocher une licence de droit et une licence de lettres. Mais il échoua à l'agrégation et entra comme rédacteur au ministère de l'Instruction publique, à Paris.

Là, il écrivit, entre deux circulaires, un recueil de poèmes: *Diadumène*. On en vendit cinq exemplaires. Et tous au même amateur. Pierre Benoit avait pris soin, cependant, de feuilleter l'album de publicité du savon Cadum et d'envoyer son oeuvre à toutes les belles actrices qui y figuraient. Aucune ne répondit à l'humble poète inconnu. Quelques années plus tard, il envoya aux mêmes son second et dernier recueil de poèmes: *les Suppliants*. Il était célèbre: elles remercièrent toutes.

Ce fut un étrange fonctionnaire. D'abord, jugeant qu'il s'était abîmé l'écriture en prenant trop vite des cours, il s'astreignit à la réformer, en copiant lentement des milliers de vers. De sorte qu'il peut aujourd'hui en réciter 35,000 de Victor Hugo seulement. Et quelques milliers d'autres. Ensuite, chargé de collationner les copies des candidats à l'école Normale, il lisait tous les devoirs et, lorsque l'un d'eux lui déplaisait particulièrement, il mourait d'envie d'ajouter une faute grossière au thème latin pour faire échouer l'antipathique au concours. Il en mourait d'envie, mais il ne le fit jamais, naturellement. Sa bonté foncière, outre son honnêteté, suffisait à l'empêcher de nuire.

### ● La proie des critiques

Pierre Benoit a écrit 33 romans, dont l'*Atlantide*, qui atteignit le tirage fabuleux de 630,000 exemplaires. Mais s'il s'est attiré la sympathie du public, il n'a jamais pu gagner celle des critiques. Trente-deux ans de vie littéraire lui ont d'ailleurs appris qu'on ne saurait plaire à la fois aux deux. Le succès n'est jamais une recommandation auprès de ceux dont Jules Renard a dit "qu'il faut beaucoup leur pardonner parce qu'ils parlent toujours des autres et qu'on ne parle jamais d'eux".

Dans son Dictionnaire des contemporains, Galtier-Boissière lui a consacré ce (charmant) entrefilet: "Le roi du roman-feuilleton, descendu au plus bas échelon de la prostitution littéraire, vend ses oeuvres à succès aux journaux du regard", atteste du rôle capital qu'il attribuait au folklore musical français, le plus riche du monde, qu'il fut un des premiers, sinon le seul, à exploiter méthodiquement, avec ses "Symphonie cévenole". "Jour d'été dans la montagne", "Poème des montagnes",



Pierre Benoit, de l'Académie française

soir, sous la forme de feuilletons en images qui ne font d'ailleurs que gagner à être privés du contexte."

En rentrant d'Amérique du Sud, Pierre Benoit a trouvé cette appréciation sur sa table, et il s'est borné à soupirer: "Voilà encore un romancier raté!"

Il ne s'est d'ailleurs jamais privé de se payer la tête des critiques. Il a glissé froidement dans le *Lac* saleté quelques pages des *Choses vues* de Victor Hugo. Et puis il a attendu la réaction. Rien! Pas une ligne, dans les articles de ses détracteurs habituels, pour signaler que quelques pages, au moins, brillaient d'un style inhabituel. Dans l'*Atlantide*, il y a trois vers empruntés au *Bajazet* de Racine, et un peu plus loin deux lignes de Musset. Une autre des mystifications de Pierre Benoit était de présenter un de ses amis, Henri Séguin, comme l'auteur du fameux *Un train entre en gare*. Dans tous les salons, il se trouvait au moins un snob pour dire: "Ah! oui, ce livre excellent... Je me souviens très bien..." Le livre n'existait naturellement que dans l'esprit de Pierre Benoit.

Ces blagues, cette désinvolture, sont la preuve que l'académicien de 63 ans tient à se démontrer à lui-même que sa réussite officielle ne l'impressionne pas.

Il a toujours eu le goût des voyages. Il prend le bateau pour s'en aller aux quatre coins du monde, mais il ne sort guère de sa cabine et ne descend aux escales que contraint et forcé. Il est exact et méticuleux jusqu'à la manie et pendant les trois mois qu'il rédige un roman, cloîtré dans quelque hôtel ou dans une maison qu'il loue sur la côte Basque, il rédige, de sa minuscule écriture, quatre ou cinq pages dans la journée. Puis il les reprend, les rature, les figole, les polit et les recopie enfin dans un alignement impeccable, sur de grands feuillets glacés, rayés, épais, somptueux. Et il passe aux pages suivantes...

L'histoire que cet homme généreux, étonnamment jeune d'esprit et de coeur, aime à raconter est celle-ci:

"Un jeudi que je vais en taxi à l'Académie, le chauffeur me dit: Qu'est-ce qu'ils doivent gagner, là-dedans, ces paresseux! et je lui répond: 675 francs par mois, et croyez-moi, j'en suis!"

Sans blague, me dit le chauffeur stupéfait. Et, compatissant:

Mais, vous avez autre chose à côté?"

FEMMES D'AUJOURD'HUI

Réhabilitation et promotion de l'indispensable vêtement de base

Par Simone GELINAS

Pour la première fois dans l'histoire du vêtement, le corset est devenu un article fonctionnel, bien habillant, confortable, dont la raison d'être est autant la santé du corps que la beauté de sa forme, un article fait pour seconder la nature, l'aider à s'épanouir harmonieusement.

La réforme d'un vêtement qui fut tour à tour instrument de torture, moule de déformation, cible de quolibets, puis entièrement méprisé à l'époque d'une élégance qui crut pouvoir s'en passer, en se condamnant à une maigreur voisine du dessèchement, n'a pu s'opérer que par une conception révisée, entièrement modifiée, d'un vêtement tombé en défaut.

Qu'on se souvienne, pour mieux évaluer l'importance de l'évolution, de cette silhouette à la mode, qui était jusqu'à il y a dix ans le modèle proposé à toutes les femmes, sans distinction d'âge; de cette maigreur sans ac-

primer; il doit bien distribuer les chairs, et donner au contour la fermeté et les courbes de la jeunesse.

Depuis 12 ans en affaire

Les débuts du commerce furent difficiles, reconnaît Mme Bouré, et d'autant plus qu'il était alors presque impossible de recourir à la publicité; elle choquait un groupe de la population, qui protestait énergiquement chaque fois qu'elle y avait recours. Or, comment convertir sans prêcher, comment convaincre sans annoncer! L'idée de l'essayage était aussi fort peu populaire. On voulait bien acheter, oui; mais essayer,

sens, et qu'anatomiquement, il était nuisible. Nos grand'mères, qui portaient des corsets de ce genre, se laissaient épanouir la poitrine et ne tentaient pas de se comprimer le diaphragme au moyen d'un soutien-gorge; "les chairs déplacées doivent trouver place ailleurs", dit Mme Bouré, mais il est beaucoup plus logique de ne pas contrarier la nature et de respecter les plans de son architecture.

Jamais, au grand jamais, une adolescente ne devrait porter de corsets ou de soutien-gorge avant d'être entièrement formée, nous apprend Mme Bouré. Un grand nombre de parents commettent cette erreur de corseter une fillette grassouillette. Ils lui paralysent alors les glandes, empêchent sa taille de se former, son buste de se développer. Le jeu, le saut, contribuent à un bel épanouissement, qu'il ne faut pas



(Cliché Photo-Journal)

Mme Bouré, corsetière diplômée qui dans l'article ci-contre nous donne une intéressante entrevue, explique comment il faut utiliser les vêtements de base pour en obtenir tout le profit qu'on est en droit d'attendre d'eux.

idents, qui faisait de la femme un fruit sans pulpe.

C'est vers la fin de cette ère désertique que fait son apparition, dans un commerce qui devait la placer au tout premier rang d'une spécialité bien féminine, une femme ambitieuse et entreprenante: Jeannette Bouré. Il fallait de la bravoure, presque de la prescience, à cette jolie brune, pour oser établir un commerce de corsets, précisément au moment où il ne s'en vendait point; pour entreprendre de convaincre les femmes, qui tiraient vanité du fait qu'elles ne portaient même pas une gaine élastique, qu'elles auraient tout avantage à porter un bon vêtement de base, ajusté à leurs mesures.

Un vêtement pour chaque type

"Car," nous dit Mme Bouré, "il faut bien l'avouer, le commerce avait été gâté par l'habitude qu'avaient prise les femmes d'acheter leur corset au comptoir, à vue de nez, sans l'essayer. Un vêtement acheté de cette façon est rarement celui qui est indiqué au type de l'acheteuse, qui le porte sans jamais en être satisfaite. Et même alors que tel corset ou tel soutien-gorge sont ceux indiqués au type de l'acheteuse, ils ont presque toujours besoin d'être rajustés et retouchés. Il n'est plus ici question d'une robe ou d'un manteau, qui, achetés en série, font tant bien que mal; un corset qui n'habille pas impeccablement n'a plus sa raison d'être. Un vêtement de base doit envelopper le corps comme la peau d'une pêche, sans grossir ou com-

contrarier. Et également répréhensible, cette attitude de certains couverts qui créent un complexe d'embarras chez les filles qui se transforment, complexe qui fait que beaucoup d'entre elles se serrent la poitrine et s'atrophient les glandes.

Et pourtant, Mme Bouré, qui possède ses diplômes de corsetière, qu'elle tient de "Camp Corset School" et de "Parisian School of Corsetry", a ceci de commun avec une garde-malade: elle connaît parfaitement l'anatomie et elle peut discerner les divers types. Un bon corset, dit-elle, peut soulager et améliorer une descente d'estomac, il peut faire disparaître le mal de dos, prévenir la déviation de l'épine dorsale, faciliter la période de grossesse, mais aussi conserver au corps sa belle ligne jeune et ferme.

Le corset n'est plus le vêtement lourd d'autrefois, rigide, ment baleiné; il est aujourd'hui si léger, si souple, qu'on a peine à croire qu'il puisse être suffisant; c'est toutefois vrai de l'incomparable lastex, du merveilleux nylon, qui ont révolutionné l'industrie du corset. Et de préciser Mme Bouré: "Ce n'est pas le prix du vêtement qui assure la satisfaction qu'on en attend, c'est la coupe, qui correspond au type de la cliente, à sa personnalité. Mais, paradoxalement, une femme ne sait pas toujours ce dont elle a besoin. Telle cliente insiste pour porter un corset rigide quand il lui en faudrait un léger; telle autre, pour porter un vêtement léger quand il est essentiel que le sien soit bien baleiné.

Le corset taille de guêpe

Expliquant la vogue éphémère du corset taille de guêpe, que les couturiers essayèrent de mettre à la mode les saisons dernières, Mme Bouré dit qu'il était un non-

contrarier. Et également répréhensible, cette attitude de certains couverts qui créent un complexe d'embarras chez les filles qui se transforment, complexe qui fait que beaucoup d'entre elles se serrent la poitrine et s'atrophient les glandes.

A toutes les femmes, mais surtout à la ménagère, Mme Bouré conseille deux vêtements de base: un premier, solide, pour le travail ou la maison; un autre, plus léger, plus souple, pour les sorties ou le sport. C'est en somme une économie, qui prolonge la durée du vêtement et qui lui garde une meilleure forme, en permettant de le laver plus souvent — un vêtement propre dure plus longtemps, et d'autant plus qu'on ne le porte pas directement sur la peau.

Les collections du printemps

Les premières collections printanières qui paraissent à Londres dénotent des tendances très marquées, bien qu'on s'attache particulièrement et partout, en vue de la vente, aux qualités qui font qu'un vêtement soit bien "portable" et ne date pas. La hausse du prix de la laine a amené un intéressant développement du manteau et du costume de toilette, pour l'été, en rayonne du genre shantung, rigide ou ottoman. Les nouveautés de 1951 comprennent les rayonnées boudinées qui ressemblent au shantung, les véritables toiles, la dentelle de coton et laine combinés pour les ro-



Un joli geste

C'est une chose devenue si rare, par ces temps de "chacun pour soi", que j'éprouve le besoin de la relater ici.

Il arrive souvent qu'un Mécène, qu'une patronne des Lettres et des Arts reçoive un certain nombre de protégés, en même temps que des intimes et de brillantes relations, histoire de leur présenter une célébrité quelconque ou simplement pour rétablir des contacts propices au développement de talents prometteurs ou ignorés.

Ces hôtes, tout généreux qu'ils soient, trouvent généralement leur récompense dans la publicité tapageuse qui se fait autour de leurs moindres agapes. L'hôtesse dont je veux parler, ayant à s'absenter de la ville durant la période des fêtes, a tout simplement passé la clef de son bel appartement à une amie qui est dans la dèche, en lui disant: "Il faut en profiter si tu as à remettre des politesses. Le frigidaire est plein, la cellerette aussi." Rien de plus. Mais c'est bigrement joli!

Rose-Marie

Un boléro en tissu similifourrure

Comme l'influence espagnole est très marquée en ce moment en ce qui concerne la mode, nous avons choisi pour aujourd'hui un petit boléro pour le soir, de type purement espagnol, et qui accompagnerait fort bien vos jolies robes pour les réceptions des Fêtes.

Pour être encore plus dans la note, on aurait pu border ce boléro-cape d'une frange à pois, mais le modèle uni a aussi son cachet. On peut l'exécuter en tissu similifourrure, ou bien en lamé, en velours, en taffetas. Il requiert 5-8 de verge de tissu de 52" ou de 54", et autant de jersey pour doubler.

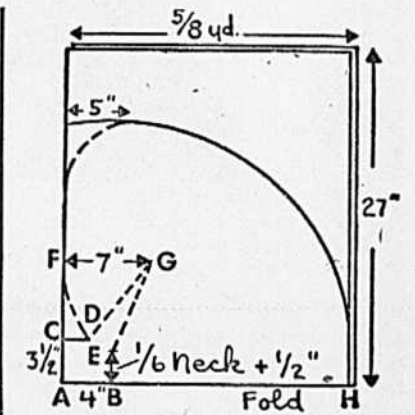
Pliez le tissu en deux, dans le sens de la longueur, et à l'envers.

B est à 4" de A. C est à 3 1/2" au-dessus de A. D est à 1 1/2" plus haut que B. F est à 7" de C. G est à 7" à droite de F.

Faire la pince D-E-G, tel qu'indiqué sur l'illustration. Faire une ligne courbe de E à C, en attachant un crayon à une ficelle pour tracer, de E, un arc entre H et une égale distance de l'autre côté.

Arrondir le devant en se guidant par la ligne pointillée sur le dessin, et aussi de F à D. Epingler les pinces et les coutures sous le bras, et essayer la cape pour s'assurer qu'elle est confortable autour du cou.

Enlever les épingles et tailler la doublure de la même façon. Faufilez les pinces, les couper et les repasser ouvertes. Assembler



la doublure avec la cape partout, sauf à l'encolure. Presser et retourner à l'endroit. Egaliser l'encolure et la border. Assembler le dessous des bras, le boléro prêt à être porté.

Un incendiaire responsable de 172 victimes du feu

CIRCLEVILLE (Ohio). — Un ancien employé de cirque, Robert Segee, 21 ans, a avoué avoir allumé le feu qui a été cause de 168 morts à Hartford (Conn.) en 1944. Il a aussi causé la mort de quatre autres personnes. Il a été condamné à 40 ans de bagne.

Il a raconté que ses frères l'avaient toujours traité d'imbécile et qu'il n'avait pas eu un jour heureux dans sa vie.

Il a prétendu qu'un Indien l'avait torturé pour mettre le feu au cirque Ringling à Hartford.

La paix de l'âme

TORONTO. — William J. Farr a la conscience tranquille... Comparaisant, dernièrement, devant la cour de justice de Brantford, Ontario, pour avoir subtilisé vingt-quatre dollars à un paisible concitoyen, William expliqua qu'il avait agi ainsi pour se libérer la conscience... c'est-à-dire payer une amende de vingt dollars, que le même tribunal lui avait infligé quelques semaines auparavant.

# Le Cinéma Français

## Jacqueline Laurent, quoique devenue une vedette internationale, revient souvent tourner à Paris

Par Sylvaine PECHERAL

Quand on rencontre Jacqueline Laurent (et qu'on ne la connaît pas), on se dit, en la regardant: "Où l'ai-je vue?", et pour peu qu'un ami vous la présente, la petite case de la mémoire s'ouvre, le tiroir aux souvenirs se déclenche. Ça y est: c'est elle, évidemment.

"Comment allez-vous, Jacqueline Laurent? Qu'êtes-vous devenue, depuis le temps?"

Depuis le temps, ça veut dire

Et pourtant, en 1939, elle revenait de loin...

Comme elle est jolie, la petite Jacqueline Jacquin: elle possède



Jacqueline Laurent possède ce qu'on appelle "la beauté du diable" et souhaite trouver des rôles qui renouvellent un peu son talent.

depuis Le jour se lève, car on disait en 1939, à la sortie de ce film de Marcel Carné: "Voilà une débutante qui ira loin."

Deuxième semaine

**LA SCALA**

PAPINEAU-BEAUBIEN VI.2921



**FERNANDEL**

DANS

**"LE SCHPOUNTZ"**

(L'IMBECILE)

de MARCEL PAGNOL

SECOND FILM:

**"TU ES TOUJOURS DANS MON COEUR"**

W. Huston, G. Warren, K. Francis

ce qu'on appelle "la beauté du diable". Et elle a de la chance, une chance incroyable. Seize ans à peine, des yeux marron, des cheveux châtain clair, une frimousse adorable, un petit nez droit, des sourcils à peine épilés, et elle suit comme tout le monde les cours de René Simon. Du théâtre, oui bien sûr, elle veut en faire et, plus tard, elle sera vedette de cinéma, mais elle a le temps. Et pourtant, à 16 ans, à peine sortie de l'enfance, elle obtient, grâce à son père, qui est compositeur de musique, un petit rôle dans Gaspard de Besse, et, un an après, elle tourne sous la direction d'André Hugon, Sarati le Terrible.

Elle n'a rien fait pour cela, elle n'a pas attendu dans l'antichambre des producteurs, elle n'a jamais tiré les cordons de sonnette. Elle n'a pas besoin de ces subterfuges. A 18 ans, le manager Bob Ritchie voit Sarati le Terrible. Il a mission de recruter de jeunes talents en Europe. "Pas mal, cette petite, il faut la convoquer."

Est-ce qu'on se rend compte, à cet âge-là, de l'importance d'une entrevue, dans un bureau à Londres, avec un gros monsieur important qui s'appelle Louis-B. Mayer?

Un contrat de sept ans, Hollywood, la Californie, un bungalow comme on les voit au cinéma et un professeur d'anglais. C'est beau l'Amérique, et puis Katherine Hepburn déjeune au même studio. Mlle Laurent pose des photographies de toutes sortes. Elle joue au golf et elle monte à cheval.

Enfin un grand film, et avec quel partenaire! Mickey Rooney Rien que ça! Le film s'appelle les Enfants du juge Hardy.

"J'étais frisstée comme un mouton et je dansais le "big apple" avec Mickey Rooney. Un charmant partenaire!"

En Amérique, on la trouve bien, cette petite Française, elle est jolie, intelligente, mais elle a un grave défaut: elle s'ennuie. Pourtant, tout le monde est aimable avec elle et Louis-B. Mayer a failli avaler son cigare quand elle lui a dit: "Je résilie mon contrat."

Jacqueline reprend le bateau et c'est de nouveau Paris. Et c'est de nouveau la chance. Léonide Moguy lui confie un scénario en lui disant: "Vous êtes exactement le personnage de ce film." Mais elle refuse. Quelqu'un lui déconseille de jouer ce personnage de fille révoltée.

"C'était une erreur, dit Jacqueline. Rendez-vous compte: c'était Prison sans barreaux, le film qui a lancé Corinne Luçhaire!"

Jacqueline a un beau projet en 1939. Le jour se lève, qu'elle tourne en grande vedette aux côtés de Jean Gabin, Arletty et Jules Berry. Elle représente l'ingénue-type qu'a imaginée Jacques Prévert, avec ses grands yeux candides, ses boucles sur le front et sa petite robe de cretonne fleurie.

"Puis j'ai tourné les Deux Timides, de Marc Allégret, avec Claude Dauphin, le Chapeau de paille d'Italie, l'Homme qui joue avec le feu et un court métrage qui n'est jamais sorti."

Et puis Jacqueline quitte la France, une fois de plus. Elle va en Italie et tourne sans arrêt: Addio amore, le Cardinal, l'Abito nera de sposa et le Chemin du péché.

"Tous ces films sont des mélos plus ou moins réussis..."

Jacqueline Laurent se maria en Italie avec un metteur en scène transalpin. Aujourd'hui, elle est revenue à Paris.

Qu'est-ce qu'elle aime?

"J'aime la danse, quand j'étais petite, je voulais être danseuse. Ma passion: Katherine Dunham. Ma folie: le vrai jazz, celui de Louis Armstrong, et puis les livres d'Hemingway, de Caldwell, de Cain. J'adore les chats siamois, ils me parlent et je comprends tout ce qu'ils me disent."

Elle a une petite robe verte en lainage, un béret de feutre chaudron et un gros bracelet jade et or qui vient d'Italie.

"Joli, n'est-ce pas, c'est une copie d'un bracelet qui appartenait aux Médicis. Vous voyez: une perle s'ouvre. C'est le bracelet aux poisons."

Heureusement, la boule de jade est vide. Jacqueline Laurent n'est pas mélancolique. Elle est à Paris, bien décidée à tourner des rôles intéressants, car elle est avant tout sincère, aussi bien dans son métier que dans la vie.

"Je voudrais être à l'écran une femme passionnée, peut-être un peu perverse, dans le genre de Joan Bennett. J'ai trente ans. Je ne veux plus jouer les ingénues. Ne trouvez-vous pas que j'ai une "whisky-voix"?"

C'est exact. Elle a une voix grave, aux inflexions un peu rauques. Et puis, elle s'est fait faire des photos très "Marlene Dietrich".

Jacqueline Laurent ne veut plus qu'on dise d'elle: "C'est une jeune femme très distinguée, très femme du monde."

PARIS. — Un patron de bistro alsacien va passer en justice. Il s'était substitué au curé dans un confessionnal (par farce).

La population du village redoute qu'il parle trop.



Fernandel continue d'attirer les foules à La Scala dans l'excellent film de Pagnol "Le Schpountz".



Une scène de Jamaica Inn, dont les vedettes sont Charles Laughton et Maureen O'Hara. Ce film est à l'affiche du System, de même que Burlesque On Carmen avec Charles Chaplin.

En 4<sup>e</sup> grande semaine

LA PETITE EGLISE... LE MEILLEUR ET LE PLUS RÉCENT FILM DE

**TINO ROSSI**  
Micheline FRANCEY-Arlette MERRY

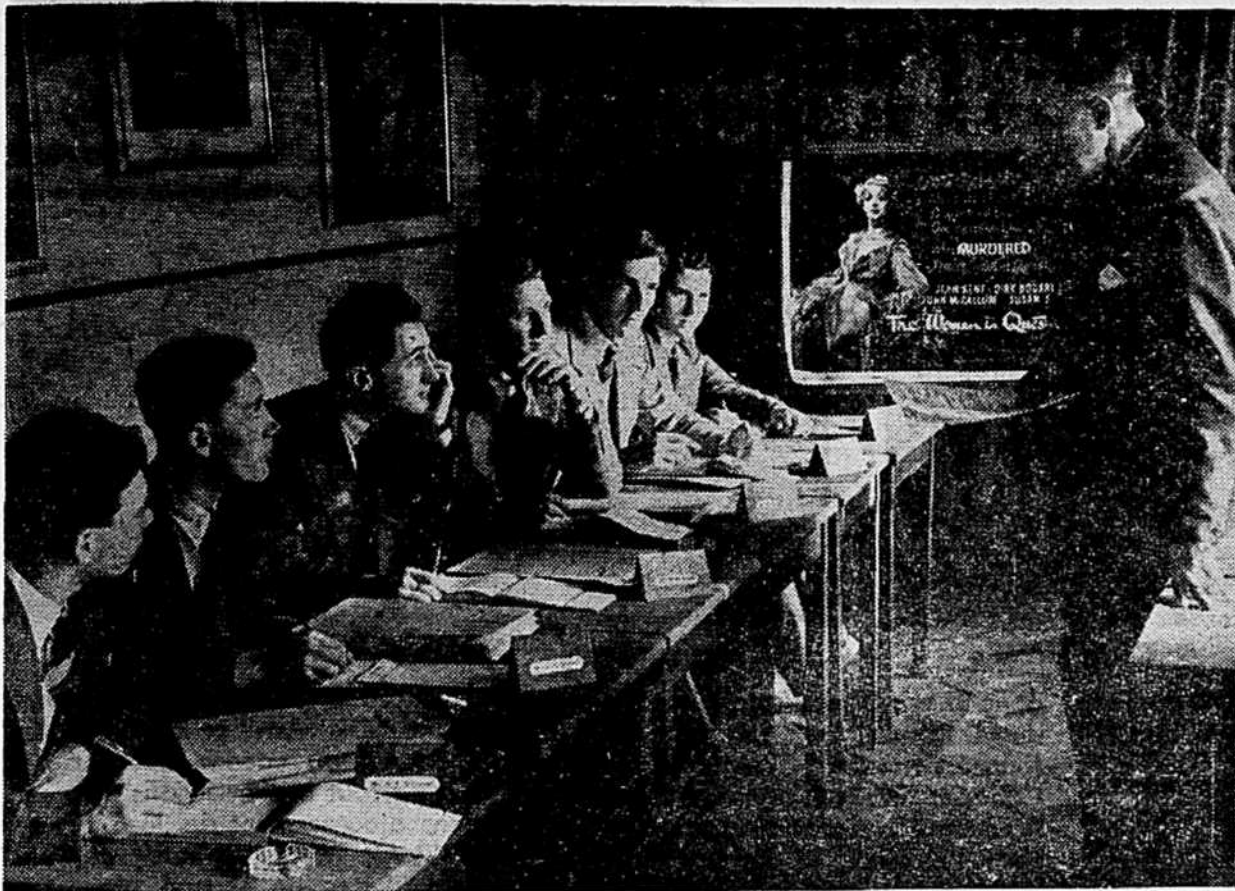
DANS **Envoi Fleurs** de fleurs

aussi ANNIE DUCAUX - ANDRÉ LUGUET

**LA PATRONNE**

**CAVA I DI TI EN**

1204 est, rue Ste-Catherine FR. 5180



**Une école pour gérants de cinéma** — A Finchley, en Grande-Bretagne, l'organisation Rank vient d'ouvrir une école où l'on forme les futurs gérants de cinéma. L'école a déjà accueilli 24 élèves qui suivent un cours de 26 semaines pendant lesquelles, ils apprendront tout ce qui concerne l'entretien et le bon fonctionnement d'une salle de cinéma. On y donne des cours de publicité, de maintien, de comptabilité, d'étalage, de gérance, de projection et on essaie d'inculquer aux élèves l'art de composer des programmes bien équilibrés qui puissent plaire à la majorité de la clientèle. Dans la photo de gauche, les élèves subissent une inspection rigoureuse, après avoir revêtu des uniformes de placiers et dans la vignette ci-dessus, nous voyons les élèves assistant à un cours du Major E. Clifford sur l'importance des affiches.

## Un lord perd un tiers de million aux cartes; et vit modestement

BATH (Ang.) — Le jeu a ruiné lord Brougham qui avait hérité près d'un million et demi de dollars de son grand-père. Non seulement est-il fauché mais il est endetté de \$56,118 alors que son avoir ne s'élève qu'à \$1,520. Il a dû faire banqueroute.

sure 6 pieds et 7 pouces. Il a dit que sa déveine remonte à 1932, alors qu'un soir il a perdu plus de \$300,000 dans un casino en jouant seul contre le banquier au jeu de baccara. Il reconnaît s'être rendu coupable d'extravagance injustifiée. Après ce mauvais coup du sort, le lord a cessé de jouer mais, étant prodigue, il a laissé ses dettes s'accumuler si bien qu'il a perdu toute sa fortune. Depuis 1948, ses créanciers le harcèlent de leurs poursuites devant les tribunaux.

Il n'a plus pour vivre que son modique salaire de \$22 par semaine comme employé de la société formée afin de vendre son domaine seigneurial. Il ne demeure plus dans son château mais il habite le cottage du cocher, au-dessus des écuries.

A la dernière réunion de ses créanciers, il leur a dit qu'il les paierait en entier en 1953, quand son fils, étudiant à Eton, atteindra sa majorité, ce qui lui donnera droit de toucher les \$280,000 déposés en un fonds par son père.

### Commonwealth en miniature

LONDRES. — Les gens qui iront à Londres pour le Festival

### Un autre film de Somerset Maugham

LONDRES. — On n'a pas encore choisi les trois nouvelles de Somerset Maugham qui seront portées à l'écran à la suite de l'exceptionnel succès de "Quartet" et "Trio", deux films illustrant des récits du grand écrivain anglais. Le producteur Antony Darnborough hésite présentement entre cinq, dont "The Outstation" que Maugham considère comme la meilleure nouvelle qu'il ait écrite.

### Il a habité Montréal

James Donald partagera la vedette avec Googie Withers dans le film "White Corridors" qui a un hôpital pour cadre. Donald personnifiera un jeune médecin. James Donald, qui a vécu une bonne partie de son enfance à Montréal où son père était pasteur, se destinait tout d'abord à l'enseignement, mais opta finalement pour le théâtre. Son ascension à l'écran a été rapide. Après avoir été en vedette avec Jean Kent dans "The Gay Lady", il eut Jean Simmons pour partenaire dans "Cage of Gold".

### Trevor Howard à cent pieds dans les airs

Dans le film "The Clouded Yellow", une grue soulève Trevor Howard à une hauteur de 100 pieds. Cette scène n'était pas prévue, dit le directeur Ralph Thomas. "Nous nous proposons, explique-t-il, de ne soulever Trevor que de quelques pieds hors du foyer de la camera, mais l'opérateur de la grue perdit la tête et y alla à fond. Conséquemment, c'est l'étoile elle-même que l'on voit et non un acrobate de carrière." Jean Simmons et Howard sont les deux vedettes de ce film.

de Grande-Bretagne en 1951 verront un relevé instructif et attrayant de toutes les parties du Commonwealth, organisé dans les galeries d'exposition de l'Institut impérial de South-Kensington.



**Verdun Palace** Wellington près Hickson TR. 1183

— A l'affiche —  
**"Les deux nigauds détectives"**  
 ABBOTT & COSTELLO  
**"L'EXILE"**  
 Douglas FAIRBANKS, Maria MONTEZ  
 — Mercredi - Jeudi - Vendredi —  
**"DUCHESS OF IDAHO"**  
 (en couleurs)  
 Esther WILLIAMS, Van JOHNSON  
**"BRIGHT LEAF"**  
 Gary COOPER, Lauren BACALL  
 AUX DAMES... Lundi à Samedi  
 VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

**Villeray** St-Denis et Jarry DU. 5577

— A l'affiche —  
**"YELLOW CAB MAN"**  
 Red SKELTON, Gloria DEHAVEN  
**"KID FROM TEXAS"**  
 Audie MURPHY, Gale STORM  
 — Mercredi - Jeudi - Vendredi —  
**"SAVAGE SPLENDOR"**  
 Troupe de natifs  
**"FOLLOW ME QUIETLY"**  
 William LUNDIGAN, Dorothy PATRICK  
**"DARING CABALLERO"**  
 Duncan RENALDO  
 AUX DAMES... Lundi à Vendredi  
 VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats



Avec  
**STEPHEN McNALLY**  
 SUE ENGLAND - BARBARA WHITING



**Beaubien** 2396, Beaubien E., C.A. 7460

— A l'affiche —  
**"SABOTAGE A BERLIN"**  
 Errol FLYNN, Ronald REAGAN  
**"L'HOMME DE MES REVES"**  
 Ginger ROGERS, Cornel WILDE  
 — Mardi - Mercredi —  
**"WINCHESTER 73"**  
 James STEWART  
**"CHAMPAGNE for CAESAR"**  
 Ronald COLMAN, Celeste HOLM  
 — Jeudi - Vendredi —  
**"ABBOTT & COSTELLO IN THE FOREIGN LEGION"**  
 ABBOTT & COSTELLO  
**"GUNFICHTER 45"**  
 Gregory PECK  
 AUX DAMES... Lundi à Vendredi  
 VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

**Cremazie** 8610, St-Denis DU. 4210

— A l'affiche —  
**"KEY LARGO"**  
 Humphrey BOGART, Ed. G. ROBINSON  
**"L'AFFAIRE MACOMBER"**  
 Gregory PECK, Joan BENNETT  
 — Mercredi - Jeudi - Vendredi —  
**"PEGGY"** (en couleurs)  
 Diana LYNN, Charles COBURN  
**"BRIGHT LEAF"**  
 Gary COOPER  
 AUX DAMES... Lundi à Vendredi  
 VAISSELLE

**Merdier** 4260 E., S.-Catherine CL. 6224

— A l'affiche —  
**"BONNE A TOUT FAIRE"**  
 Maureen O'HARA, Robert YOUNG  
**"BOOMERANG"**  
 Dana ANDREWS, Jane WYATT  
 — Mercredi - Jeudi —  
**"Where the Sidewalk Ends"**  
 Dana ANDREWS, Gene TIERNEY  
**"ANNA LUCASTA"**  
 Paulette GODDARD  
 — Vendredi - Samedi —  
**"BLACK ROSE"**  
 Tyrone POWER, Cecile AUBRY  
**"MARK OF THE GORILLA"**  
 Johnny WEISSMULLER  
 AUX DAMES... Lundi à Samedi  
 VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

**Perron** 5706, rue Hadley FI. 2333

— A l'affiche —  
**"BLONDE DYNAMITE"**  
 BOWERY BOYS  
**"ARCTIC FURY"**  
 Del CAMBRE, Eve MILLER  
**"BLACK HILLS"**  
 Eddie DEAN  
 — Mardi - Mercredi —  
**"L'Odyssée de Dr. Wassell"**  
 (en couleurs) — Gary COOPER  
**"UNE FEMME SANS AMOUR"**  
 Glen FORD, Evelyn KEYES  
 — Jeudi - Vendredi —  
**"UNMASKED"**  
 Robert ROCKWELL, Barbara FULLER  
**"EVERYBODY'S DANCING"**  
 R. LANE  
**"GUN FIRE"**  
 D. BARRY  
**"OUT OF THE PAST"** (Reprise)  
 Robert MITCHUM

Le plus grand comédien au monde

**Charles CHAPLIN**

IN **Burlesque on Carmen**

Un film caractéristique

**JAMAICA INN**

with **Maureen O'HARA**, **Charles LAUGHTON**, **Robert NEWTON**

30¢ Avant 1 P.M. MR. 2000

**System**

## Cinq vedettes qui ont l'oeil sur OSCAR



Bette Davis



James Stewart



Betty Hutton



Marlon Brando



Gloria Swanson

L'année 1950 est terminée mais l'année cinématographique ne l'est pas encore. En effet, c'est en mars que se termine l'année cinématographique avec l'attribution des Oscars, les plus hautes récompenses et les plus enviées à Hollywood. Déjà on se perd en prophéties pour prédire le nom des vedettes qui décrocheront les statuettes en or plaqué. Nous en avons choisi cinq qui ont de bonnes chances d'entrer dans la lutte finale. De gauche à droite: Bette Davis, qui après une longue série de mauvais films, s'est attirée tous les éloges pour "All About Eve", qui n'a pas encore été montré sur nos écrans; James Stewart, vedette de trois films à succès, dont un seul a été vu ici, "Broken Arrow". Les deux autres films sont: "Harvey" et "Jackpot"; Betty Hutton, remarquable surtout dans "Annie Get Your Gun" et convenable

dans "Let's Dance" mais les comiques ont toujours moins de chances auprès de M. Oscar; Marlon Brando, qui a débuté dans "The Men" et qui a ensuite tourné dans "A Streetcar Named Desire", deux films encore inconnus au Canada; Gloria Swanson, qui a fait un retour partout acclamé dans "Sunset Boulevard". A ces cinq noms, nous pourrions ajouter ceux de Jose Ferrer pour "Cyrano" et Richard Widmark pour "Panic in the Streets" et "No Way Out". Pour les Oscars décernés aux vedettes de second plan, les favoris sont jusqu'ici Anne Baxter (All About Eve) et Edmund Gwenn (Mister 880). Bette Davis, James Stewart et Edmund Gwenn ont déjà mérité des Oscars.

Chez nos voisins... et chez nous!

## Pots-de-vin payés aux disc-jockeys pour faire tourner certains disques

Les pots-de-vin payés aux disc-jockeys américains n'ont jamais été aussi nombreux, selon des gens bien placés pour le savoir, les éditeurs de chansonnettes et les manufacturiers de disques, ceux-là mêmes qui ont commencé cette pratique et qui se demandent maintenant comment ils feront pour s'en défaire.

L'histoire n'est pas compliquée. Certains manufacturiers de disques, pour mousser la vente de leurs produits, payent des sommes rondelles aux disc-jockeys, qui font tourner les disques dans les postes de radio, pour qu'ils fassent tourner leurs disques plus souvent que ceux de leurs concurrents.

On estime qu'un bon pourcentage des disc-jockeys de la république voisine, et plusieurs parmi les plus connus, marchent avec enthousiasme dans cette affaire, qui est plus ou moins payante, selon la popularité de l'individu et l'importance du poste radiophonique où il est engagé.

### ● Comment on paye

Les méthodes de paiement sont fort variées. Par exemple, dans une ville de la Nouvelle-Angleterre, deux disc-jockeys ont conclu un contrat tacite qu'ils respectent fort bien. Si l'un des deux "s'empare" d'un disque qu'il fait tourner à coeur de semaine, l'autre n'y touche pas. "Viens pas dans ma cour et je n'irai pas dans la tienne...". L'un des deux tra-

vaille à commission, disons 1 pour cent, avec le distributeur local, sur la vente brute du disque en question, tandis que l'autre demande \$50 ou \$100 pour faire tant de publicité (indirecte) à tel disque, pendant une certaine période de temps.

Un disc-jockey de l'Ohio, un des champions exploités de la confrérie, recevrait souvent jusqu'à \$400 pour pousser la vente d'un seul disque. Plusieurs marchands et distributeurs de Philadelphie ont ainsi conclu des arrangements avec des disc-jockeys locaux.

### ● Et les éditeurs...

Les éditeurs de chansonnettes y vont aussi de leur petit écot. Certains aiment mieux donner aux disc-jockeys les sommes qu'ils donnaient autrefois aux postes de radio pour annoncer leurs chansonnettes. Cela coûte moins cher et porte davantage car les auditeurs accordent généralement plus d'attention et de crédit à la parole d'un disc-jockey favori qu'à la voix d'un annonceur qui débite sans conviction un texte publicitaire préparé d'avance.

Récemment, un distributeur de

la Nouvelle-Angleterre refusa de faire affaire avec un disc-jockey, prétendant que ce dernier était déjà engagé avec cinq autres concurrents. Le disc-jockey, pour se venger, mit bien vite au ban tous les disques de cet imprudent monsieur. Devant une telle situation, l'imprudent monsieur finit par comprendre le "bon sens".

### ● 1 p.c. de la recette

D'autres disc-jockeys ne se contentent pas des disques. Pour 1 p.c. de la recette brute, ils consentent à faire de la publicité aux organisateurs de concerts de jazz ou de soirées de vaudeville. Certains disc-jockeys, se rendant compte de la puissance de leur publicité, sont devenus eux-mêmes organisateurs de tels spectacles. Pourquoi laisser aux autres ce qu'on peut faire soi-même? Quelques autres ont ouvert des magasins de disques et ils se font payer en lots de disques qu'ils revendent au prix du marché. Quelques-uns enfin exigent des compagnies de disques qu'elles publient les chansonnettes qu'ils composent.

Mais il arrive parfois que le poste de radio se fatigue de ce petit jeu et défende à son ou à ses disc-jockeys de faire tourner tel disque plus que tant de fois par semaine, ou tous les disques de telle compagnie. Une de ces compagnies a vite contourné la difficulté en payant à un commanditaire, un marchand de merceries pour hommes, la moitié du temps d'une émission radiophonique. Le commanditaire, après s'être entendu avec la compagnie de disques, exige ensuite du disc-jockey qu'il fasse tourner tel ou tel disque. C'est une bonne affaire pour tout le monde.

### ● Chacun sa part

Les disc-jockeys, qui pratiquent ce jeu, se défendent en disant qu'ils méritent une part des profits qu'ils font faire à d'autres gens. Ils vendent du temps pour les postes, des produits pour les commanditaires et des disques pour les manufacturiers de disques. Ils veulent tout simplement avoir leur part. Et il faut se rappeler que ce ne sont pas les disc-jockeys qui ont commencé cette mode mais bien les manufacturiers qui voulaient déclasser leurs concurrents.

### ● Et chez nous...?

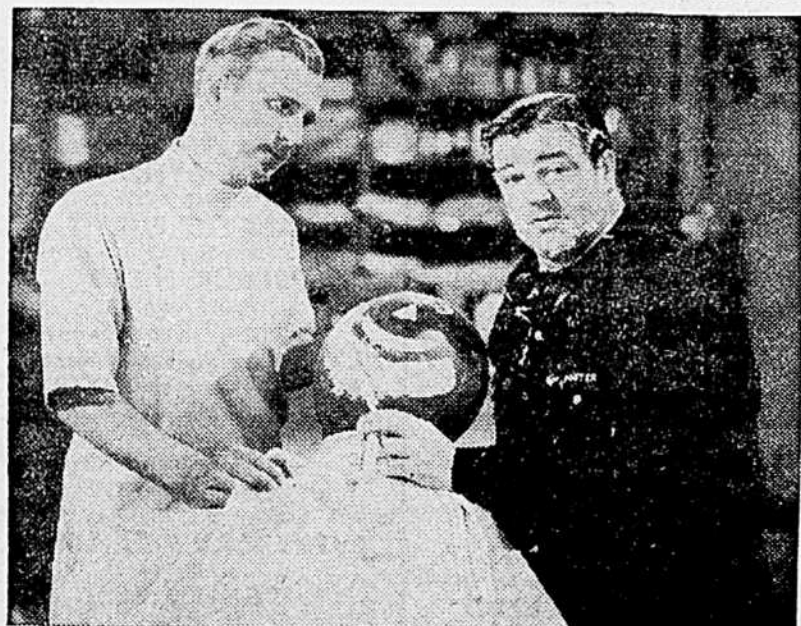
Comme les Canadiens ont l'habitude de suivre l'exemple de leurs bons voisins, on peut se deman-



UN SEUL CONTRAT POUR SHIRLEY — Adieu au cinéma, a dit Shirley Temple en se mariant récemment à Charles Black. Cette photo a été prise immédiatement après la cérémonie du mariage. Mme Black a fait remarquer à ses amis qu'elle n'avait maintenant qu'un seul contrat qui la liait, et que c'était un contrat de mariage.

der, sans vouloir insulter personne, si cette pratique des pots-de-vin a traversé le 45ème parallèle. Les radiophiles, qui suivent les émissions de chansonnettes, peuvent faire leur propre enquête et constater par eux-mêmes si tel disc-

jockey ne fait pas tourner un peu trop souvent les disques de tel ou tel artiste, enregistrés par telle ou telle compagnie. Nous serions curieux de connaître les remarques personnelles de nos lecteurs radiophiles.



Abbott et Costello dans une scène de "Abbott et Costello à Hollywood" qui est l'affiche du Champlain.

## LA TOUX DE NUIT ruine votre sommeil ?

SOULAGEMENT RAPIDE EN 3-PHASES!

Ne vous laissez pas tourmenter la nuit par une toux due aux rhumes. Obtenez les pastilles Smith Brothers!

1. Adoucissent la gorge sèche.
2. Calment les muqueuses irritées.
3. Aident à éliminer le mucus.

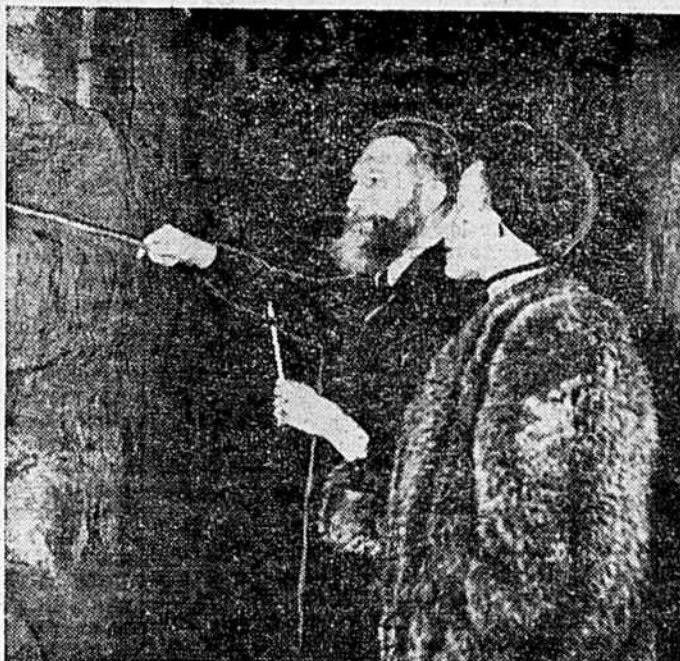


Pastilles contre la toux **NOIRES** 10¢ **SMITH BROTHERS**



Pour pouvoir pénétrer au Vatican, DANIELLE DARRIEUX doit montrer patte blanche au garde suisse de service.

## Rome, ville ouverte



Sous la conduite d'un professeur italien, MICHELE MORGAN visite les catacombes romaines de Saint-Calixte.



De passage à Rome pour "Quo Vadis" de MGM, ROBERT TAYLOR profite d'un moment de répit pour écrire aux amis.

# Le rendez-vous du cinéma international

Le Romain, qui souvent a été, dans quelque "trattoria", le voisin de table de Robert Taylor ou qui a vu Joseph Cotten se débattre avec un plat de spaghetti; le Milanais, qui a aperçu une Rita Hayworth décoiffée par le vent prendre, au volant de sa voiture, la route du lac de Côme, et le Vénitien auquel un festival de cinéma impose tous les ans un étalage de "stars" en deux-pièces et de jeunes premiers gominés, sont désormais immunisés contre le germe de l'enthousiasme à bon prix.

Aujourd'hui, le grand séducteur et la vamp irrésistible courent les rues de Rome. Les Italiens sont blasés et ne croient plus à l'Olympe en technicolor de Hollywood.

Qu'il semble lointain le jour où une foule d'admiratrices prit d'assaut l'hôtel romain où venait de descendre Tyrone Power! A cette époque, les GIs se faisaient encore photographe devant le Colisée...

Il n'en demeure pas moins que la faune des studios de toutes les latitudes continue à envahir le marché d'Italie. On serait tenté de se demander comment est né ce phénomène.

### CAUSES DE L'INVASION

Pour tout comprendre, il faut remonter à la fin du second conflit mondial. A cette époque, un "businessman" américain qui avait du flair rentra chez lui en transportant dans sa valise quelques précieuses bobines : celles

de "Rome, ville ouverte". Le film de Roberto Rossellini, qui avait inauguré un genre, disons-le franchement, un peu malgré lui, battit des records de recettes de New-York à Los Angeles et tous les regards se tournèrent alors vers le cinéma italien.

Charlie Chaplin, Orson Welles, John Ford proclamèrent qu'un nouveau chapitre de l'histoire du septième art venait de s'ouvrir. Et l'exemple de "Rome, ville ouverte" fit croire à tort que les films italiens étaient désormais les seuls à représenter de bonnes affaires. Acteurs, metteurs en scène, producteurs du monde entier se dirent que tout espoir n'était donc pas perdu : si les cinémas américain, britannique et français étaient en crise, le cinéma italien, lui, exhibait encore l'étiquette de la qualité et de la rentabilité. On ignorait naturellement que, sur les cinquante ou soixante films produits tous les ans par les studios italiens, cinq ou six seulement pouvaient affronter sans crainte une critique et un public toujours plus difficiles à contenter. Le reste — amalgame de farces d'un comique discutable et de mélodrames à l'usage des derniers amateurs de Ponson du Terail — s'étendait sur la gamme malheureusement fort longue qui allait des aventures musicales des "Pompieri de Viggiu" aux déchirantes vicissitudes de "L'Enterrée vivante", deux films italiens qui peuvent dignement rivaliser avec,

par exemple, "Trois artilleurs au pensionnat" et "Les deux orphelins".

La leçon d'avant-guerre ne servit absolument à rien. Avant les hostilités, les acteurs et réalisateurs étrangers, peu nombreux il est vrai, qui travaillèrent en Italie, n'essuyèrent que des échecs. Qu'on se rappelle, les tentatives malheureuses de Pierre Chenal, Max Ophuls, Luis Trenker.

### LES AMERICAINS S'EN MELENT

Mais les portes du cinéma italien renaissant étant grandes ouvertes, on s'y engagea à l'aveuglette, ce qui donna lieu à une situation assez absurde : d'un côté, les étrangers comptaient sur le prestige du cinéma italien pour se refaire une renommée et pour signer les contrats qui faisaient défaut dans leur propre pays, et, de l'autre, les producteurs italiens misaient sur la célébrité de leurs hôtes pour placer plus facilement leur marchandise au-delà des frontières nationales.

D'autre part, bon nombre de maisons de production américaines ont tout avantage à tourner en Italie : les frais de réalisation y sont certainement moins élevés qu'à Hollywood et elles peuvent y investir dans de nouveaux films les fonds de l'exploitation de leur production importée des Etats-Unis, qui sont bloqués dans le pays par la loi en vigueur. Le gouvernement ita-

lien est d'ailleurs favorable à cette procédure qui assure du travail à la main-d'oeuvre nationale. Le cas de ce genre le plus récent est celui de "Quo Vadis?", que la Metro-Goldwyn-Mayer a entièrement tourné en Italie et auquel elle a consacré plus de quatre milliards de lire de sa propriété qui se trouvaient immobilisés dans quelque banque de la péninsule. Ce film à grand spectacle a nourri plusieurs milliers d'Italiens pendant plus d'une année.

### TRAVAIL ET TOURISME

Il ne faut pas s'imaginer, cependant, que tous les artistes étrangers qui ont visité l'Italie, ces dernières années, s'y soient rendus pour y rester.

Ainsi, des acteurs comme Robert Taylor, Tyrone Power, Deborah Kerr, Joan Fontaine, Danielle Darrieux, Joseph Cotten, Jean Marais, Gérard Philipe, Jean Gabin, Géraldine Brooks, Michel Simon, Viviane Romance, Michèle Morgan, Maria Montez, Henri Vidal, Columbia Dominguez, Pierre Brasseur, Sophie Desmarets, Blanchette Brunoy, Douglas Fairbanks Jr., Alain Cuny, Léo Genn, Jack Hawkins, Wanda Hendrix, Jacqueline Plessis, et j'en passe, ont travaillé en Italie dans des circonstances tout à fait particulières.

D'autres acteurs se sont rendus en Italie en touristes, soit pour tâter le terrain, soit tout simplement parce qu'ils dési-

raient y passer des vacances. C'est le cas de Dorothy Lamour, Jennifer Jones, Laurence Olivier, Vivien Leigh, Rita Hayworth, Errol Flynn, Elisabeth Taylor, Cécile Aubry, Serge Reggiani, Michel Auclair, Jean Simmons, Greta Garbo, Barbara Stanwyck, etc...

### INGRID ET ORSON

Ingrid Bergman occupe une place à part. Si elle est demeurée en Italie, c'est parce qu'elle y a connu un grand amour et uniquement pour cela, car il est douteux que l'Italie puisse financièrement lui offrir davantage que Hollywood : le cas de "Stromboli", très froidement accueilli dans différents pays, est assez édifiant à ce point de vue. Mais Ingrid Bergman ne semble pas tenir beaucoup au cinéma. Elle a, à plusieurs reprises, manifesté l'intention d'abandonner l'écran. Il lui suffit, assure-t-elle, d'être heureuse avec un homme qu'elle aime et dans un pays pour lequel elle ne cache pas son enthousiasme.

Orson Welles constitue une autre exception. Après l'amère expérience qu'il a faite aux Etats-Unis avec "Citizen Kane", Welles a trouvé, en Europe, l'atmosphère qui convient à son génie très particulier et c'est sans doute pourquoi il préfère vagabonder d'une capitale à l'autre, tout en étalant un goût marqué pour Rome.

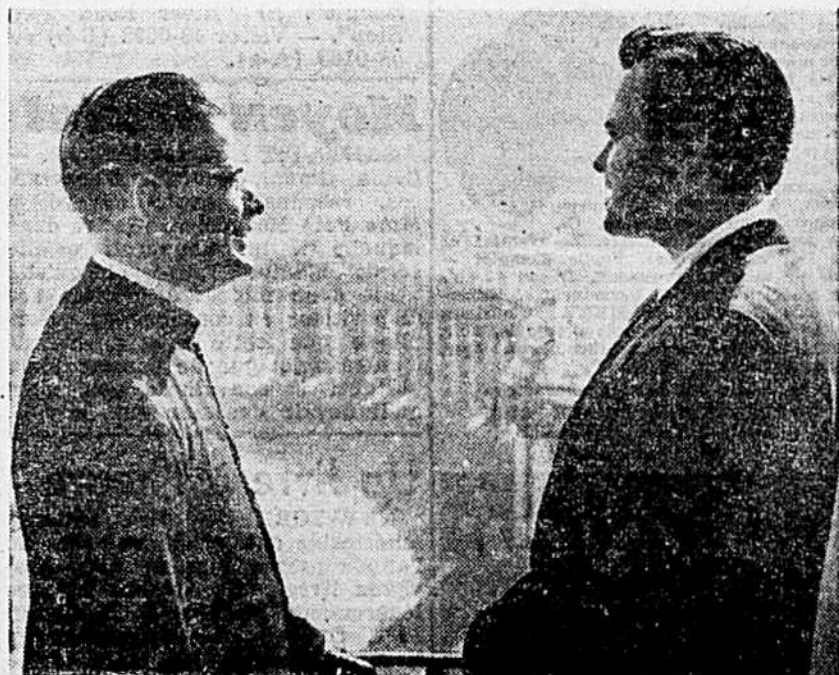
Qui eût jamais pensé que la capitale de la chrétienté aurait, un jour, comblé les espoirs des aspirants à la gloire cinématographique?



Un fumeur, qui est aussi un acteur connu, HENRI VIDAL, préfère se servir lui-même. "Tabac fort" à 100 livres l'hecto, dit la pancarte.

Du haut de la coupole de la Basilique Vaticane, ORSON WELLES contemple la parfaite architecture de la Place Saint-Pierre, accompagné d'un prêtre qui lui sert de guide.

Agence France-Presse



# La chronique des DISQUES

par Pierre-Paul Lafortune



## Nous avons écouté

Rosemary Clooney et Guy Mitchell — a) "The House of Singing Bamboo". b) "The Place Where I Worship" (is the wide open spaces). Orchestre sous la direction de Percy Faith. — Columbia C-1668 (A-a).

Don Cornell — a) "Take Me In Your Arms". b) "Bringing My Honey Back To Me". Accompagnement par Bob Dewey et son orchestre. — Victor 20-3950 (A-a) ou 47-3950 (B-b).

Gene Krupa et son "Chicago Jazz" — a) "Walking With The Blues". b) "I'm Forever Blowing Bubbles". — Victor 20-3965 (A-a) ou 47-3965 (B-b).

Arthur Godfrey — a) "The Thing". b) "Yea... Boo". Orchestre dirigé par Archie Bleyer. — Columbia C-1670 (A-a).

Freddy Martin et son orchestre — a) "Rainbow Gal". b) "Jo-Ann". — Victor 20-3982 (A-a) ou 47-3982 (B-b).

Luis Mariano — a) La valse des beaux jours. b) Une femme de Paris. Chant avec orchestre. — Victor 15-0268 (A-a) ou 57-0111 (B-b).

Deux extraits du film "Pas de week-end pour notre amour".

Mitch Miller, son orchestre et son chœur — a) "Smile, Smile, Smile". b) "The Sea of the Moon". — Columbia C-1667 (A-a).

Leo Fuchs — a) "Lach Un Zai Freilich". b) "Hop Along Knish". Accompagnement d'orchestre dirigé par Sholom Secunda. — Victor 25-5104 (A-a) ou 53-2507 (B-b).

Bob Dewey et son orchestre — a) "Smile, Smile, Smile". b) "Narcissus". — Victor 20-3981 (A-a) ou 47-3981 (B-b).

Frank Sinatra — a) "One Fin-

### Clé d'identification

A—Disque en gomme laque ("Shellac"), c'est-à-dire un disque comme ceux qu'il y avait exclusivement sur le marché avant l'apparition du disque en vinyle.

B—Disque en vinylite (plastique) incassable.

a—78 rotations à la minute.

b—45 rotations à la minute.

c—33½ rotations à la minute.

Exemples: (A-a) signifie un disque en gomme laque gravé pour 78 rotations à la minute.

(B-b) signifie un disque en vinylite gravé pour 45 rotations à la minute.

(B-c) signifie un disque en vinylite gravé pour 33½ rotations à la minute.

Nouvelle crème étonnante

## Colore de nouveau les cheveux en 22 minutes

Si vous voulez que vos cheveux gris, grisonnants ou gris bruns deviennent d'un beau lustre qui vous rajeunira, essayez la nouvelle crème - shampooing Tintz aujourd'hui. C'est un nouveau colorant pour cheveux, à domicile, en même temps qu'un shampooing. Ça ne prend que 22 minutes. Le résultat ne se fait pas attendre. Facile d'emploi — pas de mélange grasseux. Il est durable et n'affecte pas les permanentes. Garantie de REMBOURSEMENT. Choisissez votre couleur aujourd'hui: noir jais, noir, brun, brunâtre, brun médium, brun léger, auburn (henna), blond.

A toutes les bonnes pharmacies  
ATTENTION SPECIALE AUX  
COMMANDES POSTALES  
En vente aux

Pharmacies Léger

1551 est. Ste-Catherine — FR. 1156  
4785 est. Ste-Catherine — CL. 3661  
1870 est. rue Ontario — AM. 8890  
3883 est. rue Ontario — CH. 1194

# BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — Judy Garland ferait un retour à l'écran à Paramount dans "The Clara Bow Story", si les studios peuvent obtenir les droits pour tourner un tel film... Arline Judge, célèbre par ses nombreux mariages, partirait bientôt pour l'Europe pour rejoindre son premier mari, Wesley Ruggles, qui est malade... Deux pièces de la regrettable Laurette Taylor sont entre les mains de son fils, qui songe à les présenter à New-York... "Kink Solomon's Mines" fait des recettes qui surpassent même MGM en surpassant "Annie Get Your Gun" et "Father of the Bride". En 1950, c'est "Battleground" qui a le plus rapporté à Metro...



Judy Garland

Faith Domergue aura une année 1951 bien remplie. D'abord elle se rendra en Grande-Bretagne pour tourner dans "Blackbeard the Pirate", aux côtés de Robert Mitchum et Vic Mature. Puis elle ira en Afrique où elle tournera dans "African Intrigue". Depuis "King Solomon's Mines", plusieurs compagnies songent à aller tourner des films dans la nature sauvage du continent noir. Cette tendance est heureuse et nous fera oublier pendant un temps l'atmosphère poussiéreuse des studios d'Hollywood.

On parle de faire une comédie musicale avec Ezio Pinza, Mario Lanza et Fernandon Lamas, un chanteur sud-américain, qui fait grande sensation à Hollywood. Un film de ce genre aurait tous les aouts pour réussir... Le bébé de Mme Pinza est né le 15 décembre dernier et on dit qu'il a déjà deux dents... Van Heflin dit qu'il ne veut plus faire de télévision... Quant à Lon Chaney, il vient de déménager d'Hollywood à New-York, dans le but de se consacrer à la télévision... On fera un film dans le genre de "Quartet" avec cinq courtes nouvelles de James Thurber... Monty Woolley a assuré sa barbe pour la somme de \$36,000, au cas où on l'endommagerait en la passant à la teinture...



Mario Lanza

Robert Mitchum a refusé un rôle à RKO. Au lieu de subir la suspension habituelle, il en a profité pour prendre un congé sans solde de deux semaines auquel tous les acteurs sous contrat ont droit... Gene Kelly veut convaincre MGM d'acheter les droits sur "A Star Is Born" pour en faire une comédie musicale... A Londres, James Stewart a reçu un appel de sa femme lui annonçant qu'elle venait d'avoir des jumeaux. Jusqu'à l'année dernière, Stewart avait été le célibataire le plus endurci d'Hollywood. Pour un changement, c'en est un... Le producteur anglais Gabriel Pascal et Howard Hughes seraient à la veille de conclure un accord de \$5,000,000 pour tourner trois pièces de Bernard Shaw...

Betty Grable commencera bientôt à tourner dans "Meet Me After the Show", aux côtés de Macdonald Carey... Les studios Warner traitent bien l'état du Texas. Après "Dallas" et "Forth Worth", ils commenceront le tournage de "The Lone Star State", dont l'action se déroule aussi au Texas. Burt Lancaster sera la vedette de ce film... A New-York, les critiques ont décerné leurs prix annuels. "All About Eve" a été choisi comme le meilleur film de l'année; Bette Davis, la meilleure actrice et Gregory Peck, le meilleur acteur. Judy Holliday et Gloria Swanson ont fait la lutte à Bette; Jose Ferrer et Alec Guinness ont fait eux aussi une chaude lutte à Peck. C'est Ferrer qui avait le plus de votes au premier tour de scrutin mais dans les tours suivants, les supporters de Guinness ont appuyé Gregory Peck...



Betty Grable

Robert Mitchum a refusé un rôle à RKO. Au lieu de subir la suspension habituelle, il en a profité pour prendre un congé sans solde de deux semaines auquel tous les acteurs sous contrat ont droit... Gene Kelly veut convaincre MGM d'acheter les droits sur "A Star Is Born" pour en faire une comédie musicale... A Londres, James Stewart a reçu un appel de sa femme lui annonçant qu'elle venait d'avoir des jumeaux. Jusqu'à l'année dernière, Stewart avait été le célibataire le plus endurci d'Hollywood. Pour un changement, c'en est un... Le producteur anglais Gabriel Pascal et Howard Hughes seraient à la veille de conclure un accord de \$5,000,000 pour tourner trois pièces de Bernard Shaw...

Perfectionnement  
NEW-YORK. — On lance, actuellement, aux Etats-Unis une nouvelle espèce de réfrigérateur perfectionné: quand un aliment à l'intérieur commence à se gâter, une sonnerie retentit.

**SAINT-DENIS** à l'affiche  
JAN KIEPURA  
MARTHA EGGERTH  
dans  
*Valse Brillante*  
EN PROGRAMME DOUBLE AVEC  
Collette DARFEUIL  
Pierre RENOIR  
dans  
**MENACE DE MORT**

## Argent hygiénique

NEW-YORK. — Il se passe une chose incompréhensible au Mexique: depuis un an, le gouvernement frappe une monnaie d'argent, mais les Mexicains lui préfèrent les coupures, les vulgaires et sales billets. Ils n'ont pas confiance en ce métal.

Le gouvernement a entrepris une campagne pour leur faire changer d'idée. Ses arguments sont d'ordre hygiénique. On lit dans les journaux le placard suivant:

"Chaque centimètre carré d'un billet de banque contient plus de 9,000 bactéries.

"Employez de préférence des monnaies d'argent!"

## TRES BIENTOT AU THÉÂTRE SEVILLE

commençant  
Jeudi, le 11 janvier

Inaugurant la plus sensationnelle politique d'amusement à Montréal depuis nombre d'années...

## JAN AUGUST

Magicien du clavier et artiste des disques Mercury

## EILEEN BARTON

Jolie artiste des disques Mercury et National dont la chanson "If I Knew You Were Coming I'd Have Baked A Cake" devint très populaire...

ainsi que plusieurs numéros de nouveautés comprenant:

- MAGE & KARR
- BOBBY SARGENT
- THE THREE DEES
- et comme maître de cérémonies
- LEE HAMILTON

A. L'ECRAN  
"DOUBLE CONFESSION"  
avec PETER LORRE

PRIX POPULAIRES  
Jusqu'à 1 h. p.m.: 34c - 1 à 6 h.: 50c  
Soirée: 75c

4 représentations par jour  
1 h. 30, 4 h. 30, 7 h. 30 et 10 h. 30

## THEATRE SEVILLE

## Moyen brutal

SANTA-FE, Nouveau-Mexique. — Louis Gianni, courtier d'assurances, reconnaît avoir envoyé à Mme Pete Matucci une lettre dans laquelle il lui annonçait qu'elle serait bientôt veuve et qu'elle avait donc intérêt à prendre ses dispositions en conséquence. Il explique que cette missive n'avait d'autre objet que de pousser Mme Matucci à convaincre son mari qu'il devait s'assurer sur la vie.

## Un livre à l'heure

NEW-YORK. — Les éditeurs américains ont publié au cours de l'année passée plus de 9,000 nouveaux livres. Ce nombre dépasse légèrement le record établi en 1947. On a publié en moyenne un livre par heure. La majorité de ces oeuvres a paru à New-York.

O'Keefe's  
EXTRA OLD STOCK ALE  
BREWING COMPANY LIMITED

Cinéma — Théâtre — Musique

# Brièvetés

Radio — Télévision — Disques

Les électeurs de Vancouver ont été appelés à se prononcer sur les spectacles du dimanche. Ils se sont prononcés contre par un vote de 34,571 contre 25,051. Mais les gens de Vancouver accusent leurs échevins d'avoir présenté le referendum de telle façon qu'il était presque impossible de voter dans l'affirmative. En votant pour le cinéma du dimanche, on devait approuver en même temps toutes les autres formes de spectacles et l'ouverture des salles de danse, de pool et de quilles, etc., ce que la plupart des habitants de Vancouver ne veulent pas...

\*\*\*  
 Sir Thomas Beecham a obtenu tellement de succès à New-York comme disc-jockey, à l'emploi d'une grosse boulangerie, que l'on renouvellera son contrat et que son émission sera présentée dans plusieurs autres villes d'outre-frontière. La compagnie dit que les ventes de pain ont triplé à New-York, depuis que sir Thomas présente son émission hebdomadaire d'une heure... Les artistes d'Hollywood veulent se protéger contre cette pratique des grands studios qui engage des comédiens amateurs pour un film, au détriment des membres de la Guild. Un artiste n'est pas forcé de faire partie de la Guild s'il n'a pas travaillé pendant au moins trente jours. Les studios engagent donc ces artistes à des cachets très économiques. Les salaires payés aux artistes à Hollywood en 1950 représentent la même somme qu'en 1942, soit \$32,000,000...

\*\*\*  
 La modernisation projetée du His Majesty's à Montréal coûtera \$160,000, si le projet est mis à exécution... Mae West a refusé de faire un film avec Jane Russell, parce qu'elle ne veut pas tourner avec une femme plus jeune qu'elle, ce qui complique singulièrement le problème de la distribution des rôles... Maurice Chevalier viendra à Hollywood en juillet pour tourner un film à la Paramount... Georges Guétary sera probablement la vedette masculine de "South Pacific", quand la populaire opérette sera présentée à Londres... Patrice Munsel, comme Ezio Pinza, quitterait bientôt le Metropolitan, pour chanter sur le Broadway...

\*\*\*  
 Eden Ahbez, l'original compositeur de Nature Boy, est l'auteur de deux autres chansonnettes qui viennent d'être mises sur le marché, "California" et "End of Desire". Sa première chanson lui avait rapporté environ \$50,000... En 1950, les revenus de NBC ont été de \$81,937,000 (télévision \$20,800,000) et ceux de CBS, \$83,700,000 (télévision \$12,700,000)... Sally Forrest, la vedette du dernier film de Ida Lupino, aurait tourné, il y a deux ans, au Canada, un film dont le titre est "Yacatac" et qu'on dit "plus osé que les cartes postales françaises"...

\*\*\*  
 On se prépare à tourner en Grande-Bretagne un film sur la vie de William Friese-Green, celui que les Anglais considèrent comme l'inventeur du cinématographe. Le rôle titre était convoité par les meilleurs comédiens anglais. C'est Robert Donat qui l'a obtenu. A ses côtés, nous verrons peut-être Laurence Olivier, Alec Guinness, Ralph Richardson, Douglas Fairbanks, Valrie Hobson et Googie Withers... Les disques sont à la hausse au Canada. Mais comme les prix ont moins monté au Canada qu'aux Etats-Unis, les disques se vendent maintenant à peu près le même prix dans les deux pays, ce qui ne s'était jamais vu auparavant...

\*\*\*  
 Dizzy Dean recevra \$75,000 de la 20th Century-Fox qui tournera un film sur la carrière du fameux lanceur de baseball... Certains acteurs d'Hollywood, d'après les contrats qui les lient aux grands studios, non seulement n'ont pas le droit de faire de la télévision mais encore de posséder un poste récepteur de vidéo. C'est la bêtise au cube... RKO tournera 20,000 lieues sous les mers de Jules Verne... Le magazine canadien National Home Monthly a cessé de paraître... Colette et Jean Cocteau sont les vedettes d'un film que l'on vient de tourner à Paris. Un film de court métrage évidemment...

**Exaucé**  
 MEMPHIS. — Jack Cladwell ayant dit au juge qu'il lui faudrait une cure de vingt-six jours pour "se guérir du whisky", le magistrat le condamne à vingt-six jours de prison.  
 Se promenant dans les rues avec une moissonneuse-lieuse, Lehmann Barnes entre en collision avec une automobile. Il est condamné à une amende pour excès de vitesse.

**Il était temps**  
 PARIS. — Les deux familles ne voulaient pas du mariage. Francesco Vizzi et Teresa Morra ont passé outre.  
 Ils se sont enfuis pour vivre leur vie.  
 Ils sont tous deux âgés de 75 ans. Le maire d'Annoay a célébré l'union de Jules Tracol et Marie Buisson. Les heureux époux totalisent 157 ans.

## La semaine à Radio-Canada

- LUNDI 8  
 7.30 Peintres de la chanson  
 7.45 Dans la coulisse  
 8.00 Le choc des idées  
 8.30 Qui suis-je ?  
 9.00 Théâtre Lyrique Molson  
 Don Juan de Mozart  
 10.15 Gérard Morisset, conf.
- MARDI 9  
 3.00 Musique de Telemann, Schumann, Beethoven  
 7.30 Mad. Lachance, diseuse  
 7.45 Visages du monde  
 8.00 Les idées en marche  
 8.30 Concert de Toronto  
 Paul Shermann, chef d'orch.  
 9.30 Radio-Parents  
 10.30 Lucille Dumont, diseuse
- MERCREDI 10  
 3.00 Musique de Beethoven  
 7.30 Peintres de la chanson  
 8.00 Ceux qu'on aime  
 8.30 Mosaïque canadienne  
 Claire Gagnier, sop.  
 9.00 Radio-Carabin  
 Henry Salvador  
 10.30 Andres Segovia, guit.
- JEUDI 11  
 3.00 Musique de Mozart et Hanson  
 8.30 Coup de clairon  
 9.00 Théâtre Ford  
 M. Lefort, R. Gadouas  
 10.30 Fernand Martel, bar. et M. Soulard, pianiste
- VENDREDI 12  
 3.00 Musique de Schubert  
 7.30 Peintres de la chanson  
 7.45 Julita Garzon, diseuse  
 8.00 Chanson 57  
 8.30 Concert populaire



Les excellents artistes Annie Ducaux et André Luguet dans une scène de "La Patronne" à l'affiche du Canadien pour une quatrième semaine avec le film de Tino Rossi, "Envoi de Fleurs".

- 9.30 Lucille Dumont, diseuse  
 10.15 Roger Duhamel, conf.  
 10.30 Quatuor Dembeck
- SAMEDI 13  
 2.00 Opéra du Metropolitan
- Il Trovatore de Verdi  
 6.00 Français sur le vif  
 8.00 Trois de Québec  
 8.30 Soirée à Québec  
 9.05 Boston-Canadien

# Le train de vie du président des Etats-Unis coûte trois millions

DETROIT. — M. Woodruff, représentant républicain du Michigan, prétend qu'il faudrait à un simple citoyen un revenu de trois millions de dollars par année pour vivre sur le même pied que le président Truman. Il en conclut que celui-ci est un des hommes les mieux payés du monde.

Le coût de l'équipage du Williamsburg est de \$190,000 par année. Son avion particulier a coûté \$1,133,000 et son entretien représente une dépense annuelle de \$120,000. Les dépenses de wagon particulier vont de \$250,000 à \$350,000 par année.

Tout d'abord, le président touche, sur son traitement de \$150,000 par année la somme nette de \$110,000 dont \$50,000 exempts d'impôt.

Mais, ce qui contribue aux dépenses de Truman sont ses frais de déplacement. Il a à sa disposition des avions, 35 automobiles pour lui et son personnel de la Maison Blanche, le yacht Williamsburg, un wagon privé et deux endroits de villégiature à Key-West, en Floride, et dans le Maryland. Il a un personnel de 665 personnes qui touchent \$1,491,540 par année. Le personnel seul de la Maison Blanche est de 225 et coûte \$998,254 par année. Ses frais de déplacement vont de \$33,000 à \$40,000 sans compter ses voyages par voie des airs.

## GRATUITS! 2 DE CES LIVRES AUX NOUVEAUX MEMBRES

<p><b>HENRI BOSCO</b> UN RAMEAU DE LA NUIT</p> <p>Ce nouveau roman de l'auteur de MALICROIX et MAS THEO-TIME est à fois le plus passionnant et le plus étrangement émouvant jusqu'à présent.</p>	<p><b>UN RAMEAU DE LA NUIT</b> d'Henri Bosco</p> <p>NOUVEAUX DISCOURS DU Dr O'GRADY d'André Maurois</p> <p>Aussi pétillants d'esprit, aussi brillants, aussi amusants que les premiers Discours publiés en 1922 et qui firent la réputation d'André Maurois.</p>	<p><b>LE BOUT DU MONDE</b> de Henri Quèffelec</p> <p>Prix du Renouveau Français, oeuvre magistrale, qui raconte la lutte bouleversante que livre une jeune institutrice dans un village sans hommes, à des femmes et à des enfants abandonnés à leurs plus bas instincts.</p>	<p><b>LE BOUT DU MONDE</b></p> <p>MATHIEU de Françoise Loranger</p> <p>C'est l'histoire bouleversante d'un jeune Canadien français qui ne sait plus que haïr. Comment parviendra-t-il à retrouver la joie, à découvrir l'amour?</p>
--	--	---	---

### Postez ce coupon pour recevoir vos livres gratuits

Inscrivez-vous aujourd'hui au Cercle du Livre de France en retournant le coupon ci-contre, et recevez gratuitement comme prime d'adhésion, les deux livres que vous avez choisis. L'inscription est gratuite. Pas d'argent à envoyer. Pas de droit d'entrée. Les plus grands succès de l'heure vous sont offerts au moment même où ils paraissent à Paris. Vous les acceptez ou les refusez, à votre choix. Une seule obligation: en accepter quatre dans l'année, au bas prix de \$1.86 chacun plus 14c pour frais de poste et d'emballage.

Aussitôt que vous aurez acheté quatre livres additionnels et toutes les fois, par la suite, que vous achèterez quatre volumes, vous recevrez gratis un ou quelques fois deux magnifiques volumes, édition limitée et de luxe.

Plusieurs fois par an nos membres reçoivent une "sélection double" (c'est-à-dire deux livres pour le prix d'un seul). C'est à un exemple des nombreux avantages que le Cercle offre à ses lecteurs et dont vous pouvez profiter immédiatement.



Indiquez les 2 livres désirés

Un Rameau de la Nuit P.J.—8

Le Bout du Monde

L'Age Ingrat

Nouveaux Discours du Dr O'Grady

Mathieu

Envoyez-moi gratis les deux livres indiqués ci-dessus, inscrivez-moi, sans aucun frais, membre du Cercle du Livre de France et envoyez-moi aussi votre livre du mois. Adressez-moi, tous les mois, renseignements et feuillets sur vos livres du mois. Ils m'aideront à exercer mon choix. Je ne m'engage qu'à acheter 4 volumes par année. Et chaque livre ne me coûtera que \$1.86 (plus 14c pour frais de poste et d'emballage). Je pourrai, en tout temps, me retirer de votre club après avoir acheté quatre livres. Vous vous engagez, par contre, à me donner un livre-prime dès que j'aurai acheté quatre volumes additionnels et toutes les fois, par la suite, que j'achèterai quatre volumes.

Nom..... (imprimez lisiblement)

Adresse.....

Ville.....Prov.....

Occupation.....Age, si..... mois de 21

Le Cercle du Livre de France Ltée, 462 est, rue Ste-Catherine, Montréal, Aux Etats-Unis, adressez à: 119 West 57th St., New York 19, N. Y.



Le forum des **Idées en Marche** réunit chaque mardi soir, à 8 heures, des spécialistes qui discutent avec la plus grande franchise des problèmes actuels. Au cours du mois de janvier, les invités de Radio-Canada attireront l'attention des auditeurs sur divers problèmes d'ordre économique. Cette photo a été prise pendant la préparation d'un récent forum. On y voit de gauche à droite, **M. Pierre Juncu**, **M. Fernand Guérard**, réalisateur au Service des causeries de Radio-Canada, **M. Gérard Pelletier**, animateur de l'émission, **Mme Pierre F. Casgrain** et **M. Jean-Marie Laurence**.



**COIFFURE PROTECTRICE?**  
 Un coiffeur de Paris, Fernand Aubrey, a imaginé cette parure de tête excentrique, un casque noir qui cache presque entièrement les cheveux et qui s'agrément, sur le dessus et autour du cou, de serpents en nylon translucide. Ces serpentins sont dorés aux extrémités.



# TOUS LES SPORTS

(par Maurice Desjardins)

## L'union sacrée entre le sport et le théâtre

Un des jeunes espoirs du théâtre canadien, Guy Beaulne, a su profiter de la générosité de la C.A.H.A. — Tout en démontrant l'analogie entre l'art et le sport, Beaulne a étudié à Paris les rôles de "valet de comédie" et de "fermier grigou" et la réalisation du théâtre télévisé

La Canadian Amateur Hockey Association, un organisme qui dirige de main de maître les destinées de milliers de joueurs de hockey, est souvent la cible de critiques et de récriminations. Mais quand cette auguste association décide soudain de jouer le rôle du mécène, en instituant des bourses d'étude pour permettre à des étudiants canadiens de poursuivre en Europe des recherches artistiques... et sportives, elle acquiert soudain une incroyable popularité.

Pour Guy Beaulne, un de nos brillants jeunes hommes de théâtre, la C.A.H.A. est une bonne fée à qui il gardera une éternelle reconnaissance. Dans son bureau de réalisateur à Radio-Canada, Guy nous a raconté sa merveilleuse aventure.

"Je venais de passer un an à Paris, boursier du gouvernement français en art dramatique. L'année tirait à sa fin et je venais de toucher au comptoir de la Cité Universitaire le dernier versement de la bourse."

Sans espoir de passer une nouvelle année à Paris, je me préparais lugubrement à rentrer au Canada. Je rêvais d'une deuxième année puisque tout étudiant en art dramatique perd beaucoup de temps, la première année, à enfoncer les portes, à établir les contacts nécessaires. En plus, les difficultés d'argent et l'approche

d'un heureux événement (ma femme était enceinte) posaient d'angoissants problèmes pour le retour."

"Par comble de malheur, j'étais presque assuré d'être le délégué du Canada au congrès de l'institut international du théâtre à Zurich, et je venais de recevoir des invitations aux festivals de théâtre à Avignon, à Orange et à Aix-en-Provence."

Mais la Providence, sous forme de la C.A.H.A., veillait. Au mois d'août 1949, Beaulne reçut une lettre de la Canada Foundation lui apprenant qu'il était choisi boursier de la C.A.H.A. et qu'il recevrait sous peu un chèque au montant de \$1.000. Le même jour, Harry Somers, pianiste de Toronto, et Stanislas Rigolo, dessinateur d'Ottawa, reçurent une lettre identique.

Il s'agissait pour Beaulne d'écri-

re une thèse pour prouver combien fausses étaient les critiques qui reprochaient au sport de n'avoir aucun idéal artistique et de nuire à l'éducation.

L'étudiant reconnaissant se mit à l'oeuvre, inspiré par ce chèque qui lui tombait du Ciel (la C.A.H.A.!) Il entreprit de démontrer, dans un savant essai, qu'il y a analogie entre le sport et l'Art.

"La santé intellectuelle, écrit le jeune comédien, exige une santé corporelle qui ne peut être atteinte que par le sport, par cette discipline constante des tensions musculaires, par cette éducation attentive des réflexes nerveux, par cette hygiène essentielle de tout le corps que le sportif s'impose."

(Pour \$1.000, j'aurais écrit la même chose en majuscules!)

"Le jeu dramatique, continuait-il, rappelle le jeu sportif dans sa manifestation d'idéal, dans sa conception du mouvement d'équipe, dans le respect de l'ordre et du règlement".

"Enfin, termina-t-il dans une apothéose, chacun enfin apporte à la grandeur du pays un couronnement et un prestige qui se rejoignent dans le désir d'approcher la perfection, dans le besoin et l'appétit de gloire qui viennent de l'effort étudié, concerté".

Bénissant à chaque instant la C.A.H.A. qui lui permettait de passer une autre année à "Panama", Beaulne poursuivait avec enthousiasme ses cours avec Henri Rollan et Denis d'Inès, se spécialisant dans les rôles de composition (valets comiques et fermiers avars), participant à de nombreux festivals d'art dramatique en France, en Angleterre et en Italie, et assistant à plus de 200 pièces de théâtre.

"Je ne fis pas de théâtre, dit-il, car j'estimais ridicule de jouer 100 fois un petit rôle de laquais tandis que dans le même espace de temps je pouvais assister à des pièces de théâtre et étudier le jeu et la technique des grands comédiens français".

Avant son départ pour Paris en 1948, Beaulne était critique au "Droit" d'Ottawa, et directeur artistique à l'université d'Ottawa. En 1948, il remporta le prix de mise en scène au Festival National Bessborough pour la façon magistrale dont il avait dirigé les acteurs du "Caveau" dans le "Légataire Universel" de Régnard.

Fils d'un directeur de troupes théâtrales, le regretté Léonard Beaulne, Guy fit ses débuts à 8 ans sur les planches, jouant le rôle d'une bonne dans une tournée organisée par son père. Son enfance se passa dans une atmosphère de théâtre, et au lieu de lire des livres d'images comme les enfants de son âge, il passait son temps à lire les centaines de pièces qui constituaient au foyer paternel la plus impressionnante collection du genre à Ottawa.



Voici Guy BEAULNE, photographié à l'enseigne de Sa Majesté le Sport dans le couloir qui mène aux bureaux de notre rédaction sportive. (Photo Cambronne)

Depuis son retour au pays, Beaulne est entré au service de Radio-Canada en qualité de réalisateur. Comme tous les gens de théâtre, il a des "projets" pour le printemps, mais il garde à leur sujet un traditionnel mutisme.

Le directeur du réseau français de Radio-Canada, M. Marcel Ouimet, est un ami et admirateur de Guy Beaulne, qu'il connut

à Ottawa et a l'intention de lui confier la préparation et la réalisation des premières pièces de théâtre qui passeront à la télévision.

Parions que Beaulne, boursier de la C.A.H.A., aimerait se voir confier la réalisation de la télé-diffusion d'une joute de hockey. Nous sommes sûrs que l'artiste reconnaissant y mettrait toute son énergie!



"OUI" a dit  
BRUXELLES

"OUI" dit  
MONTREAL

# "BRADING..

c'est la bière des bières"

JUGÉE PAR DES EXPERTS IMPARTIAUX, AU CONCOURS TENU POUR les bières canadiennes à la grande exposition 1950 de Bruxelles, la Brading gagna:—

1. "L'Etoile d'Excellence" comme étant la meilleure bière canadienne.

2. Un Prix Spécial comme étant LA BIÈRE LA PLUS NOTABLE PARMI TOUTES LES INSCRIPTIONS CANADIENNES—LE SEUL PRIX SPÉCIAL ACCORDÉ AU CANADA.

Ici, chez-nous, ce jugement d'experts est confirmé par le nombre toujours croissant des adeptes de la Brading. Constatez par vous-même — soyez le juge — la prochaine fois essayez la Brading!



Servez Seagram en toute confiance

# Le bruit désaxe notre équilibre mental et affecte notre système nerveux

(Spécial à "Photo-Journal")

Lorsque la mère de famille arrivée au terme d'une journée épuisante crie à ses bambins tapageurs: "Si vous ne cessez pas tout ce bruit, vous allez me rendre folle", cette métaphore n'est pas tellement loin de la vérité.

Aussi, intrigués et alarmés par l'accroissement continu du tapage et par l'atmosphère de fracas infernal des grandes villes, des savants coordonnent leurs recherches pour approfondir cette question du bruit.

## ● Le "décibel"

Afin de rendre leurs observations précises et exactes, les chercheurs se servent d'une échelle de mesure des bruits dont l'unité est appelée décibel. Assez complexe, le décibel s'explique mieux par comparaison que par une définition strictement scientifique.

Par exemple, une conversation ordinaire mesure 40 décibels, alors que la rumeur habituelle dans un bureau produit 50 décibels, le bruissement des feuilles sous une légère brise, 18 décibels et le radio du voisin, 65 décibels; un klaxon d'automobile à dix pieds de distance va jusqu'à 120 décibels.

Mais le chiffre important à garder en mémoire, c'est celui qui indique le maximum que l'homme peut entendre sans désagrément, soit 60 décibels.

## ● Les bruits de la circulation

Un groupe de savants de l'"Illinois Institute of Technology" mène présentement une enquête approfondie, afin de trouver un moyen de mesurer les divers niveaux de bruit que l'homme peut facilement endurer.

Les observations portent sur les bruits faits par les tramways, les électrobus, les autobus à gazoline, les camions, les trains de banlieue et les automobiles, et elles sont faites dans les districts domiciliaires, les zones industrielles et les rues où passe la circulation lourde.

Habituellement les véhicules produisent un bruit dont le volume décroissant s'échelonne ainsi: trains de banlieue, trains élevés, vieux tramways (sic), trains électriques de banlieue, camions, électrobus, tramways récents et autobus à gazoline, locomotives à vapeur et automobiles. Sauf pour les autos de dernier modèle, tous ces véhicules font plus de bruit que le niveau de décibels jugé acceptable pour l'oreille humaine.

Les observateurs ont pu conclure que les passagers des véhicules de transport en commun doivent endurer un bruit deux fois plus fort en été qu'en hiver et que les gens s'objectent moins aux bruits de la circulation qu'à ceux de l'usine, quoique les premiers soins soient généralement plus intenses.

## ● Réactions psychologiques

"La force d'un bruit correspond à l'impression psychologique de ce bruit, explique le Dr Hardy. Le volume du son en lui-même n'est pas aussi important que la réaction physique au son." Ainsi l'ululation d'une sirène ou le bruit rauque et criard d'un pneu bloqué par les freins sont plus néfastes que d'autres plus intenses mais ne causent pas la même angoisse ni la même appréhension.



Pierrot est un bambin adorable... Du moins c'est ce que prétendent les voisins. Quant à sa maman, ma foi, il lui arrive de différer d'opinion. Surtout si quelque parent de bonne foi a acheté un tambour pour l'anniversaire de Pierrot!

"Même en hiver, lorsque le niveau du bruit est plus bas à l'intérieur d'un véhicule, vu que les fenêtres feutrent le son, la fréquence et l'intensité du bruit sont encore trop élevées pour être confortables, conclut le Dr Hardy.

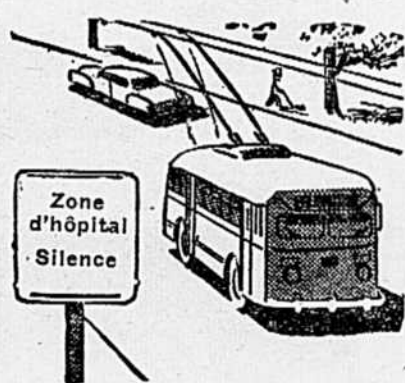
Les bruits de voies ferrées, de moteurs à combustion et de pas contribuent à créer ce tintamarre qui résonne aux oreilles du banlieusard. Et ce charivari est encore plus accentué en été, puisqu'en ouvrant la fenêtre pour faire entrer l'air on fait aussi entrer le bruit.

A l'intérieur d'un véhicule, le nombre de décibels est de 68 dans un auto, de 94 dans un métro, de 71 dans un train mû par la vapeur et de 74 dans un autobus à moteur ou dans un tramway moderne.

## ● Facteurs d'acceptation

Deux facteurs expliquent pourquoi les gens semblent moins affectés par le tumulte de la circulation que par le bruit des usines. Ce sont: la croyance populaire que les bruits de la rue ne peuvent être évités ni réduits; et le fait que les bruits de la rue augmentent ou diminuent graduellement selon la proximité de la source de bruit, tandis que les bruits industriels changent souvent brusquement.

"Les bruits d'usine ne sont pas



Il est remarquable que ce sont précisément ceux qui ont affiché les annonces "zone d'hôpital, silence" qui outrepissent ce sage conseil impurement et quotidiennement. Tous ceux qui demeurent dans l'entourage d'un hôpital doivent en effet écouter gémir des douzaines de sirènes, tant des voitures-ambulances que des radiopolices. Si nous sympathisons avec ces braves citoyens en bonne santé, demandons-nous quel effet reposant (!) ces ululements maladroits peuvent bien avoir sur les pauvres patients hébergés à

aussi désagréables qu'on le laisse supposer, ajoute le Dr Hardy. Les quelques usines qui produisent des bruits étourdissants ont donné à l'industrie en général une réputation qu'elle ne mérite pas, puisque à peine 6 p. c. des bruits industriels sont reprehensibles pour leur intensité."

## ● Le sommeil ne bâillonne pas les bruits

Contrairement à la croyance populaire, nos organismes, physique, mental et nerveux, ne s'adaptent jamais au bruit. Lors même qu'un son nous soit familier, il ne se produit jamais sans être perçu par l'ouïe. De plus, même endormis, nous entendons tous les bruits qui pénètrent dans nos chambres et notre cerveau continue à les enregistrer, occasionnant ainsi une activité mentale toujours domageable.

Ainsi, certains bruits qui amorcent une réaction musculaire instinctive, tels le klaxon d'un véhicule ou la cloche d'un tramway, occasionnent ces mêmes réflexes automatiques lorsque nous dormons. Ces impulsions transmises par le système nerveux causent les

sursauts, les mouvements de bras et de jambe, et le "roulis"; autant de gestes qui nuisent à un sommeil régulier et reposant.

Comme nous tous, vous vous demandez probablement quel sont les bruits qui irritent le plus l'homme. Les experts vous répondent que tous les bruits de quelque nature qu'ils soient sont irritants lorsqu'ils sont nombreux.

Il arrive souvent que nous prenions conscience du bruit qui nous irrite. Cependant nous ne le réalisons pas la plupart du temps. Mais, disent ces experts, réalisés ou non, les bruits — dont la plupart peuvent être évités — sont malsains. Ils occasionnent des pertes de sommeil, épuisent les nerfs et nuisent à une bonne digestion.

## ● Bruits sains et malsains

La règle générale pour juger si un bruit est sain ou malsain, c'est son acceptation ou son rejet par l'individu. Dans l'industrie, par exemple, le bourdonnement d'un moteur à pistons et la frappe continue d'une poinçonneuse ou d'une découpeuse sont des bruits malsains, parce que d'assimilation difficile, sinon impossible. Ainsi en est-il du ronflement d'un arbre de couche.

Au contraire, le ronron d'un moteur électrique et d'appareils munis de moteurs individuels est moins néfaste.

Il est d'expérience commune que le son d'une machine indique sa vitesse de travail. Aussi le bruit de certaines façonneuses et machines à usiner et roder sera souvent moins désagréable que celui d'une sableuse dont la grande vitesse se décèle aisément par son sifflement.

Ceci s'explique par le fait que, pour tous, la vitesse est synonyme de danger. Vivre dans une atmosphère de danger — même s'il n'existe que dans le subconscient du travailleur — est certes la meilleure façon de miner un système nerveux.

## ● Zone d'hôpital : silence

Notre métropole ne manque pas de paradoxes plus ou moins humoristiques, mais les enseignes "zone d'hôpital: silence" constituent peut-être le plus inconcevable et le plus morbide de ceux-là.

Pour notre part, nous plaignons sincèrement tous ceux qui doivent vivre dans le voisinage d'un hôpital, et surtout les patients de l'hô-

# La Nouvelle-Zélande va rétablir la peine de mort

WELLINGTON. — L'exécuteur des hautes-oeuvres va reprendre son poste au haut de l'échafaud en Nouvelle-Zélande.

Depuis 1935, pas un seul meurtrier n'avait été pendu dans ce pays mais, à l'avenir, l'ombre de l'échafaud va se dresser devant tous ceux qui tuent leur semblable.

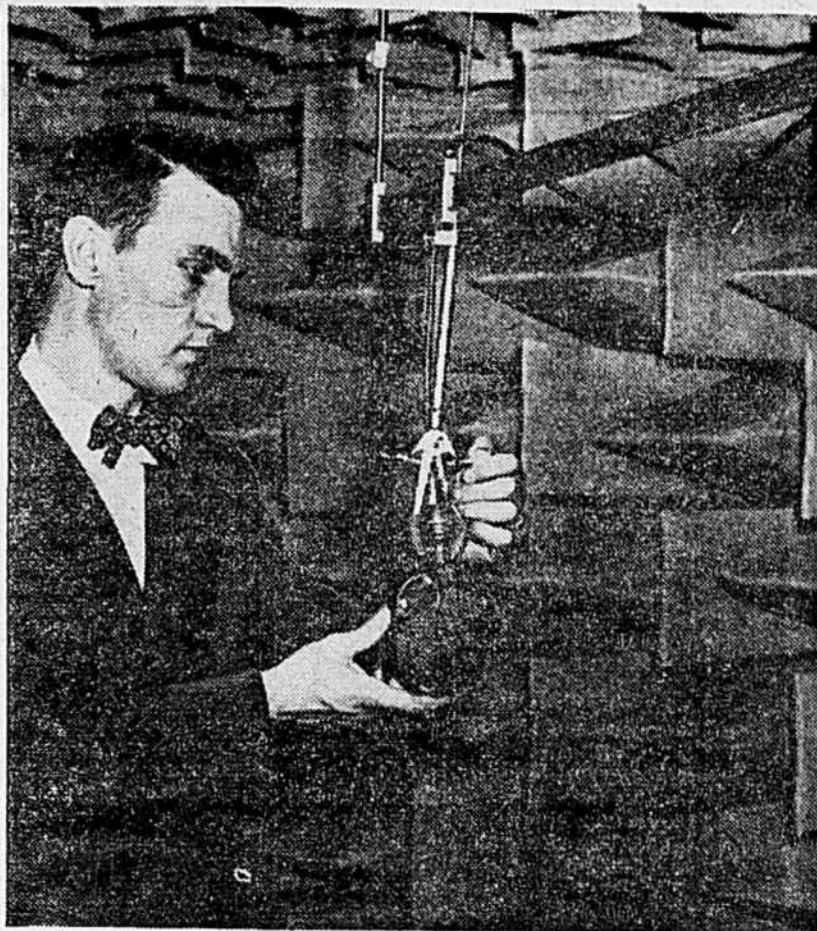
En effet, le Parlement vient de rétablir la peine capitale pour meurtre prémédité.

L'abolition de la peine de mort avait été sollicitée par le parti ouvrier et approuvée par 38 voix contre 31.

## Elle s'est vengée

NEW-YORK. — Joyce Hawkins, une ravissante jeune fille de 22 ans, avait la maladie bleue. Si elle n'était pas morte à 2 ans, comme les médecins le lui avaient promis, elle était, depuis sa naissance, vouée à rester dans un lit ou un fauteuil. On vient de l'opérer et de la guérir.

Sa première réaction, lorsqu'elle put marcher et se servir normalement de ses membres, fut de demander une hachette, et, avec une joie féroce, elle détruisit complètement le fauteuil qui était le symbole de sa déchéance physique. Vingt-deux ans de vengeance se donnaient enfin libre cours.



Daniel-B. Callaway, physicien attaché à l'" Armour Research Foundation " de l'Institut de Technologie de l'Illinois, à Chicago, mesure les sons avec un microphone, dans le laboratoire Parmly, affecté aux recherches acoustiques. Bâtie à l'intérieur d'une autre chambre insonorisée, cette chambre sans écho est un des endroits les plus calmes du monde. Une des activités des experts en acoustique de l'institution a été une enquête sur les bruits à Chicago.

pital. Car c'est là que vont mourir cent fois le jour dans un hoquet de tragique agonie toutes les sirènes des voitures-ambulances et des radio-polices. Et ce, sans compter les voitures privées nolisées pour les courses urgentes. Nous passerons sous silence les hôpitaux situés à quelques cents pieds de cours de triage de nos tramways dont nous connaissons tous le roulement velouté.

## ● Campagne contre le bruit

Afin de pallier au tumulte assourdissant qui menace l'équilibre et la santé du citadin de notre grande ville, nous suggérons que nos sociétés civiques entreprennent une campagne concertée contre le bruit. Elles ont, dans le passé, maintes fois prouvé qu'elles peuvent mener à bien de telles campagnes.

Ceci éveillerait sûrement les

autorités municipales et les pousserait à écrire, réviser ou renforcer leurs règlements contre les bruits.

En attendant cet effort collectif, nous demandons, au nom du grand public montréalais, à ceux dont la fonction sociale met à leur portée quelque instrument pour attirer l'attention, tels que klaxons, sirènes et cloches, de modérer leurs ardeurs juvéniles ou leurs propensions au sensationnalisme et de limiter au minimum nécessaire l'usage de ces appareils.

Car s'il est vrai qu'un organe augmente de volume dans la mesure où le rendement demandé est supérieur à celui pour lequel il a été originellement créé, les Montréalais des générations futures balanceront des oreilles éléphanthesques à gauche et à droite de leur encéphale.

ciér au bout de 13 ans, il a commis un autre meurtre et a été de nouveau emprisonné.

Les faits démontrent que l'abolition de la peine de mort ont accru le nombre de meurtres révoltants.

# FORUM

Mardi, 9 janvier, à 7.45 p.m.

Le meilleur programme junior de l'année

Québec vs Canadien

Tr.-Riv. vs National

Prix: \$1.00, .75, .50, .25

Dimanche, 14 janvier, à 2.30

Ligue de hockey Senior

Offawa vs Royal

A 8.30 Ligue de hockey Junior

Québec vs Royal

## CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE

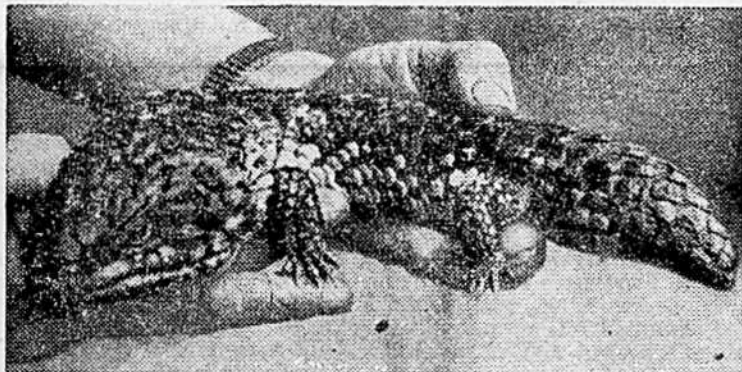
Obtenez une belle forme physique sans haltères ni appareils. Facile pour tous: hommes, femmes et enfants. Pour informations envoyez 25

R.-E. ROY

Boîte 636, SHERBROOKE, P.Q.



**PREMIERS SECOURS EN CAS DE BOMBARDEMENT.** — Mme Edward Chapin, à gauche, montre, avec l'aide d'Helen Permut, un nouveau type de pansement d'urgence que l'on utiliserait en cas de brûlures encourues pendant les bombardements. Ces pansements ont été conçus par les services militaires et on les recommande pour la défense civile. Ils sont formés d'une couverture de gaze, d'un capitonnage de coton et de feuilles de cellulose. Le but est de protéger les brûlures du contact de l'air en attendant des soins plus complets.



**ETRANGE LEZARD.** — Nouveau venu au jardin zoologique de Londres, cet animal bizarre est un "scinque", sorte de lézard australien dont la queue massive ferait croire que l'on se trouve devant un animal à deux têtes, illusion confirmée par l'orientation des pattes de derrière.



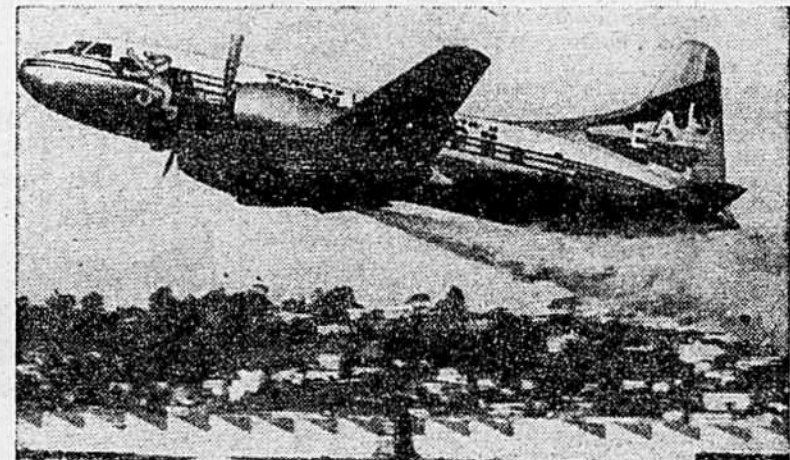
**A L'ENTRAINEMENT.** — Ces deux bambins s'entraînent pour le concours de tartes qui a lieu deux fois par jour à l'exposition alimentaire de Los Angeles. Celui qui mange le plus de tartes en un certain délai est le vainqueur, et le plus barbouillé!



**CYCLISME FAMILIAL.** — Amateur de tourisme à bicyclette, cette famille parcourt les routes de Grande-Bretagne sur cet étrange véhicule. C'est un tandem, auquel le père de famille a ajouté une roue et un siège supplémentaires ainsi qu'un panier. La famille peut, paraît-il, faire 60 milles par jour.



**LANA TURNER** après un repos de près de deux ans, est revenue aux studios de MGM et a tourné coup sur coup dans "A Life of Her Own" et dans "Mr. Imperium". Dans ce dernier film elle partage la vedette avec E. Pinza.



**ENVOLEE D'ESSAI D'UN AVION ETHIOPIEN.** — Ce Convaire des "Ethiopian Air Lines" effectue un décollage d'essai sur l'aérodrome de San Diego, Californie. Pour augmenter la puissance ascensionnelle des moteurs, l'appareil est muni d'un moteur à répulsion (JATO) extrêmement puissant. Cette précaution est fort utile en Ethiopie, où les aérodromes sont situés à grande altitude, 7700 pieds à Addis-Ababa.



**CHAUFFEUR D'AUTOBUS COUSIN D'UN ROI.** — Les poings sur les hanches, ce chauffeur d'autobus de Paris, Pierre Bernadotte, n'est autre qu'un cousin du Roi de Suède. C'est un descendant de Bernadotte, maréchal de Napoléon, tout comme les rois de Suède et notamment le roi Gustave VI. Dernièrement, il écrivit à la cour de Suède et il en reçut une réponse portant le sceau royal et qu'il exhiba d'ailleurs non sans fierté.